

UNIVERSITY^{of}
PENNSYLVANIA
LIBRARIES



Rittenhouse Drive

EPHRAIM A. SPEISER
COLLECTION

90.0
8449
+

FOUILLES DE TELLOH

I

ÉPOQUES PRÉSARGONIQUES

MISSION ARCHÉOLOGIQUE DU MUSÉE DU LOUVRE
ET DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

FOUILLES DE TELLOH

SOUS LA DIRECTION DE
H. DE GENOUILLAC

AVEC LA COLLABORATION DE
MM. A. PARROT ET R. GHIRSHMAN, ARCHÉOLOGUES
DE MM. H. WALBERT ET M. GARDINIER, ARCHITECTES
ET DE MM. P. PRUVOST ET J. LACAM, DESSINATEURS

Ouvrage publié avec l'aide de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

TOME I
ÉPOQUES PRÉSARGONIQUES



PARIS
PAUL GEUTHNER, ÉDITEUR

12, RUE VAVIN

—
1934

D
1
1

1.1

DÉFINITIONS ET NOTATIONS CONVENTIONNELLES

Je reproduis ici les DÉNOMINATIONS et définitions acceptées au Congrès archéologique de Bagdad pour les états de la surface des poteries, en français, anglais et allemand :

I. <i>Engobe</i>	<i>slip</i>	<i>Engobe</i>	pâte d'argile fine ajoutée après la confection du vase.
II. <i>Mouillé</i>	<i>wheel-finished</i>	<i>geglaettete Oberflache</i>	poli à la main mouillée sur la terre, sans autre élément.
III. <i>Badigeon</i>	<i>wash</i>	<i>Farb-Überzug</i>	enduit de matière colorée non argileuse.
IV. <i>Émaillé</i>	<i>glazed</i>	<i>emalliert</i>	couverte de pâte siliceuse vitrifiée.
V. <i>Lissé</i>	<i>burnished</i>	<i>poliert</i>	poli au brunissoir.
VI. <i>Peinture mate</i>	<i>matt paint</i>	<i>Matt-Malerei.</i>	
VII. <i>Peinture lustrée</i>	<i>lustre paint</i>	<i>Lustre-Malerei.</i>	
VIII. <i>Fritte</i>	<i>frit</i>	<i>Fritte</i>	pâte vitrifiable non vitrifiée.
IX. <i>Réserve d'engobe</i>	<i>reserve-slip</i>	<i>unterbrochen Engobe.</i>	

* * *

J'ai adopté une CLASSIFICATION DES VASES établie non d'après leur forme (et abstraction faite des dimensions), mais d'après leur usage probable : en effet, un godet et un plat, une jarre et une ampoule à liqueur peuvent présenter les mêmes lignes sans que leur rapprochement soit rationnellement admissible.

On admettra sans doute avec moi que, si l'on envisage au contraire les formes de vases de capacité semblable, d'aucuns paraissent avoir été destinés par le potier à un certain usage, au moins ordinaire ; qu'on peut, par exemple, distinguer des vases à liquides et des vases faits pour contenir une nourriture solide : c'est la première division que je propose¹.

Parmi les vases à provisions de liquides, je distingue ensuite par dimensions :

- I. Les *jarres* qui restent en place pour contenir la provision d'eau,
- II. les *urnes* qui servent à la puiser et la transporter,
- III. la *bouteille* qui sert au service courant et
- IV. la *verseuse* à bec, ou aiguière,
- V. le petit *flacon* aux formes variées.

1. J'ai admis la lettre A pour les formes arrondies ou pointues.
 — B pour les formes à pied ou du moins à fond plat.
 — C pour les formes à anses ou à oreillettes.
 — D pour les formes rares. — Il y aura des DA, DB, DC.

Pour les vases à boire, je distingue

- VI. le *bol* profond, et son diminutif la *tasse*,
- VII. le *gobelet* et sa forme haute, jouant sans doute le rôle de coupe collective,
- VIII. enfin, la *gourde* portative avec ou sans oreillettes de suspension, parfois à double bec, comme notre « bidon » de soldat.

Me référant aux images des monuments figurés et, en particulier, des cylindres, je classe à part les vases à libation :

- IX. La *coupe* que l'on voit dans les mains des dieux et
- X. le *cornet* ou *calice* dans celles de leurs clients.

D'un usage général de ménage me semblent

- XI. les *cuves* et
- XII. les *cuvettes* ou *terrines*.

Enfin, pour les parfums, liqueurs et huiles à onction, etc., je propose

- XIII. des *ampoules* ou *petits pots* et
- XIV. des *godets* à fard.

Incontestablement, un vase peut servir à divers usages au moins exceptionnellement, ce qui n'empêche ni la destination primitive, ni l'usage courant. — Parmi les vases à « solide », je place d'abord

- XV. les *marmites* qui servent à la préparation de la nourriture familiale, et « vont au feu »,
- XVI. certains vases ouverts et moyens, de forme haute et large, que j'appelle *pots-à-graisse* ou *pots-à-beurre*.
- XVII. Les *plats* et
- XVIII. les *passoires* révèlent assez leur destination ;
- XIX. de même les *écuelles* et *assiettes plates*.
- XX. Enfin, j'ai pensé que certains vases profonds et ouverts, qu'on trouve dans les tombes contenant encore des restes de nourriture, jouaient le rôle de *gamelles*.
- XXI. On trouve dans les fouilles des *boîtes* en argile, et je crois aussi établi que certains vases à oreillettes de suspension et goulot étroit étaient des *boîtiers* à bijoux.

On reconnaît également

- XXII. de simples *supports*. Parmi la céramique présargonique, on rencontre
- XXIII. de très larges coupes à pied, souvent historiées d'un décor champêtre, que je considère comme des *tables d'offrandes* (funéraires), tandis que Mackay y voit des « brasiers » : peut-être les deux ont-ils existé, de formes approchées.
- XXIV. On connaît les tombeaux en *cloches* et doubles cloches à nervures de consolidation.

J'ai dû, enfin, « bloquer » ensemble

- XXV. une catégorie de *vases divers*, étant donné les multiples usages de l'argile dans un pays où la pierre et le bois sont rares.

* * *

Dans les planches II à XIII, j'ai marqué les dessins géométraux des vases d'une lettre majuscule, suivant l'échelle suivante que je propose pour le classement dans le temps :

- A. — Céramique tout à fait primitive.
- B. — Époque de la céramique peinte (Ur I, Telloh I, Suse O).
- C. — Époque d'El-'Ubaid.
- D. — Époque de Warka V, voisine de la suivante.
- E. — Époque de Warka IV.
- F. — Époque de Warka III, contemporaine de la suivante.
- G. — Époque de Jemdet-nasr.
- H. — Cimetière d'Ur.
- HH. — Tombes royales d'Ur.
- I. — I^{re} dynastie d'Ur.
- J-K. — Époque des rois et des premiers patésis de Telloh.
- L. — Époque d'Urukagina.
- M. — Époque d'Agadé.
- N. — Époque de Gudéa et de la III^e dynastie d'Ur.
- O. — Dynasties d'Isin et de Larsa.
- P. — I^{re} dynastie de Babylone.
- Q. — Cassites.
- R. — Babylonien moyen.
- S. — Assyrien classique.
- T. — Néo-babylonien.
- U. — Achéménides.
- V. — Hellénistique.
- W. — Perses.
- X. — Sassanides.
- Y. — Mandéens.
- Z. — Arabes.

DYNASTIES	DATES	SITES	PERSONNAGES	PÉRIODES
Isin et Larsa	1960-2237	Ur, Senkéréh, <i>Telloh</i>	Lipit-Ištar, Sinidinnam, Hammourapi	Histoire
III ^e d. d'Ur	2358-2475	Ur, <i>Telloh</i> , Warka	Šulgi	
Agadé	2649-2845	Ur, Kish, <i>Telloh</i> , Suse	Sargon, Naram-Sin	
Akšak et Kish (III-IV)	(2875)	<i>Telloh</i> , Bismaya	Ur-Nina, Éannadu, Entéména	
Ur II, Uruk II, Kish II	(2950)	<i>Telloh</i> , Bismaya	Me-silim.	
I ^{re} dyn. d'Ur	(3000)	Fara, Kish, <i>Telloh</i> , Ur	Mesannipadda (« tombes royales d'Ur »)	
↓ ↑	(3200)	Jemdet-naser, Mussian, Suse (II), <i>Telloh</i> , (Kish?)	Gilgames, Lugal-banda ?	Protohistoire
I ^{er} Uruk : arch. IV	(3500)	Suse (I), <i>Telloh</i> , Ur, Abu-Sharraïn, Warka, (Fara?)		
I ^{er} Uruk : arch. V (I ^{re} d. de Kish) : arch. VI-VII	(4000)			
(Prédiluviennes)				Préhistoire
Époque d'El-'Ubaid II-III	(?)	Suse (O), El-'Ubaid, Persépolis, <i>Telloh</i> , Ninive	?	
Époque d'El-'Ubaid I	(?)	<i>Telloh</i> , Ur, Warka, Abu-Sharraïn	?	

PRÉFACE

C'est Telloh qui nous a révélé les Sumériens. La première découverte fut celle des grandes statues de Gudéa : la « tête à turban » nous montrait un type asiatique aux pommettes saillantes, au menton carré, aux sourcils épais et croisés, au cou puissant ; — « l'architecte au plan » nous révélait en ce roi-prêtre de Sumer un prince bâtisseur plutôt que guerrier, un ami des arts plutôt qu'un réformateur ; — toutes ces effigies n'étaient point des monuments d'orgueil élevés à la gloire d'un souverain, mais d'humbles vicaires d'un prince dévot placés devant l'image de son dieu pour le prier en son nom (« à mon dieu, parle », leur commandait Gudéa). — Et le nom de ce prince, gravé sur ces blocs de diorite amenés au prix de tant d'efforts de lointains pays, « Gudéa », signifie proprement le prophète : c'était bien le titre que méritait ce scribe de génie qui sut incarner une race, exprimer ses sentiments et développer ses qualités d'intelligence et d'action.

A côté des images de la vie, voici le langage même passant du cerveau aux lèvres de ces prédécesseurs des Sémites babyloniens, hier encore inconnus : deux grands poèmes de Gudéa (« cylindres A et B »), se terminant l'un et l'autre par une doxologie à la gloire du temple, dont ils racontent l'érection et la dédicace, nous ont, en effet, fait connaître substantiellement la langue sumérienne¹, grammaire et vocabulaire. Car là-bas, dans le vieil Orient, la pierre parle, l'argile chante, chante des hymnes à des divinités très humaines en qui l'homme a mis assez sa confiance pour se proclamer le « bien-aimé, l'élu du cœur, l'époux, l'enfant » de ces dieux et déesses. Ces textes ne nous montrent pas une religion qui prend l'homme par le dehors, socialement, comme une coutume, mais une foi profonde, devenue comme sa pensée et la syntaxe de son cœur. Car du premier coup le « prophète » a trouvé des accents d'une sincérité impressionnante, aux expressions éternelles, que ne désavoueraient pas les poètes d'Israël, Amos et Isaïe :

PRIÈRE A LA DÉESSE GATUMDUG

O ma reine, enfant du ciel pur,
toi qui conseilles ce qui est bien,

1. Pour en avoir établi les règles fondamentales, M. F. Thureau-Dangin s'est acquis un rang incontesté parmi les assyriologues du monde entier, rang que la suite de ses remarquables travaux lui a confirmé.

qui tiens le premier rang dans les cieux,
 tu es la reine, la mère qui a fondé Lagash ;
 pour le peuple que tu regardes, la puissance abonde,
 l'homme pieux sur qui tu jettes ton regard, sa vie est prolongée.
 Je n'ai pas de mère, tu es ma mère ;
 je n'ai pas de père, tu es mon père ;
 dans le saint lieu, tu m'as enfanté ;
 tu as la science de qui convient ;
 tu as fait exister en moi le souffle de vie ;
 sous ta protection, à ton ombre,
 j'éprouve une crainte sacrée ;
 que ton bon esprit aille devant moi,
 que ton bon ange aille sur mes pas !

Gudéa représente l'apogée de la civilisation sumérienne (vers 2400 av. J.-C.), proche du déclin. Mais cette civilisation, qui devait marquer une empreinte ineffaçable¹ sur le monde sémitique ancien, celui de Babylone et d'Assur, avait déjà plus de cinq siècles. C'est encore Telloh qui nous révèle vers l'époque même de Gudéa, par d'admirables statuettes de femmes, le goût de la parure, l'art du vêtement et le souci de la grâce chez les dames de Sumer ; — par d'admirables cylindres-sceaux, l'art prodigieux de ses graveurs sur pierre, et ceci dès l'époque d'Agadé (vers 2750 av. J.-C.) ; — par le vase d'argent d'Entéména, les progrès de l'esprit décoratif dans les représentations des emblèmes de la cité et la perfection à laquelle était parvenue la ciselure sur métal (vers 2850) ; — par la « stèle des vautours », l'organisation et l'armement militaire, le caractère sacré des traités de paix, les coutumes funéraires, les conceptions religieuses (avec ce coin sombre au tableau, les vautours emportant dans leur bec et leurs serres têtes et bras des vaincus mutilés) ; — par de petits tableaux de famille en pierre, d'un dessin primitif, la simplicité de la foi du roi Ur-Nanse se faisant maçon pour travailler au temple de son dieu, la naïveté d'enfant du dessin et l'état primitif du verbe dans ces premières lignes écrites qui l'accompagnent (vers 2875).

Dans sa haute estime de données si riches, Léon Heuzey, qui a décrit et interprété avec tant d'art et une si fine divination ces pages muettes de l'histoire, a nommé Telloh « la Pompéi de la haute antiquité ». Si Telloh, qui ne fut jamais officiellement la capitale de Sumer, a, en effet, tant apporté à notre connaissance de la civilisation sumérienne, c'est sans doute grâce au fait qu'après quelques années encore sous les dynasties d'Isin et de Larsa, Telloh², détruite, allait s'ensevelir elle-même sous un manteau de sable protecteur pour un long sommeil de près de deux mille ans. Elle ne devait

1. Par exemple, par la survivance de son système sexagésimal de numération (THUREAU-DANGIN, *Esquisse d'une histoire du système sexagésimal*).

2. On a répété jusqu'ici que le nom de Telloh venait de *tell-lawh*, « tête des tablettes » (ainsi écrit l'auteur de la carte anglaise d'Iraq) : ce serait bien extraordinaire. M. Jacob NA'OU M SERKIS, dans un article paru dans la revue arabe des Pères Carmes de Bagdad, propose, d'après les *Anciens géographes arabes*, une étymologie *tell-hawā-rat*, « tell de ruines ». Malgré sa lointaine ressemblance avec la prononciation moderne, l'origine ancienne, oubliée, semble à retenir.

s'éveiller qu'un moment, à l'époque alexandrine, sous les efforts éphémères d'un dynaste araméen.

C'est donc le site de Telloh qui, le premier, nous a révélé Sumer et les Sumériens. Or, en ce moment où se pose un nouveau « problème sumérien », il semble, surtout après notre campagne de fouilles de 1930-1931 dans le sous-sol du premier centre de la cité de Girsu¹ qui nous a rendu la préhistoire du site de Telloh, que ce sol soit un témoin de marque à interroger avant de proposer une solution aux questions toujours difficiles des origines historiques. Ce problème, ce n'est plus celui, — qui n'aurait jamais dû être posé, — de la langue et de la race sumériennes, du caractère de véritable langue pensée et parlée des inscriptions de Gudea, de l'existence d'une race sumérienne, différente des familles sémitiques et antérieurement établie dans le bassin du Bas-Euphrate. — Le problème qui se pose aujourd'hui est celui de la continuité de la civilisation sumérienne, depuis le premier établissement de l'homme sur ce sol d'alluvion relativement moderne jusqu'à la chute d'Isin. Nous tenons maintenant, à Abu-Shahraïn, au cimetière préhistorique d'El-'Ubaid², à Muqayyar, à Warka, à Telloh, la civilisation du premier style des vases peints de Suse³ : l'homme d'El-'Ubaid est-il Sumérien? Première question.

Entre le niveau d'El-'Ubaid et les couches supérieures, M. Woolley pense avoir trouvé à Ur (Muqayyar)⁴ des traces d'une inondation durable (qui pourrait être le Déluge biblique) et serait contemporaine d'une désertion du site. Ces couches supérieures, que nous retrouvons mieux déterminées à Warka et Telloh (couches W. IV à VII), existant sans doute à Fara, à Suse, à Abu-Shahraïn, peut-être même à Kish (malgré les affirmations contraires), présentent un matériel archéologique si complètement différent de celui de la I^{re} dynastie d'Ur qu'il semble nécessaire de se demander si l'homme de Warka IV à VII est déjà le Sumérien venu, dit-on, aux premiers jours, des montagnes de l'Est? Seconde question.

Enfin, Jemdet-naser a livré des monuments témoins d'une civilisation intermédiaire, contemporaine du niveau II de Suse, utilisant une écriture pictographique, mais substantiellement la même que l'écriture cunéiforme de Fara et de Telloh, à l'époque de la I^{re} dynastie d'Ur : y a-t-il unité de race entre l'homme de Warka IV et l'homme de Jemdet-naser, unité d'écriture et de langue entre les inscriptions de ce site et les textes protohistoriques d'Ur et de Warka? Dernière question.

C'est exactement le problème qu'a posé et résolu par l'affirmative, avec une net-

1. Lagash (*šir-pur-la*) est le pays, Girsu est la ville, témoin un texte inédit : *Warad-šSin ... sag-li-tar gir-su-ki ki šir-pur-la-ki-a*, « Arad-Sin ... le contrôleur de Girsu au pays de Lagash ».

2. Je me résous à écrire *'Ubaid*, parce que cette orthographe, adoptée par les fouilleurs du site, est à peu près conforme à la grammaire arabe *عبيد*; c'est le diminutif de *'abed*, serviteur; l'écriture El-'Obéid n'est pas correcte.

3. Ou plutôt un stade antérieur à celui que nous a révélé le I^{er} niveau de Suse.

4. Il faudrait dire Muqayyar pour le site, comme on dit Warka et Telloh; l'écriture serait exacte pour le participe arabe tiré de *qir*, « bitume ». Les dallages bitumés ont dû frapper les Arabes et donner naissance au surnom. Mais l'appellation du site par le nom de la ville ancienne a tellement prévalu que la gare s'appelle « Ur-junction ».

teté et une belle hardiesse, M. Frankfort, dans un mémoire récent¹. — La question est d'autant plus importante que la civilisation de Suse I semble avoir essaimé à une date très haute dans toute l'Asie antérieure : le premier homme de ce paradis terrestre (*eden* = *edinnu*) était-il Sumérien? On voit l'intérêt du problème! Sans doute, les précisions de l'histoire disparaissent là où l'écriture manque, mais le décor des vases peints n'est-il pas une première écriture humaine²? Et l'homme ne se trahit-il pas de bien des manières par le culte qu'il rend à ses morts, par les représentations modelées qu'il montre avoir aimées, par les œuvres de ses industries de la terre, de la pierre et des métaux? — Je sais que, pour certains, il n'y a rien de sûr avant l'apparition des textes : j'ai été tenté jadis de le penser. Disons, d'une manière moins absolue et plus confiante en la valeur des recherches archéologiques vraiment scientifiques, que les problèmes sont plus délicats à résoudre, mais aussi plus passionnants. De même, la pensée est parfois connaissable avant la parole, le sentiment avant son expression, et il y a une meilleure jouissance à les deviner.

H. G.

1. *Archeology and the Sumerian problem*, dans les *Studies in Ancient Oriental Civilization*, n. 4.

2. M. E. POTTIER a exposé avec sympathie, dans les *Mélanges Glotz* (t. II, p. 739), la thèse de M^{me} A. HERTZ (*Klio*, t. XX, n. F. VII, 1930) sur le décor peint des vases de Suse considéré comme une écriture, thèse dont il avait lui-même posé précédemment les éléments. Les tablettes pictographiques d'Ur et de Warka demanderaient maintenant à être confrontées, car elles sont la première véritable écriture, plus ancienne que les tablettes proto-élamites (*Mélanges Glotz*, p. 743). Je ne pense pas que le décor peint ait jamais servi de « message », mais, si l'on entend que ce décor des vases, comme la gravure des cachets, ait marqué dans un langage imagé et en rapport avec les fonctions, les goûts, les aptitudes et autres particularités des propriétaires (ou auteurs) des objets, leur possession personnelle ou familiale, j'en tomberais d'accord : c'est un rôle très restreint du langage écrit, un peu comme le langage des armoiries, et le décor gravé du vase d'argent d'Entéména est là pour justifier la comparaison. Ce semble bien être l'idée précise de M. Pottier (p. 746), qui compare joliment le décor peint des objets au tatouage de l'individu lui-même, et je crois que la peinture des figurines contemporaines de la céramique peinte lui donne raison. Je crois seulement l'influence de la vannerie plus ancienne que ne le pense M. Pottier, et je ne considère le caractère magique des représentations animales sur les vases que comme une pure hypothèse : l'aigle-vautour, les grenouilles, le chacal, les lézards, les insectes, le scorpion ne semblent pas d'une multiplication désirable et les animaux domestiques représentés se trouvent plus rares que les animaux sauvages. — C'est en considérant le décor peint comme une première écriture que je proposais dans mon rapport de 1931 de voir dans la découverte de l'écriture proprement dite la cause principale du déclin de la poterie à décor peint.

CHAPITRE PREMIER

TELLOH ET LE PROBLÈME SUMÉRIEN PARTICULIÈREMENT A L'ÉPOQUE DE LA POTERIE PEINTE

I

ÉPOQUE DE LA CÉRAMIQUE PEINTE

1. Dans sa dernière campagne à Telloh en 1900, E. de Sarzec semble avoir deviné et entrevu sa civilisation préhistorique. L'heureux explorateur, — dont « les travaux, écrit noblement M. Woolley¹, poursuivis pendant de longues années, ont fait du Louvre le principal trésor européen de l'ancien art et de l'ancienne histoire de Sumer », et « grâce à l'inspiration duquel furent entrepris les travaux de Dieulafoy en Perse et les fouilles de Morgan à Suse² », — avait découvert, au-dessous du temple bâti par le premier roi de Lagash, Ur-Nanše (Ur-Ninâ), une construction plus ancienne encore aux soubassements de moellons de gypse³. Il dut pressentir qu'il fallait descendre encore plus bas, et il le fit, « jusqu'aux infiltrations fluviales », malheureusement par un puits de plus en plus étroit : quelques objets en pierre et des tessons de poterie furent recueillis⁴. Sarzec et son interprète L. Heuzey ne portèrent pas une grande attention à ces tessons, que nous voudrions aujourd'hui pouvoir étudier ; ils ne reconnurent pas les traces d'une civilisation certainement nouvelle. Le premier explorateur de Telloh avait frôlé sans les reconnaître les prémices de la préhistoire au pays de Sumer.

2. Cros, son successeur, reconnut de même : A) à 3^m10 au-dessous de l'esplanade nivelée par Sarzec à la hauteur des soubassements de gypse, « un sol antique plus ancien que la construction anonyme⁵ ». — B) De même, au « tell des Tablettes », Cros ramassa deux tessons de poterie peinte⁶, mais L. Heuzey les considérait comme des pièces tellement isolées qu'il pensait pouvoir en conclure que la céramique peinte

1. C. V. WOOLLEY, *Ur excavations*. I : *El-'Ubaid*, p. 4. — On aime noter ce témoignage rendu par l'heureux et habile inventeur des trésors royaux d'Ur.

2. *Ibidem*.

3. Comme à Warka, Muqayyar et Abu-Shahrain.

4. HEUZEY, *Une villa royale chaldéenne*, p. 62 et 63.

5. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 80.

6. *Ibidem*, p. 35 et 231.

n'avait pas été d'un usage courant en Sumer. — C) Dans un puits de sondage, aux environs de son campement, au sud de la concession de Telloh, Cros avait rencontré un nouveau fragment de poterie peinte en noir sur argile cuite au jaune et un vase polychrome presque complet au décor de palmes et d'oiseaux d'eau, vase accompagné, notons-le, de fragments de pots à becs. — Là encore les premiers explorateurs de Telloh y rencontraient, sans s'en rendre exactement compte, l'époque préhistorique de « Suse niveau I » et le protohistorique de « Suse niveau II » et de Jemdet-naser ; L. Heuzey y voyait, en effet, des importations susiennes¹.

3. Dans mes deux premières campagnes à Telloh en 1929 et 1930, je descendis au tell H (improprement appelé « tell de la nécropole ») à 8^m50, et je crus reconnaître, dans une couche où l'on ne rencontrait que des traces de vie végétale, le sol vierge. — Cependant, j'avais ramassé soit en surface, soit en petite profondeur dans divers chantiers, quelques fragments de poterie peinte en noir. — Dans ces deux premières campagnes enfin, j'avais fait, entre 1^m25 et 4 mètres, une abondante moisson de meilleurs spécimens de cette même céramique, au « tell de l'Est », que j'estimai dès lors posséder des tombes préhistoriques. Je me permis même de proposer pour ces humbles témoins d'une poterie à décor peint en noir au pinceau, non pas le sigle « Suse I bis », mais bien un nouveau sigle, Suse « O ».

Dans notre première campagne, 211 vases et fragments de vases peints, conservés presque tous au Musée Iraquien de Bagdad (B), ont été découverts par nous à Telloh : 5 au « Palais », 1 dans les couches « premières dynasties » du chantier de la maison de la mission, 1 (TG. 156 : AO. 12107¹⁰) formant le fond d'un petit pot et contenant une tablette de l'époque de la III^e dynastie d'Ur, recueilli comme une « antiquité » dans les couches de cette époque ; 4 ramassés sur le sol² ; tout le reste dans les tranchées du *tell de l'Est*. — Le n^o TG. 127 (B) porte une tête d'oiseau ; les n^{os} TG. 285 à 316 (B) et 451 à 454 (B) sont du style géométrique parallèle ; les n^{os} TG. 332 à 375 (B) sont de dessins intéressants et plus variés ; TG. 376 à 450 (B) nous donnent des formes de vases ; le petit vase fragmentaire TG. 284 est au Louvre (AO. 12220). Presque tous ces fragments sont de terre cuite jaune claire, TG. 317-324 (B) sont verdâtres, TG. 325-331 (B) de terre cuite rose. — Quelques fragments proviennent de la tombe II du « mausolée des Patésis », manifestant un sol remanié à l'époque de la III^e dynastie d'Ur. Ce remaniement a dû bouleverser un cimetière préhistorique, comme cela est arrivé à Abu-Shahraïn et à El-'Ubaid.

Dans la deuxième campagne, 188 fragments de poterie peinte ont été récoltés : les meilleurs portent au Musée du Louvre les n^{os} AO. 12601, 12602, 12737 (les 91 tessons que compte ce dernier numéro, en dépôt au Musée d'antiquités de Rouen) ; sur ce nombre, 16 proviennent de chantiers divers³ ; 16 ont été ramassés sur le sol vers le tell de l'Est⁴ ; 76 ont été trouvés dans les tranchées de ce même tell⁵. Il n'y a pas de différence très appréciable entre les uns et les autres ; tous proviennent, semble-t-il, d'un même atelier et sont sans doute de dates assez voisines.

1. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 311.

2. En réalité, le fragment ne porte pas de peinture, mais il a l'aspect unique des pots peints.

3. Palais : TG. 3035.

Chantier I : TG. 2046 et 2104 (réticulés), 2132, 2164, 2229 (AO. 12601 *a-d*, 12602 *qrs*), 2456 (AO. 12737³).
Chantier VI : TG. 3076, 3211, 3264, 3537, 3557, AO. 12601 *a* et *q* (TG. 3230, 3075), AO. 12737¹⁻²⁻⁴⁻⁶⁻²⁶.
(TG. 2596, 2582, 3423, 3053, 3075).

4. TG. 2033, AO. 12601 *j* (TG. 2669), AO. 12602 *t* (TG. 2621), AO. 127377-11 (TG. 2401, 2621).

5. AO. 12601 *f* et *l* (TG. 2302), AO. 12602 *a-j*, *k-s*, *u-v* (TG. 2257, 2302, 2362, 2229, 2401).

M. Pottier, qui avait examiné les tessons de Cros, avait remarqué judicieusement la saveur saline des tessons, saveur que connaissent fort bien les entrepreneurs de fouilles clandestines qui sont les fournisseurs habituels des marchands de Bagdad. M. Pottier a même émis à ce propos l'hypothèse, qui me semble très intéressante, d'une longue et lente imprégnation de l'argile de la région sumérienne par le débordement des marais salins qui aurait dès lors rendu cette terre impropre à la céramique peinte.

CAMPAGNE DE 1930-1931

4. Les trouvailles, prodigieuses de richesse, de M. Woolley aux « tombes royales » d'Ur avaient été suivies d'importantes découvertes dans les dernières couches du cimetière préhistorique. — Le maître si heureux qui avait bien mérité cette belle récompense me fit l'honneur de m'expliquer sur place en 1930 la marche de ses travaux et son interprétation motivée des faits archéologiques qu'il avait notés avec soin. Les rapports publiés dans l'*Antiquaries Journal*, t. IX, 4, et X, 4, mettaient au reste le monde savant à même de juger. Un large puits avait été creusé jusqu'au niveau marin. Environ 7 mètres au-dessous de la couche moyenne du cimetière, après avoir rencontré des tombes de la période protohistorique de Jemdet-naser, on avait retrouvé à Ur la poterie peinte du type d'El-'Ubaid, d'abord sous la forme de tessons en désordre (*rubbish with al-'Ubaid potsherds*). Une couche de sable (et de limon) s'était ensuite présentée sur une épaisseur maxima de 3^m25, d'aspect absolument pur, à part de minuscules « boucles » de cendres et de débris légers (lettre personnelle de M. Woolley). Cette couche, où M. Woolley reconnaissait les traces d'une inondation durable avec désertion du site, probablement identique au « Déluge », contenait des tombes (*Ant. Journal*, t. X, p. 337) à céramique peinte du type d'El-'Ubaid II et III (*Ibid.*, pl. XLV et XLVI). — Plus bas c'était, au milieu de couches que je décrirai plus loin, une céramique peinte (*Ibid.*, pl. XLIV, b), plus ancienne encore, improprement appelée « El-'Ubaid I », antérieure au « déluge d'Ur » : ces vases provenaient de tombes au mort couché sur le dos (*Ibid.*, pl. XLIV, a) ; d'extraordinaires figurines de terre cuite peinte, au corps élancé de femme nue, à tête de serpent et aux cheveux figurés par de la pâte bitumineuse, accompagnaient la trouvaille et lui donnaient un intérêt extraordinaire (p. 338, et pl. XLVIII).

Averti par ce fait nouveau, j'ai commencé, durant ma troisième campagne à Telloh, une grande exploration sous l'esplanade nivelée par le petit-fils d'Ur-Nanše, Entéména. J'ai ouvert un chantier double (I et II), de 800 mètres carrés de superficie, que nous avons approfondi jusqu'à l'eau, à 14 mètres au-dessous du nivellement d'Ernest de Sarzec¹. Je dois dire que, bien que nous ayons rencontré très exactement vers l'eau les mêmes couches, faibles mais bien distinctes, que M. Woolley à Ur (argile avec matières organiques noires, argile bleu vert, argile jaune, sable vert), nous n'avons nulle part trouvé comme lui de dépôt de limon ou « diluvium » ; à Warka, M. Jordan non plus².

1. Déjà à 8 mètres au-dessous du sommet primitif du tell. — Je suis obligé de consigner ici un petit problème : L. Heuzey rapporte que Sarzec est descendu au niveau des infiltrations fluviales, trouvées à « plus de 17 mètres de l'ancien sommet du tell », et il précise bien, notant la rencontre d'une « boue noire » (*Découvertes en Chaldée*, p. 415, 416). — Cros compte de même 17 mètres (8 — 9) entre l'eau et le sommet du tell (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 69-70). D'autre part, L. Heuzey place également la surface primitive du tell à « 17 mètres au-dessus de la plaine » (*Villa royale*, p. 2 ; dans les *Découvertes*, p. 406, on lit 14 mètres !). Naturellement, les infiltrations fluviales sont sensiblement au-dessous (5 mètres) du niveau de la plaine ! C'est la cote de l'eau qui semble erronée : je trouve l'eau à 14 mètres au-dessous de l'esplanade, c'est-à-dire à 22 mètres au-dessous du sommet du tell.

2. Le diluvium de Kish est d'un niveau très différent, si bien que M. Watelin, qui voit le « Déluge » des traditions dans les dépôts de Kish, en suppose un premier dont on aurait perdu la mémoire, faute d'écriture (*Anthropologie*, t. XLI, 1930, p. 270). Ce ne serait plus, au reste, le grand diluvium à 3 mètres au-dessous de la plaine qui

Voici quels furent les résultats pour la céramique peinte (peinte ordinairement en noir sur terre cuite jaune, quelquefois en brun sur terre déglouie rose) : *a*) quelques fragments apparaissent dans les premières couches dans un terrain peut-être remanié¹, et nous ne tirerons aucune conclusion de leur présence² ; *b*) deux fragments polychromes de poterie épaisse, trouvés à 5^m25, sont apparentés à la céramique de Jemdet-naser (TG. 5093, 5094 : AO. 14298, A et B, ici pl. 34) ; *c*) deux vases (TG. 5190, 5397 : AO. 14280, 14279, ici pl. 34) monochromes sont d'une époque voisine ; *d*) quelques vases et tessons, enfin, semblent à peu près de l'époque d'El-'Ubaid (TG. 5165, 5440, 5491?, 5536, 5646), mais plusieurs (5440, 5491, 5536, 5646)³ sont peints en rouge brun ; ce ne sont évidemment que des témoins rares et peu significatifs, mais j'ai considéré leur présence dans un terrain non remanié (pour TG. 5646) comme un fait important. — Toutefois, c'est au tell de l'Est que s'est révélé le Telloh I.

La dernière semaine de cette troisième campagne, je résolus de rechercher en moyenne profondeur, au tell de l'Est, le prolongement de l'art préhistorique rencontré au centre des tells en grande profondeur, dans le chantier I-II : je considérais, en effet, ce tell comme une petite éminence dans l'ancienne configuration du terrain et sans doute un îlot au temps de la consolidation des alluvions. Je me permis même de prédire à mes collaborateurs assez sceptiques la découverte de vases complets du type d'Ur primitif. Dès le premier jour, en approfondissant une tranchée ancienne de 2 mètres de profondeur, nous eûmes la satisfaction de rencontrer non seulement des tessons⁴, mais

serait le déluge sumérien, puisqu'on rencontre au-dessous des images de Gilgames le héros du poème babylonien du déluge.

Il vaut mieux sans doute ne rien identifier trop vite : deux faits sont seulement à retenir comme sûrs, le souvenir dans les textes et l'image d'une catastrophe qui engloutit une région sous les eaux, la trace dans le sol d'inondations ou de débordements durables, comme la plaine de l'Euphrate en voit se renouveler de temps à autre.

1. Cp. les fragments TG. 4309, 4342, 4598 (oiseau), 4680, trouvés sur le sol.

2. TG. 4407 (oiseau), 4442, 4638, 4648, 4664, 4718, 4837?, 4839, 5038.

3. TG. 5440 (AO. 14290), 5491 (B?), 5536 (AO. 14291).

4. TG. 5647. — Simples traits sur terre cuite jaune « mouillée » (56 × 70,6).

TG. 5685 : AO. 14296. — Beau fragment de grande marmite à oreillettes peinte sur terre cuite mouillée (160 ; col, 96).

Dessin, pl. 3*. — Photogr., pl. 32, 2, *d*.

5686 : AO. 14293 et 14296. — Vingt-cinq fragments sur terre cuite jaune.

Dessin, pl. 3* — Photogr., pl. 32, 1 et 2 ; 28, 3 ; 31, 2, *g* et *i*.

5704 : AO. 14292. — Fragment à oreillettes peint en rouge pâle.

Photogr., pl. 32, 1 et 2 ; 28, 3 ; 31, 2 *g* et *i*.

5706 : AO. 14293 et 14297. — Cinquante-sept fragments peints en noir sur terre cuite jaune.

Photogr., pl. 32, 2 ; 31, 1 et 2 ; 32, 1 ; 28, 3.

5707. — Petit fragment peint sur terre cuite jaune.

5729 : AO. 14293 et 14298. — Soixante-neuf fragments ordinairement peints en noir.

Photogr., pl. 28, 3 ; 31, 1 et 2 ; 32, 1 et 2.

5730 : AO. 14287, 14288, 14300. — Trois fragments importants peints en noir.

Dessins, pl. 3* et 4*. — Photogr., pl. 29, 2, *a* ; 28, 2 (intéressant).

5731 : AO. 14294. — Anse en forme de cou d'oiseau (88).

Dessin, pl. 2*, et cliché non reproduit.

5757 : AO. 14301. — Quinze fragments peints en noir.

Photogr., pl. 29, 2 (3, 8, 9, 10, *b*, *d*, *e*, *f*).

5758 : AO. 14300. — Beau fragment peint en noir (173 × 128).

Dessin, pl. 4*, marqué 5788 ! — Photogr., pl. 29, 2, *e*.

5779 : AO. 14300. — Grand tesson peint en noir : « double hache ».

5787 : AO. 14300. — Fragment de petit bol peint en noir.

des vases peints plus ou moins complets¹, montrant que nous étions bien sur une installation primitive, remaniée seulement par endroits. Ce style Telloh I, apparaissant ici entre 4 et 6 mètres, semble contemporain *pour le moins* de la nécropole de l'Acropole de Suse : le décor est plus sobre, mais c'est bien de la peinture avant cuisson, comme dans la céramique Suse I. Les vases ne sont pas, à proprement parler, tournés, ils n'offrent pas de pied², ce qui, avec la simplicité du décor, distingue le Telloh I du Suse I. Ces vases complets sont aussi d'un décor beaucoup plus simple que les tessons récoltés sur le sol ou en petite profondeur.

Je ne puis attester qu'un fragment de céramique peignée (TG. 5734), mais M. Woolley signale ces sortes d'incisions dans les huttes préhistoriques d'El-'Ubaid (*El-'Ubaid*, p. 150).

Voici un rapide inventaire du matériel archéologique trouvé avec la poterie peinte au tell de l'Est, matériel que je suis bien éloigné de considérer comme secondaire pour l'histoire de la haute antiquité mésopotamienne³ :

ARGILE

A) *Poterie ordinaire.* a) Céramique contemporaine de la poterie peinte :

Petit cornet absolument conique, terminé en pointe, terre cuite jaune du même aspect que les vases peints (« pot à fard »)⁴ : TG. 5732.

Deux petits pots à oreillettes, façonnés à la main, l'un même en terre crue : TG. 5781, 5741.

(Douteux comme âge), trois petits pots : TG. 5739, 5740, 5762.

1. TG. 5683 : AO. 14284. — Moitié d'un petit gobelet (h., 72 ; bo., 60 ; pi., 25,6).

Dessin, pl. 3*. — Photogr., pl. 26, 5.

5684 : AO. 14289. — Pot non tourné à « mouillé » jaune vert (48 × 67).

Dessin, pl. 3*. — Photogr., pl. 26, 1.

5688 : AO. 14375. — Petite assiette à fond plat, tournassée (h., 32 ; diam., 85 ; pi., 42 × 5).

5705 : AO. 14281. — Beau gobelet fin (h., 102 ; bo. déformé, 81 et 64 ; pa., 83 et 74).

Photogr., pl. 27, 1.

5718 : AO. 14295. — Col et fond d'une grande marmite, t. c. rose, à peinture brune (h. du col, 59 ; diam. du col, 139 ; fond, 296).

Dessin, pl. 3*.

5759 : AO. 14300. — Fragments d'un plat peint au bord (épais., 7,5).

5760 : AO. 14282. — Joli gobelet piriforme (h., 112 ; bo., 66 ; pa., 90 ; fo. arrondi).

Photogr., pl. 26, 2.

5761 : AO. 14299. — Deux gobelets non tournés, trait au bord et à la panse (h. 77 et 112 ; bo., 57 et 80 ; pa., 75 et 100).

Dessin, pl. 4*.

5777 : AO. 14286. — Bol peint en noir.

5778 : AO. 14283. — Bol peint sur t. c. « mouillée » jaune, motif floral en haut de la panse.

Pl. 26, 4.

5780 : AO. 14285. — Tout petit pot peint, non tourné, à oreillettes de suspension.

Dessin, pl. 4*. — Photogr., pl. 26, 3.

5788 : Bagdad. — Petit pot peint, trait fin au bord, large à la panse.

2. Remarquer l'anse TG. 5731 : AO. 14294, en cou d'oiseau ; les vases à oreillettes de suspension : TG. 5685 et 5704 : AO. 14296 et 14292 ; la peinture sur « mouillé » au TG. 5707 ; la peinture brune sur rose aux n^{os} TG. 5704 et 5718 : AO. 14295.

3. Lire dans *Ur Excavations. I : El-'Ubaid* (p. 152), l'excellente description de la vie de l'homme de la céramique peinte d'après les fouilles archéologiques.

4. A Suse : *Anthropologie*, t. XL, p. 226.

b) Céramique peut-être plus ancienne que les vases peints :

Deux cornets très primitifs à paroi épaisse : TG. 5702.

Un cornet très grossier à tige de préhension : TG. 5738.

Deux cornets en forme d'entonnoir : TG. 5737.

Une coupe à large pied creux symétrique au récipient : TG. 5736.

c) Fragment peigné¹ (douteux comme âge) : TG. 5734.

d) Aucun fragment de vase en pierre².

TG. 5732 : AO. 14377. — Cornet conique (h., 125 ; bo., 46,5). [Dessin, pl. II. — Photo, pl. 16, 2.]
5781 : Bagdad. — Petit pot, terre crue, à oreillettes.

5741 : AO. 14374. — Petit pot arrondi, à 4 oreillettes, col droit (h., 41 ; bo., 35 ; pa., 47).

5739. — Petit pot, fait à la main, t. c. rouge, fond élargi (h., 55 ; bo., 35 ; [pi., 46]).

5740 : AO. 14376. — Petit pot sphérique, t. c. rouge, « mouillé » (h., 65,8 ; bo., 69 ; pa., 85).

5762 : AO. 14373. — Petit pot ovoïde, au col marqué d'un trait (à 5^m10) (h., 50,6 ; bord, h., 5,6 ; diam., 28 ; pa., 46).

5702 : AO. 14378. — Cornets primitifs, ouverts en calice, le plus petit lissé, la base extrême manque aux deux (h. act., 176 et 118,5 ; ouv., 76,5 et 56,4 ; base, 23 et 21).

5738. — Cornet épais et grossier, peu ouvert (h., 170 ; diam. du bo., 96 ; diam. du pi., 30 à 40 ; épais., 15).

5737 : AO. 14379. — Deux cornets en forme d'entonnoirs, t. c. rose (4^m50) (h., 111 et 106 ; ouv., 108 et 126 ; pi. cyl., h., 49 ; diam., 26). [Dessin, pl. II. — Photo, pl. 16, 1.]

5736 : Bagdad. — Coupe à pied creux, t. c. j. bruni (4^m50) (h., 82 ; diam., 167 ; h. de la coupe, 41 ; étrang., 61 ; h. du pi., 41 ; diam. du pi., 86). [Dessin, pl. II. — Photo, pl. 16, 3.]

B) *Armes et outils* de terre cuite³ :

Les mêmes faucilles que celles trouvées dans les couches profondes du chantier I-II, ici trouvées groupées : TG. 5676, 5701, 5666.

Hache et double hache : TG. 5667 et 5665 (même observation).

Gros clous tordus en crochets : TG. 5768.

On rencontre tout ce matériel à El-'Ubaid, Ur, Warka, Abu-Shahraïn.

TG. 5776 : AO. 14420. — Faucilles, t. c. j., petit modèle (6^m75).

[Pl. 45, 2.]

1. M. Woolley note à El-'Ubaid la poterie peignée avec la poterie peinte (*El-'Ubaid*, p. 151, 152) : malgré ce fragment de Telloh, je doute de la contemporanéité.

2. Woolley en signale à Ur : *Antiquaries Journal*, t. X, p. 336, et à El-'Ubaid : *El-'Ubaid*, p. 184 et pl.

3. FAUCILLES. Ur : *Antiquaries Journal*, t. X, p. 336 :

Abu-Shahraïn (180 exemplaires) : *Archeologia*, t. LXX, pl. VII, et HALL, *Season work at Ur*, fig. 168.

El-'Ubaid, pl. XV, 4.

Suse : *Mémoires de la délégation*, t. XX, p. 101.

HACHES. Ur : *Antiquaries Journal*, t. X, pl. XLVII, a, et p. 336.

Abu-Shahraïn : *Archeologia*, t. LXX.

El-'Ubaid, pl. XLVII, 2.

CUILLER. Suse : *Anthropologie*, t. XL, 1930, p. 229.

CLOUS TORDUS. Abu-Shahraïn.

El-'Ubaid, pl. XLVI, 2, et XV, 3.

MOUSSIAN, *Mémoires*, t. VIII, fig. 118, p. 88.

Je n'ai pas noté à Telloh, au tell Est, de « mouilleurs de filets ».

Ur : *Antiquaries Journal*, t. X, p. 336.

Warka : *III Bericht*, pl. 20.

Abu-Shahraïn : *Archeologia*, t. LXX, 11, p. 118.

- TG. 5701 : AO. 14425 et Bagdad. — Trois faucilles, t. c. j. (une à 2^m80).
 5666 : AO. 14425 E. — Deux faucilles (186 et 163).
 5667. — Hache, t. c. j. v., « mouillé », tranchant incomplet (102 × 45).
 5765 : AO. 14424. — Double hache, t. c. j. (71 × 49).
 527, 529, 5668 : AO. 14427. — Deux clous, t. c. j., à pointe tordue, une tête bitumée (lo., 154 et 140 ; tête, 52,5 et 44,5). [Pl. 44, 1.]

La simple notion d'outils en argile a paru tellement contradictoire à cause de la fragilité de la matière que l'on n'a guère réfléchi à la possibilité de leur utilisation réelle ; cependant, toutes les haches portent des brèches sérieuses au tranchant et l'analogie des masses d'arme de bitume se présente à l'esprit. — L'hypothèse de modèles de fondeur¹ est absolument à repousser : les « modèles » abondent et se rencontrent en paquets, les originaux manquent ; le cuivre est absent ou rare ou douteux² ; aucun outil de métal analogue aux « modèles » d'argile ne se rencontre³. — Pour les faucilles aux lames émincées et intactes, on pourrait envisager leur usage (jumelé ou non) comme monture d'outil agricole armé de couteaux silex rencontrés précisément dans les mêmes couches⁴. — L'hypothèse de copies funéraires⁵ d'outils en bois décomposés n'est pas inadmissible. — Je tends à croire que les haches, houes, marteaux et même les faucilles⁶ d'argile ont été véritablement utilisés, malgré leur fragilité, dans ce pays où tout devait sortir du limon, les meubles, les images, le support de l'écriture et, suivant les traditions populaires, le corps du premier homme comparé à celui des figurines. — Si le fait était admis, on serait justifié à parler d'un premier « âge de la terre cuite », antérieur, dans le bassin du Bas-Euphrate, aux âges très voisins entre eux,

1. M. Woolley dit, par exemple, en passant sans doute : « clay models of tools of which the originals were certainly in metal » (*Antiq. Journ.*, t. X, p. 336. Cp. *El-'Ubaid*, p. 151, note 2). — Pour Frankfort, les originaux étaient en pierre : *Archeology and Sumerian Problem*, p. 19.

2. M. Woolley note lui-même l'absence du cuivre à El-'Ubaid, « tant dans les huttes de la tranchée que dans les tombes du cimetière ». — Il cite une tête de harpon en cuivre pour El-'Ubaid III, c'est-à-dire pour l'époque de la céramique peinte post-diluvienne (*Antiq. Journ.*, p. 338 et pl. XLVII, b). — Frankfort écrit : « in this very early period copper tools were used on a unexpectedly large scale » (*Arch. and Sum. Problem*, pl. 19) : nous ne sommes pas du tout d'accord sur ce point ; les faits qu'il cite pour Suse (*Mémoires de la délégation*, t. XIII, pl. XLIII et fig. 27 à 34) sont pour moi très certainement de l'époque Uruk IV-V (cp. *Mémoires*, t. XX, p. 100). — Qu'ils soient à Suse voisins de la céramique Suse I, la conséquence que j'en tirerai est, on le verra, tout autre : c'est Suse I qui est à rabaisser à la période Uruk V.

3. M. Woolley suggère la raison d'économie (*El-'Ubaid*, p. 152).

4. L'idée est de M. Woolley (*El-'Ubaid*, p. 151, note 2). Cp. MORGAN, *Mémoires*, t. XIII, p. 16, fig. 55, 56, 57, et pl. 21, fig. 105.

5. M. Frankfort pense que la poterie peinte était uniquement funéraire et que les récipients usuels étaient de cuir : voir le remarquable mémoire *Studies in early Pottery of near East*, § 19, p. 29 à 30. Cette hypothèse n'a pas obtenu l'adhésion des archéologues (POTTIER, *Journal des Savants*, janvier 1930, p. 13, note). — J'ai déjà émis l'idée que les premiers récipients furent la corne de bœuf, qui donna naissance aux cornets et calices, et la coquille, qui donna naissance aux coupes. Les autres formes de la céramique peinte primitive ne trahissent aucun type usuel de cuir ou de bois, ni même de pierre, seule matière qui soit attestée parmi les premiers documents. Les grands récipients étanches pour les liquides durent être, avant même l'époque des premières dynasties historiques, faits de sparterie goudronnée, et la technique en est sûrement née en Mésopotamie. Un certain nombre de vases d'argile étaient des boîtes à objets (par exemple, les vases à oreillettes de suspension), des récipients à céréales ou nourriture, ou bien ont pu servir à un transvasement rapide : ainsi se trouve résolue la principale objection de M. Frankfort, tirée d'une porosité des vases fins les rendant impropres à conserver les liquides. — M. Woolley a noté dans des vases peints la présence de restes de nourriture.

6. La conscience de M. Woolley lui a fait noter les brèches des faucilles d'argile et envisager leur usage pour la moisson (*Ibid.*).

sinon, comme l'avait déjà remarqué Woolley, confondus¹ ensemble, de la « pierre taillée » et de la « pierre polie ».

C) Dans un domaine voisin, *bouchons ovoïdes* en terre séchée : TG. 5680 ; *fusaïoles*² et *rondelles* de terre cuite, l'une même en terre cuite peinte en noir : TG. 5679, à côté d'une autre en pierre : TG. 5681.

TG. 5680 : AO. 14472. — Deux bouchons ovoïdes en terre séchée (h., 45,5 et 28 ; diam., 30 et 24).

5681 : AO. 14476 h. — Fusaïole plan-convexe en pierre noire (h., 11,7 ; diam., 23,4).

5679 : AO. 14478 d. — Trois rondelles biconvexes, terre cuite ou séchée (diam., 31, 28 et 25,6).

D) *Figurines d'animaux*. Moutons, bœufs, renard, quadrupèdes indéterminés : TG. 5745, 5763, 5675, 5676.

[Porc en terre cuite peinte³, acheté à Bagdad, comme provenant de Telloh.]

Deux bisons⁴ très remarquables en terre cuite jaune beige : TG. 5742.

Animal à bosse : TG. 5743⁵.

Animal à collier : TG. 5744 (peut-être le cheval)⁶.

Mille-pattes : TG. 5711 et 5677.

TG. 636. — Corps de taureau (4 m.).

5745. — Deux moutons en terre séchée (h., 37 et 37,6).

5763 : AO. 14445. — Bœuf, incomplet (de pattes et queue), t. c. rose (lo. 66).

5676 : AO. 14451 j. — Petit animal à museau pointu, sans arrière-train (h., 32 ; lo. act., 56 ; lo. de la tête, 25).

5675 : AO. 14451 d et Bagdad. — Trois petits quadrupèdes, l'un troué au poitrail (h., 30, X et 25,5 ; lo., 43, 45 et 45 (queue)).

5742 : AO. 14443 et Bagdad. — Deux bisons mâles, t. c. rose (4 m.) (h., 52,5 et 42 ; lo., 64 et 54). [Pl. 12, 3.]

5743 : AO. 14444. — Animal à bosse, aux vertèbres marquées par des trous le long de l'échine (pattes brisées), t. cr. verdâtre fine (4^m25) (h. act., 45 ; lo. act., 65,5). [Pl. 12, 2.]

5744. — Tête de petit animal à collier pastillé, t. c. légère (lo., 51,7).

5711 : Bagdad. — Mille-pattes, tête redressée, t. c. rouge (lo., 72).

5677 : AO. 14446. — Mille-pattes, tête redressée, t. c. rouge (lo., 70).

1. *El-'Ubaid*, p. 152 et pl. XLVII. — Cette dernière hypothèse me paraît établie. Ces dénominations, au reste, ne devraient pas être considérées comme des absolus ayant une valeur universelle : l'« âge du cuivre » et « l'âge du bronze » peuvent aussi être assez rapprochés ; ils n'ont sûrement pas les mêmes dates partout, même en Asie Mineure.

2. A Suse, *Mémoire de la mission en Perse*, t. XX, p. 108, fig. 9, 10. — A Abu-Shahraïn, *Archeologia*, t. LXX, p. 118, 11.

3. Animaux décorés au niveau le plus bas à Suse, *Anthropologie*, t. XL, 1930, p. 228. — Cp. *Mémoires*, t. XX, p. 104, fig. 5, n° 7. — A Abu-Shahraïn, *Archeologia*, t. LXX, pl. VIII.

4. L'animal a disparu du bassin de l'Euphrate dès la haute époque. — A Warka, *JORDAN, III Bericht*, pl. 21.

5. Cp. Suse, *Mémoires*, t. XX, p. 110. — L'explication de la bosse pour la préhension me semble inutile. — Mecquenem (p. 108) admet, à juste titre, que ces figurines étaient de simples jouets.

6. M. Frankfort a rappelé la mention et les représentations du cheval (*Arch. and Sum. Problem*, p. 20, note 3) dans la haute antiquité mésopotamienne : on sait que les tablettes de Jemdet-naser (*O. E. C. T.*, t. VII, nos 129 et 130) ont tranché la question pour leur époque, ce qui permettrait de reconnaître une représentation fantastique du cheval dans le bas-relief d'Ur, de la I^{re} dynastie (*Antiq. Journal*, t. VIII, pl. V). Pour l'époque des tablettes proto-élamites, le signe 1396-1404 de la liste de Scheil ne tranche pas la question (*Mémoires*, t. XVII), non plus que pour l'époque d'Uruk IV le vase de Suse (*Mémoires*, t. XIII, pl. II, 2). — Pour Suse, voir l'os gravé publié par DE MECQUENEM, *Anthropologie*, t. XL, 1930, p. 227, 8. Cp. graffiti d'Abu-Shahraïn, HALL, *Season work at Ur*, fig. 180.

E) *Figurines humaines*. a) Femmes du type d'Ur¹ : TG. 5766, et fragments : TG. 5768, 5714, 5767.

b) Femmes du type de Warka² : TG. 5782.

TG. 890 : AO. 12207. — Figurine à pied cylindrique, bec d'oiseau, yeux pastillés, collier en pointillé, t. c. jaune (h., 61 ; la., 34).

5766 : AO. 14442. — Corps sans pied ni tête de figurine de femme, peinte en noir sur terre cuite jaune (5 m.) (h., 60 ; la., 20). [Pl. 12, 1, 4, 6.]

5768. — Deux petits pieds ronds de figurine peinte.

5714. — Pied rond de figurine peinte (diam., 32,5).

5767. — Pied élargi de figurine peinte.

5782 : AO. 14441. — Figurine peinte, torse et tête rejetés en arrière. [Pl. 12, 4 et 5.]

L'intérêt hors de pair de ces premières représentations plastiques humaines réside, en dehors du fait même, dans la tête de serpent et le haut chignon de bitume : les incisions, la peinture, le pastillé représentent des vêtements ou parures. Nous ne sommes pas autorisés à voir dans ces petites statuettes de terre cuite des figures de démons, surtout en présence des enfants allaités (à tête analogue) et des vêtements indiqués. A Warka, certaines figurines masculines³ se rapprochent davantage pour la tête du type humain à turban ; d'autres, au contraire, portent une tête fantastique. A El-'Ubaid, c'est une tête de bélier. — L'interprétation reste difficile : la magie et le totémisme ne semblent pas cependant l'explication nécessaire, c'est la même fantaisie⁴ que sur les vases, où l'imagination décorative joue de toute évidence. La présence de quelques figurines dans les tombes d'Ur complique cependant le problème⁵.

F) *Un petit hochet à grelots*, dans lequel je demande aussi et déjà voir un jouet⁶.

TG. 5735 : AO. 14471. — Hochet piriforme. T. c. j. (h., 67 ; diam., 40).

PIERRE

Pas de vase attesté.

G) *Outils*. a) Deux pierres à aiguiser, l'une à trou d'attache, l'autre plus fine, utilisée pour affiler des pointes qui ont laissé des sillons : TG. 5669 (faible profondeur et âge douteux).

b) Haches taillées⁷ : TG. 86 et 2241 ; cp. TG. 2003.

c) Haches polies⁸ : TG. 94, 102 (?), 213 (?), 5748, 5771, 5770.

1. *Antiquaries Journal*, t. X, pl. XLVIII ; Warka, *III Bericht*, pl. 21 ; Abu-Shahrain, HALL, *Season*, fig. 171.

2. *Uruk-Warka*, pl. 80, a, b, c, d. ; JORDAN, *III Bericht*, pl. 21.

3. *III Bericht*, pl. 21, c : W. 9722.

4. M. Frankfort y voit une longue barbe et un chignon arrière, propres aux époques suivantes.

5. Un fait déroutant est précisément la présence de six figurines dans les tombes post-diluviennes d'Ur (El-'Ubaid III), tandis que des fragments appartiennent au strate Ur primitif.

6. Woolley et Mecquenem sont d'accord avec moi : *Mémoires*, t. XX, p. 108.

7. *El-'Ubaid*, p. 152, pl. XIII, 1, et XLVII, et HALL, *Season work*, fig. 207. — Abu-Shahrain, *Archeologia*, t. LXX, pl. VII, B. — Suse, *Anthropologie*, t. XL, p. 228.

8. Abu-Shahrain, *Archeologia*, t. LXX, pl. VII, B. — Ur, *Antiquaries Journal*, t. X, p. 336. — *El-'Ubaid*, pl. XIII, 2, et XLVII.

- d) Marteau de pierre et masses d'arme¹ : TG. 139, 5769, 5772 (âge douteux).
 e) Sorte de rabot : TG. 5670.
 f) Pierres plates perforées en meules à farine² : TG. 561, 2281, 2282.
 g) Silex³ : nombreux au tell de l'Est, mais quelques-uns d'époque plus récente (obsidienne, cristal, pointe de flèche)⁴ : TG. 5708, 5671, 5723 (?).
- a) { TG. 5669 : AO. 14114 a. — Deux pierres : 1) à trou d'attache (lo., 109 × 49,6) ; 2) utilisée pour des pointes (lo., 96 × 40).
- b) { TG. 86 : AO. 12238. — Hache taillée, sol (lo., 140 × 96). [Pl. 8, 2.]
 2241 : B. — Hache taillée (lo., 87 × 78).
 2003. — Hache taillée (sur le sol). [Pl. 61, 1.]
- c) { TG. 94 : Kansas-City. — Hache en pierre polie grise. [Pl. 61, 1.]
 102. — Hachette en pierre polie : marbre vert ou diorite.
 213 : AO. 12149. — Hache en marbre vert, polie (lo., 27 × 38).
 5749 : AO. 14112. — Hache en pierre polie gris noir (lo., 33 × 27,6).
 5771 : B. — Petite hache en pierre polie (lo., 29,5 × 33,3 × 11,6 d'épaisseur).
 5770 : AO. 14109. — Hache longue en pierre polie (4^m80) (lo., 57 × 28 × 16,5 d'épaisseur).
- d) { TG. 139 : AO. 11944. — Moitié de marteau en pierre (lo., 52 × 55).
 5769 : B. — Masse d'arme, marbre blanc (diam., 66).
 5772. — Fragment de masse d'arme, en marbre grenat (diam., 56,5).
- e) { TG. 5670 : AO. 14110. — Outil limé en rabot, pierre gris noir (lo., 60 × 23). [Pl. 8, 3.]
- f) { TG. 2281. — Meule perforée (lo., 205 × 138).
 2282. — Objet semblable.
- g) { TG. 5708 : AO. 14248 a. — Couteau vulgaire de silex, en mauvais état (lo., 67,6 × 44,8).
 5671, 2 : AO. 14248 b. — Silex mat (lo., 38 × 13,5).
 5723 : AO. 14248 f et g. — Couteaux de silex.

H) *Petits clous de pierre*⁵ : TG. 124, 918, 5712, 5749, 5674 ; quelques-uns, les plus fins, par exemple, et ceux à chas au bout, semblent avoir servi d'épingles primitives.

TG. 124 : AO. 12153. — Petit clou de pierre (tranchée sud).

918 : AO. 12153 r. — Petit clou de pierre (12).

5712 : AO. 14483 d, e. — Petits clous en pierre gris noir (lo., 28 et 20). [Pl. 42, 4.]

5749 : AO. 14483 b. — Petit clou en pierre noire, percé d'un chas (lo., 58 × 4,4 ; tête, 7).

5674 : AO. 14483 a. — Petit clou de marbre veiné (lo., 32 × 8,7 ; tête, 13). [Pl. 42, 4.]

I) *Sceaux*. Sceaux à bélière, type du « bouton⁶ » : TG. 4089 et 5784 ; deux simples grosses perles gravées : TG. 5710, 5678.

TG. 5784 : AO. 14165. — Sceau gravé, en forme de bouton, marbre rose (diam., 23,5).

1. El-'Ubaid, HALL, *Season work*, fig. 204.

2. Abu-Shahraïn, *Archeologia*, t. LXX, p. 118, 6. — Suse, *Mémoires*, t. XIII, fig. 58.

3. El-'Ubaid, HALL, *Season work*, fig. 201 et 202. — Abu-Shahraïn, *Archeologia*, t. LXX, pl. VI. — Ur, *Antiq. Journ.*, t. X, p. 336. — Suse.

4. Les deux premières années, nous avons déjà récolté au tell Est deux pointes de lance (TG. 91 et 743), un couteau d'obsidienne (TG. 92) et deux de cristal (TG. 2259 : AO. 12770).

5. Suse, *Mémoires*, t. XIII, p. 10, fig. 21. — El-'Ubaid, *Season work*, fig. 205, et *El-'Ubaid*, pl. XXXVII.

6. Suse, *Anthropologie*, t. XL, p. 228.

TG. 5710 : AO. 14489 *e*. — Perle gravée, en coquille (lo., 20,7 × 15,6).
5678 : AO. 14164. — Pierre gravée, peut-être incrustée (lo., 23 × 21,7).

J) *Petite amulette* : TG. 5764.

TG. 5764. — Amulette, terre cuite blanche (diam., 14).

K) *Perles* : TG. 5773, et *perles gravées* : TG. 5750, 5682.

TG. 5773 : B. — Perle en coquille gravée (19 × 16,5).

5750 : AO. 14265 *k*. — Perle gravée (4 m.) (19,3 × 15).

5682 : AO. 14270. — Quatre perles : 1 en coquille, 3 en terre cuite ou séchée.

L) *Bague de coquille* : TG. 5783 (primitive)¹.

TG. 5783 : AO. 14487 *d*. — Anneau en coquille (7 m.).

DIVERS

M) Os² : *Outils* : TG. 5672 et 5713, et *épingles* : TG. 5673.

TG. 5672 : AO. 14484 *a*. — Racloir en os poli (lo., 56 × 25).

5713 : AO. 14484 *b*. — Outil grossier en os poli (117 × 32).

5673 : B. — Os limé, bruni (brisé) (lo., 126 × 46,4).

N) *Balles de fronde*³.

II

ÉPOQUE D'URUK

M. Frankfort a développé récemment, dans un mémoire intitulé *L'archéologie et le problème sumérien*⁴, l'hypothèse d'après laquelle la civilisation protohistorique d'Uruk (Warka IV-V), cette même civilisation qui voit apparaître l'architecture⁵ et l'écriture se serait formée sous l'influence anatolienne. Les étapes de cette marche de l'Ouest vers le Sud-Est se trouveraient au Caucase, à Anau dans le Turkestan Sud-Ouest, au tell Gavra dans la région de Ninive⁶. Ses raisons sont tirées de l'étude des procédés techniques de la céramique, car « la poterie sert souvent d'indicateur des mouvements de migrations ». Je suis très enclin à accepter cette conception. Il est, en effet, très remarquable que seulement à cette époque, qui nous a été révélée récem-

1. Cp. *El-'Ubaid*, pl. XII, 10.

2. Suse, *Anthropologie*, t. XL, p. 228 (poinçon). — Abu-Shahrain, *Archeologia*, t. LXX, p. 118, 5. — Warka, *III Bericht*, pl. 20, b. — Os gravé, Suse, *Anthropologie*, t. XL, p. 227.

3. Suse, *Mémoires*, t. XX, p. 208, fig. 9, 11.

4. Déjà dans son célèbre travail *Studies in early pottery of the near East*, 1924.

5. FRANKFORT, *Archeology and the Sumerian Problem*, p. 16 : par exemple, la *ziquerrat* et le « temple blanc » d'Uruk.

6. M. Pottier pense de même que « les étapes doivent être recherchées en dehors même de la Susiane » et ne repousse pas l'hypothèse d'Anau (*Journal des Savants*, février 1930, p. 51) : « propagation par contact » (*Ibid.*, p. 68). — Pour Ninive même, voir dernièrement MELLOWAN, dans *Annals of Arch. and Anthr.*, vol. XX.

ment par les fouilles de Warka et de Telloh, apparaissent en Mésopotamie deux types de poterie jusqu'alors inconnus, la poterie carbonifère à poli noir, la poterie à base d'hématite et poli rouge¹, avec la variété plus rare de peinture noire sur fond rouge². J'avais pu, en définissant les caractères de la *Céramique cappadocienne*³, l'opposer pour toutes ses particularités à la poterie mésopotamienne : formes, épaisseur, inutilisation du tour, présence d'un peroxyde de fer dans la pâte, adjonction de becs et d'anses ; l'opposition reste vraie pour l'ensemble de l'histoire, seule la période d'Uruk fait exception, précisément parce qu'elle marquerait une influence venue d'Anatolie. — M. Pottier, dans une étude critique magistrale de ma *Céramique cappadocienne*, avait déjà noté les affinités des combinaisons linéaires de certaine céramique de Suse avec le décor de bien des vases anatoliens⁴, mais il en concluait à l'emprunt par l'Anatolie à l'Élam (*Ibidem*, p. 11 et 52 et suiv., surtout p. 68), n'admettant pas les dates très hautes pour la céramique d'Asie Mineure (*Ibidem*, p. 52), que les fouilles récentes rendent maintenant probables.

M. Frankfort illustre très justement sa thèse inspirée par la céramique par des remarques tirées de l'examen des tombes : pendant toutes les époques à partir de la I^{re} dynastie d'Ur, les corps en Mésopotamie sont trouvés couchés sur le côté, droit pour l'ordinaire, ramassés plus ou moins dans la position embryonnaire, les ossements intacts et complets, la main portée à la bouche ; — à l'époque « prédiluvienne », M. Woolley les trouve à Ur également intacts, mais couchés tout au long sur le dos ; — à l'époque intermédiaire d'Uruk, les corps sont, à Telloh du moins, incomplets ; ils trahissent une exposition, une incinération (?), un dépeçage avant l'inhumation définitive⁵. Le même fait, au rapport de M. de Mecquenem, s'observe dans les tombes des couches profondes de l'acropole de Suse⁶ ; le même, avec des exceptions, il est vrai, à Mohadjo-Daro et en Bélouchistan⁷. Il est assez évident qu'un tel changement de coutumes funéraires trahit une civilisation différente, car rien n'est durable chez les peuples comme les coutumes relatives aux morts.

Dans un domaine plus délicat, il est vrai, celui de la craniologie, Frankfort croit pouvoir étayer sa démonstration en classant les maîtres de la civilisation d'Uruk dans le type brachycéphale (ou mésocéphale), d'origine caucasienne et japhétique, tandis que les auteurs de la civilisation de la poterie peinte, dite d'El-'Ubaid, seraient des dolichocéphales, du type brun eur-africain, venus du plateau iranien, et les Sémites Accadiens, des dolichocéphales, du type brun méditerranéen, venus de l'Ouest⁸.

Qu'on me permette d'ajouter ici un argument déjà présenté à la Société Asiatique,

1. *Anthropologie*, t. XL, 1930, p. 226.

2. Pour Suse, voir FRANKFORT, *Archeology and the Sumerian Problem*, p. 34.

3. *La céramique cappadocienne*, p. 11 et 12.

4. *Journal des Savants*, janvier 1930, p. 13. — Je suis d'accord pour presque toutes les rectifications de chronologie proposées p. 9.

5. C'est aussi le cas à Farah, ce qui semble une nouvelle raison de penser que l'habitation du site s'étend de la I^{re} dynastie d'Ur à l'époque d'Uruk (WOOLLEY, *El-'Ubaid*, p. 173).

6. *Mémoires de la mission de Perse*, t. XX, p. 100. — Cp. *Anthropologie*, t. XL, p. 226.

7. FRANKFORT, *L'archéologie et le problème sumérien*, p. 27.

8. *Ibidem*, p. 42.

mais précisé maintenant avec plus d'exactitude. Les tablettes pictographiques de Jemdet-naser et celles de Warka présentent, à côté d'un système de numération dominant sexagésimal, des exemples d'une numération décimale-centésimale. Il paraît assez naturel de chercher à expliquer l'anomalie d'un tel mélange de systèmes dans la concurrence de deux civilisations différentes. Le système sexagésimal est tellement attaché à la civilisation sumérienne, comme l'a montré amplement M. Thureau-Dangin dans son *Esquisse d'une histoire du système sexagésimal*, que seul le système centésimal pourrait provenir de l'influence des envahisseurs de la période d'Uruk, à moins que les Sumériens ne soient précisément des envahisseurs et que le système centésimal soit celui des premiers habitants. Or, précisément, ces envahisseurs appartiendraient à une civilisation qui a toute chance d'être celle qui, dans l'évolution linguistique, s'est divisée en peuples parlant les langues du satem et peuples parlant les langues du kendum.

Jusqu'ici, j'ai suivi M. Frankfort, en proposant même quelques nouveaux arguments en faveur de sa thèse. Je pense que la civilisation d'Uruk est d'importation, et j'admets volontiers, la céramique nous servant de points de repère, qu'elle viendrait par étapes d'Anatolie.

Sur les rapports d'âge de la céramique peinte à Suse I et en Mésopotamie, je m'excuse d'apporter ici une hypothèse un peu nouvelle¹. Pour moi, non seulement la céramique de Suse I² n'est pas antérieure à celle d'El-'Ubaid I, qu'on rencontre à Ur, Warka, Telloh et Persépolis, mais elle est postérieure même à celle d'El-'Ubaid II et III (du site d'El-'Ubaid lui-même)³ : elle est contemporaine d'Uruk V-VII ; elle est la dernière et plus belle expression de cet âge de la poterie peinte ; après elle, c'est la décadence avec Suse II, Moussian et Jemdet-naser. — Je crois avoir fait partager cette idée à M. Dussaud⁴, et, pour convaincre M. Pottier, le maître de la céramologie ancienne, j'emploierai ses propres expressions. M. Pottier disait, en effet, dans son célèbre mémoire sur les deux styles de Suse : « C'est pendant la période énéolithique que les premiers colons de Suse sont venus occuper cet emplacement. Nous ne tenons pas du tout, avec ce premier habitat, les débuts de la civilisation » (j'entends de cette civilisation). « On aurait tort de parler de préhistoire à propos des trouvailles de la nécropole⁵. »

D'un mot, M. Pottier avait marqué le caractère second de la céramique de Suse : elle est « énéolithique », ou plutôt chalcolithique ; le cuivre est là⁶, sous forme d'armes, d'épingles, de vases, de miroirs, les mêmes miroirs en disques à bord rabattu qu'à Telloh dans les couches Uruk IV et V. — Or, dans les tombes les plus anciennes d'El-

1. HERZFELD a déjà proposé d'admettre que la céramique dite « I bis » du plateau iranien et de Persépolis est antérieure à celle de Suse I.

2. Voir plus bas, note 4.

3. En cela, je ne suis pas absolument d'accord avec M. Dussaud (*Syria*, t. XIII, p. 400).

4. *Revue de l'art*, t. LIX, p. 4 : « Les Sumériens ont occupé cette région bien avant la fondation de Suse » ; — p. 8 : « Suse I et Suse I bis, développement remarquable de la céramique peinte sumérienne de l'époque dite du Déluge. » — M. HEUZEY écrivait de même : « Le rêve d'une civilisation élamite originale et conquérante qui se serait imposée à la Chaldée est contraire à toute vraisemblance historique » (*R. A.*, t. VI, p. 63).

5. *Mémoires de la mission de Perse*, t. XIII, p. 60.

6. MORGAN, *Mémoires...*, t. XIII, p. 11 et 12 (outils et miroirs). — MECQUENEM, t. XX, p. 104, n° 4.

'Ubaid, à Ur dans les couches prédiluviennes, à Abu-Shahraïn, au Warka primitif, à Telloh au tell de l'Est, à Persépolis, nous avons une civilisation à poterie peinte sans trace de cuivre.

Comme il est plus facile de comprendre le merveilleux développement de l'art susien¹, si l'on admet qu'il est venu après les simples traits du Telloh primitif², la surcharge du style géométrisé de Telloh, Warka, Abu-Shahraïn et les premiers essais décoratifs d'Ur et El-'Ubaid !

Seconde observation : les vases de Suse I sont tournés³ et, sauf les cornets⁴, offrent d'ordinaire un pied ou un plat ; ceux de Telloh, d'Ur (du type El-'Ubaid I)⁵, du village préhistorique et des tombes les plus anciennes à El-'Ubaid même (pl. XLIX, nos 516, 515, 253), sans doute aussi ceux de Persépolis et d'Abu-Shahraïn, n'ont ni pied ni plat.

Troisième raison de dater Suse I de l'époque de Warka V : on y rencontre⁶ non seulement des cachets à bélière dits « boutons » (qui sont bien de l'époque d'El-'Ubaid I⁷ et ne sont qu'une variété des perles gravées toutes primitives)⁸, mais de vrais cachets⁹. Or, les cachets supposent soit des tablettes inscrites qu'ils servent à authentifier, soit des bulles scellant le col de vases ou la ligature de sacs pour en empêcher le tripotage : l'usage des bulles à empreintes, en effet, ne se rencontre pas plus haut qu'Uruk V. Et, de fait, c'est à cette époque qu'apparaissent à Telloh les beaux sceaux hémisphériques ou zoomorphiques de jaspe, les cylindres n'apparaissant qu'à l'époque d'Uruk IV, qui est l'époque à Warka des tablettes pictographiques. — L'examen de cet élément important nous ramène donc encore à la période d'Uruk.

En résumé, presque tout ce que M. de Mecquenem reconnaît comme matériel de Suse I, même en ne parlant que du III^e niveau (marmites à bec incliné, écuelles grossières, écuelles épaisses tournées, anse en torsade, tout spécialement une forme curieuse de vase à bec-poignée)¹⁰, tout est spécifiquement du type d'Uruk IV-V.

Cette thèse me paraît tellement vraie que certains faits qui embarrassaient M. Frankfort¹¹ me semblent la confirmer, par exemple la présence à Suse I de poteries rouges à peinture noire (j'ajouterai, d'après le témoignage de M. de Mecquenem, « et de poteries à poli noir »). Frankfort y voyait déjà l'influence anatolienne qui régna à

1. Excellente remarque de M. WATELIN sur le genèse du décor peint des vases dans *Anthropologie*, t. XLI, 1931, p. 268, n. 1.

2. Pour un nouvel étage à Suse, antérieur au Suse I, voir MECQUENEM, *Anthropologie*, t. XL, 1930, p. 225-226, 232. — Cp. WATELIN, *Anthropologie*, 1930, p. 229.

3. *Anthropologie*, 1930, p. 229.

4. Sans doute « tournés », la tête en bas.

5. *Antiquaries Journal*, t. X, pl. XLIV, b.

6. *Anthropologie*, t. XL, 1930, p. 228.

7. TG. 5784 : AO. 14165. — Cp. *Les boutons gravés de l'époque magdalénienne*, cité par PÉZARD, *Mémoires...*, t. XII, p. 91.

8. TG. 5710, 5678. — Cp. Suse, *Mémoires...*, t. XIII, p. 10, fig. 25.

9. *Ibidem*, fig. 25 bis. — LEGRAIN, sur le témoignage erroné de Jéquier (on n'avait donc pas de notes précises à Suse?), dit que les cachets plats et les cylindres sont contemporains du 1^{er} style (*Mémoires...*, t. XVI, p. 1). Ce détail avait été rectifié par M. POTIER (*Mémoires...*, t. XIII, p. 60, n. 5).

10. *Mémoires...*, t. XX, p. 103, § 4.

11. *L'archéologie et le problème sumérien*, p. 34.

l'époque d'Uruk ; je me permets de dire « pour une bonne raison, à savoir que la poterie de Suse I n'appartient pas à mes yeux à l'âge d'El-'Ubaid, mais à celui d'Uruk ».

A Telloh, la période Uruk IV-V se caractérise par des poteries rouges à léger engobe rose, par quelques vases et de nombreux tessons à engobe rouge, par quelques petits fragments à engobe noir : ceci à côté de la vaisselle grise des écuelles grossières et des urnes oblongues en terre cuite jaune avec ou sans bec.

Les mêmes faits se présentent à Ur, où M. Woolley signale entre l'époque de la poterie du type Jemdet-naser et l'époque d'El-'Ubaid une période de la poterie rouge¹.

La période Uruk IV-V est également celle des mosaïques de chevilles à tête peinte en rouge et en noir : avant et après le règne du rouge et noir asianiques, ce sont les gros clous à pointe tordue de la période d'El-'Ubaid ou les cônes en champignon de l'époque d'Entéména et de Gudéa.

Une réflexion s'impose à la fin de cette brève étude de la période dite d'Uruk. Les listes chronologiques placent précisément, avant la I^{re} dynastie d'Ur, une dynastie semi-légendaire d'Uruk : je dis semi-légendaire, car si la légende a merveilleusement brodé sur la trame des faits, qui dira que Gilgames² et Lugal-banda n'ont pas existé et n'ont pas régné à Uruk? — Et, dans la légende, n'est-il pas curieux cet épisode des luttes des héros mésopotamiens contre le mystérieux personnage des « montagnes de cèdres » qu'est Humbaba³? — Si c'est précisément à l'époque d'Uruk que les Mésopotamiens, refoulant les habitants de la plaine, ont pénétré derrière eux dans l'Est avec leur art de la poterie peinte et essaimé dans les plaines de Suse et de Persépolis ou sur le plateau iranien, ce fait n'a-t-il pas servi de support à la légende des luttes de Gilgames avec Humbaba?

* * *

M. Campbell Thompson, qui a, dans ces dernières années, fait des fouilles à Abu-Shahrain⁴, a dénié à la civilisation de la céramique peinte de Mésopotamie le caractère sumérien, que M. Woolley et M. Frankfort lui reconnaissent, au contraire. — J'ai été très frappé, de mon côté, avant même d'avoir lu le rapport de M. Thompson, par les différences qui apparaissent à première vue entre les restes de cette civilisation et le matériel archéologique contemporain des premières dynasties historiques : j'ai présenté, dans mon rapport à l'Académie des inscriptions sur ma dernière campagne à Telloh, quelques raisons en faveur d'une opinion que j'ai su seulement depuis avoir été défendue par M. Thompson le premier. Avant de les rappeler ici, je veux examiner les arguments de M. Frankfort pour établir, à l'opposé, que les Sumériens sont les auteurs de

1. *Antiquaries Journal*, t. X, p. 339.

2. Anam, roi d'Uruk, restaure le rempart construit par Gilgames (*I. S. A.*, p. 316, citant *O. B. I.*, n° 26). — J'écris Gilgames sans chuinante, le signe *mes* n'a pas la valeur *meš*.

3. Je sais que M. VIROLLEAUD place la montagne de cèdres de Humbaba au Liban, non sans quelque vraisemblance (*Revue de l'histoire des religions*, t. CI, p. 16). Je sais aussi que le Huwawa hittite rappelle Humbaba, et celui-ci le Hombabos de Lucien (*Syria*, t. X, p. 10). Une offensive d'un roi d'Uruk contre le Liban ne me paraît pas en opposition avec une origine anatolienne de ses ancêtres.

4. *Archeologia*, t. LXX. WOOLLEY (*Sumériens*, p. 10) accorde que Th. a peut-être raison.

la céramique peinte primitive dans le bassin de l'Euphrate. Ces arguments se résument en un seul, la continuité à travers les formes différentes de l'art.

La première marque de cette continuité est empruntée à une étude de M. Andrae sur l'architecture sumérienne¹ et la technique de la brique : ce savant croit pouvoir dire que les règles de l'architecture sumérienne ne s'expliquent que par les coutumes des premiers habitants. L'observation est certainement intéressante, mais je ne crois pas que la conclusion s'impose : la matière conditionne l'idée et l'usage ; en face du même problème, dans les mêmes conditions de richesse en argile et de pauvreté en pierre et en bois, l'homme, toujours le même, a trouvé des solutions identiques. — Au surplus, les huttes de roseau recouvertes de *pisée* (qui ont survécu jusqu'à nos jours) n'appartiennent pas à une race, et les briques ont précisément emprunté une contexture et des formes différentes, comme l'a établi M. le docteur Jordan : grandes briques de gypse, petites briques rectangulaires à section rectangulaire, briques rectangulaires crues à pâte mélangée de petits tessons, petites briques rectangulaires de section carrée, briques plan-convexes crues, briques plan-convexes cuites, briques carrées cuites. Un seul fait me semble à retenir, mais ne pas prouver grand'chose ou même rien, pour cette époque, les soubassements de pierre calcaire à la plus haute époque de la période d'Uruk et à des âges contemporains de la I^{re} dynastie d'Ur.

Une particularité curieuse semble cependant indiscutable, c'est l'usage des chevilles et des clous d'argile plongés dans le crépi des murs et servant de motif de décoration. Mais les chevilles coniques sans tête, au sommet coloré, qui ont servi aux belles mosaïques murales d'Uruk, ne sont pas attestées pour la période primitive mésopotamienne de la poterie peinte. Et les clous de terre cuite jaune, à pointe tordue en crochet, qui se rencontrent à cette haute époque ne sont pas du tout les mêmes objets que les cônes d'Entéména, d'Ur-Baba, de Sulgi et de Gudéa.

La représentation du cheval serait identique dans l'écriture proto-élamite de Suse², dans les tablettes pictographiques de Jemdet-naser³ (et peut-être dans les tablettes primitives de Warka), d'une part, et, de l'autre, sur un bol peint de Suse I⁴. A cette démonstration, j'opposerais et la date relativement postérieure que j'attribue au Suse I et la facilité avec laquelle un même objet naturel peut s'exprimer par des traits qui ne sont en réalité qu'analogues.

Je ne ferai pas non plus beaucoup d'état de la persistance, — si elle était établie d'une époque à l'autre, — des masses d'arme piriformes. Et je note précisément une forme première des masses d'arme en « pommeau » à rainures, ligaturées au sommet d'un bambou, exactement comme certaines haches de pierre réellement primitives.

Une preuve décisive serait pour M. Frankfort (p. 20) une figurine de terre cuite trouvée à Warka⁵, qui représenterait la barbe longue, la moustache rasée et le chignon

1. *Das Gotteshaus und die Urform des Bauens in alten Orient*. Berlin, 1930.

2. *Mémoires...*, t. XVII, nos 1396-1404.

3. *O. E. C. T.*, t. VII, nos 129 et 130.

4. *Mémoires...*, t. XIII, pl. II, p. 2.

5. JORDAN, *III Bericht*, pl. 21, c, et p. 27.

relevé en arrière propres aux époques suivantes. J'avoue que je ne vois pas du tout ces détails à la page indiquée dans la figurine de gauche et que j'interprète tout autrement celle de droite.

Aux détails de la vie matérielle, M. Frankfort ajoute des arguments pris de la vie morale. 1. Les morts d'El-'Ubaid ont été enterrés près d'une éminence qui couvrira à l'époque de la I^{re} dynastie d'Ur un temple sumérien à la déesse Ninhursag : cet argument revient à dire « même site, même peuple », ce qui ne paraît pas apodictique. — 2. L'aigle liant sa proie, motif héraldique sumérien d'Ur et de Lagash, se retrouverait sur les vases peints de Suse II¹, et l'aigle de face aux ailes éployées sur ceux de Suse I². — Même si ce dernier motif est tiré comme le premier des observations des chasseurs, il ne me semble pas nécessaire d'admettre que l'aigle fondant sur sa proie, ou même battant des ailes sur la proie liée, comme l'a décrit M. Thureau-Dangin³, soit la représentation symbolique et religieuse sumérienne de Ningirsu-šušinak⁴. — Et le fait fût-il certain, les représentations appartiendraient soit à Suse II, soit à ce Suse I, postérieur, comme je l'ai dit, à la première poterie peinte mésopotamienne. — 3. La représentation de la bêche en fer de lance, emblème de Marduk⁵, comme l'a établi encore M. Thureau-Dangin⁶, figure bien sur deux vases de Suse⁷, mais l'argument trouve la même réponse : « date différente ».

J'ajouterai moi-même un argument favorable à la thèse de M. Frankfort qui lui a échappé et qui présente une objection à ma propre hypothèse : les figurines féminines peintes d'Ur à tête de serpent portent incisée à la pointe, à l'endroit du sexe, la représentation d'une sorte de pagne triangulaire très analogue à celui des figurines moulées de l'époque de la III^e dynastie d'Ur, du type des bayadères au tympanon. — Mais je n'ai pas regardé cette rencontre comme impliquant une continuité de procédé d'art et d'unité de race chez les modeleurs.

M. Frankfort a loyalement reconnu les objections à sa thèse, celle, par exemple, tirée par Speiser des noms non-sumériens de cités importantes de Sumer, et il admet la présence de groupes non-sumériens dès l'époque primitive, la fondation de ces villes après l'époque primitive sumérienne par les envahisseurs anatoliens, enfin la différence très sensible des deux âges par le fait des degrés de développement⁸.

Qu'on me permette d'insister précisément sur ces différences qui me semblent dépasser les nuances d'une simple évolution de civilisation. Et, d'abord, l'aspect matériel de la question. Les premiers habitants de la plaine de Mésopotamie ne connaissent pas le cuivre. Ils n'écrivent pas. Ils ne sculptent pas d'images en pierre. Les seules figurines

1. *Mémoires...*, t. XX, p. 106, fig. 7, 2, et p. 109, fig. 1.

2. *Early pottery of near East*, t. I, pl. II, 5.

3. *R. A.*, t. XXIV, p. 200.

4. Le motif de l'aigle a vivement impressionné M. POTTIER lui-même, l'induisant à admettre le Suse I comme sumérien (*Mémoires...*, t. XIII, p. 102).

5. Marduk appartient-il aux origines sumériennes? C'est fort douteux.

6. *R. A.*, t. XXIV, p. 200-201.

7. *Mémoires...*, t. XIII, pl. II, n° 3, et surtout pl. IX, n° 8.

8. Ce qui a frappé également M. WATELIN (*Anthropologie*, t. XLI, 1931, p. 267).

la céramique peinte primitive dans le bassin de l'Euphrate. Ces arguments se résument en un seul, la continuité à travers les formes différentes de l'art.

La première marque de cette continuité est empruntée à une étude de M. Andrae sur l'architecture sumérienne¹ et la technique de la brique : ce savant croit pouvoir dire que les règles de l'architecture sumérienne ne s'expliquent que par les coutumes des premiers habitants. L'observation est certainement intéressante, mais je ne crois pas que la conclusion s'impose : la matière conditionne l'idée et l'usage ; en face du même problème, dans les mêmes conditions de richesse en argile et de pauvreté en pierre et en bois, l'homme, toujours le même, a trouvé des solutions identiques. — Au surplus, les huttes de roseau recouvertes de *pisée* (qui ont survécu jusqu'à nos jours) n'appartiennent pas à une race, et les briques ont précisément emprunté une contexture et des formes différentes, comme l'a établi M. le docteur Jordan : grandes briques de gypse, petites briques rectangulaires à section rectangulaire, briques rectangulaires crues à pâte mélangée de petits tessons, petites briques rectangulaires de section carrée, briques plan-convexes crues, briques plan-convexes cuites, briques carrées cuites. Un seul fait me semble à retenir, mais ne pas prouver grand'chose ou même rien, pour cette époque, les soubassements de pierre calcaire à la plus haute époque de la période d'Uruk et à des âges contemporains de la I^{re} dynastie d'Ur.

Une particularité curieuse semble cependant indiscutable, c'est l'usage des chevilles et des clous d'argile plongés dans le crépi des murs et servant de motif de décoration. Mais les chevilles coniques sans tête, au sommet coloré, qui ont servi aux belles mosaïques murales d'Uruk, ne sont pas attestées pour la période primitive mésopotamienne de la poterie peinte. Et les clous de terre cuite jaune, à pointe tordue en crochet, qui se rencontrent à cette haute époque ne sont pas du tout les mêmes objets que les cônes d'Entéména, d'Ur-Baba, de Sulgi et de Gudéa.

La représentation du cheval serait identique dans l'écriture proto-élamite de Suse², dans les tablettes pictographiques de Jemdet-naser³ (et peut-être dans les tablettes primitives de Warka), d'une part, et, de l'autre, sur un bol peint de Suse I⁴. A cette démonstration, j'opposerai et la date relativement postérieure que j'attribue au Suse I et la facilité avec laquelle un même objet naturel peut s'exprimer par des traits qui ne sont en réalité qu'analogues.

Je ne ferai pas non plus beaucoup d'état de la persistance, — si elle était établie d'une époque à l'autre, — des masses d'arme piriformes. Et je note précisément une forme première des masses d'arme en « pommeau » à rainures, ligaturées au sommet d'un bambou, exactement comme certaines haches de pierre réellement primitives.

Une preuve décisive serait pour M. Frankfort (p. 20) une figurine de terre cuite trouvée à Warka⁵, qui représenterait la barbe longue, la moustache rasée et le chignon

1. *Das Gotteshaus und die Urform des Bauens in alten Orient*. Berlin, 1930.

2. *Mémoires...*, t. XVII, nos 1396-1404.

3. *O. E. C. T.*, t. VII, nos 129 et 130.

4. *Mémoires...*, t. XIII, pl. II, p. 2.

5. JORDAN, *III Bericht*, pl. 21, c, et p. 27.

relevé en arrière propres aux époques suivantes. J'avoue que je ne vois pas du tout ces détails à la page indiquée dans la figurine de gauche et que j'interprète tout autrement celle de droite.

Aux détails de la vie matérielle, M. Frankfort ajoute des arguments pris de la vie morale. 1. Les morts d'El-'Ubaid ont été enterrés près d'une éminence qui couvrira à l'époque de la I^{re} dynastie d'Ur un temple sumérien à la déesse Ninhursag : cet argument revient à dire « même site, même peuple », ce qui ne paraît pas apodictique. — 2. L'aigle liant sa proie, motif héraldique sumérien d'Ur et de Lagash, se retrouverait sur les vases peints de Suse II¹, et l'aigle de face aux ailes éployées sur ceux de Suse I². — Même si ce dernier motif est tiré comme le premier des observations des chasseurs, il ne me semble pas nécessaire d'admettre que l'aigle fondant sur sa proie, ou même battant des ailes sur la proie liée, comme l'a décrit M. Thureau-Dangin³, soit la représentation symbolique et religieuse sumérienne de Ningirsu-Šušinak⁴. — Et le fait fût-il certain, les représentations appartiendraient soit à Suse II, soit à ce Suse I, postérieur, comme je l'ai dit, à la première poterie peinte mésopotamienne. — 3. La représentation de la bêche en fer de lance, emblème de Marduk⁵, comme l'a établi encore M. Thureau-Dangin⁶, figure bien sur deux vases de Suse⁷, mais l'argument trouve la même réponse : « date différente ».

J'ajouterai moi-même un argument favorable à la thèse de M. Frankfort qui lui a échappé et qui présente une objection à ma propre hypothèse : les figurines féminines peintes d'Ur à tête de serpent portent incisée à la pointe, à l'endroit du sexe, la représentation d'une sorte de pagne triangulaire très analogue à celui des figurines moulées de l'époque de la III^e dynastie d'Ur, du type des bayadères au tympanon. — Mais je n'ai pas regardé cette rencontre comme impliquant une continuité de procédé d'art et d'unité de race chez les modelleurs.

M. Frankfort a loyalement reconnu les objections à sa thèse, celle, par exemple, tirée par Speiser des noms non-sumériens de cités importantes de Sumer, et il admet la présence de groupes non-sumériens dès l'époque primitive, la fondation de ces villes après l'époque primitive sumérienne par les envahisseurs anatoliens, enfin la différence très sensible des deux âges par le fait des degrés de développement⁸.

Qu'on me permette d'insister précisément sur ces différences qui me semblent dépasser les nuances d'une simple évolution de civilisation. Et, d'abord, l'aspect matériel de la question. Les premiers habitants de la plaine de Mésopotamie ne connaissent pas le cuivre. Ils n'écrivent pas. Ils ne sculptent pas d'images en pierre. Les seules figurines

1. *Mémoires...*, t. XX, p. 106, fig. 7, 2, et p. 109, fig. 1.

2. *Early pottery of near East*, t. I, pl. II, 5.

3. *R. A.*, t. XXIV, p. 200.

4. Le motif de l'aigle a vivement impressionné M. POTIER lui-même, l'induisant à admettre le Suse I comme sumérien (*Mémoires...*, t. XIII, p. 102).

5. Marduk appartient-il aux origines sumériennes? C'est fort douteux.

6. *R. A.*, t. XXIV, p. 200-201.

7. *Mémoires...*, t. XIII, pl. II, n° 3, et surtout pl. IX, n° 8.

8. Ce qui a frappé également M. WATELIN (*Anthropologie*, t. XLI, 1931, p. 267).

n'ont aucun équivalent dans l'archéologie sumérienne. — Du point de vue des idées, ils enterrent les morts allongés sur le dos, tandis qu'à l'époque d'Uruk c'est l'usage des inhumations dites du deuxième degré et, à l'époque historique sumérienne, la position couché sur le côté, dans le replié embryonnaire. Les morts sont enterrés en dehors des habitations¹, comme l'a remarqué très judicieusement M. Woolley, tandis que, pendant toutes les périodes suivantes, ils sont enterrés à l'endroit même où ils ont vécu et où leurs héritiers leur rendent leurs devoirs. Enfin, une si grande indifférence régnera plus tard pour ces prétendus ancêtres que les fossoyeurs de l'époque d'El-'Ubaid II et III bouleverseront leurs tombes, éparpillant les restes humains et le mobilier, chose inouïe dans l'histoire des civilisations de l'Orient.

On m'accordera peut-être que ces observations ne sont pas sans valeur, mais on me demandera alors qui sont ces premiers Mésopotamiens, s'ils ne sont pas Sumériens, et d'où viennent les Sumériens et leur civilisation. Je ne sais pas². Peut-être, je l'ai dit, les Sumériens sont-ils identiques aux envahisseurs de l'époque d'Uruk, apportant avec eux le principe de l'écriture, la numération sexagésimale, l'art du cuivre et la céramique de couleur. Mais, alors, comment expliquer les différences notables entre l'époque d'Uruk et celle d'Ur? — Et les premiers habitants de la plaine des deux fleuves sont-ils une branche de cette civilisation des « hauts plateaux » iraniens que M. Frankfort oppose à la civilisation des « pays bas », qui créa la céramique du Suse I *bis* et de Jemdet-naser?

J'ai exposé les graves questions qui constituent le nouveau problème sumérien et qui me paraissent posées par les dernières découvertes archéologiques, parmi lesquelles celles de Telloh me semblent apporter des éléments de solution.

Comme conclusion à cette brève étude de la première période de l'histoire mésopotamienne, j'esquisserai un tableau de la vie sociale³ d'après l'archéologie et les fouilles.

L'homme de la céramique peinte utilise des faucilles : c'est donc un agriculteur qui travaille le sol, moissonne les céréales et se nourrit de pain⁴. — On trouve dans ses habitations primitives, faites de roseaux et de [nattes] enduites de pisé, des restes de poissons (arêtes), de petites barques de terre cuite et des mouilleurs de filets : c'est donc un pêcheur et un ichtyophage. — Près de sa hutte, on a trouvé du fumier animal : il élève donc des animaux domestiques, pour sa garde ou sa nourriture, ou pour l'aider dans ses travaux. D'humbles rondelles de terre cuite, que l'archéologie regarde comme des fusaïoles, trahissent déjà l'usage de filer la laine. De petits poids pourraient avoir été des pièces de métier à tisser. — Les perles de pierre dénotent le souci de la parure et montrent une civilisation morale, où l'instinct brutal s'est affiné. — De petits clous de pierre peuvent avoir été de primitives épingles retenant les draperies, antérieurement à l'usage du cuivre. Un fragment de figurine humaine représente sur l'extérieur

1. *El-'Ubaid*, p. 151.

2. POTTIER : « Ce peuple dont le nom et la race sont impossibles à préciser » (*Journal des Savants*, 1930, p. 68).

3. Déjà M. WOOLLEY a esquissé ce tableau (*El-'Ubaid*, p. 153).

4. On trouve des moulins primitifs à Suse, El-'Ubaid et Telloh.

de la cuisse des dessins qui reproduiraient peut-être des tatouages. La poterie peinte, fine et légère, dénote une grande expérience de l'art céramique ; l'utilisation à son début, mais déjà habile, du feu¹ ; la spécialisation des formes selon les besoins ménagers. — D'abondants fragments de vases de pierre de formes différentes et d'un fini remarquable nous montrent encore les ressources et le goût de leurs auteurs.

A côté de ces confidences des reliques d'un homme très ancien, mais très peu « primitif », il faut noter des silences significatifs : il n'écrit pas, mais il peint ; il ne figure point de dieux ni de démons comme des hommes, ni comme des animaux, ni comme des astres ; s'il a une religion, elle est très simple, pure d'anthropomorphismes, et peut-être de l'adoration de la nature.

Voici un rapide tableau de la vie du pré ou proto-sumérien, que je me permets de dédier à ceux qui pensent que, hors des textes, il n'y a ni rien de sûr ni rien de précis : pas d'histoire.

1. WOOLLEY, *Antiquaries Journal*, t. X, pl. XLIII, b. — R. DE MECQUENEM, *Anthropologie*, t. XL, 1930, p.226.

CHAPITRE II

L'ÉPOQUE DE WARKA A TELLOH

Comme cadre historique, la I^{re} dynastie d'Uruk paraît mieux que vraisemblable, moralement certaine : les noms de Lugal-banda (dont des statues subsistaient)¹ et de Gilgames (dont on montrait les constructions² et autour duquel toutes les légendes sumériennes se sont cristallisées) sont des noms de personnages historiques ayant tous deux vécu à Uruk ; entre eux deux, Dumuzi, le « chasseur », de la ville de Ғaa, ne me paraît pas davantage devoir être écarté à cause de son apothéose et des mythes forgés sur son compte. Les autres noms de rois ne paraissent pas non plus invraisemblables. — D'autre part, l'époque d'Uruk³, ère d'une première civilisation sumérienne, est attestée par les fouilles de Warka et de Telloh⁴.

En effet, si Telloh, avec Sarzec, Cros et Heuzey, avait révélé l'époque d'Ur-Nanše et celle de Gudéa, et Ur, avec Woolley, une époque historique plus reculée encore, Warka, avec le D^r J. Jordan, nous a donné une époque sise aux confins de l'histoire et nettement postérieur à la céramique peinte d'El-'Ubaid. La récolte du D^r Jordan n'a été qu'une glane, mais, grâce à la précision de ses fouilles et aux données architecturales⁵ qu'elles ont fournies, cette glane permettait d'entrevoir une importante évolution de l'histoire d'Orient, les débuts de l'écriture et du travail des métaux.

La fouille menée à Telloh au centre des tells en 1930-1931 a singulièrement enrichi notre documentation : elle permet de caractériser mieux l'époque de Warka et de dater bien des objets provenant soit de fouilles clandestines faites dans des sites non scientifiquement explorés (comme ceux de 'Ibzaikh, Um-el-'Agareb, etc.), soit de terrains remaniés (comme à Fara), soit de couches plus récentes où ils apparaissent comme des épaves, « antiquités » ou « amulettes » des âges oubliés.

1. *I. S. A.*, p. 314, XXI, c.

2. *I. S. A.*, p. 316, b.

3. Cette époque, assez longue, a pu voir dominer plusieurs dynasties, et il y aurait place pour une dynastie de Kish avant celle d'Uruk : la difficulté viendrait, assure-t-on, du terrain lui-même. M. Watelin, qui fouille à Kish, pense avoir établi que Ғarsagkalamma n'était pas habité avant l'époque de Jemdet-naser, et pas habitable. S'il en est ainsi, il faudrait choisir entre deux solutions : ou bien la « I^{re} dynastie de Kish » a régné ailleurs qu'à Kish (en dépit du nom royal Mélam-Kiš-Ki), ou bien elle serait postérieure à la I^{re} dynastie d'Uruk : j'incline, dans le silence des textes, vers cette solution.

4. **Remarque.** — La concordance me paraît si certaine qu'au lieu d'ajouter une dénomination « Telloh IV », V, etc., j'écris Warka IV et V pour parler de mes fouilles.

5. Voir les quatre rapports du D^r J. Jordan, et plus bas.

I. — LA CÉRAMIQUE

Personnellement, j'ai foi en la céramique. Tout d'abord, je vois et note en ses modestes débris, fût-ce un tesson à engobe noir ou rouge, une anse cordée ou un fragment peint avant cuisson, des faits importants, « cruciaux », eût dit Bacon, capables de révéler des influences étrangères, des tournants de civilisation, des âges d'or ou de décadence. Mais, de plus, j'estime que la méthode archéologique qui s'appuie pour jalonner l'histoire sur les repères que fournit dans chaque couche d'un sol jadis habité le plus humble des arts, celui de la terre et des ustensiles ménagers, est le procédé le plus sûr et le plus souvent applicable ; sans doute, on peut tirer de précieuses indications de l'évolution de l'art de bâtir, et le Dr J. Jordan en a donné un bel exemple, mais le caractère plus universel de l'échelle céramique n'est guère contestable.

Ceci dit comme une profession de foi contre l'opinion de gens difficiles qui, par amour du beau, sous-estiment les « pots cassés », et contre celle de savants plus sceptiques encore, qui, par amour des textes, doutent qu'aucune indication sûre puisse être fournie par les formes des vases, la pâte qui en compose la matière, la cuisson qu'elle a subie ou la couverture qu'elle a reçue, — je dois avouer que, pour une époque qui apparaît pour la première fois à l'histoire comme celle de Warka, si les grandes lignes peuvent être établies sûrement, les détails sont souvent bien incertains. J'ai accumulé les fiches, les croquis, les mesures, les tableaux généraux et multiplié les examens d'objets, et, après des mois d'étude, je n'ai pu arriver à toutes les précisions et les certitudes que je rêvais. Sans doute, un pot de terre a moins de chance d'avoir survécu à des générations et des époques entières qu'un cylindre, une amulette ou un vase sacré en pierre ; sa fragilité et son peu de prix l'attachent à sa couche propre, mais il y a le fait des inhumations de mobilier avec les restes des défunts ; le fait du remaniement des terres pour certains travaux tels que le forage d'un puits ou d'un drain ; le fait peut-être aussi de la survivance de formes d'ustensiles rituels ou vulgaires. Aussi on m'excusera de faire grâce aux lecteurs de nombreuses recherches sans conclusion¹ et de ne donner que les grandes lignes, les plus sûres, du résultat de mes études. L'intérêt d'une première classification est de fournir des points peu nombreux mais sûrs sur lesquels on n'ait pas trop à revenir.

STRATIGRAPHIE

Voici un premier résumé de la stratigraphie céramique à partir du niveau de l'esplanade d'Entéména² :

1° Au coin sud du chantier II, nous rencontrons un nid de poteries tournées, cor-

1. Mon répertoire de fiches comprend non seulement les croquis de mes vases de Telloh et de Kish, ceux publiés avec méthode par Mackay, mais aussi les précieux dessins de M. L. Woolley pour Ur et El-'Ubaid, — les tables un peu résumées de M. Franckfort pour El-Asmar, — celles encore plus générales et, je crois, pas toujours sûres, de M. L. Watelin pour les fouilles de Kish : j'ai noté ici ou là des erreurs certaines ou des hypothèses bien peu solides, et je craindrais d'en ajouter à mon tour. Voir la note plus loin au sujet des tableaux des fouilleurs de Warka et la distinction entre âge et niveau.

2. Voir les tableaux de WOOLLEY, *Antiquaries Journal*, t. X, pl. XXXIX et XLII, et surtout le *IV^{ter} Bericht*

nets et bols, de l'époque de la *I^{re} dynastie d'Ur* ; ce sont, malgré l'état de conservation de quelques-unes, des éléments postérieurs enfouis dans le sol pour une raison incertaine, même jusqu'à 3 mètres. — Dans une couche pauvre de 1^m25 à 1^m75, travail de terrassement ou tassement naturel des terres à une époque de désertion du site, on trouve encore à 1^m50 et 2 mètres des bols tournés et des cornets, coniques ou évasés, quelques-uns assez hauts.

2° Voici ensuite d'épaisses couches de cendres et de charbon, ne s'étendant pas partout, mais assez vastes.

Warka IV.

3° Vers 3^m75, on atteint une couche à peu près intacte de l'époque de Warka : écuelles grossières, bols tournés, becs droits ou courbes, tessons à engobe rouge (de vases plus anciens), premières aiguilles de bronze (4^m50), fragments de vases de pierre, amulettes en terre cuite, fragments cordés.

4° Vers 5 mètres, c'est le règne (voir ph. pl. 3, fig. 1) des bols hauts et tournés en terre cuite rouge et des écuelles grossières, épaisses, mal façonnées à la main, en terre non cuite grise. — Au même niveau, les becs courbes deviennent nombreux.

5° Vers 5^m50-6^m50, les vases de pierre deviennent intacts, les cylindres caractéristiques de Warka IV apparaissent, des épaves de serpettes d'argile d'âges anciens surnagent. Miroirs et épingles de cuivre sont là à leur place. Des tessons à engobe rouge deviennent assez nombreux et apparaissent des figurines animales en terre cuite ou séchée ; les anses cordées se multiplient (4 à 7 m.), nouveaux restes d'un temps antérieur. Un cachet hémisphérique apparaît en avant-coureur près de fragments à engobe rouge et de nombreuses « écuelles grossières ».

6° Voici une couche plus nette (6^m50) avec des urnes à becs, avec un cachet à bélière (« bouton ») et toujours des « écuelles grossières » ; couche mieux déterminée encore par des poteries rouges à oreillettes de suspension et des coupes de marbres.

7° A partir de 6 m., de 9 m. surtout, on rencontre des poteries intactes à engobe rouge et des poteries à décor incisé, à côté de vases à bec et de figurines animales plus nombreuses. — Cendres noires. — Vases de pierre à oreillettes de suspension ; anses cordées à triple toron. — Nombreuses épingles de cuivre.

Warka V.

8° Warka V commence à apparaître normalement avec des pointes en os à manche de bitume (6 à 10 m.). La poterie incisée, peignée, imprimée, marquée à l'ongle, est caractéristique de cette couche (9 m.) ; mosaïques de poterie. — Mais des types qui persévéreront à l'âge de Warka IV apparaissent déjà (écuelles grossières, figurines ani-

des fouilles d'Uruk, pl. 2. Les pl. XVI à XX de cet intéressant travail me semblent représenter le *fait* brut du niveau de trouvaille et demander une critique archéologique qui tienne compte des remaniements de terrain et des remontées en surface.

males, boîtes à trésor), marquant l'unité de la civilisation. — Cendres noires et lit épais et dense de pots cassés sur une bonne étendue du chantier I, cendres et lit qui font peut-être la démarcation entre Warka IV et Warka V. — Le vase en pierre à oreillettes de suspension et les poteries à engobe rouge vif existent déjà et dureront.

9^o Des vases tournés à panse à arête vive, à bec prolongé et droit, semblent du début de Warka V (9 m.). Tessons de poterie gris bleu et rares tessons lustrés noirs. — Poterie incisée nombreuse (10 m.).

10^o Vers l'eau (13^m50), coupe à bec gouttière rappelant les formes d'El-'Ubaid. En même temps, vases incisés à l'ongle. — Tessons de poterie peinte et faucilles d'argile cuite.

11^o Presque au fond (14 m.), les mêmes couches colorées qu'à Ur.

POTERIE ORDINAIRE

La poterie ordinaire a les *tons gris et rose*, mais elle a encore parfois un *ton vert* qui est une particularité des couches protohistoriques (*IV^{ter} Bericht*, p. 37).

a) *Écuellen présargoniques* :

TG. 4307, 4668, 4691, 4698, 4989 (diam., 90 à 225 ; h., 34 à 97).

b) *Écuellen grossières* à bord tombant, en terre séchée grise [dessin, pl. VIII ; phot., pl. 3, 3].

Ces écuellen, au bord coupé perpendiculairement à la paroi inclinée, font penser à une sorte de galette de terre, découpée en rond et renfoncée en creux, comme on peut faire pour le métal ; elles constituent la vaisselle courante pendant une très longue période (Warka IV et V) ; elles sont parfois rendues étanches par une légère couche de bitume à l'intérieur. Chose curieuse, ces récipients difformes sont contemporains non seulement des bols tournés et cuits, mais encore des plus jolies coupes de marbre et même de la poterie fine à engobe rouge :

TG. 4241 (10 ex.), 4285, 4327 et 4328 (bitumées), 4388, 4395, 4420 (4), 4432 (2), 4455 (2), 4469 (5), 4490, 4520 (2), 4590, 4604 (4), 4623 (3), 4630 (lot), 4633 (lot), 4739, 4778, 4380 (3), 5289 (diam., 155 à 197 ; h., 65 à 87 ; plat, 90).

Modèle très petit : TG. 5528 (diam., 87 ; h., 32,5).

Modèle moins épais : TG. 4859 (diam., 122 ; h., 57 ; pl., 31).

Modèle extrêmement épais et à fond arrondi : TG. 4367 (diam., 137 ; h., 65 ; épais., 23).

c) *Bols tournés en terre cuite rouge*, moins larges et plus hauts [dessin, pl. III et VIII ; phot., pl. 3, 3].

TG. 4243, 4244, 4266 (bitumé), 4267, 4330 (lot), 4386, 4431, 4454 (4), 4489, 4498, 4499, 4521, 4587 (bitumé), 4591 (2), 4607 (2), 4624, 4631, 4633, 4670 (2), 4726, 4836, 4887, 5177, 5293, 5603 (diam., 150 à 200 ; h., 95 à 131 ; plat, 65 à 90 ; ép., 7 à 13).

Modèle plus petit : TG. 5594 (diam., 114 ; h., 56 ; plat, 20).

Modèle très fin : TG. 4627 (diam., 94 ; h., 70 ; plat, 26 ; ép., 3), 4721 (diam., 102 ; h., 69 ; pl., 21 ; ép., 4), 5339 (diam., 108,5 ; h., 60 ; pl., 33 ; ép., 3,7), 5507 (diam., 104 ; h., 59,5 ; pl., 26).

Forme carénée : TG. 4305 (diam., 171 ; h., 88 [pl. VIII]).

A bord doublé : TG. 5613 (diam., 111 ; h., 113 ; pl., 47 ; ép., 7).

Modèle très grand : TG. 4717 (h., 139), 5290 (diam., 195 ; h., 141 ; ép., 13), 5291.

En pâte grossière mêlée de paille : TG. 5147 (diam., 150 ; h., 118 ; pl., 35).

d) *Vases ouverts très épais* (4 à 7 m.).

On trouve encore à l'époque de Warka IV des vases d'allure primitive à fond très épais ; on a dû essayer de pallier ainsi et la perméabilité de la terre et l'instabilité d'un vase sans large pied :

TG. 4423. — Fond plein d'un vase en « obus » (h. a., 190 ; prof., 60).

4689, 4987, 5337. — Vases coniques très épais (h., 89, 198, 169 ; bo., 58, 102, 89 ; ép. au fond, x, 120, 90). [Dessin, pl. VII.]

4268 et 4369. — Fond et haut de vases très épais.

5249 : AO. 14404. — Petit vase cylindrique à fond plein (h., 80 ; diam., 37,5 ; ép., 43).

5488. — Grand pot en « obus », à bord plat : t. c. j. (h., 372 ; b. doublé, 193), calfaté de glaise et de bitume.

e) *Urnes et vases à liquide* (4^m50 à 6 m.).

Des vases à eau sont nécessaires partout sous tous les climats, mais surtout dans un pays chaud comme celui de l'Euphrate, où l'eau bonne ne se trouve que dans les *shatt* ; des urnes plus ou moins ouvertes ont servi ainsi à puiser l'eau ; l'urne à étroit goulot est un vase pour la conserver ; l'aiguière joue le rôle de coupe ; les flacons peuvent servir aux liquides précieux :

TG. 5546 : AO. 14418. — Vase haut, non tourné, col large : t. c. r. (h., 322 ; bo., 80 ; épaule, 168).

5430. — Urne à col ouvert et évasé : t. c. r. (h., 262 ; bo., 100 ; étr., 86 ; épaule, 146 ; plat, 37). [Dessin, pl. IV.]

5577. — Urne moyenne à panse presque symétrique : t. c. j. (h., 230 ; bo., 92 ; col, 62 ; pa., 151 ; pl., 44). [Dessin, pl. VIII.]

4605. — Urne à large ouverture : t. c. rose (h., 243 ; épaule, 149 ; pl., 47 de 35 d'épaisseur).

[Dessin, pl. VII.]

4693 : AO. 14380. — Jolie aiguière à fond pointu, panse en fuseau et col haut évasé : t. c. r. (h., 219 ; bo., 50 ; col, 42 ; pa., 81). [Dessin, pl. III ; cp. *IV^{ter} Bericht*, pl. 17, D.]

4435 et 4436. — Urnes à goulot étroit, pareilles aux urnes à bec (h., 308 et 268 ; pa., 150 et 128 ; pl., 51).

4308. — Haut flacon à panse basse, col étranglé, pied étroit (h. a., 192 ; pa., 92 ; étr., 46 ; pi., 39).

[Dessin, pl. VIII.]

f) *Flacons en forme d'urne* (de 4 à 9 m.).

Toute une série de jolis petits pots à silhouette d'urne doivent avoir également servi à conserver des huiles parfumées ou des liqueurs : la plupart ont toute leur largeur à l'épaule et le pied est étroit ; la panse est parfois conique, parfois elle offre une courbe charmante :

TG. 4444. — T. c. j. ; épaule inclinée (h., 100 ; b., 24 ; épaule, 72 ; pl. 24).

[Dessin, pl. VI.]

- TG. 4602. — T. c. j. ; col évasé (h., 148 ; b., 57 ; étr., 41 ; col, 25 ; épaule, 86 ; pa., 100 ; pl., 41).
 4696 : AO. 14371. — T. c. r. ; épaule arrondie (h., 115 ; b., 35 ; col, 10,5 ; étr., 29 ; pa., 74 ; pl., 15). [Dessin, pl. VI, et fotogr., pl. 20, 1, b.]
 4875. — T. c. j. ; col court ; épaule arrondie (h., 94 ; b., 40 ; pa., 71 ; pl., 17).
 4922. — Épaule inclinée (h., 114 ; pa., 75 ; pl., 17).
 4923 : AO. 14370. — T. c. rose ; épaule inclinée et un peu arrondie (h., 90 ; b., 33,5 ; col, 18 ; étr., 30 ; pa., 58 ; plat, 12). [Dessin, pl. V ; fotogr., pl. 20, 1, a.]
 4938. — Épaule plate (h., 113 ; b., 38 ; col, 17 ; pa., 60 ; pl. 20). [Dessin, pl. VI.]
 4944. — T. c. rose ; épaule arrondie (h. a., 88 ; pa., 56 ; pl., 25).
 5178. — Forme allongée conique (h., 101 ; pa., 73,3 ; pl., 18).
 5244. — T. c. verte ; panse conique (h., 105 ; b., 33 ; étr., 30 ; col, 18 ; pa., 56 ; pl., 16).
 5277 : AO. 14403. — Petit modèle ; t. c. j. enfumée ; ép. à arête vive (h., 62 ; b., 20 ; pa., 30 ; pl., 13). [Dessin, pl. V.]
 5285 : AO. 14365. — Épaule horizontale, à arête vive ; panse conique (h., 64 ; b., 22 ; col, 12 ; épaule, 33 ; pl., 12). [Dessin, pl. V ; fotogr., pl. 58, 1, d.]
 5312. — T. c. v., presque conique ; épaule un peu arrondie (h., 88,7 ; b., 26 ; col, 14,5 ; ép., 49,5 ; pl., 12).
 5366 : AO. 14367. — T. c. j. vert ; ép. horizontale (h., 65 ; b., 28,7 ; col, 11,7 ; ép., 52,5 ; pl. 17). [Photogr., pl. 18, 1, g.]
 5376 : AO. 14368. — T. c. rose ; panse presque symétrique (h., 63 ; b., 34,6 ; col, 7 ; étr., 30 ; pa., 48,7 ; pl., 19). [Photogr., pl. 18, 1, c.]
 5471. — T. c. j. ; épaule large arrondie (h., 76,5 ; b., 25,5 ; col, 7,6 ; pa., 51,6 ; pl., 10).
 5474 : AO. 14388. — Forme allongée, à peine renflée (h., 111,6 ; b., 36 ; pa., 42,6 ; pl., 21).
 5601. — Col très court (h., 140 ; b., 84 ; pa., 108 ; pl., 39).
 5609. — Col élargi en vase à fleur (h., 119 ; b., 65 ; étr., 51 ; col, 25 ; pa., 84 ; pi., 41). [Dessin, pl. VI.]
-
4707. — T. c. j., non tourné ; panse cylindrique (h., 96 ; b., 45 ; col, 37 ; pa., 53 ; pl., 22). [Dessin, pl. V.]
 5073 : AO. 14395. — Fait à la main, col à peine rétréci, t. crue (h., 60 ; b., 38,4 ; pa., 44,5).

g) On trouve, jusqu'au niveau de Warka V. de 5^m50 à 13 m., de petits vases globuleux de formes variées et de travail très différent, depuis le vase épais fait à la main (TG. 5644 : 16 mm.) jusqu'à la céramique la plus fine que l'argile puisse permettre (TG. 4620 : 1^{mm}5). Il est probable qu'un certain nombre de ces petits pots ont servi à mettre des onguents ; d'autres ont pu être utilisés comme écrins à perles ; on peut penser aussi que les plus petits (TG. 4365) aient été figuratifs :

- TG. 4365 : AO. 14361. — Très petite ampoule (h., 33 ; bord, 13,5 ; pa., 31,5). [Pl. 24, 1, c.]
 4708 : AO. 14394. — T. c. j. ; panse à paroi verticale (h., 64 ; b., 62 ; étr., 59 ; col, 9 ; pa., 94 ; pl. 26).
 4723 : AO. 14362. — Très petit vase en forme de cœur (h., 30 ; b., 22 ; pa., 33). [Pl. 24, 1, a.]
 4798. — Très petit pot en forme de soupière (h., 40 ; pa., 42 ; pl., 15).
 4908. — T. séchée rouge ; vase épais à paroi verticale (h., 43 ; b., 21 ; pa., 52 ; ép., 9).
 4912. — Vase à la main, à fond arrondi, col tordu (h., 66 ; b., 46 ; étr., 40 ; pa., 63).
 5004 : AO. 14234. — Pot, forme de marmite (h., 61 ; b., 46 ; épaule, 66 ; pa., 75 ; pl., 24).
 5041. — T. c. j. ; paroi verticale (h., 69 ; pa., 106 ; pl., 31).
 5186. — T. c. j. ; paroi inclinée, panse basse, col disparu (h., 93 ; pa., 88 ; pl., 26).

- TG. 5189. — T. c. r. ; forme encrier (h., 47 ; b., 30 ; col, 11 ; pa., 58 ; pl., 43).
 5224. — T. c. j. ; panse basse large à arête vive (h. a., 90 ; pa., 101 ; pl., 27).
 5370 : AO. 14369. — Panse cylindrique, épaule et fond inclinés (h., 43,7 ; b., 18,4 ; col, 7,6 ; pa., 37,7 ; plat, 15). [Pl. 18, 1, a.]
 5628. — T. c. r. ; fond hémisphérique (h., 90 ; b., 36 ; pa., 123).
 5644. — T. c. r. ; épais, à la main (h., 72 ; b., 41 ; étr., 39 ; pa., 66).

h) Complètement ouverts, ces petits pots deviennent des *tasses ou des gobelets* : gobelet conique, tasses en mitre renversée, en berceau, en U, en carène :

- TG. 5610 : AO. 14389. — Gobelets en tronc de cône : t. c. r. (h., 100 et 78 ; b., 88 et 84 ; pl. 37 et 35).
 5263 *bis*. — Tasse en terre séchée, fond pointu en mitre renversée (h., 47 ; b., 35 ; pa., 41).
 4755. — Fragment de tasse en U, bord plat : t. c. j. (h., 66 ; b., 100).
 5011 : AO. 14392. — Tasse très ouverte à courte panse renflée (h., 55 ; b., 90 ; pa., 81 ; pl., 31).
 5475. — Tasse à bord cylindrique et panse basse renflée (carénée) : t. c. r. (h., 64 ; b., 61,5 ; pa., 73 ; pl., 50).

i) *Plats* : on ne sera pas étonné de rencontrer des plats ovales et des cuvettes jouant sans doute le rôle de plats creux :

- TG. 4265. — Fragment de plat ovale grossier (204 × 214 ; bord, 40 ; prof., 29).
 4319 : AO. 14391. — Plat ovale : t. dégourdie rose, f. à la main (h., 21 ; 89 × 66 ; prof., 10 ; ép., 10).
 5424 : AO. 14396. — Plat creux, bord relevé (pour couvercle?) : t. c. r. (lo., 179 × 111 ; h., 59).
 5082. — Cuvette bien tournée, bord marqué d'un trait (diam., 207 ; h., 80).
 5490 : AO. 14384. — Cuvette bien tournée, bord incliné : t. c. j. (h., 106 ; diam., 218 ; plat, 59).

j) Les types de *coupes* sont variés : en sommet d'obus, en gondole, plan-convexe à fond plat, etc. De petites coupes et godets à fond perforé ont dû servir de filtre-entonnoir ; de simples petits godets existent aussi :

- TG. 4419 : AO. 14399. — Petite coupe tournée : t. c. rose (h., 35 ; diam., 65 ; ép., 5). [Dessin, pl. V.]
 5048 : AO. 14406. — Fr. d'un bol très fin (diam., 85 ; h., 64 ; ép., 1,7).
 4729 et 4762. — Coupe à bord relevé en gondole (h., 20 et 26 ; diam., 59 et 78). [Dessin, pl. V.]
 4955. — Coupe épaisse plan-convexe, doublée de bitume (h., 34 ; diam., 153). [Dessin, pl. VII.]
 5501 : AO. 14393. — Coupe à panse renflée : t. c. r. (h., 50 ; b., 89,5 ; étr., 83 ; pa., 99 ; fond arrondi). [Dessin, pl. II.]
 * 5090 : AO. 14390. — Coupe épaisse à fond renfoncé en carré par l'impression de quatre doigts (h., 43 ; diam., 74 ; ép., 10).
 * 5137 : AO. 14405^a. — Percée en entonnoir, avec deux trous d'attache dans la paroi : t. c. r. (h., 39,5 ; diam., 93).
 5199. — De même, à trou d'attache : t. c. grise (h., 45 ; diam., 98).
 5246. — Godet-entonnoir à décanter, avec trace de peinture rouge (h., 17 ; diam., 40,6).
 5252. — Entonnoir (diam., 97 ; h., 36,4).
 5456. — A trou central et bords verticaux (h., 38 ; diam., 62).
 5487. — T. c. rosée (h., 35,5 ; b., 71 ; pl., 33).
 5266 : AO. 14364. — Petit godet : t. c. rose (h., 10 ; diam., 30). [Photogr., pl. 24, 1, f.]
 4637 : AO. 14360. — Très petit godet : t. séchée rose (diam., 17 ; h., 10). [Photogr., pl. 24, 1, e.]

- TG. 5006 : AO. 14407. — Petit godet à fond arrondi (h., 26 ; diam., 27 ; prof., 14).
 5382. — Bas, en t. mal cuite : épais (h., 21 ; diam., 50 ; prof., 12 ; ép., 3).
 5697. — F. à la main : t. c. blanc rose (h., 26,4 ; b., 19 ; épaulement, 34 ; fond rond).

k) *Grands vases divers* :

Fonds de très grosse poterie : TG. 4486 et 4502.

Très grand vase conique : TG. 5613 (h., 290 ; diam., 300 ; pl., 100). [Dessin, pl. II.]

Sorte de marmite : t. c. rose : TG. 4500 : AO. 14413 (panse, 140).

Fond d'une grande marmite, à terre mélangée de paille : TG. 5149 (h. a., 147,5 ; pa., 212 ; pl., 118 ; ép., 14,5).

Pieds de tables d'offrandes (?)¹ : TG. 4751 (h., 122 ; pied, 70) et 5240 (h., 133 ; pi., 66).

Support en t. c. jaune : TG. 4990 (h., 94 ; diam., 131,5).

l) *Cols de vases*² à ailettes rabattues ou horizontales et *bords* remarquables.

POTERIE A BEC

Je ne crois pas qu'il existe dans la céramique sumérienne post-sargonique ni dans la poterie babylonienne un seul exemple de vase à bec. Pourtant, à l'époque de la I^{re} dynastie d'Ur, les monuments figurés en attestent l'existence : le bas-relief de Niffer à scène rituelle (*Babylonian expedition*, A, II, pl. XVI) et la plaque analogue en coquille gravée d'Ur (*Antiquaries Journal*, 1928, t. VII, pl. VI, 1) nous montrent une même aiguière à long bec pointant vers le haut ; le bas-relief familial d'Ur-Nanše (CONTENAU, *Les antiquités orientales*, t. I, pl. 3) semble en fournir un troisième témoignage. Les céramiques d'El-'Ubaid et d'Ur fournissent, en effet, les vases mêmes à bec (*Al-'Ubaid*, pl. XIII et XIV ; tableaux de M. L. Woolley pour la céramique d'Ur). Il y a là une opposition curieuse. La tradition remontait pourtant haut, à l'époque de Warka et à l'époque d'Ur primitif ; la céramique de Warka V est, en effet, très souvent ornée de becs.

Ce sont les becs isolés qui ont apparu les premiers, becs droits (TG. 4237, 4238, 4389, 4742, 5269)³ et becs courbes (TG. 4215, 4219, 4236, 4259, 4317) : la moisson en était si abondante que l'on ne continua pas à les ramasser. Un genre tout particulier est celui des vases à becs multiples placés en couronne autour du goulot, ce qui ne peut avoir servi qu'avec l'intermédiaire de chalumeaux, comme on en voit sur les cylindres gravés et comme on en a retrouvé à Ur (TG. 4219, 4519). Il faut aussi signaler des becs ouverts, en forme de gouttière (TG. 5095, 5414, 5492), fort anciens, et une sorte d'ansebec (TG. 4807) qui rappelle un joli bec modelé en taureau, que j'attribue à l'époque de la I^{re} dynastie d'Ur (pl. 14, 2).

Les vases entiers peuvent se classer principalement en vases hauts (urnes et jarres) et en vases pansus (verseuses et marmites) ; à côté de ces types courants, on ren-

1. *IV^{ter} Bericht*, pl. 19, B.

2. Je crois que le col W. 11374 du tableau D, pl. 18 (*IV^{ter} Bericht*), est de Warka IV.

3. Porte des incisions profondes.

contre le vase à becs multiples, les vases à becs gouttières (parfois simple lèvre infléchie au bord comme dans les récipients en cuivre ou en marbre), un vase à double récipient et deux becs, les tasses à becs et une forme à bec servant d'anse de préhension, documentée à Suse (*Mémoires*, t. XX, p. 103).

Vases hauts.

- TG. 4421. — Moitié d'urne à bec sur l'épaule : t. c. j. (h., 199 ; bord, 73 ; pa., 120 à 160 ; plat, 63).
 4430 : AO. 14338. — Urne moyenne (h., 154 ; ouv., 58 ; pa., 92 ; plat, 26). [Pl. 18, 2, c.]
 4447. — Très petite urne : t. c. j. [Pl. 18, 2, b.]
 4485. — Jolie petite urne (h., 92 ; bord, 30 ; pa., 52 ; plat, 32).
 4518. — Urne à panse haute élargie (h., 176 ; bord, 58,5 ; épaule, 108 ; plat, 36).
 4604. — Urne brisée : t. c. j. [Pl. 18, 2, a.]
 4784. — Petit pot (h., 55 ; ouv., 35 ; panse, 37 ; plat, 24).
 4795 : AO. 14334. — Analogue (h., 66 ; ouv., 37 ; panse, 45 ; plat, 35).
 [Dessin, pl. II ; fotogr., pl. 18, 1, e.]
 4937. — Analogue (h., 164 ; bord, 46 ; panse, 76 ; plat, 40). [Dessin, pl. VII.]
 5013. — Potiche grossière (h., 157 ; bord, 80 ; étr., 62 ; pa. à arête vive, 104 à 84 ; plat creusé, 51).
 [Dessin, pl. IV.]
 5434. — Urne à bec courbe.
 5460 : AO. 14335. — Jolie petite urne à incision en échelle (h., 87 ; bord, 56 ; pa., 57,5 ; pl., 33).
 [Dessin, pl. II ; fotogr., pl. 18, 1, f.]
 5464. — Urne haute à bec courbe, goulot étroit (h., 319 ; pa., 127 ; plat, 39 ; bec, 85).
 5466. — Urne à bec presque horizontal (h., 280 ; col, 37 et 47 ; étr., 33 ; pa., 132 ; pl., 46 ; bec, 80).
 5489 : AO. 14343. — Deux urnes à bec courbe (h., 369,5 ; col, 24 ; bord, 53 ; pa., 153 ; plat, 48 ; — h., 283 ; col, 23 ; bord, 54 ; pa., 137 ; plat, 44).
 5497 : AO. 14349. — Urne à goulot très étranglé (h., 279 ; col, 23,5 ; bord, 55 ; étr., 32,8 ; pa., 131 ; plat, 49). [Dessin, pl. IV.]
 5602. — Urne très ouverte (h., 183 ; ouv., 82 ; pa., 94 ; plat, 47).
 5612. — Belle urne à col large et ouvert en calice (h., 355 ; bord, 120 ; étr., 106 ; pa., 198 ; pl., 93). [Dessin, pl. II.]

Vases pansus.

- TG. 4518. — Fragment d'une verseuse à bec sur l'épaule (panse, 200).
 4651 : AO. 14345. — Joli pot à bec, épaule incisée (h., 107 ; ouv., 46 ; pa., 123 ; plat, 32). [Dessin, pl. VI.]
 4743 bis : AO. 14341. — Pot à incisions circulaires sur l'épaule et bec droit relevé (h., 157 ; bord, 75 de 18 de haut ; pa., 156 à 75 ; plat, 50). [Dessin, pl. VII.]
 4806 : AO. 14347. — Verseuse à bec courbe presque horizontal (h., 162 ; col, 24 de 86 de large ; pa., 163 ; plat, 50). [Dessin, pl. VII.]
 4848. — Fragment de petit vase à bec horizontal.
 4853 : AO. 14354. — Pot bas à large panse et à bec (h., 67 ; ouv., 66 ; h. du col, 8 ; pa., 86 ; plat, 35).
 4933. — Fragment à panse basse et large, à bec droit presque horizontal (h., 72 ; pa., 97).
 4981 : AO. 14339. — Jolie verseuse haute, à goulot étroit, évasé (h., 164,5 ; col, 32 ; bord, 44 ; étr., 29 ; pa., 113 à 84 ; plat, 48). [Dessin, pl. VII.]

- TG. 5071. — Sorte de marmite large à l'épaule, bec brisé (h., 116 ; bord, 87 ; étr., 69 ; pa., 152 ; pl., 41).
5101. — Jolie verseuse fine à bec courbe relevé (h., 182 ; bord, 108 ; pa., 182 ; pl., 57 ; bec, 77).
5187. — Verseuse à bec droit presque vertical, goulot étroit au bord évasé (h., 160 ; bord, 61 ; col, 17 ; pa., 169 ; pl., 48).
5209. — Tiers de panse à bec (h. a., 153 ; pa., 187).
- 5270 : AO. 14348. — Verseuse piriforme à panse basse, incisions à l'épaule, bec droit relevé (h., 184 ; bord, 118 ; étr., 91 ; pa., 173 ; plat, 102). [Dessin, pl. IV.]
- 5361 : AO. 14342. — Belle potiche à bord ouvert en calice, bec courbe sur l'épaule (h., 205 ; bord, 79, haut de 29 ; étr., 45 ; pa., 162 ; plat, 50 ; bec, 58). [Photogr., pl. 17, 3.]
5381. — Verseuse à panse symétrique, bec brisé (h., 61,4 ; col, 6 ; bord, 36 ; pa., 70 ; plat, 21).
- 5425 : AO. 14386. — Joli vase à panse anguleuse¹, très long bec droit, col haut et large, bord plat : t. c. r. (h., 236 ; bord, 130,5 ; col, 70 ; étr., 70 ; pa., 210 ; pied creusé, 82 de 14,4 de h. ; bec, 152). [Dessin, pl. IV ; photogr., pl. 17, 2.]
5458. — Petite marmite à bec : t. c. rose (h., 80 ; bord incliné, 72 ; étr., 68,5 ; pa., 113 ; pl., 35,6).
- 5465 : AO. 14346. — Marmite à bec droit (h., 146 ; bord, 91 ; col, 24 ; pa., 180 ; pl., 44 ; bec, 36).
- 5486 : AO. 14344. — Joli verseuse ovoïde à bec courbe renversé, col fin évasé (h., 183 ; bord, 58 ; col, 21 ; pa., 158 ; plat, 56).
- 5517 : AO. 14340. — Marmite à panse basse et très long bec courbe tendant à l'horizontale (h., 117 ; bord, 88 ; étr., 66,3 ; pa., 144 ; pl., 49 ; bec, 81). [Dessin, pl. III.]
5519. — Vase arrondi calfaté au bitume, à bec disparu (h., 166 ; col très bas ; bord, 51 ; pa., 100).
5547. — Moitié de marmite à bec (pa., 170).
5558. — Petite marmite à bec brisé (h., 101,5 ; bord, 75 ; col, 17 ; étr., 62 ; pa., 124 ; pl., 45).

Vases divers.

Tasses :

- TG. 5454 : AO. 14409. — Petite tasse à bec, pied ; traits incisés (h., 66 ; étr., 70 ; pa. basse, 88,5 ; pied, 7 de 33 de diam.) [Dessin, pl. II.]

Tasse à long bec formant « queue » (anse) :

- TG. 5045. — Terre grossière (h., 70,5 ; bord, 62 ; pa., 90 à 26 ; fond arrondi).
5292. — (h., 86 ; bord, 65,6 ; pa., 97 ; fond rond ; bec, 78).
5322 : AO. 14337. — (h., 79 ; bord, 66 ; pa., 98 ; bec, 85). [Dessin, pl. III.]

Vase à deux récipients à bec :

- TG. 5476 : AO. 14355. — (h., 56 ; bord de chaque réc., 55 ; diam., 67 ; fond arrondi). [Photogr., pl. 17, 1.]

Vases à bec gouttière :

- TG. 4512. — Pot forme marmite à gouttoir (h., 64 ; bord, 59 ; étr., 54 ; pa., 74 ; pl., 29,5). [Dessin, pl. V.]
5441 : AO. 14350. — Belle coupe à bord rentrant : t. c. r. (h., 71 ; avec bec, 91 ; ouv., 144 ; pa., 163 ; plat, 69). [Dessin, pl. III ; photogr., pl. 19, 2.]

Vases à goulots multiples :

- TG. 5097 et 5338 : AO. 14359, B. — Fragments.
5481 : AO. 14356. — (H., 93 ; ouv., 80 ; col, 11 ; pa., 127 ; plat, 37). [Dessin, pl. III.]

1. Les continuateurs de Jordan qui ont trouvé le même type à Warka l'attribuent au niveau VII (*IV^{ter} Bericht*, pl. 18, D : W. 11367).

VASES A ANSES

La même observation peut être faite pour les anses que pour les becs : les anses disparaissent à l'époque classique sumérienne pour ne réapparaître qu'à l'époque néo-babylonienne. Et, pourtant, les premières civilisations babyloniennes ont connu l'anse : anse haute parfois amorcée au col par un bourrelet l'encerclant (TG. 4235) ; anses rondes (TG. 4387, 4465, 4902), incisées ou non ; anses à nervures (TG. 4329, 5059, 5192) ; anse plate (TG. 4467, 5541, de dimensions remarquables) ; surtout, anses et poignées cordées (TG. 4261, 4324, 4424, 4468, 4481, 4484, 4886, 4891, 4956, 5197, 5321, 5332) à deux ou trois torons. L'anse cordée semble un souvenir des vases en sparterie bituminée (CONTENAU, *Antiquités orientales*, pl. VI).

En dehors même des vases à incisions, à engobe ou à décor peint (voir plus bas), les vases petits ou moyens à anse ne sont pas rares :

- TG. 4589. — Marmite à anse plate : t. c. j. et bitume.
 4741. — Marmite à anse rejoignant le bord : t. c. j. noircie.
 4889 : AO. 14351. — Petit vase analogue (h., 71, 75 avec l'anse ; bord, 45 ; pa., 71,6 ; plat, 30).
 4982. — Vase grossier, réparé au bitume (h., 92, avec l'anse, 100 ; bord, 70 ; pa., 109 ; pl., 65).
 5005 : AO. 14333. — Petit pot à anse haute (h., 42,4, avec l'anse, 51,5 ; bord, 34,6 ; col, 10 ; pa., 52,7 ; plat, 21). [Photogr., pl. 24, 1, b.]
 5040. — Petit pot à anse (brisée) (h., 61 ; bord, 46 ; étr., 43,3 ; pa., 75 ; plat irrégulier).
 5176. — Cruche très déformée, réparée avec un tesson (h., 125, avec l'anse, 146 ; pa., 167).
 5227. — Tasse très grossière (h., 75 ; bord, 40 ; pa., 67,5).
 5448. — Petite tasse à anse plate : t. c. j. vert (h., 75 ; pa., 91 ; plat, 41).
 5473. — Petit pot en forme de cœur, anse adhérent au col (h., 46 ; bord, 29,6 ; col, 4,6 ; pa., 47,3 ; fond rond).
 5498. — Petit pot : t. c. rose (h., 57,7 ; bord, 35,7 ; col, 9 ; pa., 59,8 ; plat, 19).
 5529. — Pot moyen (h., 100 ; bord, 83 ; col, 14 ; étr., 73,5 ; pa. basse, 114 ; pied, 47,8).
 5557. — Vase à anse large (h., 89 ; bord, 66 ; pa., 97).
 5596. — Petit pot : t. c. j. (h., 56 ; bord, 52 ; col, 8 ; pa., 96 ; pl., 30).
 5611. — Petit vase (h., 62 ; bord, 50 ; étr., 46 ; col, 10 ; pa., 74 ; pl., 36).

POTERIE A DÉCOR PAR INCISION, IMPRESSION OU APPLICATION

L'oubli de la peinture n'avait pas fait perdre le goût du décor par dessin ; mais le décor, ayant cessé d'être un langage et une marque de propriété, s'était confiné dans le style géométrique. La céramique incisée appartient (les vases en pierre aussi) déjà à l'époque de Warka V : les essais les plus primitifs¹ sont sans doute ceux composés de hachures simples ou croisées sur les bords des coupes (TG. 4318 et 5348), de traits tournants (TG. 5131, 5213, 5242, 5443, 5447), parfois de jambages liés en W (TG. 5444) couvrant toute la panse, de traits parallèles exécutés au peigne (TG. 5242, 5734), de cercles parallèles à l'épaule du vase (TG. 4427, 4861, 4881, 5367), de losanges doubles (TG. 5636) ou de bâtis de huttes (TG. 5595). — Plus tard, le dessin devient plus habile,

1. Quelques-uns de ces numéros appartiennent à Warka IV.

mais plus uniforme : ce sont des séries de traits à angle aigu en « arêtes de poisson » (TG. 4260, 4522, 5047, 5593, 5636) ; ce sont surtout les réseaux en bandes circulaires (TG. 4394, 4618, 4812, 4876, 5413), en triangles (TG. 4412) ou en losanges (TG. 4522, 4812, 4901, 4905, 5435), qui sont courants à l'époque de Warka IV (voir encore 4461, 4487, 4513, 4798, etc.).

Photogr. : TG. 5141 : AO. 14332. — Pl. 22, 1, *d*.
 5142 : AO. 14316. — Pl. 22, 3.
 5435. — Pl. 23, 2.
 5443 : AO. 14321. — Pl. 22, 1, *b*.
 5556 : AO. 14317. — Pl. 21, 2.

Nous avons trouvé également divers vases à anse décorés d'incisions :

Vases à anse et incisions.

- TG. 4304 : AO. 14353. — Tasse à anse, peignée (h., 76 ; col, 5,6 ; pa., 99 ; plat, 31).
 4448. — Anse large de marmite incisée.
 4483. — Fragment de marmite à anse, incisée (169).
 4603. — Marmite à anse plate, brûlée ; incisions circulaires (h., 159, avec l'anse, 182 ; col, 13 ; ouv., 96 ; panse, 181 ; plat, 56). [Photogr., pl. 23, fig. 1.]
 4854 : AO. 14326. — Petite marmite à anse (brisée), incisée de points à l'épaule (h., 92 ; ouv., 48 ; col, 6 ; panse, 90 ; plat, 28).
 4861. — Petit pot à incisions circulaires, à anse (brisée) (h., 70 ; b., 53 ; col, 11 ; pa., 92 ; pl., 28).
 4877. — Tiers d'un petit vase à anse (brisée), incisions circulaires à l'épaule (h., 73 ; ouv., 67 ; panse, 57,5).
 5047 et 5142 : AO. 14315 et 14316 sont des plats ovales à petite anse verticale (lo. 182 × 172 et 155 × 109). [Photogr., pl. 22, 3.]
 5054. — Fr. de marmite à anse cordée, à incisions profondes en réseaux sur l'épaule (la., 161 ; h., 109).
 5103. — Tiers de cruche à anse, avec triple rangée d'incisions en croissants : t. c. gris vert (h., 104 ; bord, 87 ; panse, 139 ; plat, 61).
 5389 : AO. 14318. — Petit vase t. c. gris vert, incisé de croissants (h., 58,5, avec l'anse, 71 ; bord, 54 ; étr. angl., 48,5 ; pa., 86 ; plat, 25).
 5390. — Analogue, moins complet (h., 59,5 ; col, 9 ; pa., 77 ; plat, 33). [Dessin, pl. III ; tous deux, photogr., pl. 22, fig. 2.]
 5527 : AO. 14320. — Petit vase à anse (brisée), incisions en bâtonnets (h., 48,7 ; col, 7 ; ouv., 36,5 ; pa., 73,6 ; plat, 23,4).
 5581. — Petit pot à anse brisée, trois traits incisés (h., 49).

Une forme première d'incisions uniquement représentée à l'âge de Warka V semble avoir été pratiquée par l'impression de l'ongle du pouce, elle couvre d'ordinaire toute la surface du pot (TG. 5389 et 5390 : pl. 22, 2 ; TG. 5530 et 5544 : pl. 21, 1) ; elle a été imitée ensuite mécaniquement par l'impression d'un petit cercle présenté incliné (TG. 4913, 4991, 5007, 5258).

Un procédé plus patient de décor est l'emploi d'applications plastiques : comme pour le dessin, une première manière montre des moulures verticales (TG. 5268) ou une

chaîne recourbée (5375), ou encore des colliers de pastilles (5148 et 5459). Plus tard, c'est la corde retorse (4257) ou des nervures au sommet de la panse (4314). Le plus joli travail sera l'application de fleurons constitués par la coupure en croix d'une grosse pastille (5265 et 5500). Voir spécialement le joli vase haut au bord décoré de sept fleurons (pl. 19, 1).

L'incision à l'ongle pourrait déjà s'appeler de l'impression ; cependant, il se trouve des vases à réel décor imprimé : le travail imite ici des écailles (TG. 4443, 4464, 4747), là une chaîne (TG. 4838) ; on rencontre les mêmes jambages en W que dans le décor incisé (TG. 4909 et 5521). Voir le vase au triple registre de W imprimé, pl. 22, 1, a.

Très anciennement, on a uni l'incision et le relief en hachurant les bourrelets dont on avait orné les vases de traits inclinés (TG. 4825, 4905, 5284).

Tous ces essais partiels d'art décoratif ont abouti à un petit chef-d'œuvre, devenu classique avec l'âge de Warka IV. je veux parler du vase lenticulaire¹ à oreillettes de suspension sur la partie supérieure (pl. 24, fig. 2, et pl. 25, fig. 3) : c'est le succédané d'une forme en pierre (pl. 5, fig. 1, a, et pl. 6, fig. 4) et le pendant plus simple des vases à engobe rouge décorés de pastilles et d'incisions (pl. 24, fig. 3, et pl. 25, fig. 2), dont il est parlé plus loin. Ces vases précieux et soignés étaient, comme l'ont montré nos découvertes, des boîtes à objets : suspendus dans la case de roseaux, quelquefois pourvus d'une anse de préhension, ils jouaient le rôle d'écrins ou de coffrets à bijoux (TG. 4976). Sauf avis, les numéros suivants sont en terre cuite jaune :

Vases à suspension par oreillettes (voir aussi Vases à engobe).

TG. 4495. — Petit pot fragmentaire, sans incisions (64 × 68).

4482. — Fragments incisés.

4527. — Joli petit vase suspendu, sans incisions (h., 50 ; pa., 73 ; ouv., 23). [Dessin, pl. V.]

4588 : AO. 14327. — Vase à fond rond, à double groupe d'oreillettes (h., 75 ; pa., 95 ; bo., 10).

4625 : AO. 14328, a. — Vase incisé (h., 88 ; ouv., 83 ; pa., 125 ; plat, 45). [Dessin, pl. VI.]

4677, 4716, 4776, 4779, 4781. — Vases fragmentaires (TG. 4716, sans incisions).

4788. — Fragment cordé.

4789 : AO. 14328, b. — Fragment à double rangée d'incisions en arêtes de poisson (121).

4796 : AO. 14331, c. — Fragment incisé.

4865 : AO. 14314. — Beau vase à épaule plate, bord fin : t. c. verte (h., 50 ; ouv., 44 ; diam., 91 ; plat, 29). [Dessin, pl. V.]

4936 : AO. 14310, a. — Petit vase : t. c. rose (h., 84,5 ; col, 10 ; bord, 37 ; panse, 81 ; plat, 21). [Dessin, pl. VI.]

4976 : AO. 14313. — Joli vase fin à oreillettes et anse : t. c. verte (h., 64 ; ouv., 51,5 ; panse, 116 ; fond rond). [Dessin, pl. VI ; fotogr., pl. 35.3.]

5008. — Fragment à incisions fines en deux rangées.

5044. — Petit vase à incisions (h., 62 ; ouv., 39,4 ; col, 13,3 ; pa., 79).

5053 et 5092. — Fragments à incisions (lo., 205 et 118).

5102. — Moitié de vase à oreillettes en larmes et double rangée d'incisions en arêtes de poisson (h., 49 ; pa., 68 ; plat, 23).

1. Quelques-uns ont un léger fond plat.

- TG. 5180. — Petit vase à col élégant (h., 73 ; col, 18,5 ; ouv., 35,4 ; panse, 90 ; plat, 22).
[Dessin, pl. VI.]
5188. — Petit vase en t. c. r. (h., 53 ; col, 6 ; bo., 41,7 ; pa., 92 ; pl., 34).
5226. — Vase au col brisé : t. c. rose (h. act., 84 ; gr. diam., 122 ; pl., 30).
5228. — Vase en t. c. rose (h., 85 ; pa., 122 ; plat, 34).
- 5391 : AO. 14331, b. — Fragment à incisions fines et très régulières en réseaux.
5539. — Vase très ouvert, à double rangée de traits inclinés : t. c. beige (h., 138 ; col, 20 ; bo., 126 ; pa., 175 ; pl., 73).
- 5556 : AO. 14317. — Moitié de vase suspendu, à double bande d'incisions fines en réseaux (h., 80 ; col, 7 ; bo., 60 ; pa., 124 ; pl. ?). [Photogr., pl. 21, 2.]
- 5648 : AO. 14427. — Fragment incisé en réseaux (83 × 80). (13 m.)
5690. — Pot à fond rond, t. c. rose : incisions circulaires à l'épaule (h., 100 ; col, 17 ; bord, 55 ; étr., 52 ; pa., 102).

CÉRAMIQUES ROUGE ET NOIRE

J'avais été pour le moins étonné en entendant parler de la céramique polychrome de Jemdet-naser et de ses tessons à engobe rouge. La rencontre dans mes propres fouilles dès le niveau de 1^m50 sous l'esplanade de fragments à beau lustre rouge¹ me rendait le doute impossible et m'avertissait, avant même les révélations de la céramique de Warka IV communiquées par le Dr Jordan au premier congrès archéologique de Bagdad, que nous venions de découvrir une civilisation inconnue jusqu'ici à Telloh ; j'eus dès l'instant l'idée que c'était une chose tout autre que le pauvre art sumérien d'Ur-Nanse.

J'ai parlé plus haut des vases à suspension par quatre oreillettes équilibrées et dit l'étonnement que leur beauté de forme et de décor, à côté de la lourdeur des écuelles grossières, ne peut manquer de produire. Une série tout spécialement intéressante est celle des spécimens à engobe rouge sur terre cuite rose, engobe léger et fragile, il est vrai, qu'on pourrait prendre pour le simple épiderme de la pâte « mouillée ». Ces vases me semblent provenir généralement de tombes et avoir été des écrans ou boîtiers ; ils étaient presque tous d'une fragilité telle qu'on eut du mal à en conserver un seul. Je pense que tous appartiennent à Warka IV :

Vases à suspension par oreillettes.

- TG. 4362 : AO. 14307. — Forme dite « flotteur », léger engobe rouge, incisions (h., 65 ; col., 5,5 ; bord, 42 ext., 33 int. ; pa., 107 à 33). [Dessin, pl. V ; fotogr., pl. 24, 3.]
- 4363 : AO. 14308. — Analogue au précédent, brisé (diam. pa., 137).
4406. — Fragment supérieur d'un vase analogue plus grand.
- 4425, 4428, 4433, 4493, 4619, 4652, 4715, 4771, 4777, 4847. — Fragments de vases analogues (4428, à cercles imprimés ; 4715, 4771, 4777, incisés ; 4847, à épaule cordée).
4890. — Tessons de vase beaucoup plus grand, imprimé et incisé sur l'épaule.
5067. — Vase un peu différent à paroi plus verticale et fond plat, col disparu (h. act., 47,5 ; pa., 84 ; plat, 25).

1. Tessons : TG. 4195, 4233, 4290, 4333, 4445, 4511, 4786, à engobe rouge ; — TG. 4364, 4462, 4488, à engobe orange.

- TG. 5074. — Fragment de beau vase suspendu à incisions cordées et larmes en relief (cp. 4777).
 5179 : AO. 14312. — Fragment d'un vase considérable (lo., 165).
 5272 : AO. 14310, *b*. — Vase à oreillettes collées verticalement sur l'épaule, parois plus verticales (h., 96 ; col, 16 ; bord, 46 ; épaule, 68 ; pa., 95). [Dessin, pl. VI ; fotogr., pl. 20, 2.]
 5429. — Grand vase de forme flotteur, tombé en miettes.
 5485 : AO. 14304. — Très beau vase bien conservé, à pied, décoré d'incisions cordées et de pastilles (h., 117 ; col, 11 ; bord, 89 ; pa., 188 ; pied, 6 de 62 de diam.).
 [Pl. 25, 2, et pl. en couleur, A, en bas.]
 5548 : AO. 14309. — Fragment supérieur d'un grand vase analogue (bord, 92 ; panse, 247).

Bien entendu, la terre cuite rouge ou orange à engobe n'a pas été employée pour une seule forme de vases ; dans les couches Warka V, les tessons à lustre rouge étaient fréquents. On rencontre, en effet, des vases à liquide, certains même à bec : urnes, cratère, verseuse, flacons, tasses, cuvettes. Il est naturel que des récipients à liquide aient subi l'opération physique du lustrage qui augmente l'étanchéité de la terre cuite.

Vases divers.

- TG. 4690. — Fragment d'urne.
 4782. — Grand vase à bec, en petits fragments.
 5055. — Bec en céramique épaisse à engobe rouge.
 5155. — Fragment de grand cratère à élégante paroi recourbée (diam. reconstitué, 320).
 5191 : AO. 14302. — Beau vase à engobe lustré au moment de la découverte (h., 110 ; col, 18 ; bord, 63 ; pa., 124,5 ; pied, 6 de 55 de diam.). [Photogr., pl. 25, 1, et pl. en couleur, A, en haut.]
 5236 : AO. 14352. — Petit pot à anse brisée (à engobe?) (h. sans l'anse, 69 ; bord, 52 ; pa., 72 ; fond rond). (10 m.)
 5374. — Partie de cuvette épaisse et rectangulaire (lo. a., 159, sur la. a., 94 ; ép., 18). (11 m.)
 5398 : AO. 14303. — Petit pot à anse (brisée), engobe partie au lavage (h., 68,5 ; bord, 53 ; panse, 61 ; fond rond). (12 m.)
 5511 : AO. 14366. — Joli petit pot, forme d'urne (h., 66 ; col, 7,5 ; bord, 25 ; étr., 23 ; épaule, 45,4 ; plat, 12). [Photogr., pl. 18, 1, *b*.]
 5516. — Fr. de poterie incisée avec large bec.
 5538 : AO. 14306. — Petit pot à anse à stries de lissage (?) (h., 73 ; bord, 64 ; pa., 80 ; plat, 24). [Photogr., pl. 20, 3, *b*.]
 5597. — Petit vase très fin (h., 90 ; bord, 29 ; panse haute, 96 ; plat, 30).
 5598 : AO. 14330. — Petit vase à bec avec trace d'engobe (h., 70 ; col, 6 ; bord, 62 ; étr., 60 ; panse, 92 ; plat, 28 ; bec, 22).

Lustré noir et badigeon blanc.

Dans la couche Warka V, j'ai rencontré de petits tessons à lustré noir sur poterie grise, comme M. de Mecquenem à Suse et le Dr Jordan à Warka ; je n'en ai malheureusement conservé aucun ; les échantillons de céramique semblent si pauvres dans un musée comme le Louvre ! — Je note (TG. 5110) un tesson à engobe gris, peigné en éventail, un petit plat ovale assez grossier (TG. 5411) à badigeon blanc, un petit pot en forme d'urne (TG. 5467) et un pot rond à bec (TG. 5468) à engobe ou badigeon blanc :

- TG. 5411. — Trois quarts d'un petit plat à bord bourrelet (145 × 119,5).

TG. 5467. — Petit flacon (h., 93 ; col, 8,6 ; bord, 34,6 ; panse, 63 ; plat, 27,4).

5468. — Pot rond à bec (brisé) (h., 156 ; col, 18,6 ; bord, 54 ; étr., 41 ; pa., 165 ; plat, 47).

POTERIE PEINTE

Il serait inexact d'opposer trop rigoureusement l'époque de la poterie peinte et l'âge de Warka. Non seulement nous avons trouvé à Telloh dans les couches Warka IV et V : 1^o des fragments à peinture noire sur fine terre cuite jaune¹ (TG. 4442, 4638, 5038, 5165) et des tessons analogues de style géométrique réticulé à peinture marron ou rouge brun² (TG. 4664 et 4718), qui pourraient être des épaves d'une époque plus ancienne ; 2^o deux fragments épais polychromes au décor serré du style de Jemdet-naser (TG. 5093 et 5094 : AO. 14278), importations possibles [Pl. 34, 2, *b* et *d*, et pl. 2*] ; — mais nous avons encore rencontré : 1^o deux vases épais à peinture noire ou brune sur terre cuite jaune (TG. 5190 et 5397 : pl. 2*), qui sont sûrement autre chose que le Telloh primitif et que le Suse 1^{er} style³ ; 2^o quelques spécimens d'une poterie peinte aux traits rouges sur terre cuite rose qui se distingue encore davantage de la poterie peinte courante et semble particulière à Warka IV⁴ (TG. 4648, 4839 (?), 5440, 5536). Cette rencontre ne fait pas objection à mon hypothèse de la contemporanéité de Warka V et Suse I, qui expliquerait assez bien la présence des tessons à peinture noire sur terre cuite jaune :

TG. 5190 : AO. 14280. — Pot à panse basse, à bec gouttière (brisé), simples traits (h., 110,5 ; bord, 38 ; panse, 116 ; plat, 42).

5397 : AO. 14279. — Petit pot à bec (incomplet) ; triangles réticulés et bandes (h., 88 ; bord, 63 ; panse, 86 ; plat, 45). [Photogr., pl. 34, 1.]

TG. 4648. — Fragment à peinture rouge, teinte plate et réticule.

5440 : AO. 14290. — Petit pot t. c. rouge à bec gouttière, léger décor sous le bord en traits marron (h., 73 ; ouv., 70 ; panse, 72,5 ; pied, 35 ; bec, 29,5). [Pl. 20, 3, *a*, et pl. 2*.]

5536 : AO. 14291. — Fine coupelle, entonnoir ou filtre, au fond décoré (diam., 58 ; h., 15).

[Dessin, pl. 2* ; photogr., pl. 24, 1, *f*.]

CÉRAMIQUE ÉMAILLÉE

Je regardais la vitrification des couvertes de vases comme un procédé essentiellement récent en Mésopotamie ; c'est, en effet, pour l'ordinaire une marque de la poterie néo-babylonienne ; j'aurais difficilement admis qu'on connût l'émail bien avant Ur-Nanše à Telloh. — Il fallut d'abord convenir que tel ou tel fragment pouvait présenter un fait de vitrification accidentelle (TG. 4256). L'anse incisée et émaillée vert TG. 5240 appartenait pour le moins à l'époque du forage du puits d'Eannadu. Fait plus grave, les

1. TG. 4407, à dessin d'oiseau d'eau, provient d'un déblai de E. de Sarzec et ne peut être donné sûrement comme appartenant aux mêmes couches. — TG. 4320 est une fusaïole en terre cuite peinte.

2. Qui pourrait à la rigueur être un noir impur tourné au rouge à la cuisson.

3. TG. 4837 : AO. 14312 semble présenter un lissage ou une « réserve d'engobe » sur poterie jaune. — TG. 5491, joli vase piriforme à panse basse et col orné d'incisions, porte également des traits courbes tombant sur la panse (h., 162 ; bord, 56 ; col, 21,5 ; panse, 127 ; plat, 60).

4. Ce n'est pas du tout non plus de la céramique anatolienne.

fragments émaillés TG. 4681 (jaune gris), 4787, 5403 (incisé, puis émaillé jaune vert), appartiennent bien à la couche Warka IV ; — le goulot 4655 (AO. 14311, *a*) à une couche plus profonde encore. — Ces faits enregistrés, voici que mes ouvriers dégagent sous mes yeux avec la terre adhérente un petit pot bas, en forme d' « encrier », à pâte fine gris foncé, offrant à l'extérieur quelques traces d'émail bleu clair ; l'objet nettoyé nous montra un bel émail bleu foncé intérieur (TG. 4653 : AO. 14305 : h., 29 ; pa., 49 ; plat, 40). Je veux bien admettre qu'un témoignage unique ne vaut pas et qu'il faut rester sur une prudente réserve, mais je ne saurais approuver une récusation à priori. L'Égypte a connu à une très haute époque la céramique bleue, et dans nos tombes voisines de Warka IV les perles de terre cuite émaillée vert sont des documents irrécusables.

II. — FIGURINES

Les figurines d'argile des couches Warka IV et Warka V sont presque toutes des figurines animales, les unes et les autres très analogues, à cette seule différence près qu'à l'époque la plus ancienne la matière est uniquement la terre séchée grise ou noire, tandis qu'à l'époque plus récente la terre a quelquefois été « dégourdie » au feu jusqu'à la nuance rose. Le travail, surtout à Warka V, est grossier et lourd. — La plupart de ces petites images¹ sont des représentations de brebis ou de béliers (quatre-vingt-douze numéros), parfois de vrais troupeaux avec le berger, comme pour les quarante-quatre moutons trouvés le même jour par la même équipe. — Ce rassemblement me semble éliminer l'idée primitive d'un moyen magique employé pour favoriser la reproduction ; la présence des bergers (TG. 5239) et des chiens (TG. 4302, 4370, 4784, 5016 (?), 5159 (?), 5373, 5525, 5566, 5657) paraît favoriser encore l'interprétation de ces figurines comme jouets d'enfants. — Parmi les autres représentations, plus rares, je cite l'âne (TG. 4910), le lion (?) (TG. 5016, 5159), le bœuf (TG. 4810, 5357), un oiseau (TG. 5438)² :

TG. 5262 : Bagdad et AO. 14449. — Deux moutons. — 12 m.	[Pl. 15, 1, <i>a</i> .]
5267 : AO. 14449. — Deux moutons. — 12 m.	[Pl. 15, 1, <i>c</i> et <i>é</i> .]
5323 : O. — Deux petits moutons.	O
5328 : AO. 14450. — Quatre moutons.	[Pl. 14, 3, ...]
5336 : AO. 14449. — Petit quadrupède.	[Pl. 15, 2, <i>a</i> .]
5343 : O. — Mouton et partie d'un autre. — 9 m.	O
5349 : Bagdad. — Bélier. — 9 m.	O
5357 : O. — Tête de bœuf.	O
5373 : Bagdad et AO. 14451, <i>g</i> . — Deux béliers et un chien. — 11 m.	[Pl. 15, 1, <i>b</i> .]
5396 : AO. 14449, <i>l</i> . — Mouton.	O
5415 : AO. 14449, <i>k</i> . — Mouton.	[Pl. 15, 2, <i>c</i> .]
5438 : AO. 14448. — Oiseau couché.	O
5457 : O. — Mouton sans tête.	O
5493 : O. — Petit quadrupède sans tête. — 10 m.	O

1. Une corne de 46 mm. (TG. 4452) et un sabot animal de 26 mm. (TG. 5109) peuvent laisser à penser que des modèles moins petits ont aussi existé.

2. Le chacal (TG. 5676 et 5678) trouvé au tell Est peut appartenir à cet âge.

TG. 5506 : AO. 14449, <i>f</i> . — Mouton complet.	O
5524 : Bagdad. — Bélier.	O
5525 : Bagdad. — Chien : terre rose dégoûrdie.	O
5537 : AO. 14451, <i>i</i> . — Trois moutons. — 12 m.	O
5566 : AO. 14451, <i>b</i> . — Chien (?). — 12 m.	O
5567 : AO. 14449, <i>c</i> , <i>d</i> . — Bélier et mouton. — 12 m.	O
5627 : Bagdad et AO. 14449, <i>h</i> . — Deux quadrupèdes. — 8 m.	[Pl. 15, 2, <i>d</i> .]
5641 : O. — Arrière-train de mouton. — 12 m.	O
5654 : AO. 14451, <i>a</i> . — Bélier (?). — 13 m.	O
5657 : Bagdad. — Chien (?). — 13 m.	[Pl. 15, 1, <i>f</i> .]

Figurines animales en terre séchée (ou dégoûrdie) :

TG. 4302 : Bagdad. — Chien. — 5 ^m 50.	[Pl. 14, 1, <i>a</i> .]
4325 : AO. 14451. — Mouton. — 5 ^m 80.	Non reproduit.
4370 : Bagdad. — Chien. — 6 m.	[Pl. 14, 1, <i>b</i> .]
4784 : Bagdad. — Chien. — 4 ^m 60.	O
4790 : AO. 14447. — Bélier. — 8 ^m 25.	Non reproduit, mais intéressant.
4808 : AO. 14449, <i>m</i> . — Mouton. — 8 ^m 50.	Non reproduit.
4810 : AO. 14451, <i>c</i> . — Zèbre (?). — 4 m.	O
4910 : Bagdad. — Ane. — 9 ^m 50.	[Pl. 15, 2, <i>e</i> .]
4916 : Bagdad. — Quadrupède incertain. — 6 m.	O
4932 : O. — » » »	O
4994 : O. — Quadrupède incertain en terre bituminée.	O
5016 : O. — Lion ou chien. — 6 ^m 75.	O
5072 : AO. 14450, <i>c</i> . — Mouton couché. — 10 m.	[Pl. 14, 1, <i>c</i> .]
5132 : Bagdad. — Fragment incertain. — 10 m.	O
5145 : AO. 14449, <i>e</i> . — Bélier. — 10 ^m 50.	[Pl. 15, 2, <i>b</i> .]
5146 : O. — Tête et cou de mouton (?). — 10 ^m 50.	O
5157 : AO. 14450. — Animal couché. — 8 ^m 50.	Non reproduit.
5158 : Bagdad. — Animal sans la tête. — 8 ^m 50.	O
5159 : O. — Lion (?). — 8 ^m 50.	O
5160 : Bagdad. — Bélier. — 8 ^m 50.	O
5201 : AO. 14449, <i>i</i> . — Bélier. — (?).	O
5212 : O. — Bélier. — 11 ^m 50.	O
5230 : AO. 14450, <i>b</i> . — Mouton couché. — 8 ^m 50.	O
5239 : AO. 14452. — Quarante-quatre moutons ou fragments, deux <i>bergers</i> . — 12 m.	O
5248 : Bagdad. — Bélier, tête détournée. — 8 ^m 10.	[Pl. 15, 1, <i>d</i> .]

III. — SCEAUX ET CYLINDRES

On connaissait un certain nombre de cylindres que l'on peut maintenant attribuer avec certitude à l'époque de Warka IV, mais, même après les fouilles de J. Jordan à Uruk en 1930, le style de leur glyptique n'était pas encore distingué de tout autre avant mes fouilles de Telloh de 1931 : or, Suse, Fara¹, Kish et Ibzaikh² ont donné des spéci-

1. Fara, pl. 64 : *d*, *e*, *f*, *g*, *m*.

2. Ces deux derniers sites suivant les provenances attribuées par les marchands à leurs antiquités.

mens semblables qui prouvent que la civilisation a fleuri en ces lieux à l'âge d'Uruk, même là où elle n'a pas été encore rencontrée intacte (Kish, Fara). D'une manière générale, les cylindres appartiennent à l'époque de Warka IV¹, les cachets plats à celle de Warka V. Les cylindres de Warka IV sont pour l'ordinaire courts et gros, en forme de tambours, leur hauteur égalant à peu près leur diamètre, et cette forme est particulière à Uruk IV. Quelques-uns sont segmentés dans la longueur en trois ou quatre compartiments. La matière est le marbre, de couleur rose, grise, verte ou grenat. Trois beaux exemplaires représentent des antilopes (TG. 4930, 4962, 5256)²; un autre des dessins stylisés de genre géométrique, mais la représentation la plus fréquente, celle qui caractérise dans un cylindre l'âge d'Uruk, figure une suite de femmes assises sur des nattes (?) et élevant les mains vers un objet dont l'image peut être diversement interprétée : j'y vois le plus souvent le disque solaire rayonnant à son lever et son coucher, objet de l'adoration des hommes (certains cylindres ne semblent guère laisser de doute sur la réalité de cette interprétation)³; mais ailleurs⁴ il semblerait plutôt que hommes ou femmes sont occupés à façonner des vases à anses élevées (un cylindre inédit de Suse favoriserait beaucoup cette dernière façon de voir). Il y a des gravures très stylisées⁵ qui dérivent de celles-ci :

TG. 4273 : AO. 14172. — Femmes accroupies sur des nattes devant le disque symbolique.

Marbre rose. H. 20. D. 21 mm. [Pl. 41, fig. 2, d.] (5 m.)

4663 : AO. 14178. — Dessin symétrique en haut et en bas d'un disque accompagné de deux petits points (rayons?).

Marbre rose. H. 17,8. D. 19,3 mm. [Pl. 39, fig. 4, d.] (1^m60.)

4871 : AO. 14177. — Dessin symétrique analogue. — Incurvé au milieu en bobine.

Marbre vert. H. 18. D. 20 et 17,6. [Pl. 41, fig. 2, e.] (3^m50.)

4926 : Bagdad. — Femmes, échevelées, accroupies sur des nattes, devant le disque accompagné de deux points (rayons?).

Pierre grise. H. 18,6. D. 18,1 mm. (4 m.)

4927 : Bagdad. — De même, mais personnages tournés vers la gauche (vers la droite sur la figure).

Pierre grise. H. 21. D. 20,7. [Pl. 40, fig. 2, b.] (4 m.)

4930 : AO. 14170. — Antilopes ailées, au galop : un petit personnage à jupe courte est suspendu au cou des animaux, un autre semble cramponné à la queue du suivant.

Beau marbre rose. H. 23,5. D. 22. [Pl. 39, fig. 3, a.] (4 m.)

4948 : AO. 14181. — En trois segments, les femmes accroupies. Travail à la bouterolle.

Pierre grise. H. 16,8. D. 18. [Pl. 41, fig. 1, c.] (4 m.)

4962 : AO. 14171. — Antilopes ailées se suivant vers la droite (gauche sur l'empreinte).

Beau marbre rose. H. 20. D. 19. [Pl. 39, fig. 3, c.] (4 m.)

4963 : AO. 14173. — Femmes assises sur des nattes, élevant les mains vers la droite (gauche sur la figure).

Beau marbre rose. H. 20. D. 20. [Pl. 41, fig. 2, f.]

1. Je croisais plutôt que le cyl. W. 6735 appartient originellement à l'âge Warka IV, même s'il a été trouvé dans la couche W. III (*IV^{ter} Bericht*, pl. 13, c.).

2. Cp. *Mémoires de la mission*, t. XII, p. 99, fig. 73, et n° 168, pl. III.

3. A Suse, E. 1379 inédit. Voir aussi PÉZARD, *Mémoires de la mission*, t. XII, p. 105, n° 96. — L. DELAPORTE, *Cat. des cyl. du Louvre*, S. 448.

4. TG. 4966, 5112, 5194. — L. DELAPORTE, *Cat. des cyl. du Louvre*, S. 449.

5. Cp. *Mémoires de la mission*, t. XII, p. 99, n° 83, et n° 173, pl. III.

- TG. 4965 : AO. 14174. — Forme de bobine. Femmes assises sur des nattes, élevant les mains à gauche (droite sur la figure) vers un double disque à deux rayons.
Marbre rose. H. 16,4. D. 22,3 et 16,4 au milieu. [Pl. 41, fig. 2, b.]
- 4966 : Bagdad. — Femmes à la chevelure éparsée se faisant face, assises sur des nattes, une troisième est figurée entre elles ; devant et derrière elles, on voit des objets ronds entassés, vases ou pains.
Pierre grise. H. 22,4. D. 22,6. [Pl. 40, fig. 2, a.] (4 m.)
- 4967 : AO. 14179. — Dessin symétrique d'un disque entouré de bras levés.
Pierre grise. H. 18. D. 19. [Pl. 41, fig. 2, c.] (4 m.)
- 5037 : AO. 14169. — Femmes à jupe mi-courte et arbres (cèdres?) stylisés.
Pierre gris bleu. H. 20. D. 20,5. [Pl. 39, fig. 4, c.] (4^m50.)
- 5039 : Bagdad. — Femmes assises sur des nattes, levant les mains vers le disque rayonnant.
H. 22. D. 22. [Pl. 41, fig. 1, d.] (5 m.)
- 5083 : AO. 14176. — Représentation synthétique des divers sujets précédents. — Femmes assises, les mains levées, vautours, animaux dépecés (?).
Marbre grenat. H. 19,6. D. 18,8. [Pl. 39, fig. 3, b.] (5 m.)
- 5112 : AO. 14168. — Quatre segments : dans deux, femmes assises tête-bêche devant trois disques ; dans un troisième, femme dansant (?), un disque à rayons à ses pieds ; dans un quatrième, quatre vases (?) ronds à col court.
Pierre grise. H. 23. D. 24,3. [Pl. 41, fig. 1, e.] (5 m.)
- 5194 : Bagdad. — Trois segments : hommes assis sur des tabourets ou des nattes semblant en I et III façonner des vases.
Pierre grise. [Pl. 40, fig. 2, c.]
- 5222 : Bagdad. — Semble une stylisation au deuxième degré du n° 4967.
Pierre rose. H. 19,4. D. 12,6. [Pl. 40, fig. 2, d.] (5^m65.)
- 5256 : AO. 14183. — Antilopes surmontées d'un astre aux rayons en croix.
Marbre gris. H. 15. D. 16. [Pl. 39, fig. 4, b.] (5^m75.)
- 5436 : AO. 14175. — Femmes assises semblant adorer le disque solaire.
Marbre rose. H. 19. D. 19. [Pl. 41, fig. 1, b.]
- 5437 : AO. 14180. — Dessin symétrique : soleils levant et couchant (?), rayonnants.
Marbre grenat. H. 17. D. 16. [Pl. 39, fig. 4, a.]
- 5472 : AO. 14167. — Les femmes semblant adorer le soleil.
Marbre rose. H. 23. D. 23,5. [Pl. 41, 1, a.]

Les couches de même époque nous ont livré, à côté de ces scènes où figurent des personnages humains, des cylindres représentant des théories d'animaux : ce style semble faire transition entre les cachets aux représentations d'animaux totems (ceci pris dans le sens le plus large et le plus imprécis possible), dont nous parlerons tout à l'heure, et les suites d'antilopes ailées : les empreintes de Suse et de Fara offrent de petits tableaux de même inspiration. — Les cylindres de cette série représentent à Telloh surtout des poissons, figurés soit courant dans des eaux ondulées, soit pris dans des filets (nous sommes près de la mer, chez un peuple ichthyophage). De même des parures entières de petits poissons (ou oiseaux) — bijoux, en nacre, lapis, marbre, agate, se sont rencontrées lors de fouilles clandestines¹ dans des couches analogues à celles de mes

1. J'en ai acquis une jolie série qui fait partie de ma collection privée.

chantiers I et II de 1931, authentiquées par quelques spécimens trouvés par nous-mêmes. — La planche 40, figure 1, montre quelques cylindres à représentations de séries de poissons :

TG. 4479 : AO. 14182. — H. 17. D. 12,5.	(4 ^m 50.)
4760 : AO. 14189. — H. 12.	(8 m.)
4764 : AO. 14186. — H. 17,6. D. 14,5.	(4 ^m 50.)
5002 : AO. 14191. — H. 10,5. D. 8.	(6 ^m 50.)
5184 : AO. 14190. — H. 9,7. D. 6,6.	(?)
5193 : Bagdad. — H. 31,5. D. 23,4.	(?)
5218 : AO. 14187. — H. 13. D. 15.	(5 ^m 65.)
5352 : AO. 14188. — H. 10,5. D. 9,7.	(?)
5582 : Bagdad. — (?).	(4 m.)

Les lacs ou lacis (TG. 4569, 4730, 4964, etc.) semblent dériver du dessin de filets.

Un très beau cylindre haut (TG. 5392 : AO. 14166), en marbre blanc rosé, était couvert de quatre rangées de chacals gravés profondément et avec art, bien qu'à la bouterolle [pl. 39, fig. 1 et 2]. Il a été trouvé à une profondeur qui est celle de Warka V. Comme, davantage encore, les cylindres aux poissons, il semble plus ancien que Warka IV et proche des cachets plan-convexes, ainsi que le cachet TG. 5206 semble l'indiquer, par ses séries semblables de poissons et de mammifères.

Pourtant, à l'époque de Warka V, les cylindres sont très rares, ce sont les cachets plats qui servaient d'amulettes personnelles et de sceaux pour sceller les envois en vases ou en sacs. Ces cachets sont soit carrés biplans, soit ovales ou ronds plan-convexes, soit encore de formes animales (zoomorphiques). La matière employée pour ces deux dernières formes est souvent très belle, le jaspe ou l'albâtre veiné. Les cachets zoomorphiques ont déjà des incrustations pour représenter les yeux ; les animaux (taureaux, chiens), représentés couchés¹, sont modelés avec art. — La gravure sur la partie plane est, au contraire, assez négligée : il apparaît qu'elle n'avait que la valeur d'une signature où l'art importe peu.

Les cachets oblongs en perles 1), les cachets hémisphériques 2) et les cachets zoomorphiques 3) sont contemporains, comme le montre leur rencontre dans les mêmes tombes. La forme la plus ancienne des cachets est celle d'un bouton gravé 4), qui appartient peut-être même déjà à l'âge de la poterie peinte :

1) *Coulants* :

TG. 4204 : AO. 14128. — Cachet légèrement oblong. Pierre noire veinée blanche. Gravure : rayons courbes (35 × 29 mm.).	(1 ^m 50.)
4525 : AO. 14132. — Cachet oblong. Sauterelle gravée à la bouterolle (29 × 14 mm.).	(1 m.)
4864 : AO. 14134. — Cachet plat « carré ». Marbre blanc. Points à la bouterolle (20 × 22 mm.).	(5 ^m 50.)

1. Soit parce que leur immobilité permettait mieux alors l'observation et le croquis de mémoire, soit pour la raison matérielle de la facilité du découpage : il est même possible que des « ludi naturae » aient les premiers inspiré ces formes.

- TG. 5025 : AO. 14137. — Cachet plat allongé. Marbre blanc. Dessin à la bouterolle (28,8 × 22 mm.). (4^m50.)
- 5026 : AO. 14138. — Grand coulant à décor géométrique analogue aux dessins des vases peints de Jemdet-naser. Pierre rose (42,3 × 46,5 mm.). (4^m50.)
- 5085 : AO. 14139. — Sceau. Terre cuite légère à engobe jaune. Dessin d'un homme aux bras étendus (29,6 × 21 mm.). (4^m75.)
- 5162 : AO. 14143. — Coulant oblong. Marbre gris vert tacheté. Points à la bouterolle (31,8 × 23,5). (8 m.)
- 5207 : Bagdad. — Coulant au trou de passage orné d'encolures. Albâtre veiné vert très beau. Cinq doubles points à la bouterolle (39 × 30,7 mm.). [Pl. 38, 1, a.]
- 5210 : Bagdad. — Coulant de forme analogue. Caillou. Points gravés à la bouterolle (30,6 × 24,3 mm.). [Pl. 38, 1 b.] (11^m50.)
- 5211 : AO. 14144. — Cachet oblong. Marbre blanc. Piqueté à la bouterolle (28,6 × 64,3).
- 5223 : Bagdad. — Coulant « carré ». Pierre rose (27,6 × 24,7 et 11,8 d'épaisseur). (5^m65.)
- 5238 : AO. 14145. — Cachet ovale. Pierre grise. Traits courbes gravés en désordre (25 × 22,6 mm.). (12 m.)
- 5276 : AO. 14146. — Cachet ovale, piqueté à la bouterolle (29 × 21).
- 5301 : Bagdad. — Cachet plat « carré ». Marbre rouge. — Quadrupèdes, à la bouterolle (côté, 34 et 31,7 ; ép., 10,5). [Pl. 38, 2, b.]
- 5341 : AO. 14147. — Cachet ovale. Gravure suspecte : traits entrecoupés (30 × 25). (Déblais.)
- 5344 : Bagdad. — Cachet ovale. Traits courbes en rosace (35,5 × 30,5). [Pl. 38, 1, c.]
- 5378 (non gardé). — Marbre jaune pâle. Ponctué à la bouterolle (33 × 31,4). (9 m.)
- 5380 : AO. 14149. — Grand sceau ovale en marbre rose. Animaux et personnage esquissés à la bouterolle (lo., 56,4 × 43,4 × 20 d'épaisseur). (9 m.)
- 5402 : AO. 14150. — Joli sceau en pierre rose beige. Forme indiquant très spécialement le passage du cordonnet. — Antilope suivie d'un faon (28 × 24,6). (12 m.)
- 5404 : AO. 14151. — Marbre noir veiné blanc. Coup de limage (22 × 17,8).
- 5416 : AO. 14153. — Marbre noir veiné blanc (19 × 18,5). (9^m25.)
- 5608 : AO. 14152. — Marbre blanc. Travail à la bouterolle. (7^m50.)
- 5619 : AO. 14156. — Pierre blanche. Forme spéciale (36 × 28,4 × 12). [Pl. 36, 6, b.] (8 m.)
- 5620 : AO. 14256. — Jaspe. Même forme. [Pl. 36, 6, c.] (8 m.)
- 5624 : AO. 14160. — Cachet « carré ». Jaspe (25,5 × 28 ; ép., 10). [Pl. 36, 6, a.] (8 m.)

Les couches supérieures (TG. 4183, 4220, 4232, 4247, 4279, 4529 (?), 4530 (?), 4532, 4565), des déblais antérieurs (4178, 4221, 4277 (?), 4281, 4353, 4672) et même des couches plus ou moins profondes au sol remanié (4269, 4295, 4524, 4582, 4583, 4636, 4809, 5119) ont pu faire apparaître des cylindres de l'époque de la I^{re} dynastie d'Ur et de l'époque sargonique, peut-être même de l'époque de la III^e dynastie d'Ur, assez discernables pour qu'aucune confusion ne soit possible : ils nous rappellent que, dans aucun des autres domaines, un fait isolé ne doit être invoqué sans précautions, sans qu'on soit assuré qu'il appartient bien à la couche où il apparaît, intacte depuis le temps de ses contemporains.

2) Cachets hémisphériques :

- TG. 4303 : AO. 14129. — Deux cachets en jaspe. Gravure : trois chacals (diam., 33,3 × 11,6 d'épaisseur ; 40 × 14). (6 m.)

- TG. 4371 : AO. 14130. — Cachet en albâtre. Animaux gravés à la bouterolle (diam., 29 × 12 mm. d'épaisseur). (Déblais.)
- 4759 : AO. 14133. — Pierre grise. Gravure : simples points à la bouterolle (diam., 26 × 14,6 d'épaisseur). (7 m.)
- 4894 : AO. 14135. — Albâtre. Animaux esquissés à la bouterolle (diam., 30 × 13). (9^m30.)
- 5024 : AO. 14136. — Pierre rose. Stylisation renforcée de figure animale (diam., 25,7 × 15). (4^m50.)
- 5105 : AO. 14140 et Bagdad. — Albâtre veiné. 1^o) Quatre groupes de deux points à la bouterolle ; 2^o) (diam., 30,5 × 12,3 ; 22,8 × 10,6). (6^m50.)
- 5154 : AO. 14141. — Marbre blanc mat. Deux antilopes galopant : tête-bêche (diam., 41 × 17). (7^m50.)
- 5161 : AO. 14142. — Marbre gris craquelé. Quadrupède gravé (diam., 43,7 × 14). (8 m.)
- 5168 : Bagdad. — Petit cachet en pierre rose (diam., 18,7 × 9,4). [Pl. 38, 1, d.] (Déblais.)
- 5206 : Bagdad. — Jaspe. Six petits animaux (diam., 27,8). [Pl. 38, 1, g.]
- 5299 : Bagdad. — Marbre grenat. Oiseau fantastique (diam., 26,6 × 9,6). [Pl. 38, 2, a.]
- 5300 : Bagdad. — Marbre grenat. Chacals gravés, tête-bêche (diam., 33,5 × 13,7). [Pl. 38, 2, e.]
- 5302 : Bagdad. — Albâtre. Semis (diam., 34,5 × 13,3). [Pl. 38, 2, f.]
- 5303 : Bagdad. — Marbre grenat. Chacals, tête-bêche, à la bouterolle (diam., 36,2 × 12,3). [Pl. 38, 2, g.]
- 5304 : Bagdad. — Jaspe. Singe (diam., 26 × 10,4). [Pl. 38, 2, c.]
- 5305 : Bagdad. — Jaspe. Chats (?), tête-bêche (diam., 20 × 9,3). [Pl. 38, 2, d.]
- 5350 : AO. 14148. — Marbre vert foncé. Quadrupède, à la bouterolle (diam., 19,3).
5440. — Pierre grise. Deux traits courbes hachurés (diam., 19). (13 m.)
- 5623 : AO. 14159. — Petit cachet en jaspe de très belle qualité. Points à la bouterolle (diam., 21 × 9). [Pl. 36, 6, d.] (8 m.)
- 5626 : AO. 14162. — Jaspe veiné. Quatre groupes de points à la bouterolle (diam., 34 × 14). [Pl. 36, 6, e.]

3) *Cachets zoomorphiques :*

- TG. 4564 : Bagdad. — Sceau en pierre blanche découpée en silhouette de vautour (50,5 × 31,3). [Pl. 36, 4, b.] (1 m.)
- 5208 : Bagdad. — Marbre veiné. Silhouette de quadrupède accroupi (35 × 28,3). [Pl. 38, 1, h.]
- 5618 : AO. 14155. — Jaspe. Animal couché, tête de face (chien?). Gravure : poisson et quadrupède. Incrustations des yeux disparues (32,7 × 24 × 13,6). [Pl. 36, 6, j.] (8 m.)
- 5621 : AO. 14157. — Jaspe veiné. Taureau couché, tête de face, yeux encore incrustés (27,5 × 17,8 × 17 d'épaisseur). [Pl. 36, 6, f.]
- 5622 : AO. 14158. — Jaspe. Quadrupède couché. Yeux naguère incrustés (33,7 × 25 × 14 d'épaisseur). [Pl. 36, 6, h.] (8 m.)
- 5625 : AO. 14161. — Jaspe. Animal couché (tête trop petite) (lo., 33 × 22 × 15 d'épaisseur). [Pl. 36, 6, i.] (8 m.)

4) « Boutons » à bélière :

- TG. 4405 : AO. 14131. — Cachet plat en marbre blanc avec bélière d'attache. Gravure de traits branchés (31 × 13,5). (7^m20.)
- 5784 : AO. 14165. — Cachet en marbre rose à bélière creusée dans la masse. Gravure de carrés inscrits coupés en croix (diam., 23,5). Tell Est (6 m.)

IV. — MÉTAUX

MÉTAUX PRÉCIEUX

Comme métal précieux, nous n'avons rencontré qu'un peu d'or : un collier de quinze perles avec des perles d'autres matières (TG. 4709 : Bagdad), deux boucles en anneaux fins avec bélière et cinq autres perles (TG. 5308 : AO. 14494), deux petits trésors provenant de sépultures de femmes.

LE CUIVRE

J'ai dit plus haut toute l'importance que j'attache à la présence du cuivre pour caractériser l'époque d'Uruk et déterminer l'origine de sa civilisation. J'ai noté aussi que, en dépit d'affirmations différentes, le cuivre n'existait pas à l'âge précédent, celui de la poterie peinte, l'« âge de la terre cuite » et du dessin symbolique employé au décor des vases. Entre ce premier âge et celui du métal et de l'écriture, la civilisation a fait un grand pas, elle est entrée proprement dans l'histoire.

a) Nous étudierons d'abord l'usage ornemental pour le costume et le *parement*; ensuite, son emploi utilitaire comme armes et outils.

α) Les *anneaux* de cuivre passés aux doigts comme bagues ne sont pas documentés d'une façon certaine (TG. 4548 : AO. 14535, c, est douteux), mais j'ai trouvé une petite boucle (TG. 4549 : AO. 14535, a) qui pourrait être un ornement du visage traversant le lobe de l'oreille ou la cloison du nez : l'usage des boucles d'oreilles était attesté par des boucles d'or (TG. 5308 : AO. 14494).

β) L'élément métallique du costume féminin le plus fréquent dans les fouilles est certainement les épingles : nous en avons trouvé pour l'époque d'Uruk plus de cinquante. La moitié environ ont une tête, plate ou arrondie, dégagée au gros bout par un sillon circulaire dans la tige de cuivre. La plus petite ne mesure que 35 mm., la plus longue n'a pas moins de 189 mm.

Épingles à tête :

TG. 4224	: AO. 14530, d. — Lo., 59 mm.
4600	: 14525, n-o. — Lo., 59 × 7,4 mm. et 60 × 4.
4656	: 14530, a. — Lo., 112 × 6.
4700	: 14530, f. — Lo., 72.
4765 ^a	: 14525, d. — Lo., 52,3 × 3,4.
4824	: 14530, i. — Lo., 87.
5060	: 14530, n. — Lo., 66.
5143	: 14525, b-c. — Lo., 60,6 et 69.
5202	: 14525, i. — Lo., 74.
5263	: 14525, k. — Lo., 52.
5281	: 14530, c. — Lo., 75.
5340	: 14530, h. — Lo., 54,5 × 4,2.

- TG. 5386 : 14523 et Bagdad. — Lo., 91, 89, 137, 142, 162.
 5408 : 14525, *a.* — Lo., 104.
 5362 : 14530, *c.* — Lo., 69,5.
 5469 : 14525, *j.* — Lo., 49,4.
 5480 : 14525, *m.* — Lo., 82 × 8,9.
 5484 : 14525, *e.* — Lo., 50.
 5589 : 14525, *l.*
 5775 : 14525, *f.*

Épingles sans tête :

- TG. 4437 : AO. 14521, *f.* — Lo., 114 mm.
 4508 : 14530, *m.* — Lo., 64,5 × 4,5.
 4546 : 14521, *g.* — (?).
 (?) 4635 : O . — Lo., 35 + 42 + x mm.
 4711 : 14530, *j.* — Lo., 95.
 4791 : 14521, *b.* — Lo., 102.
 4793 : 14530, *g.* — Lo., 44.
 4803 : 14530, *k.* — Lo., 35,5.
 4849 : 14521, *k.* — Lo., 70.
 4999 : 14525, *p.* — Lo., 79.
 (?) 5014 : O . — Lo., 43.
 5028 : 14521, *h.* — Lo., 101,5.
 (?) 5152 : O . — Lo., 51 et 59 + 76.
 (?) 5195 : 14518, *c.* — Lo., 161, 5 × 3,2.
 5247 : 14530, *o.* — Lo., 65,5.
 5259 : 14521, *l.* — Lo., 47.
 5286 : 14530, *l.* — Lo., 62,5.
 5309 : 14521, *d.* — Lo., 162.
 5334^b : O . — Lo., 90.
 5359 : 14528. — Lo., 189.
 5363 : 14525, *g-h.* — Lo., 53 et 63.
 5499 : 14521, *e.* — (?).
 (?) 5526 : O . — Lo., 67,5.
 5531 : 14530, *f.* — Lo., 74,6.

Une courte épingle présente une tête aplatie, découpée en silhouette d'oiseau :

- TG. 5334 : AO. 14524. — Lo., 86 mm. [Pl. 10, 5, *b.*]

Deux exemplaires identiques trouvés dans la même tombe de femme, de part et d'autre des épaules, portaient, semble-t-il, comme têtes de gros barillets ajourés que l'oxyde a rendus méconnaissables : la photographie montre, en effet, la tige amincie au gros bout (pl. 9, 2, *g* ; — *d* est le barillet). Une autre tête plus petite (pl. 9, 2, *b*), également en cylindre, paraît dater de la même époque, qui rappelle déjà les bouts en boules ou en têtes animales, si fréquents à l'époque présargonique (MACKAY, t. I, 2, pl. XL) :

- TG. 4359 : AO. 14526 et Bagdad. — Épingles (lo., 191 ; diam., 5,2, et 149, diam., 6). (7 m.)

TG. 4360 : AO. 14526 et Bagdad. — Barillets (lo., 30,7 ; diam., 17,6, et 26,4, diam., 15).

5171 : AO. 14527. — Tête d'épingle (h., 15,3 ; diam., 16, 11 et 15).

Mais l'objet découvert le plus remarquable de tous ceux en métal, peut-être même de toutes nos trouvailles, est une épingle à tête ornementale représentant deux danseuses nues, appuyant le poing gauche sur la hanche, et se tenant sans doute la main droite élevée ; de toute manière, se faisant face¹ ; leur coiffure rappelle celle des fameuses figurines de terre cuite peintes d'Ur, dites « à tête d'oiseau ». Voici l'histoire de la découverte quelque peu sensationnelle, puisque par trois fois l'objet faillit nous échapper : d'une tombe riche, j'avais mis à part, à côté de cinq longues épingles, une autre plus forte, brisée au gros bout ; on m'avait apporté, comme provenant de la même tombe, une petite masse de cuivre oxydée, que le fouilleur arabe avait une première fois rejetée et que mon collaborateur avait toute la journée gardée dans sa poche comme étant sans intérêt ; après un premier examen, je l'avais moi-même mise de côté. L'examen de la brisure fraîche d'une des épingles et l'absence de tout autre fragment recueilli par mon très soigneux sous-directeur des fouilles, M. le pasteur André Parrot, me fit dans la suite penser que peut-être ce morceau de cuivre pouvait être précisément la tête de l'épingle : et l'hypothèse se trouva vérifiée. J'en commençai alors le nettoyage et je fus assez découragé par ce premier essai. — Il fallut plus tard, à Paris², un travail minutieux pour arriver à découvrir les deux petites images et les dégager de leur gaine d'oxyde durci : au cours de ce travail, la petite fourche se brisa ; cette circonstance fortuite permit précisément de prendre des clichés de devant, de profil et de derrière [pl. 10, 2-5, a]. — Si l'on ne doit pas ramasser un tesson sans lui demander tout ce qu'il peut nous apprendre de l'histoire du passé, en présence d'une si remarquable œuvre d'art de la bijouterie ancienne on ne peut s'empêcher de souligner l'habileté du ciseleur antique, le goût décoratif auquel il a sacrifié sa peine, et la perspective que ce bijou ancien nous ouvre sur les danses et les modes féminines plus haut que les confins de l'histoire.

TG. 5386 bis : AO. 14522. — Reconstituée de deux morceaux de tige, 5386, 6°, et d'un barillet. La fiche originale porte « 5 épingles à tête : longueurs, 91, 89 (tordue), 137, 148 (sans tête), 162,5 mm. ; — plus une grande brisée, 93 × 48 mm., avec un barillet (peut-être sa tête). — Ch. I. eq. IX (9 m.) ».

ν) A côté des épingles, il faut citer des barrettes aux deux bouts semblables (AO. 14518, a-g), soit ronds (TG. 5418, 4381, 4895 a, 4271, 5320), soit pointus (TG. 5195 et (?) 4895, b)³. Leur longueur va de 83 mm. à 172 : on ne peut affirmer qu'elles aient été, elles aussi, des ornements du vêtement ou de la chevelure ; elles ont pu servir à tricoter la laine ; au reste, les deux emplois ne s'excluent pas.

δ) Des lames courtes et assez fragiles ne pouvant guère, toutes du moins, avoir servi de couteaux, ni de poignards, ni de pointes de flèches, se sont rencontrées dans des tombes (TG. 4382) ou à proximité : plusieurs, comportant des manches à soie,

1. Le geste est de tout temps dans l'art chorégraphique.

2. C'est ce qui explique que l'épingle, dans son état actuel de restitution, n'ait pas été présentée au partage.

3. Je passe une tige à section carrée trouvée à médiocre profondeur : TG. 4770.

semblent être des *palettes à étaler le fard*, le métal étant ainsi utilisé pour sa souplesse (TG. 4382 ; 5449 de 143 et 145 mm. [pl. 11, 3, *c* et *e*] ; 4851 ; 5379 de 74 et 58 mm.). Je mentionne ici une courte lame analogue, mais sans manche (TG. 5279 : AO. 14503), comme M. R. de Mecquenem en a rencontré à Suse, et dans laquelle il voit un racloir de potier, de forme inspirée par les raclours en silex retailés (cp. pl. 49, 1, *c* et *d*).

ε) Une petite pince de cuivre, peut-être destinée à l'épilage, a été découverte en deux fragments à la même profondeur de 4 m. au-dessous du sol d'Entéména, dans la couche qui appartient à l'époque d'Uruk IV, il est vrai assez près d'un sondage de Sarzec¹. Elle représente peut-être un instrument de soins de beauté ou de primitive chirurgie :

TG. 4952 et 4969 : AO. 14511 (lo., 56 × 35 mm.). [Pl. 10, 5, *c*.]

ζ) J'ai de même groupé sous le même numéro à l'inventaire du Louvre et rapproché dans la photographie [pl. 9, fig. 1], comme dans la vitrine, quatre petits instruments très fins qui pourraient avoir servi de même à de petites opérations de chirurgie primitive (on se souvient du médecin oculiste du code d'Hammourapi et de son triste sort au cas de mauvais succès opératoire). Sur la figure, on voit côte à côte : *a*) TG. 5364, une tige bien élargie au bout comme une spatule de modelleur ; *b*) TG. 5418, une autre fine petite spatule ; *c*) TG. 4640, une lame taillée en losange comme un foret ; *d*) TG. 5217, comme une minuscule petite cuiller. — Il reste bien de l'incertitude sur l'usage et la destination prévue, mais l'habileté du martelage donne l'idée de l'intelligence dans la conception et de la hardiesse dans l'usage de ces petits outils.

η) Voici maintenant une découverte un peu sensationnelle et d'une signification plus évidente. Nous avons trouvé dans une tombe de femme un vase cylindrique, long (169 mm.) et étroit (31 mm.), fait d'une feuille de cuivre emboutie, avec fond rapporté et adapté par bord rabattu [pl. 10, 1]. Ce tube léger [TG. 5407 : AO. 14501] contenait encore une poudre noire de forte densité, dont une partie fut éparpillée par un fâcheux coup de pioche, mais dans laquelle je pensai, avant même toute analyse, avoir découvert de la stibine ou sulfure d'antimoine, le *σπιμμι* des Grecs. L'usage pour le noircissement des sourcils et des paupières semble assez certain et nous renseigne encore sur la très haute antiquité du maquillage féminin.

θ) La même tombe de femme contenait une jolie coupe conique en cuvette à fond plat :

TG. 5406 : AO. 14503, *c*. — Diam., 170 ; h., 65 ; plat, 36.

Une autre tombe de femme nous a présenté (près de la tête), soudées l'une dans l'autre par l'oxyde, deux petites coupes [pl. 9, 3, *b*] de même forme, l'une toutefois à lèvres pincées dans le métal : il me semble que ce dernier détail, que nous retrouvons dans de semblables vases en pierre, trahit l'usage de verseuses à parfums :

TG. 4872 : AO. 14505. — Diam., 90 ; h., 44 ; plat., 28 mm. (5^m50.)

1. Je note ceci en raison des troussees de toilette de l'âge présargonique (МАСКАУ, t. I, 2, pl. LIX).

Cp. TG. 5317 : AO. 14503, *b.* — Diam., 100 ; h. act., 37 ; plat, 25.
 TG. 5599 : AO. 14503, *a.*

Miroirs :

1) De petits disques de cuivre [pl. 9, 3, *a*], à bord rabattu en coupes (TG. 4358, 4383, 4873) ou non, se sont rencontrés particulièrement dans des tombes de femmes (TG. 4358, 4383, 4873, 5387, 5388) : avant même de savoir qu'on en avait trouvé de semblables à Suse, j'y avais reconnu des *miroirs*¹ ; avec les coupes à parfums, les boîtes à onguents, les épingles, les pinces à épiler, ils constituent la trousse de toilette de la femme, toujours soucieuse de plaire et de se complaire en elle-même. L'un de ces miroirs, précisément sans rebord, était destiné à être suspendu par un fil de cuivre en S, passé par un trou ménagé au bord du disque. Il semble que la forme la plus ancienne ait été petite, sans bord rabattu et coupée dans une lame très fine ; elle correspondrait à l'époque Warka V². Plus tard, à l'époque de Warka IV, le diamètre atteint 106 mm. et 118 mm. et un bord rabattu permettait de tenir plus facilement et longuement dans la main grande ouverte cette lame de métal magique, précautionneusement gardée dans un linge (TG. 4383 et 5388), qui permettait aux belles de se contempler elles-mêmes. — Ne laissons pas passer ces humbles objets sans souligner l'importance de la découverte : l'histoire de Narcisse s'apercevant par hasard dans l'onde et contemplant son corps de bel adolescent dans ce miroir naturel a enchanté la légende grecque. Bien du temps viendra avant que la physique et la chimie moderne mettent en main de chacun sur un fragile papier son portrait indélébile, mais c'est déjà, bien avant les miroirs attiques, dans une très haute antiquité, une première utilisation du métal poli pour le plaisir des yeux et de l'âme. Qui dira qu'aucun chagrin n'a été consolé par ce métal brillant qui rend les sourires ? Qui pourrait dire aussi qu'aucun orgueil, aucune ambition ne soit née de la vue de son propre visage et n'ait troublé en quelque façon la paix de la famille ?

TG. 4358 : AO. 14500. — Diam., 106 ; bord, 5.

4383 : AO. 14503, *d.* — Diam., 80.

4873 : AO. 14504. — Diam., 118 ; bord, 13.

5387 : brisé en miettes. — Diam.

5388 : Bagdad. — Diam., 83.

5423 : AO. 14499. — Diam., 60.

Le plaisir et l'utile, le métal dès son apparition a servi aux deux. — Déjà dans les tombes féminines (TG. 4710, par ex.) apparaissent de petites *verseuses* en forme de théière : le bec droit sur l'épaule, le col léger, la panse ronde montrent déjà à l'âge d'Uruk IV une réelle habileté dans l'art de façonner le métal :

TG. 4384 : AO. 14503, *e.*

1. On aurait pu penser à de petites cymbales.

2. Les modèles 5387, 5388, 5423 n'ont, en effet, pas de rebord et n'ont que 60 à 83 mm. de diamètre.

TG. 4710 : Bagdad. — Panse, 75 mm. environ.

5078 : AO. 14506. — Haut., 67 mm. ; panse, 76 ; fond arrondi ; traces de tissu adhérent.

[Pl. II, I.]

A côté des épingles et des barrettes, il y a aussi d'incontestables *aiguilles* à chas ; il s'en est même rencontré une courbée régulièrement, comme pour un travail de tapisier. Mais ces incontestables aiguilles ne se rencontrent sûrement que dans la couche supérieure de Warka IV, et je me demande si, antérieurement à l'invention de l'enfilage¹ au chas, la tête ronde de nos épingles n'a point servi à attacher parfois un fil :

TG. 4203 : AO. 14519, c. — Brisée au chas (lo., 80 mm. ; diam., 3,5). (3^m50.)

4828 : AO. 14532, c. — Chas très douteux. Tordue. Section carrée (lo., 77). (9 m.)

5351^a : AO. 14519, d. — Brisée au chas (lo., 65 ; diam., 3).

5029 : AO. 14520. — Courbe et aplatie au chas (lo. de la corde, 56 ; diam., 5). (4^m50.)

5785 : AO. 14519, a. — Chas complet, forgée (lo., 144). Trouvée au ch. IV (à 4 m.).

Un seul *clou*² paraît certain à la couche Warka IV (TG. 5120), mais « testis unus... », et l'on pense toujours au sondage de Sarzec qui a remanié le terrain.

Je ne crois pas qu'il faille douter de l'existence d'*hameçons* à cette même couche supérieure de Warka, mais les seuls exemplaires (4175 et 4547) qui montrent une entaille (extérieure³) empêchant le poisson pris de se dégager n'appartiennent pas à cette couche. Trois exemplaires de l'époque de Warka ne sont que de simples crochets (4855, 5141, 5128), l'un façonné avec une épingle à tête retordue, un autre dont l'extrême pointe a été seulement recourbée avec art. Je crois donc d'autant moins à l'usage de l'entaille vive dans le métal que nous avons précisément un curieux exemple d'hameçon de l'époque de Warka (TG. 4766), sur lequel on avait tordu un fil fin de cuivre pour gêner le dégagement de la pièce hors du cartilage :

(?) TG. 4175 : AO. 14514, b. — Pointe à entaille nette. Ch. I, mais à 70 cm.

(?) TG. 4547 : AO. 14514, a. — Pointe à entaille émoussée (lo., 26,4 × 18). (Déblais.)

4855 : AO. 14514, c. — Épingle à tête (lo., 39). (Déblais.)

5141 : AO. 14514, d. — Crochet à cran intérieur (lo., 19 × 16). (4 m.)

5128 : AO. 14514, e. — Simple crochet (lo., 36 × 24). (7 m.)

4766 : AO. 14516. — Corde (lo., 21 × 14). (4^m50.)

Je dois noter pour être complet deux petits forets et trois autres mèches ou lame de section rectangulaire :

TG. 4224 : AO. 14530, d. — Mèche, sect. carrée (lo., 54 mm.). (4^m50.)

4921 : Bagdad. — Lame à soie (lo., 64 × 8 mm.). (5 m.)

5351 : AO. 14519, d. — Fragment, sect. carrée (lo., 55).

4640 : AO. 14508, c. — Foret (lo., 90 × 2,3). (3^m50.)

4765 : AO. 14533, c. — Foret (lo., 22,5). (4^m50.)

1. A Fara (*Fara*, pl. 40, b) et à Kish (МАСКАУ, t. I, 2, pl. LVIII), nous n'atteignons pas l'époque de Warka avec certitude. Je ne sais ce que le Dr Jordan a trouvé comme cuivre à Warka.

2. Incontestable au cimetière archaïque de Kish (МАСКАУ, t. I, 2, pl. LXI, 9).

3. Cp. *Ibidem*, n° 15, qui a l'entaille intérieure comme nos hameçons modernes.

Nous avons trouvé aussi à 4^m50 sous l'esplanade, au niveau donc de Warka IV, deux fragments d'une herminette, mais je ne voudrais pas assurer qu'elle date de cette époque :

TG. 4767. — Deux fragments d'une herminette. (4^m50.)

Le métal de tous ces objets est très différent du cuivre cassant et très oxydable de l'époque suivante. D'après M. Woolley, les outils trouvés à Ur, dans les couches les plus profondes, seraient d'une sorte de bronze de nickel : je préfère croire à des impuretés naturelles plutôt qu'à un véritable alliage. — Les analyses du cuivre de Telloh proto-historique ont été confiées au distingué directeur des forges et aciéries d'Homécourt M. Léon Brun ; voici ses résultats :

TG. 4711 : AO. 14530, *j*. — Épingle de cuivre (lo., 95). (6^m50.)
 cuivre : 98,30,
 étain : 0,50,
 fer : 1,15,
 pas de nickel,
 pas de plomb,
 des traces d'arsenic.

TG. 4770 : AO. 14532, *a*. — Barette de cuivre, section carrée (lo., 115). (2^m75.)
 cuivre : 97,70,
 étain : 0,65,
 fer : 1,50,
 pas de nickel,
 pas de plomb,
 des traces d'arsenic.

Les objets ont été fabriqués en *cuivre*, l'étain n'a pas été ajouté intentionnellement et provient d'une impureté du minerai traité. Ce minerai devait être une pyrite de cuivre et de fer ; et la faible quantité de fer renfermée dans le métal montre que les métallurgistes de cette époque savaient traiter habilement les minerais sulfurés.

V. — LES VASES DE PIERRE

Une des particularités de cette civilisation antérieure à la véritable histoire et aux textes dynastiques, c'est la beauté et le nombre des vases en pierre, particulièrement en marbre. L'âge d'Ur-Nanse ne nous offrira rien de pareil : il faudra attendre la dynastie d'Agadé pour retrouver les belles matières et les belles formes de vases de pierre. Ces premières civilisations nous ont véritablement émerveillés dans leur art ménager par leur savoir et leur goût : celle d'El-'Ubaid, Suse, Ur et Telloh, en nous offrant leur fine poterie peinte ; celle d'Uruk à Warka et Telloh, en nous laissant leurs coupes et boîtiers de marbre poli.

Voici de tout petits godets d'albâtre (ou de calcaire), récipients à fards ou à on-

guents ; de petits vases en forme d'urnes, l'un en marbre translucide et ciselé, le tout probablement utilisé aussi pour les soins de « beauté » ; de petits pots ronds, au col plus ou moins travaillé et dégagé de la masse, qui se trouvent également dans les tombes près de la tête du mort ; des gobelets ou bols à boire, l'un en marbre noir tacheté de blanc ; de merveilleuses coupes à libation, parfois très fines, parfois munies d'un bec gouttière ; des coupes rectangulaires en barques de l'Euphrate (*shakhtour*), où l'on pouvait déposer les bijoux des femmes et les amulettes des hommes ; de beaux vases à suspension aux oreillettes d'attache habilement creusées dans la masse et qui sont des boîtiers à trésors ; de petites sébiles, servant sans doute de cuillers pour boire ; des cuves, cuvettes et plats (toujours brisés) ; des objets divers, tels qu'une jolie petite coupe-cuiller à manche, une passoire, etc. Beaucoup de fragments m'ont apparu intéressants pour leur forme ou pour leur bourrelet inspiré du bord renforcé des vases d'argile et du bord rabattu des coupes de cuivre.

D'une manière générale, — et à part la courte renaissance de l'âge de Jemdet-nasr, — cette poterie de marbre est postérieure à la poterie d'argile à décor peint, mais non à la céramique à engobe et à incisions ; quelques-uns pensent que c'est l'art du marbrier qui a tué l'art du potier : je ne le pense pas, les formes analogues sont contemporaines. La vraie raison de la disparition de la peinture, c'est, à mon sentiment, l'invention de l'écriture : en glyptique de même, les cylindres à « légendes », aux scènes toujours les mêmes, remplaceront les belles représentations gravées avec un art étonnant des premiers siècles.

Godets (cp. Fara, pl. 12, m) :

- TG. 4227 : Bagdad. — Albâtre. Section rectangulaire, fond à bascule (h., 25 ; lo., 35 ; col très court, 20 ; ouv., 13,5). (4^m50.)
- 4945 : AO. 14084. — Godet, section carrée. Calcaire gris (h., 27,6 ; lo., 19). [Pl. 4, 1, b.] (4 m.)
- 5278 : AO. 14085. — Godet, forme carrée. Albâtre (h., 13,8 ; lo., 20 × 13,5 ; prof., 4,7). [Pl. 4, 1, a.]
- 5280 : AO. 14082. — Godet fond arrondi, forme « encrier ». Albâtre (h., 19 ; la., 42 × 37 ; prof., 16,8 ; diam. col., 27,6). [Pl. 4, 1, c.]
- 5384 : AO. 14083. — Forme des vases à trésor. Albâtre translucide. Un fragment de miroir de cuivre adhérait et avait imprégné d'une teinte bleue un petit fil de laine (h., 25 ; bord, 28,7 ; panse, 29). [Pl. 4, 1, d.] (9 m.)

Pots en forme d'urnes :

- TG. 4929 : Bagdad. — Albâtre. Déformé (h., 67 ; panse, 30 ; plat, 9 ; h. du col, 10). [Pl. 6, 3, b.] (4 m.)
- 4957 : AO. 14074. — Albâtre (h. 61 ; panse, 50 ; plat, 17 ; diam. du col, 31). [Pl. 6, 3, a, et pl. IX.] (4 m.)
- 4958 : AO. 14075. — Pierre grise épaisse (11 mm.) (h., 60 ; panse, 41,6 ; plat, 28 ; col, 25). [Pl. 6, 3, c, et pl. IX.] (4 m.)
- 4959 : AO. 14076. — Albâtre à décor incisé (h., 50 ; panse, 33 et 24,8 ; plat, 11 ; h. du col, 11 ; bord, 24). [Pl. 7, 3, et pl. IX.] (4 m.)

Pots ronds :

- TG. 5160 : O. — Moitié d'un petit vase, fond arrondi. Marbre blanc (h., 48 ; bord, 42 ; panse, 65,6 ; épaisseur à la panse, 17 ; au fond, 8,5). (8^m50.)
- 5205 : AO. 14071. — Marbre rosé (Tombe : TG. 5203-7) (h., 41 ; bord, 41,5 ; col, 31,7 ; panse, 48,6). [Pl. 7, fig. 4, *b*, et pl. IX.]
- 5383 : AO. 14070. — Bord plat. Marbre blanc rosé (h., 59,5 ; bord plat, 63,6 ; étranglement, 46 ; panse, 69,4 ; ép. maxima, 17,5). [Pl. 5, 1, *b*.] (9 m.)
- 5505 : Bagdad. — Bord plat remarquable (h., 69 ; bord, 74,5 ; panse, 83).

Bols et gobelets :

- TG. 4385 : AO. 14069. — Gobelet tronconique. Marbre tacheté gris (Tombe V) (h., 66 ; bord, 91 ; pi., 31). [Pl. 5, fig. 2, *a*, et pl. IX.] (7 m.)
- 4463 : Fragment non gardé. — Vase conique en marbre gris tacheté. (6^m50 à 7 m.)
- 4514 : Fragments. — Marbre tacheté. (6^m20.)
- 4744 : AO. 14066. — Beau gobelet en marbre noir (h., 88 ; ouv., 79 ; panse basse, 88 ; plat, 29 ; épais., 13,5). [Pl. 5, fig. 2, *b*, et pl. IX.] (7^m50.)
- 4858 : O. — Bol en pierre (?) verte. Forme tendant vers la coupe. Bord doublé (h., 102 ; diam., 180 ; plat, 50). [Pl. X.]
- 5316 : Bagdad. — Bol en pierre verte tendre. Bord doublé (Tombe) (h., 82 ; diam., 114 ; plat, 40). (5^m50.)
- 5371 : O. — Fragment de tasse. Marbre blanc (h., 74 ; diam., 104 ; panse, 120 ; ép. au bas, 16,4 ; au bord, 7). (13 m.)

Coupes :

- TG. 4356 : AO. 14064. — Marbre blanc. Presque hémisphérique. Léger plat (h., 55 ; diam., 126,5 ; ép., 4) (Tombe IV). [Pl. X.] (7 m.)
- 4357 : Bagdad. — Marbre blanc. Courbure infléchie en lèvre pour l'écoulement des liquides (Tombe IV) (h., 36 ; diam., 85 ; épaisseur, 3,5). [Pl. IX.] (7 m.)
- 4745 : Bagdad. — Marbre blanc patiné (h., 38 ; diam., 112). (7^m50.)
- 4754 : Bagdad. — Marbre blanc. Forme irrégulière. Trou d'attache ! (h., 32 ; diam., 94). (8 m.)
- 4815 : O. — Fragment : coupe hémisphérique. Pierre grise (h., 13 ; [diam., 58]). (3 m.)
- 5121 : AO. 14078. — Brisée, incomplète. Marbre rose rouge. Bord infléchi en lèvre (h., 28 ; diam., 70 ; plat, 22 ; ép., 4,4 au bord ; 8,5 au fond). (8 m.)
- 5297 : AO. 14060. — Albâtre translucide. Déformée. Bord doublé : bourrelet (Tombe) (h., 55,7 ; diam. 130 ; plat, 30 ; ép., 4,3). [Pl. X.]
- 5354 : AO. 14089. — Coupe incomplète. Pierre blanche (h., 37 ; diam., 60 ; ép., 5,2).
- 5405 : AO. 14088. — Albâtre. Écrasée, déformée, aplatie (Tombe) (h. act., 89 ; lo. act., 137).
- 5409 : AO. 14072. — Marbre blanc beige (Tombe au vase de cuivre à fard) (h., 37 ; diam., 77 ; ép. au fond, 3,5). [Pl. 7, fig. 4, *a*.]
- 5502 : AO. 14063. — Coupe basse. Marbre rosé, veiné (h., 46,5 ; diam., 179 ; ép., 10).
- 5562 : AO. 14081. — Petite coupelle. Marbre très blanc (h., 18 ; diam., 39 ; plat, 19). (Fleur du sol.)
- 5630 *bis* : AO. 14065. — Jolie coupe à léger fond plat. Marbre rose (h., 52 ; diam., 134 ; plat, 35 ; ép., 3,5).

Fragments de coupes :

- TG. 4228. — Albâtre. Paroi verticale. Bord à bourrelet. (4^m50.)

- TG. 4262. — Marbre blanc (62 × 84). (5 m.)
 4288. — Pierre grise (h., 67).
 4506. — Marbre blanc patiné beige. Bord à bourrelet. (7^m20.)
 4516. — Grande coupe en marbre blanc (diam., 169; h., 68; ép., 17). [Pl. IX.] (6^m20.)
 4706. — Marbre noir. Bord doublé (68 × 75). (3 m.)
 4731. — Marbre blanc. Fragment à bec en lèvres (46 × 30). (4^m50.)
 4743. — Fragments à bord doublé (diam., 240 et 260) (Tombe). (7^m50.)
 4840. — Fragment de coupe à attache en oreillette (71). (5 m.)
 4846. — Fragment en beau marbre patiné (h., 74; diam., 166). (9 m.)
 4866. — Tiers d'une petite coupe en albâtre (h., 50; ép., 11). (3^m50.)
 5075. — Très beau fragment en marbre rose (88 × 64). (6^m25.)
 5333. — Fragment de grande coupe (h., 111; diam., 240; ép., 11,8).
 5347. — Coupe épaisse et très basse en pierre blanche (diam., 134; prof., 20; ép., 11,8).
 5355. — Marbre blanc. Bord doublé (h., 74; diam., 195).

Coupes rectangulaires en forme de barques de l'Euphrate :

- TG. 4661. — Fragment de vase à facettes. Forme barque. Trou au fond. (5 m.)
 5298 : AO. 14061. — Barque shakhtour toute craquelée. Marbre gris jaune (la., 135; lo., 200; h. 60). [Pl. X.]
 5420. — Coin d'une coupe rectangulaire (lo., 74). (12^m50.)
 5463. — Fragment de coupe rectangulaire. Marbre blanc (côté, 118; ép., 9; prof., 20,6). (12^m50.)
 5515. — Fragment. Marbre blanc (lo., 99). (13 m.)
 5559 : AO. 14067. — Coupe rectangulaire. Marbre rose (lo., 185; la., 89,5; h., 46). [Pl. 5, fig. 3.] (13 m.)

Vases suspendus : boîtes à trésors :

- TG. 4720 : AO. 14092. — Fragment à oreillettes et incisions comme les vases céramiques lenticulaires à engobe rouge-brique (h., 67; lo., 108; ép., 21). (6 m.)
 4880 : AO. 14068. — Lampe (?) en marbre blanc, à quatre oreillettes de suspension et un grip-poir de pouce (h., 66; bord, 45 et 40; haut de 10; panse, 86; plat, 30). [Pl. 6, fig. 4, et pl. IX.]
 4980 : AO. 14062. — Vase arrondi, horizontal sur l'épaule, muni de quatre oreillettes creusées dans la masse verticalement (h., 100,5; bord, 75; panse, 119; ép., 8,7). [Pl. X.]
 5104 : Bagdad. — Boîte en marbre gris. Faces courbes. Trous horizontaux aux quatre angles (h., 108,5; prof., 96; col haut de 26,5; ouv. de 89; étranglement, 81; ép. au bord, 4,4; panse de 78 de haut et 150 de diamètre). [Pl. X.]
 5125. — Moitié de vase. Marbre gris (h., 78; bord haut de 14, large de 68; panse haute de 64; diamètre, 94; ép., 22). (7^m50.)
 5203 : AO. 14057. — Très beau vase en marbre blanc patiné, à quatre oreillettes de suspension creusées dans la panse à l'épaule. Fond rond (h., 138; panse, 155; bord plat, 137; diam. int., 79; col haut de 91). [Pl. 4, 3, et pl. X.]
 5294 : AO. 14058. — Marbre gris. Oreillettes de suspension. Incisions en échelle sur l'épaule (h., 135; bord, 107; haut de 23; panse, 123; plat, 50). [Pl. 4, fig. 2, b, et pl. X.]
 5295 : Bagdad. — Marbre gris veiné. Étranglement du col habilement pris dans la masse (h., 92,5; diam. du col, 110; étrangl., 88; panse, 117; plat, 30). [Pl. 4, fig. 2, a.]
 5296 : AO. 14059. — Marbre gris, craquelé. Forme un peu ovale (h., 100,5; diam. du col, 88 et 77; étr., 69 et 57; panse, 101 et 91; plat, 30). [Pl. 4, fig. 2, c.]

- TG. 5315 : Bagdad. — Vase à oreillettes de suspension en relief et incisions comme celles des vases céramiques analogues (h., 81 ; bord, 64 et 50 (irrégulier) ; panse, 112).
 5583 : AO. 14073. — Vase à oreillettes. Albâtre. Incisions à l'épaule (h., 35 ; diam., 75).
 [Pl. 5, fig. 1, a.] (4 m.)

Sébiles :

- TG. 5311 : AO. 14090. — Moitié d'une sébile en albâtre gris veiné. Forme coquille (la., 77).
 5324 : AO. 14080. — Lenticula en marbre gris. Trou d'attache (h., 20 ; diam., 55 et 48).
 [Pl. 6, fig. 1.]

Cuvettes :

- TG. 4287. — Fragment de vase en pierre. Bord teinté rose (ép., 13). (5^m75.)
 4946. — Deux fragments d'une cuvette. Marbre rose tendre (diam., 230). (4 m.)
 4947. — Fragment d'une cuvette épaisse (h., 55 ; diam., 260 ; ép., 23,7). (4 m.)
 5070. — Fragments d'une cuvette à bord rentrant et trous de suspension (h., 175 ; diam., 270). (4 m.)
 5169 : AO. 14091. — Partie d'une cuvette en marbre blanc rose, à bec gouttière (h., 130 ; diam., 240 ; plat, 41). (4^m50.)
 5271. — Cuvette en pierre gris vert, brisée (h., 99 ; diam., 220 ; plat, 76 ; ép., 18,7). (5 m.)
 5495. — Cuvette carrée en pierre noire (h., 100 ; la., 257 ; ép., 29).
 5542 : AO. 14087. — Moitié de cuvette de marbre rose (h., 67 ; diam., 207).

Divers :

- TG. 4841. — Vase double en coquetier. Pierre blanche (lo., 110 ; la., 77). (3 m.)
 5079 : AO. 14077. — Admirable petite coupe à queue (= cuiller). Marbre blanc patiné beige (h., 33,5 ; diam., 53,5 ; queue, 31). [Pl. 6, fig. 2.] (7 m.)
 (?) 5243 : AO. 14086. — Fragment de vase sculpté en saponite (h., 49 ; la., 49 ; lo., 89). (Déblais.)
 5353. — Fragment de queue d'une coupe en marbre blanc (cp. 5079) (lo., 48,8).
 5360. — Coupe-passoire. Marbre blanc. Bord doublé (fr. de 85 × 43).

VI. — AUTRES OBJETS EN PIERRE

Bien entendu, à côté de la vaisselle riche, la pierre est encore utilisée de bien des manières. Véritable arme de combat ou appareil de parade, comme deviendront les sceptres, les « masses d'armes » sont nombreuses dans ce sol de pauvres ; les silhouettes varient : ovoïdes, ovales, piriformes, ellipsoïdales, en fruit de cactus ; la matière souvent jolie, le poids quelquefois très réduit, l'ornementation semblent incliner à en faire déjà une arme de décor. — Je ne puis marquer une distinction nette entre les âges Warka IV et V, sauf seulement que la masse piriforme est la plus récente, le maximum du poids placé au bout du levier étant un progrès de l'expérience ; de même, que le galet à tenon 5124 est de date très ancienne. Je pense avec Mecquenem, qui en a rencontré de pareils à Suse, — ce Suse I que je crois correspondre à Warka IV, — que les gros pommeaux en marbre rose à rainure croisée et partie plate sont également des armes, redoutables. Les profondeurs de 4 m. et 8 m. semblent indiquer l'usage aussi bien à l'âge de Warka V que de Warka IV.

Masses d'armes, etc. :

- TG. 4617. — Piriforme. Pierre blanche (42 × 28). (3 à 5 m.)
 4678 : AO. 14100. — Piriforme. Marbre blanc et grenat (h., 71 ; diam., 61). (2 m.)
 4753. — Ellipsoïdale. Pierre blanche (la., 48 ; lo., 64 ; h., 43). (8 m.)
 4811+4832 : AO. 14094. — Presque sphérique. Sculptée en fruit de cactus. Beau marbre blanc
 (h., 42 ; diam., 55,6). [Non reproduit.] (5 m.)
 4878 : AO. 14095. — Ovale. Marbre blanc (h., 59 ; diam., 61). (3^m75.)
 4879 : Bagdad. — Ellipsoïdale. Beau marbre blanc (h., 37 ; diam., 56). (3^m75.)
 4988 : AO. 14101. — Trois quarts d'un marteau en pierre grise (lo. act., 95 [sur 124 probable] ; h.,
 59 ; la., 60). (4 m.)
 5124. — Gros galet ovale à tenon. Marbre veiné jaune (diam., 151,5 et 119 ; h., 89). (10 m.)
 5126 : Bagdad. — Très petite tête de sceptre en marbre veiné blanc grenat (h., 19 ; diam., 27,6). (7 m.)
 5127 : AO. 14096. — Petite « masse » d'albâtre courte (h., 29,5 ; diam., 37,3). [Pl. 7, fig. 2, b.] (7 m.)
 5175 : AO. 14097. — Jolie « masse » marbre veiné gris et violet (h., 39,6 ; diam., 42,7). [Pl. 7, 2, a.] (8 m.)
 5185. — Piriforme. Marbre blanc (h., 72 ; diam., 62,5).
 5245 : AO. 14098. — Ovoïde. Marbre rose (h., 65 ; diam., 62). [Pl. 8, 1, b.] (5^m65.)
 5769 : Bagdad. — Brisée (diam., 66). Tell Est.
 5772. — Moitié. Marbre grenat. Bourrelet. Tell Est.

Pommeaux :

- TG. 4752. — Galet (diam., 93 ; h., 62). (8 m.)
 4984. — Marbre rose (h., 72 ; diam., 102,5). (4 m.)
 4986. — Quatre objets semblables : deux noirs, deux pierre blanche. (4 m.)
 5233. — Marbre rose (h., 32 ; diam., 28). (5^m65.)
 5254 : AO. 14099. — Marbre rose (diam., 86 ; h., 72). [Pl. 8, fig. 1, a.] (5^m75.)

Nous ne sommes pas étonnés de rencontrer ici encore des armes et outils de pierre taillée et surtout de pierre polie, ces mêmes coups de poing acheuléens¹ et ces mêmes haches que les civilisations à leurs débuts présentent presque partout (MORTILLET, *Musée préhistorique*, pl. VI, 36, et pl. LIII) : la seule particularité, c'est ici la contemporanéité de l'usage de la pierre taillée par simples éclats et de la pierre la mieux polie ; toutefois, il se pourrait que ces armes aient déjà le caractère de reliques d'un temps passé et peut-être d'une ancienne patrie, car de même nous trouverons à l'époque d'Isin des pierres taillées parmi la collection de poids d'un joaillier dans un sachet près de sa balance. Pour cette raison, je cite ici des haches du tell Est, sans doute contemporaines de la terre cuite peinte :

- TG. 4974 : AO. 14111. — Pierre verte polie (lo., 33 ; la., 31,2). [Pl. 8, fig. 3, b.] (4 m.)
 4992 : AO. 14107. — Pierre bleue polie (lo., 63,4 ; la., 54). [Pl. 8, fig. 3, a.] (4^m50.)
 5166 : AO. 14108. — Pierre bleu vert polie (lo., 40,6 ; la., 43). [Pl. 8, fig. 3, e.] (Déblais.)

1. Sous la forme la plus évoluée, la poignée déjà marquée. Voir, pour Éridu, *Archeologia*, t. LXX, pl. VII, B. — Pour El-Ubad, *Ubad*, pl. XIII, XLVI, 2, et LXVII.

Il est impossible de déterminer la destination de certaines bobines de pierre, qu'on retrouve également à Suse, poids, projectile ou pièce de « métier » :

- TG. 4960 : AO. 14103. — Pierre verte (gr. diam., 33 ; petit, 30,7). (4 m.)
 5451 : AO. 14104. — Marbre blanc (lo., 48 ; diam., 48 et 42,6).

Le nom de mortier serait trop précis pour désigner des galets usés au-dessus en rond, comme les crapaudines dites « pierres de seuil », par l'évolution d'un gond de portes ; celui de crapaudine est aussi à réserver :

- TG. 4523 et 4697. (6^m25 et 7 m.)

Très douteux aussi un bel objet malheureusement brisé aux deux bouts, se présentant actuellement comme un cône, peut-être un pylon :

- TG. 4919. — Marbre tacheté gris blanc (lo., 128 ; diam., 40,6 et 51,5). (6 m.)

Voici un simple peson ou contrepoids avec marque d'attache :

- TG. 4827. — Pierre bleue (lo., 54,5). (9 m.)

En pierre, il est naturel de trouver à côté des vases à fond rond des supports de vases ; c'est ainsi que le « pied¹ » du vase va bientôt naître de l'accolement à la coupe d'argile d'une rondelle sur laquelle on la posait :

- TG. 4694. — Rondelle de pierre blanche, support du vase 4693 (diam., 131 ; h., 46). (7 m.)
 4857. — Rondelle en pierre. (5^m50.)

Chapeau ou bouchon, voici encore en usage la pierre sous forme de boulets ovoïdes², de billes, de cônes, de petits disques :

- TG. 4616. — Œuf de pierre blanche (lo., 50 ; diam., 33). (3 m.)
 5130 : AO. 14105. — Œuf de marbre gris (lo., 42 ; diam., 35). (7 m.)
 4719. — Bille de pierre grise (diam., 26,6). (4 m.)
 4842. — Gros bouchon conique en pierre blanche noircie (h., 35 ; base, 60 et 58). (3 m.)
 5080 : AO. 14121. — Albâtre veiné (h., 11,7 ; diam., 19,7). (7 m.)
 5253. — Disque de pierre grise (diam., 80 ; épaisseur, 17). (5^m75.)

J'ai trouvé à Telloh, comme on l'a fait à Eridu³, Ubaid⁴, Suse et Uruk, de petits clous en pierre [pl. 42, fig. 4] qui ne sont pas des éléments de mosaïque, l'un d'eux portant un chas comme une aiguille, mais vers l'extrémité. D'autre part, un objet analogue en terre cuite décorée d'impressions provient des mêmes couches (TG. 4800 : AO. 14483, g) : la destination n'est pas sûre :

- TG. 4954 : AO. 14483, f. — Tête de petite cheville. Pierre gris noir (lo., 16,8). (4 m.)

1. Lire le célèbre mémoire de FRÖHNER, *L'anatomie des vases antiques*.

2. Plutôt que des projectiles.

3. *Archeologia*, t. LXX, pl. IX, au bas.

4. *El-Ubaid*, pl. XIII, 6 et 7.

TG. 5591 : AO. 14483, <i>c.</i> — Clou court. Pierre grise (lo., 23 × 12).	(6 m.)
5674 : AO. 14483, <i>a.</i> — Plat. Marbre veiné noir et blanc (lo., 32 × 13).	Tell Est.
5712 : AO. 14483, <i>d, e.</i> — Pâte bitumineuse (lo., 28 et 20).	Tell Est.
5749 : AO. 14483, <i>b.</i> — Percé d'un chas (lo., 38 × 7 et 4,4).	Tell Est.

Un jeton (TG. 5220 : AO. 14122, *b* ; marbre blanc ; diam., 20) et une petite pyramide de même pierre (TG. 4196 : AO. 14122, *a* ; h., 14 ; base, 17) sont-ils déjà des éléments de jeux, comme les étranges damiers d'Ur en suggèrent ; on ne saurait le dire. Nous n'avons pas encore le *dé*.

Silex.

On trouve encore des silex taillés à l'époque de Warka, de 12 m. à 4^m50, sous l'esplanade d'Entéména : ce sont de simples couteaux, plus longs qu'à l'époque historique (atteignant 10 cm.) et jamais travaillés en scies. J'ai aussi rencontré de plus petits couteaux en obsidienne, mais l'un au moins provient de terres remaniées pour la construction d'un puits. Les six couteaux du n° TG. 4830 montrent que ces ustensiles étaient parfaitement encore en usage, et non pas de simples épaves indestructibles d'un âge passé.

VII. — INSCRIPTIONS ET EMPREINTES

Nous n'avons pas eu la chance de rencontrer aucune inscription telle que celles découvertes par Jordan à Uruk-Warka (*II^{ter} Bericht*, abb. 36-40), mais seulement deux pauvres spécimens de ses bulles à empreintes (*III^{ter} Bericht*, pl. 19 ; *IV^{ter} Bericht*, pl. 14 et 15), qui rappellent celles de Suse publiées par L. LEGRAIN (*Mémoires de la mission de Suse*, t. XV) et étudiées par L. Delaporte :

TG. 5134. — Fragment de bulle à empreinte de sceau (22 × 17).	(10 m.)
5482. — Fragment d'empreinte sur terre noirâtre : taureau et...	

VIII. — LES AMULETTES

Le seul aspect des planches 37 de cette publication et p. 47, abb. 41 du II^e rapport de J. Jordan sur les fouilles de Warka, révèle la coïncidence des deux civilisations : à défaut d'autre repère, les amulettes de terre cuite nous eussent indiqué que nous étions dans un terrain contemporain de celui que Jordan a appelé Warka IV¹.

Ces petits riens de terre cuite trahissent le même souci que la gravure des cachets et des cylindres, le désir d'avoir une marque personnelle : nous sommes à l'âge où le dessin et l'écriture ont modifié les façons de penser, et aussitôt c'est le particularisme qui se trahit. Voici pour moi le sens de ces boulettes de terre de formes diverses, marquées

1. Je note de suite qu'on rencontre de toutes semblables choses dans des terrains plus récents, certainement comme des épaves surnageant des fonds anciens : TG. 2133, 2203, 2702, 3229 : AO. 12788, *i*, Bagdad, AO. 12789, *g*, Telloh.

de points et de coupures. Le décor des vases peints avait joué un rôle analogue. — Des préservatifs magiques? peut-être, bien que *rien* ne nous indique alors une croyance à la magie, à part des théories qui en font gratuitement la première foi des hommes. — Des ornements? sans doute, car la pierre fournira une matière riche à d'autres breloques, et les « amulettes » ne sont, en somme, que des « perles ». Mais le sceau, cachet ou cylindre, n'est lui aussi que la perle des « perles » et me semble précisément nous redire qu'en le gravant avec tant d'art l'homme a voulu avoir et porter son propre pavillon, on dirait dans la marine sa « marque ».

Amulettes de terre cuite :

TG. 4184 : Bagdad. — En pelle (cp. TG. 2133 : AO. 12788, <i>i</i>) (36 × 30).	[Pl. 37, 3, <i>e</i> .]	(1 ^m 50.)
4188 : AO. 14245 <i>bis</i> . — Pastille marquée d'une croix (diam., 19 ; ép., 11).	[Pl. 37, 3, <i>l</i> .]	(2 m.)
4391 : Bagdad et AO. 14246, <i>f</i> . — Deux amulettes incisées en treillage (35 × 49).	[Pl. 37, 2, <i>d</i> .]	(5 ^m 50.)
4402 : AO. 14244. — Amulette ovoïde (25 × 19).		(4 ^m 80.)
4429 : Bagdad. — Cinq traits (33 × 21).		(6 ^m 50.)
4456 : AO. 14244. — Piriforme (25 × 17).		4 ^m 50.)
4478 : Bagdad. — Feuille, traits et points (21,5 × 31,5).	[Pl. 37, 3, <i>f</i> .]	(5 m.)
4622 : Bagdad. — Non perforée ; un trait (18 × 22,7).	[Pl. 37, 3, <i>a</i> .]	(5 ^m 50.)
4659 : Bagdad et AO. 14246, A. — Deux petits cônes tripodes (cp. TG. 2702 : AO. 12789, <i>g</i>) (h., 17,8 et 16).	[Pl. 37, 2, <i>b</i> , <i>c</i> .]	(2 m. et 5 ^m 75.)
4685 : AO. 14245, <i>a</i> . — Boule à incision profonde (diam., 17,5).	[Pl. 37, 3, <i>g</i> .]	(6 m.)
4702 : AO. 14263. — Coulant de terre cuite incisé en long (10., 21).		(7 m.)
4732 : Bagdad. — Fragment, en pelle.		(2 m.)
4844 : Bagdad. — Boule incisée, perforée (diam., 20).		(3 ^m 50.)
4868 : AO. 14244, <i>e</i> . — Piriforme (h., 26 ; diam., 16).		(3 ^m 50.)
4884 : AO. 14245, <i>d</i> . — Pastille : trait incisé (diam., 22,8 ; ép., 11).	[Pl. 37, 3, <i>j</i> .]	(4 ^m 50.)
5023 : AO. 14245, <i>e</i> . — Boule : trois traits (diam., 16).	[Pl. 37, 3, <i>b</i> .]	(4 ^m 50.)
3098 : AO. 14246, <i>c</i> . — Feuille : trait et points (38,7 × 21,3 ; ép., 11,5).	[Pl. 37, 3, <i>d</i> .]	(Déblais.)
5113 : AO. 14246, <i>d</i> . — Rectangle incisé. Forme ovale (h., 29 ; la., 19).	[Pl. 37, 3, <i>k</i> .]	(5 m.)
5153 : Bagdad. — Cône tripode (h., 54 ; base, 34).		(7 ^m 50.)
5274 : AO. 14245, <i>b</i> . — Ovoïde avec incision en croix (18 × 13,7).		(?)
5393 : AO. 14245, <i>f</i> . — Pastille étoilée en t. c. j. (gr. diam., 21,7).		(vers 9 m.)
5477 : AO. 14246, <i>b</i> . — Mont, incisé, cp. TG. 3229 (h., 17,7 ; base, 30).	[Pl. 37, 3, <i>h</i> .]	(?)
5579 : AO. 14246, <i>f</i> . — Pelote longue, incisée en long (36 × 19).	[Pl. 37, 2, <i>a</i> .]	(4 m.)
5580 : AO. 14247. — Croissant, ou mieux faucille (l., 37).		(4 m.)
5588 : Bagdad. — Perforée : un trait incisé.	[Pl. 37, 3, <i>c</i> .]	(5 m.)
5764. — Diam., 14.		Tell Est.

Les mêmes formes ne se rencontrent pas en pierre, mais de tout autres : tout d'abord de simples pendentifs en cailloux perforés¹ (TG. 4283, 4347, 4372, 4415, 4601, 4665, 4862, 5064, 5368] AO. 14229, *a-g*) [chose curieuse, aucun ne provenant des couches les plus profondes] des pendeloques d'albâtre à double anneau de suspension (TG. 4207, 3167, 4300, 4792, 4826, 5150, 5356, 5606 : AO. 14231, etc.), l'une trouvée dans des couches plus récentes ; des réductions de petits objets variés (voir plus bas, p. 60) ; et de petits animaux fétiches en pierre plus ou moins précieuse (voir plus bas, p. 60), quelques-uns constituant de vraies œuvres d'art de bijouterie :

Objets en pierre :

TG. 4596 : AO. 14274. — Petite corne de lapis-lazuli (lo., 11,4).	(Sol.)
4647 : AO. 14236, <i>a</i> . — Petite marmite à anse. Lapis-lazuli (h., 6,4).	(5 ^m 75.)
4870 : AO. 14230, <i>b</i> . — Amulette en violon. Pierre blanche (18 × 15).	(3 ^m 50.)
5001 : AO. 14488, <i>a</i> . — Croissant en coquille (lo., 19).	(4 ^m 50.)
5019 : AO. 14237, <i>c-d</i> . — Sorte de bobine en pierre blanche (11,7). Perle conique en pierre noire (9).	(4 ^m 80.)
5033 : AO. 14237, <i>a-b</i> . — Bobine irrégulière. Perle biconique.	(4 ^m 50.)
5106 : AO. 14236, <i>b</i> . — Petite marmite à anse. Pierre rose.	(6 ^m 50.)
5314 : Bagdad. — Petit croissant en nacre à deux trous d'attache (lo., 22).	(?)
5329. — Petit coquillage en lapis-lazuli (lo., 10).	(?)
5335 : AO. 14492, <i>a</i> . — Petit rond de nacre incisé de dents tout autour, anneau (12 × 10).	(?)
5483 : Bagdad. — Cœur à deux lobes : os ou nacre (13 × 13).	(?)
5504 : AO. 14238, <i>a</i> . — Très petit coulant de coquille (lo., 9 ; la., 7).	
Voir aussi plus loin les nos 4977 et 4979.	

Petits animaux en pierre :

TG. 4193 : AO. 14492, <i>c</i> . — Petit oiseau en coquille polie (lo., 19,5).	(1 ^m 70.)
4206 : AO. 14492, <i>d</i> . — Petit poisson en coquille blanche.	(1 ^m 50.)
4226 : AO. 14232, <i>a</i> . — Petit oiseau en pierre rose (19,5 × 14,5).	
	[Pl. 36, 5, <i>a</i> .] (3 ^m 75.)
4417 : AO. 14232, <i>b</i> . — Oiseau en pierre grise (32 × 42).	[Pl. 36, 5, <i>b</i> .] (3 ^m 60.)
4639. — Oiseau au bec brisé : pierre rose (21 × 23).	(1 ^m 60.)
4646. — Petit poisson en nacre, queue seulement (lo., 15).	(4 ^m 50.)
4819 : AO. 14233. — Admirable <i>taureau</i> aux pattes ramassées. Pierre noire (h., 20 ; lo., 27).	
	[Pl. 36, 5, <i>c</i> .] (4 m.)
4973. — Oiseau en pierre verte (h., 33 ; lo., 31).	(4 m.)
4977 : AO. 14240. — Quarante et une perles et amulettes d'un même trésor trouvées avec de plus grosses perles translucides et les suivantes.	(4 m.)
	[Pl. 35, 1, <i>a, b, c, d, f, h, g, l, m-t</i> ; — pl. 35, 2, <i>a, f, g, h, i, k, l, m, n, o, r, s, t, x, y</i> ; — <i>b', c', d', l', m', g', h', n'</i> .]
4979 : AO. 14242. — Dix petites amulettes de pierre et de métal.	[Pl. 35, 1 et 2] :
1) Croissant en coquille.	[Pl. 35, 2, <i>f'</i> .]
2) Étoile de mer en coquille.	[Pl. 35, 2, <i>t</i> .]
3) Coquille de nacre.	[Pl. 35, 2, <i>u</i> .]

1. TG. 4283 : AO. 14249, *e*, est en silex.

- | | | |
|--------------------------------------|------------------|--|
| 4) Perles cerclées d'argent. | [Pl. 35, 1, g.] | |
| 5) Feuille d'or. | [Pl. 35, 1, i.] | |
| 6) Cervidé en nacre. | [Pl. 35, 2, j.] | |
| 7) Poignard en or. | [Pl. 35, 2, e'.] | |
| 8) Feuille et anneau ansé en argent. | [Pl. 35, 1, e.] | |
| 9) x en argent. | (?) | |
| 10) Sanglier en pierre grise. | [Pl. 35, 1, k.] | |
- TG. 4996 : Bagdad. — Oiseau : pierre blanche (h., 27 ; lo., 31,3). [Pl. 36, 3, b.] (7 m.)
 5020 : AO. 14492, b. — Oiseau en coquille (lo., 20,5). (4^m80.)
 5590 : AO. 14235. — Petit poisson en lapis-lazuli : très beau travail. [Pl. 36, 3, d.] (5 m.)
 5746 : AO. 14234. — Petit chien dressé (lo., 19,6 ; h., 13). [Pl. 36, 2.] (Tell Est, 3^m75.)
 0000¹ : AO. 14550. — Merveilleux petit lion en marbre polychrome, blanc, rosé, noir (l., 27 ; h., 14). [Pl. 36, 1.] (6^m75.)

IX. — PERLES

La matière des perles est très variée comme beauté et comme prix, depuis la terre cuite ou crue jusqu'au jaspe, l'opale et même l'or. La terre cuite émaillée (vert clair) est incontestablement courante ; j'ai trouvé de petits grains qui semblent être des noyaux [pl. 43, 2, b] ; on rencontre la pâte bitumineuse, l'os, une matière qui a l'apparence de l'ambre sans en être, de petits coquillages longs et presque cylindriques qui ressemblent au bout d'attache de plumes. Pour les pierres, voici les plus en usage par ordre décroissant : pour les petites perles, la cornaline² et une matière blanche ou beige ; pour les grosses, l'albâtre, le marbre blanc, le marbre rose, le marbre noir, le cristal, le jaspe, le lapis-lazuli³, l'agate, l'hématite⁴ (qui est encore rare), l'opale (?). — Pour les formes [pl. 43, 1], la plus fréquente est l'olive ou le barillet, puis les cylindres, les billes, les jetons carrés et, plus rares, des formes trapézoïdales ; il y a aussi des pendentifs à forme élégante plus ou moins piriformes, comme nos boucles d'oreilles ; on n'est pas étonné de trouver des coquillages dans l'état naturel ou à peine élimés ; il faut signaler comme tout particulier à cet âge des perles à passages multiples, de trois à dix, généralement en os bruni, quelquefois en terre cuite émaillée ; enfin, des pierres dures offrent des traces d'incrustation de nacre, de coquille ou de matière tendre.

La plupart du temps, les perles sont trouvées éparses, mais j'en ai rencontré dans leur coffret de pierre ou de terre cuite et même, sous forme de colliers, encore passées au cou des morts. Voici, par exemple, un collier de perles de terre cuite émaillée (TG. 4315, [pl. 43, 2, a]), un autre en petits éléments de cornaline (TG. 4361), un tour de cou en boules de terre cuite (TG. 4632), des enfilées de coquillages (TG. 4953), un parement en pierres roses (TG. 5018), des perles blanches entremêlées de cornaline (TG. 5111), de nouvelles enfilées de perles à passages multiples (TG. 5021 et 5181,

1. Cet objet, dont nous savions la disparition et l'endroit précis de la découverte, m'a été restitué grâce à ma « diplomatie ».

2. Les longs cylindres de cornaline seront l'ornement favori de l'âge d'Agadé.

3. Le lapis-lazuli est la pierre par excellence de l'époque I d'Ur.

4. L'hématite règne avec les rois de la dynastie d'Amurru, d'Isin et de Larsa.

[pl. 43, 2, c]), un bel ornement de gros coulants de jaspe (TG. 5306 et 5617, [pl. 36, 6, j]), enfin une série de perles blanches ovales. Naturellement, les colliers devaient souvent être assez panachés de pierres très diverses, dont l'effet est toujours agréable (TG. 5017, 5084). Les colliers de mort, n° TG. 5385, étaient faits de petites perles blanches en rangs quadruples, de perles noires et beiges courtes, de petites perles blanches et de petites perles cylindriques en cornaline [pl. 42, 2 et 3].

Ce qui me paraît le plus important à souligner dans l'art de la parure par les pierres à l'âge d'Uruk, ce sont les perles à passages multiples et surtout la découverte et l'usage sur ces petits éléments au moins¹ de l'*émail* par cuisson intense de pâtes sableuses.

Quelques-uns seraient évidemment portés à considérer comme des amulettes magiques de petits anneaux de coquilles avec ou sans bélière d'attache : on peut sans doute aussi les considérer comme de simples ornements ; plus tard, aux époques d'Agadé et d'Ur, on trouvera, en effet, des parures entières d'anneaux de coquille blanche :

- TG. 5129 : Bagdad. — Anneau à bélière (diam., 22 ; int., 13,5). [Pl. 37, 1, e.] (7 m.)
 5183 : AO. 14487, b. — De même (diam., 22). [Pl. 37, 1, g.]
 5410 : AO. 14487, c. — Anneau sans bélière (diam., 22).

X. — OS

L'os a été, comme on pouvait le supposer facilement, employé à l'âge de Warka, comme à l'époque de la poterie peinte. Nous avons trouvé dans les couches les plus profondes de Warka V des aiguilles et épingles d'os. On en rencontre aussi dans la couche de Warka IV et à la limite des deux périodes voisines. Je signale un manche d'outil à fine gravure réticulée :

- TG. 5027 : AO. 14486, a. — Épingle, au bout brisé (lo. act., 34 ; diam., 7). (4^m50.)
 5066 : AO. 14486, b. — Épingle à bout large (lo., 65 × 9,4). [Pl. 34, 3, e.] (4^m75.)
 5122 : AO. 14486, c. — Pointe, gros bout brisé (lo., 43 ; diam., 11). (8 m.)
 5232 : AO. 14485. — Manche d'outre gravé (lo., 80 ; la., 31). [Pl. 34, 3, b.] (5^m65.)
 5453 : Bagdad. — Épingle ciselée brisée (lo. act., 48,6 ; diam., 9,7). [Pl. 34, 3, a.] (11^m50.)
 5650 : AO. 14486, c. — Aiguille, pointe brisée (lo., 41 ; diam., 10). [Pl. 34, 3, d.] (13 m.)

Coquillages :

Je mentionne à propos des amulettes et des perles des coquillages, mais je dois signaler ici la rencontre de simples coquillages marins non préparés, mais évidemment gardés avec intérêt par une population de pêcheurs (TG. 4393, 5051, etc.).

1. Un petit pot de terre grise trouvé sous mes yeux, et malgré cela contesté, offrait sur le bord des traces d'émail bleu foncé ; l'intérieur, mieux conservé, est entièrement bleu.

XI. — BITUME

Nous avons parlé en passant d'une sorte de sceptre en pâte bitumineuse (TG. 4692). Voici encore quelques utilisations du bitume, sans parler des nattes bitumées (TG. 4860) : deux bouchons, cylindrique et conique (TG. 5069 et 4903), petite masse d'armes (TG. 5133^a), surtout des outils en os à manche de bitume durci (TG. 4688^a, 4688^b, 4763, 4930, 4993, 5123, 5133^b, 5241) ; j'ai rencontré ces derniers de 4^m50 à 12 m. sous l'esplanade. — Il y a lieu de rappeler ici la fixation au bitume des silex sur des armes d'argile (*Studies in Anc. Or. Civil.*, n° 7, fig. 5) et le calfatage de vases de terre (TG. 4265, 4266, 4327) ou de pierre avec cette même précieuse matière, dont les traditions anciennes attestent l'emploi pour l'étanchéité des barques.

XII. — PETITS OBJETS

Les fusaïoles se trouvent déjà au tell de l'Est ; dans notre chantier central, elles abondent. Le plus grand nombre est en terre cuite ou séchée (TG. 4239, 4263, 4289, 4298 (2), 4320 (2), 4392, 4426, 4450, 4459, 4480 (2), 4492 (3), 4517, 4614, 4666, 4687, 4695 (3), 4728, 4733, 4785, 4804, 4814, 4835 (2), 4867 (3), 4918, 4925 (2), 4931 (2), 4939 (3), 4961, 5031 (4), 5052 (5), 5076 (2), 5200 (2), 5377, 5520, 5635) ; quelques-unes sont incisées (4480 *b*, 4666, 4687, 4733, 4931) ; une semble avoir eu des incrustations (5635). — Les fusaïoles en pierre sont presque aussi nombreuses : TG. 4185, 4272, 4299, 4321, 4494, 4517, 4687, 4713, 4724, 4799, 4852, 4918 (2), 4934, 4940, 4941, 4968, 5000, 5010 (2), 5031 (2), 5052 (3), 5057, 5076 (2), 5089, 5118, 5140, 5167, 5200 (3), 5257, 5264, 5283, 5313, 5377, 5433, 5446, 5450 ; deux portent des incrustations (TG. 4940 et 4968 : AO. 14475).

TG. 4403, 5108, 5325 sont des rondelles plates perforées de deux ou trois trous que l'on avait cru être des couvercles de vases à goulot, mais qu'une meilleure interprétation considère comme des mouilleurs de filets. — Les bouchons coniques ou ovoïdes sont bien représentés¹ : TG. 4399, 4460, 4626, 4802, 4883, 5015, 5096, 5219, 5255, 5331, 5417, 5477, 5503, 5523, 5533. — Des sortes de bobines de terre cuite (cp. celles en pierre) pourraient être des projectiles : TG. 4845, 5049, 5068, 5372, 5452, 5534, 5540, 5658. — Enfin, il se rencontre des rondelles, pastilles, billes et cônes d'usage douteux (TG. 4818, 4907, 5163 ; — 4896 ; — 4510 et 4975 ; — 5117).

XIII. — ARCHITECTURE

La découverte d'une civilisation de Warka a été d'autant plus importante à Uruk que le Dr J. Jordan a eu la chance, — méritée par sa conscience et sa méthode scienti-

1. Un bouchon percé en minuscule entonnoir provient de terres remaniées : TG. 4671.

fiques, — de reconnaître l'évolution des procédés de construction. Je rappelle ici ces résultats¹ :

Warka I a) (III^e dynastie d'Ur) : briques carrées cuites.

b) (Fara et I^{re} dynastie d'Ur) : br. plan-convexes cuites.

Warka (II et) III (Jemdet-nasr) : br. plan-convexes crues.

Warka II, III et IV : *Riemchen*, br. petites, rectangulaires, de section carrée, t. c. rouge.

Warka IV et V : br. rectangulaires crues à mélange de tessons.

Warka V^c : br. petites rectangulaires, plus grandes que les *Riemchen*, section rectangulaire (petit temple blanc de la *zigurat*).

Warka V^b : br. de gypse.

Warka V^a : pierres calcaires.

Depuis, Jordan a lui-même ajouté l'élément hybride des *Riemchen* bombées.

L'apparition des étranges briques bombées après des générations entières ayant fait usage de briques planes n'a pas manqué d'attirer l'attention des archéologues. P. DELOUGAZ, dans une étude récente de la série des *Studies in Ancient Oriental Civilization* (n^o 7, p. 37), en a inféré avec raison, semble-t-il, l'action d'une influence étrangère : notant particulièrement le curieux appareillage de ces briques bombées², il y voit l'habitude ancestrale d'un peuple venu d'un pays de coteaux. — Comme la brique bombée apparaît avec la civilisation nouvelle des Sumériens d'Ur-Nanse, il faudrait, ajouterai-je, voir dans ceux-ci un peuple migrateur venant du Nord ou de l'Est.

Le pauvre quartier que nos fouilles protohistoriques de Telloh ont rencontré rappelle plutôt le campement de huttes dressées des premiers habitants d'El-'Ubaïd que le centre de sanctuaires bâtis qu'ont présentés les fouilles d'Uruk-Warka. Cependant, je note la rencontre, en petite quantité il est vrai, de ces chevilles de terre cuite coniques, à tête rose, rouge ou noire, que Jordan nous a montrées être des éléments de mosaïques murales (*II^{ter} Bericht*, abb. 16 et 17 ; *III^{ter} Bericht*, pl. 1), qu'un art patient et prodigue de temps a conçues et exécutées :

Chevilles ornementales : TG. 4211, 4223, 4366, 4368, 4422, 4434, 4446, 4682, 4699, 4813, 4817, 4882, 4888, 4898, 4943, 5077, 5114, 5395. — TG. 5365 est en terre cuite et présente un gros bout incisé dans le sens de la longueur. — TG. 5058 est en pierre noire.

Il n'y a donc plus à songer à l'hypothèse de cônes magiques et du « pouvoir des pointes ». Les cônes longs d'Entéména, les innombrables cônes courts à tête en champignon d'Ur-Baba et Gudéa sont très probablement, avec leurs inscriptions commémoratives de bâtisses sacrées, les succédanés décoratifs pour murs d'édifices des petits cônes de l'époque de Warka IV. Ceux-ci, par ailleurs, semblent trouver une lointaine ori-

1. *III^{ter} Bericht*, p. 13.

2. J'avais imaginé, et c'est je crois M. Woolley qui, le premier, en a donné l'idée, que la brique bombée était un souvenir de la *couffe renversée*, élément très primitif dont les couches profondes gardent des traces et que les Arabes utilisent encore pour construire des digues et des murs de défense.

gine dans le décor des murs d'enceinte de la *zigurat* de Warka, fait de bouteilles de terre cuite couchées, ouverture vers le dehors (*III^{ter} Bericht*, taf. 17) : l'art de l'architecte y avait sans doute trouvé un élément léger et plus stable que les briques de terre crue, mais aussi, par le jeu des ombres et de lumière, un effet décoratif ingénieux : les constructeurs sumériens et babyloniens de murs à ressauts auront une idée du même ordre.

En dehors de ces remarques, que quelques cônes d'argile justifient cependant, sur des fouilles étrangères à Telloh, je n'ai que de légères observations à noter au point de vue architecture. Dans la couche postérieure à l'époque de Warka, ce sont (à 1^m75) de petits pavages de briques bombées (22 × 16 × 19), un siège de ces mêmes briques planconvexes, un élément long céramique en U de caniveau (257 mm. × 149 × 19,5), tel que M. Watelin en a rencontré à Kish ; c'est surtout pour l'époque des patésis l'entier appareillage du puits d'Eannadu (pl. 46, 1) en « arêtes de poisson¹ ». Pour la couche Warka IV, je note deux sortes de pavages ou mosaïques grossières de tessons (pl. 3, fig. 4) : j'avais supposé que ces mosaïques recouvraient des tombes ; cela n'est pas certain, une seule tombe ayant été découverte à 1^m20 (ce qui est beaucoup) au-dessous de l'un de ces pavages. — Je note, sans en rien déduire, la rencontre d'une brique crue à 3 m., et au niveau de Warka IV, avec des chevilles, d'un tuyau de terre cuite. — Il faut atteindre la grande profondeur de 13^m50 sous l'esplanade d'Entéména pour retrouver des briques, juste au niveau de l'eau, briques étranges (302 mm. × 148 × 96), de terre cuite rouge, à pâte grossière : ceci donc à la limite de Warka V et de la civilisation à poterie peinte. A part la cuisson, cela rappelle les briques de Warka V. — Tout ceci est peu de chose, mais paraît en concordance avec les observations de Jordan à Warka.

XIV. — TOMBES ET COUTUMES FUNÉRAIRES

Avant de donner une très brève description de quelques tombes, — les plus évidentes, car tout sol ancien est cimetière, — je crois pouvoir reporter ici l'observation faite dans mon rapport de fouilles :

« Un des traits caractéristiques d'une race, ce sont ses coutumes funéraires. Les Sumériens avaient les leurs, bien connues aujourd'hui : leurs morts étaient enterrés ramassés sur eux-mêmes, les genoux contre le sternum, et toujours couchés sur le côté ; les corps étaient régulièrement intègres ; ils reposaient souvent sur une couche de cendres, et toujours accompagnés de vases, le vase à boisson, le vase à mets, l'écuëlle. — On sait, en effet, que les morts devaient recevoir leur nourriture, ce qui explique l'enterrement à l'intérieur ou près de la maison, et le fait que l'héritier faisait « brûler l'huile » près de la tombe, rites qui exprimaient une croyance à une certaine survivance du composé humain. A l'époque sumérienne archaïque, le corps est enroulé dans

1. La photographie montre très bien la largeur du forage et le remplissage du vide laissé par les constructeurs au moyen d'un matelas de tessons destiné à amortir la poussée des terres.

une natte ; à l'époque classique, il est placé dans une jarre¹. Les tombes princières seules étaient des « demeures augustes », faites de briques (*ki-mah*).

« Les tombes protohistoriques apparaissent tout autres : à Ur, dans les couches profondes, le corps est étendu sur le dos tout de son long ; à Telloh, nous avons rencontré aussi un corps sur le dos, mais les jambes ramassées en tailleur (tombe protohistorique II). A Ur, Warka, Telloh, Suse, bien que les ossements soient bien conservés, ils sont rarement au complet ; ils semblent avoir été désarticulés, le corps ayant été démembré². Autour du corps, quelquefois déjà enveloppé dans une natte bitumée (tombes protohistoriques IV, XIII et XIV ; témoin, n° TG. 4328), on trouve des vases à trésors, des miroirs, des parures, des perles, des cachets, de petites coupes de pierre ou de bronze, mais pas de *vases à provisions*, ce qui paraît indiquer une conception différente de la mort. »

1° *Tombes du niveau d'Ur I^{re} dynastie ou de l'époque des premiers patésis.*

- A) Tombe (?) dans une épaisse natte goudronnée, au niveau d'un pavage bouleversé fait de briques bombées, à proximité d'écuelles profondes et d'un cornet brisé (TG. 4198 et 4199). (Vers 3 m., 3^m50 sous l'esplanade.)
- B) Natte goudronnée avec trois tortues dans une terre fortement tassée, au milieu d'épaves des couches protohistoriques. (Vers 2^m50.)
- C) Plusieurs corps au milieu d'une importante série d'écuelles profondes grossières à bord tombant (TG. 4241), strictement de l'époque de Warka. (5 m.)

2° *Tombes de l'époque protohistorique de Warka.*

- I. Corps couché sur le côté. *Objet* : perle pierre noire. (6 m.)
- II. Corps d'adulte couché sur le dos, les jambes « en tailleur ». *Objet* : tasse à anse en t. c. peignée (voir pl. 5*). (6 m.)
- III. Tombe de femme, corps presque entièrement disparu. *Objets* : restes de matière colorante rouge ; collier triple en t. c. émaillée vert clair et en noyaux (TG. 4315) ; deux cachets hémisphériques en jaspe (TG. 4303) présentant un exemple sur des objets anciens (Warka V) conservés pieusement à une époque plus récente.
- IV. Tombe à écuelles épaisses (TG. 4328 et 4329) dans une *jarre de bitume*. (6^m80.)
- V Tombe riche de femme donnant un type de mobilier funéraire : coupe d'albâtre, coupe de marbre blanc, miroir de cuivre, deux épingles à tête en cylindres ajourés, collier de perles en cornaline, vase lenticulaire à oreillettes de suspension en t. c. incisée à engobe rouge, un autre plus grand (TG. 4356-4363). (7 m.)
- VI. Corps couché sur le côté droit, crâne léger d'adolescente, placé à 1^m20 sous

1. Ce qui ne marque que l'évolution de l'art de la grande poterie, du panier bitumé au vase d'argile cuite.

2. *Anthropologie*, t. XL, p. 226. — Les sépultures d'adultes à Suse, que M. de Mecquenem considère comme des secondes sépultures après « exposition » préalable des corps.

- une mosaïque de tessons (figure pl. 3, fig. 4). *Objets* : barrette de cuivre, lame à fard, miroir avec trace de linge fin, petite « théière » en cuivre, gobelet tronconique en marbre tacheté gris et blanc (TG. 4381-4385). (7 m.)
- VII. Corps avoisinant un grand nombre (v. phot. pl. 3, 3) d'éuelles grossières et de bols tronconiques (avec une marmite à bec). *Objets* : perles en terre ou noyaux friables (TG. 4362). (5^m50.)
- VIII. Ossements rares parmi des cendres, corps brûlé en partie. (3^m50.)
- IX. Corps de femme. *Objets* : petit pot en t. c., quinze perles d'or avec perles de lapis-lazuli et autres, vase de cuivre à bec (écrasé), épingle, pâte carminée (TG. 4708-4712) ; — autres objets intéressants plus éloignés. (6^m50.)
- X. Corps d'homme avec partie d'un squelette de moiton ! *Objets* : gobelet de marbre noir, coupe en marbre blanc, bouilloire à bec peignée, fragments de grands vases de marbre à bord doublé (TG. 4743-4745). (7^m50.)
- XI. Tombe avec longue pierre à aiguiser, support en t. c., pommeau à rainure en croix, casse-tête, coupe en marbre, tasse à bord plat (TG. 4750-4755). (8 m.)
- XII. Tombe avec deux petits pots, l'un avec bec, l'autre à impression de points (TG. 4853-4854). (7^m50.)
- XIII. Fragment d'une tombe en nattes bitumées (TG. 4860). (5^m50.)
- XIV. Tête de femme (crâne, dents), terre imprégnée de carmin. *Objets* : deux petites coupes de cuivre, l'une dans l'autre, et un miroir bien conservé (TG. 4872-4874). (5^m50.)
- XV. Tête seule de personne enterrée comme debout. (5^m50.)
(Les groupes d'objets 4944-4956, 4957-4975 peuvent être des souvenirs de morts.) (4 m.)
- XVI. Groupe d'objets comme dans une tombe autour d'une boîte à trésor, avec vase de marbre, pommeau, etc. (4 m.)
- XVII. Tombe de femme à nombreuses perles de matières diverses, avec perles-amulettes, coulants, sceau hémisphérique, épingle d'os, épingles et aiguilles de cuivre, etc. (4^m50.)
- XVIII. Crâne prognathe et bras seuls, près de pot à bec (pl. 45, fig. 1). (7 m.)
- XIX. Groupe d'objets avec trésor : vases en marbre, sceaux, amulette, pendentifs. (6^m50.)
- XX. Tombe avec collier de centaines de perles blanches en une unique rangée. (7 m.)
- XXI. Tombe avec très beau vase de marbre, couteau courbe de cuivre, petit vase de marbre rose, cachets de belles matières.
- XXII. Tombe voisine.
- XXIII. Tombe très riche de femme avec cinq vases de pierre, sept très beaux cachets, perles d'onyx, aiguille, épingle, boucles d'oreilles et perles d'or (TG. 5294-5309). (8 m.)

- XXIV. Tombe avec vase d'albâtre incisé, bol, coupe de cuivre, perles, épingle (TG. 5315-5317).
- XXV. Tombe de toute jeune femme avec six épingles (épingles aux danseuses), de petits vases de pierre (l'un avec trace de laine), deux cachets, deux miroirs (l'un à suspension en S), deux petits vases incisés à l'ongle, perles innombrables (rangs quadruples de blanches) : TG. 5383-5390. (9 m.)
- XXVI. Tombe à beau vase à engobe rouge à oreillettes de suspension, coupe de cuivre, coupe de marbre, long vase rempli de sulfure d'antimoine (?) : TG. 5305 + 5405 à 5409. (6^m50?)
- XXVII. Tombe sans mobilier.
- XXVIII. Corps couché à droite, tête tournée vers le Nord, jambes repliées. (6 m.)
- XXIX. Tombe très riche. *Objets* : perles de jaspe, cachets zoomorphiques et décorés. (8 m.)

CHAPITRE III

I

ÉPOQUE DE LA I^{re} DYNASTIE D'UR ET LES DYNASTIES SUIVANTES

La I^{re} dynastie d'Ur est désormais parfaitement authentiquée par les inscriptions : Mes-anni-padda et Mes-kalam-dug ne sont pas des héros « mythiques¹ ». M. Woolley a trouvé à Ur des tombeaux, royaux ou non, datant de la I^{re} dynastie d'Ur, et de plus anciens encore.

Je pense qu'il n'y a pas à tenir grand compte pour la chronologie des dynasties d'Awam et de Hamazi : ici pas un seul nom, là un seul et inconnu.

Les trois dynasties II^e de Kish², II^e d'Uruk³ et II^e d'Ur, sont possibles, mais sans histoire et sans grande place dans l'histoire, donc sans grande importance, car la I^{re} dynastie d'Ur ne peut pas être très éloignée de la III^e de Kish.

Je passe les dynasties d'Adab⁴ et de Mari⁵, comme celles d'Awam et de Hamazi : un roi, six rois inconnus⁶.

Je considère les dynasties III et IV de Kish comme n'en faisant qu'une (Puzur-Sin

1. On a été un peu vite à rejeter ces listes.

2. Mésilim est contemporain d'un roi d'Adab (*Texts from Adab*, nos 5 et 7). Il n'y a aucune raison pour en faire avec Langdon un roi d'Awam, puisqu'il est dit « roi de *Kish-ki* » (*I. S. A.*, p. 62). — Il est assez naturel de lui chercher une place dans la II^e dynastie de Kish. Enbi-Ištar serait le dernier prince de cette dynastie, successeur de Lugal-mu : il aurait été détrôné par le roi d'Ur (capitale civile) et seigneur d'Uruk (capitale religieuse), Enšag-kušanna, sous la courte domination du roi de Hamazi.

3. LANGDON (*O. E. C. T.*, t. II, p. 23) place trop haut, à mon sens, Lugal-ki-gub-ni-du-du et Lugal-kisal-si [pourquoi lire *lah* dans le premier nom le complexe *du¹-du¹* comme *du¹-du¹?*]. — J'ai émis la supposition qu'il était identique à Lugal-kini-(šú)-du¹-du¹, contemporain d'Entéména et peu antérieur à Lugalzaggisi (*Rev. hist. relig.*, t. CI, p. 107).

4. Lugal-da-lu, Me-ba-duk (?), Me-ba- (?), des monuments de Bismaya, Lugal-anna-mundu, des listes chronologiques de Niffer.

5. Mari est une ville du Nord : elle est nommée en relation avec Suhi (MEISSNER, *Babylonien und Assyrien*, t. I, p. 223). Je ne sais quel compte il faut tenir de l'explication *má-rí-(ki)* par *mat Hat-ti* (SCHROEDER, *Keilschrifttexte von Assur verschiedenen Inhalts*, p. 102, n° 183, l. 11), à côté de *mat erini = mat Hatti* (le « pays des cèdres », c'est le pays des Hittites). — ... Le cylindre princier d'El-Asmar nommant Kirikiri, išakku d'Ashnunak, est dédié au dieu-roi du pays de Wari(m) ; le pays de Warum était connu par un texte inédit : VA. 5951, col. 2 (2 f. ; 20 f.), cité par POEBEL dans sa *Grammaire sumérienne*, p. 57. Je me demande si M/warum n'est pas Mari : 1° si ce n'est pas le sud de l'Assyrie, dont dépendait Ashnunak, vu, par exemple, le style mésopotamien de la statue d'un roi (?) de Mari (KING, *Hist. of Sumer and Akkad*, p. 102) ; 2° si la civilisation anépigraphie de Khafadja n'est pas contemporaine de la dynastie de Mari. — [Iku-šamaš, roi de Mari (*C. T.*, t. V, 12146), semble antérieur à la dynastie de Mari ; Izi-Dagan (*O. L. Z.*, 1914, p. 343) est sûrement très postérieur.] — [L'identification de Mari avec le site Tell-Ariri, près d'Abu-Kémal, établie par les récentes fouilles du pasteur A. Parrot, n'est pas contraire à ma supposition.]

6. Lugal-tar-zi, « roi du monde » (*I. S. A.*, p. 228 ; *C. T.*, t. III, 12155), comme Mésilim, n'est aucunement acquis pour la dynastie de Mari (la copie de Legrain ne suppose pas la place des signes *lugal* et *tar*).

est fils de Kù-Baba) et comme probablement contemporaines de la dynastie d'Aksak (Upi, Kêsu) : en effet, 1^o Éannatum de Lagash est contemporain de Zuzu, roi d'Aksak (sans doute le dernier, non nommé par les listes comme ayant été détrôné), et d'Al-[zû?], roi de Kish, qui doit appartenir à la IV^e dynastie de Kish ; 2^o Mésilim, personnage important et bien historique, serait difficilement très éloigné dans le temps d'Éannatum qui rappelle son acte d'arbitrage et l'érection de sa stèle-traité. Pour cette raison, Deimel en fait un roi de la III^e-IV^e dynastie. Pour moi, on peut penser aussi à la II^e, si, comme je viens de le supposer, elle est assez rapprochée.

II

ÉPOQUE DES ROIS DE LAGASH

L'époque d'Urukagina et celle de la dynastie d'Ur-Nanše forment un tout, qu'on appelait autrefois « période présargonique » : la royauté de Sarrugin d'Agadé se présente en effet comme une ère nouvelle, du fait de l'entrée des Sémites¹ sur la scène de Mésopotamie. — Les noms d'Ur-Nanše (Ur-Nina), d'Éannatum, d'Entéména, du réformateur Urukagina permettent peut-être d'appeler cette époque « époque des rois de Lagash ». Leur histoire est illustrée par les monuments figurés dont Sarzec a doté le Musée du Louvre : tableaux de famille d'Ur-Nanše, stèle des vautours, vase d'argent, et le reste. J'ai, voici vingt-cinq ans, dans mon premier travail d'assyriologie, essayé d'esquisser, d'après les textes économiques de Lugalanda et d'Urukagina, un tableau de la vie sociale de cette première civilisation sumérienne². Nous n'avions alors guère d'observations archéologiques : nos dernières fouilles à Telloh y suppléent maintenant. Il faut seulement observer qu'il y a vingt-cinq ans l'histoire sumérienne commençait à peu de chose près avec Ur-Nanše, tandis qu'aujourd'hui plusieurs époques sont à distinguer antérieurement. — Nous avons rencontré cette civilisation de la période des rois de Lagash principalement (B) dans les fouilles faites autour de la maison de la mission (au Sud-Ouest des tells) et (A) au monument appelé par de Sarzec « Porte du Diable » (au Nord-Ouest des tells) ; secondairement, dans un sondage au Nord du Karakol (C), puis dans les couches profondes du tell H, dit « de la Nécropole » (D), et au tell excentrique Sud-Ouest dit « L » (E). Nous étudierons la « Porte du Diable » à part, en raison de la présence d'une construction en briques cuites ; toutes les autres données archéologiques sur l'« époque des rois » seront groupées ensemble.

A. « *Porte du Diable* ».

(Pl. 46, 2 ; 47, 1 et 3 ; pl. 7*)

En 1931, du 27 janvier au 7 février, nous avons repris les recherches de Sarzec et

1. Les Sémites sont déjà, à l'époque de la I^{re} dynastie d'Ur, probablement à Assur et à Khafadjah. Leur présence en Sumer peut être inférée comme explication de quelques faits philologiques.

2. *Tablettes sumériennes archaïques : matériaux pour servir à l'histoire de la société sumérienne*, 1909.

de Cros à la Porte du Diable (*bâb-el-jin*)¹. — Sarzec avait découvert, au delà d'une sorte de vestibule à ciel ouvert (X), un arceau voûté en briques rectangulaires agencées de bitume, s'ouvrant sur une chambre (Z) plus basse, surmontée d'une deuxième voûte (aujourd'hui disparue) un peu plus élevée que l'arceau. Il avait supposé que cette chambre était un réservoir² avec conduit descendant vers la plaine. Sarzec dut arrêter le travail, ses ouvriers ayant prétendu entendre le *jin*³. Cros reprit la fouille : il constata que le « conduit » était une troisième voûte⁴, couvrant, 2^m90 plus bas que la deuxième, un « couloir », en réalité une nouvelle chambre basse : il fut arrêté lui aussi par l'eau. Il a décrit, dans les *Nouvelles fouilles de Tello*, cette curieuse construction constituée par deux réduits en contre-bas l'un de l'autre : le dessin que fit faire Heuzey n'est pas tout à fait exact⁵, mais les mesures de Cros sont justes. Cros, abandonnant l'idée de Sarzec, voit dans ces réduits échelonnés des chambres souterraines analogues aux *serdab* de Bagdad et supposa l'existence d'échelles mobiles pour passer de l'une dans l'autre.

Les proportions réduites de ces chambres empêchent à mon sens complètement d'y voir des pièces de repos à l'abri de la chaleur. L'essai de datation par Cros me semble moins heureux encore : en dépit de la forme des briques qu'il avait reconnu lui-même être analogues à celles d'Entéména et de l'appareil « briques et bitume » toujours ancien, Cros a supposé qu'il s'agissait de réemploi de matériel et d'une construction sassanide ! La raison invoquée est uniquement la présence des voûtes. Les constructions voisines lui avaient apparu avec raison nettement présargoniques et il avait découvert à proximité une tablette archaïque, une bulle admirable portant l'empreinte du sceau royal d'Urukagina et un fragment de cône historique du même roi⁶. Il eût dû s'arrêter à cette indication et ne pas récuser le témoignage des matériaux en raison d'un préjugé sur la basse antiquité des voûtes en Mésopotamie⁷.

Quant à la construction elle-même⁸, la troisième⁹ voûte recouvre une chambre étroite semblable à celle que protège la deuxième voûte de Cros. J'espérais trouver la voûte inclinée et un escalier souterrain ou une chambre mortuaire, comme dans les tombes royales d'Ur de la III^e dynastie. J'avais pensé, avant même d'arriver à Telloh, trouver là une tombe princière présargonique. En faveur de cette hypothèse, je note dans la paroi ouest de la première chambre basse une irrégularité de l'appareil des briques qui laisse voir un petit passage muré. Malheureusement, pendant mon absence de Telloh pour le Congrès archéologique des directeurs de fouilles, mes collaborateurs abandonnèrent la piste. Il semblerait que nous soyons en présence soit d'une tombe violée, soit de deux salles hypogées précédant une tombe à laquelle on accédait par le

1. *Jin* est un démon, d'où *mejnoun* ; mais c'est aussi l'esprit des morts. Il ne s'agit pas du Diable, *shitan*.

2. On peut, en effet, penser à des fontaines à niveaux échelonnés correspondant à la hauteur variable des eaux. — Près du vestibule, nous avons trouvé un puits étroit.

3. Ce phénomène, réel, se trouve être le bruit des infiltrations fluviales.

4. En réalité, les deux premières voûtes de Cros n'en font qu'une, mais j'ai gardé les désignations de Cros pour ne pas embrouiller la description.

5. La dernière voûte est plus basse qu'elle est marquée.

6. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 268 et 271.

7. La note de l'incomparable maître Heuzey me semble montrer la même erreur.

8. Voir pl. 47, 3.

9. Cros écrit (p. 275, l. 3) seconde voûte !

passage muré. Nous avons, en effet, trouvé dans la deuxième chambre des fragments de deux tables d'offrande en terre cuite très intéressantes, que j'estime destinées au culte funéraire, comme celles du cimetière « A » de Kish et des tombes de Fara : ces tables sont certainement présargoniques. Sur la première (pl. 63, 1 et 3), on voit gravé finement à la pointe sur l'argile un personnage tête nue du type sumérien, tenant dans la main gauche une table d'offrande reposant sur une autre table un peu plus grande : j'y vois le *kalu*, le prêtre des rites funéraires. L'autre face représente un dattier aux lourds régimes tombants, au pied duquel s'aperçoivent des rongeurs¹. — Le second monument (pl. 64, 3 ; 65, 1 et 2) comporte trois représentations, que je suppose en rapport entre elles et avec les rites funéraires : un personnage aux traits stylisés (dont le dessin ressemble au signe primitif de l'homme, *liu*), un bouquetin, un mort étendu dans une chambre rectangulaire. Or, on se rappelle la description de l'enterrement sumérien dans la charte de réforme d'Urukagina : « un cadavre est-il porté dans la « demeure auguste » (ainsi s'appellent les tombeaux par opposition à la tombe en simple natte nommée « les roseaux d'Enki »), tant d'urnes de boisson, tant de pains, tant de grain, un chevreau de sacrifice, un lit, voici la part qu'emportera le *kalu* »².

Voici maintenant le site de Telloh abandonné par les fouilleurs Français, le *jîn* (démon) victorieux a été laissé en repos, mais peut-être le tombeau d'Entéména ou d'Urukagina, le roi réformateur qui se vante d'avoir « établi la liberté », est-il resté clos, alors que nous touchions sa paroi, près de ses trésors, trésors plus importants pour l'histoire que pour les musées. La page n'a pas été tournée, et le livre est fermé³.

B, C, D, E : § 1. *La céramique.*

Les objets trouvés autour de la maison de la mission m'apparaissent dater en général de l'époque des rois présargoniques ou du temps des Sargonides, même ceux provenant de faibles profondeurs : quelques tablettes de l'époque d'Agadé ou de l'âge d'Urukagina, les fragments de tables d'offrande⁴, les types simples de la céramique, les figurines archaïques, les armes et trousseaux de toilette en cuivre, tout témoigne dans le même sens ; quelques éléments, principalement trouvés autour d'un drain, c'est-à-dire dans un terrain remanié, n'y font aucune objection. Cependant, on ne peut tirer de conclusion certaine pour chacun de ces objets. Il est nécessaire d'aborder l'examen de ce matériel archéologique par quelques mots sur la céramique, étude qu'il ne faut pas passer parce qu'elle semble austère, mais qu'il faut faire attentivement parce qu'elle est de première importance pour caractériser cette époque comme les autres. Pour l'ensemble de la céramique, on peut faire, par exemple, les quelques remarques intéressantes suivantes :

1° Le nombre des poteries est considérable pour la surface explorée et le volume de terre remuée ;

1. Sans doute le grand reptile dit *aurâl*.

2. *I. S. A.*, p. 78.

3. Lire CROS, p. 275, qui sentait, lui aussi, l'intérêt du monument.

4. МАСКАУ, *Sumerian palace*, t. II, type B, pl. XLIX-L.

2° Le nombre des petits vases est particulièrement à noter, vases parfois façonnés à la main et plus ou moins cuits (pl. 57, 1, et 58, 1 et 2) ;

3° La terre est en général rouge ou rose, la teinte jaune ordinaire de l'époque d'Ur est très rare ;

4° On trouve quelques poteries enfumées grises ou noires, même du lustré noir¹ ;

5° Les formes arrondies dominant.

Je pense que, pour la première fois, on a ici des données sur la céramique de cette époque².

a) Récipients destinés à la nourriture.

A) Les *écuelles* (pl. 112, 4 du t. II, et ici pl. XIII, n° 1925) sont nombreuses et proviennent particulièrement des tombes ; elles ont été tournassées rapidement sur une girofle et en gardent la trace en des sillons hélicoïdaux ; le bord n'a subi aucun ornement, le pied est un simple plat sans creux ; la terre est cuite au rouge. — Deux échantillons sont tout différents, en terre cuite grise, leur forme profonde est rudimentaire, selon le modèle très ancien des époques primitives.

B) Une forme analogue à celle des écuelles est celle des *bols* coniques : terre rouge aussi et traces (plus rares) de tournage.

C) Une série de *pots ronds* (pl. XI, 4557), plus ou moins ouverts, les moyens de 12 à 15 centimètres, les plus grands de 21 à 24 de hauteur : on peut considérer ces récipients comme destinés à recevoir des provisions, grains et légumes, beurres et graisses ; les plus petits, peut-être des composés parfumés. Quelques modèles ont été faits à la main (TG. 1428).

b) Vases à boire.

D) Ce sont d'abord des *gobelets* à main, de forme plus ou moins exactement cylindrique, ou conique, ou carénée (pl. 57, 2, b-c) ; quelquefois le pied a été élargi par une pression vers le bas au moment du tournage.

E) Assez analogues apparaissent de grands *cornets*, quelques-uns largement ouverts en calices ; ces vases jouent sur les bas-reliefs d'Ur-Nansé le rôle de coupe à libation ; ces cornets, en terre cuite jaune, sont presque caractéristiques de l'époque³ (pl. 56, 2, e, g et pl. XIII, 3605).

F) Très particulières à cette époque me semblent aussi des sortes de gourdes⁴ surbaissées en forme de *flotteurs* (pl. XII, 868, 590 et 1295) : toujours de terre cuite rouge, elles mesurent en moyenne 15 cm. de panse ; une au moins provient d'une tombe.

1. TG. 988 (L.) : jarre à panse piriforme (160 × 95).

991 : coupe terre cuite grise.

1048, 1049, 1160, 1220 et 1740 : fragments de céramique enfumée grise.

1717 : deux fragments terre cuite noire.

1172 : fragment enfumé et lustré.

2. La classification aurait été plus sûre si, la première année de mes recherches à Telloh, j'avais employé une méthode aussi stricte que dans la suite, en faisant le croquis coté de *tous* les vases.

3. Même à Khafadja.

4. Leur coupe verticale est plus ou moins elliptique.

G) De petits vases, rendus portatifs par un lien passant dans un trou ménagé entre deux becs (l'un pour l'aération, comme nos bidons de soldats), devaient être de vraies *gourdes*, réservées à des liqueurs précieuses (pl. 60, 2 et 58, 2).

H) Je mentionne ici un joli *vase* à deux oreillettes de suspension en raison de sa destination (pl. 60, 6) : une coupe horizontale montre sa forme aplatie comme celle de nos *gourdes* (pl. XIII, 1176).

c) Vases à provisions liquides.

I) Je suis obligé de grouper ici, faute de précisions suffisantes de quelques fiches, deux sortes de grands vases à liquides : les *urnes* pour le transport et les *jarres* pour la conservation de l'eau. Les formes sont assez différentes de celles de l'époque d'Ur : les fonds sont souvent arrondis, le col et l'épaule sont sans ornement. Les panses sont coniques, globuleuses ou piriformes. Les urnes vont de 16 cm. à 35 de hauteur ; je note une jarre de 37 cm. ; deux urnes et une jarre semblent avoir fait partie d'un mobilier funéraire.

J) Je signale de petits *carafons* (pl. 61, 2 et XII, 986) à panse élargie sous l'épaule et rétrécie dès la mi-hauteur (cp. Khafadja).

K-L) La série des petits vases (pl. 58, 1 et 2) doit avoir eu des destinations diverses, mais on peut penser que les plus petits étaient des *godets* à fards ; d'assez petits et à col étroit semblent des *ampoules* à parfums ou des *modèles*¹ réduits de grands vases ; d'autres ont pu contenir divers ingrédients culinaires. Je note la forme affectée en « cœur » et les panses globuleuses ou piriformes. On trouve aussi de petites coupes, et l'une provient d'une tombe. Ces petits vases sont assez naturellement plus souvent façonnés à la main que les grands.

d) Vases divers.

M) [Une petite passoire hémisphérique (pl. 59, 1, *b*) a été trouvée près du drain ; or, l'objet étant attesté² dans le matériel de l'époque d'Ur, il n'y a pas à le considérer comme plus ancien]. — Je ne dis pas la même chose d'un vase cylindrique perforé sur ses parois verticales : cet objet fait en effet, au contraire, partie du matériel du cimetière « A » de Kish³. — Il en est de même pour un vase perforé au fond, également documenté à Kish⁴ (pl. 59, 2, *a*).

N) Deux fonds de vases à trois et quatre pieds griffes⁵.

O) Deux vases de la forme approximative de nos « pots à fleurs » et un grand vase cylindrique à bord plat.

1. Pour ces prétendus « modèles », la question se pose encore de leur destination : j'y vois, avec Woolley et Mecquenem, des jouets (on ne les trouve jamais dans les tombes).

2. A. Parrot en a trouvé une soudée sur une urne avec du bitume.

3. MACKAY, *Sumerian palace*, t. II, pl. LIV, type RA.

4. *Ibidem*, type M.

5. Forme sans doute inspirée des vases de métal (vase d'Entéména), eux-mêmes dressés comme un oiseau sur ses serres.

P) D'un ouvrage d'écoulement d'eau, en rapport avec un drain, provient une sorte de cloche à prolongement cylindrique, tel un grand entonnoir renversé, qui ne s'impose pas comme très ancienne.

La petite fouille appelée dans mon rapport¹ sur ma première campagne à Telloh « chantier du roseau » nous a montré un matériel assez analogue à celui du chantier « de la maison » :

- B) Écuellen (TG. 130 à 135).
- C) Vase rond (TG. 611).
- E) Cornet haut ouvert en calice (TG. 586).
- I) Belle jarre ronde (TG. 615).
- K) Deux petites ampoules à la forme arrondie ou allongée (TG. 587, 592).

Conclusion.

Il importe de noter que toute cette céramique diffère suffisamment de celle du cimetière « A » de Kish, à part les fragments de tables d'offrandes, pour l'attribuer d'une manière générale à l'époque sémitique d'Agadé, tandis que la céramique du cimetière sumérien de Kish appartiendrait à l'âge un peu antérieur des derniers rois présargoniques : l'absence à Telloh de l'anse plate modelée en tête de femme qui foisonne à Kish et se rencontre à Khafadja (FRANKFORT, p. 99, fig. 46) est un fait important. Telloh offre cependant des spécimens de l'époque représentée au cimetière « A » de Kish et à Fara : j'ai noté plus haut (M) un vase au fond perforé ; je pourrais citer à Fara (*Fara*, pl. 19, *h*, et p. 46, *Pilgerflasche*) la présence des petites gourdes de Telloh décrites sous le § G ; de même, une forme élégante d'urne, à col haut et large dégagé d'une épaule légèrement marquée, se rencontre à Fara (pl. 19, *k*) et, plus ou moins semblable, à Kish (MACKAY, t. I, pl. LIV, 5, 57) et à Telloh (TG. 1437, pl. 56, 2-*b*), inspirée de modèles en pierre (TG. 1815, pl. 56, 1) ; un petit vase fermé, bouchon de jarre en forme de toupie, se voit également dans la collection Fara (pl. 19, *l*), comme à Telloh.

- A) *Écuellen* : TG. 936, 967, 1040, 1084 (tombe), 1086 (tombe), 1088 (tombe), 1096, 1290-2 (tombe), 1507, 1622 *bis*, 1663, 1674, 1710, 1896-7, 1925, 3150 ; modèles réduits, 1095, 1522, 1555, 1632 ; formes profondes, 990 et 1532-3 ; spécimens grossiers, 1164 et 1709.
- B) *Bols* : TG. 911, 957, 1083 (tombe), 1085 (tombe), 1087 (tombe).
- C) *Pots ronds* : TG. 553, 913, 964, 989, 1174, 1230 (moy.), 1315 (m.), 1428, 1520, 1530 (gr.), 1605 (gr.), 1606 (m.), 1618 (m.), 1628 (gr.), 1665, 1667, 1831 (gr.).
- D) *Gobelets* : TG. 912, 1043, 1044 (Louvre), 1098, 1099, 1314, 1478 et 1485 (?), 1484, 1491 (cyl.), 1574, 1724 (cyl.), 1736-7 ; tasse arrondie, 1158, 3604 (L.)
- E) *Cornets* : TG. 138, 523, 1094, 1097, 1232-4, 1312, 1313, 1349 (L.), 1436, 1438-9, 1534-6, 1537, 1620 (L.), 1705 (?)-6, 1769, 1770, 1823-4, 1895, 3566, 3605 (L.).
- F) « *Flotteurs* » : TG. 868 (L.), 1161, 1236, 1282, 1295, 1340 (L.), 1546, 1562 (L.), 1623, 1707 (?), 1711, 1926 (L.), 2063.
- G) *Petites gourdes à deux becs* : TG. 1287 (L.), 1489 (L.), 1905 (?).

1. *Journal asiatique*, t. CCXVI, p. 7, F.

H) *Gourde à deux oreillettes* : TG. 1176 : AO. 12228.

I) *Urnes et jarres*¹ : TG. 509, 534 (L.), 554 (j.), 559 (?) (L.), 563 (j.), 565, 570 (u.), 607 (?), 869 (?), 914 (?), 915 (?), 932 (j.), 969 (?), 970 (?), 1035 (?), 1039 (?), 1121 (u.), 1235 (u.), 1256 (j.), 1289 (u.), 1341 (u.), 1349 *bis* (u.), 1429 (2 u.), 1437 (u. L.), 1529 (j.), 1531 (u.), 1607 (u.), 1627 (u. L.), 1673 (j.), 1702 (u.), 1703 (u.), 1704 (u.), 1715 *bis* (L.), 1722 (u.), 1812 (u.), 2445 (u.).

J) *Carafons* : TG. 986, 987 (L.), 1430, 3603.

K) *Petits pots, ampoules, coupes* : TG. 266 (L.), 535, 536 (c. L.), 543, 940, 958, 959, 965 (coupe), 1031 (2 c.), 1288, 1294 (c.), 1316 (c.), 1348 *bis* (a. L.), 1426, 1431, 1432, 1433 (L.), 1443 (a. L.), 1487 (c.), 1538, 1543, 1575, 1576 (c. L.), 1608, 1622 (c.), 1624, 1630, 1664 (bol), 1675 (u. L.), 1723, 1775 (L.), 1818 (L.), 1826, 2059 (L.), 2142 (L.), 2446, 3633 (c. L.), 3634 (L.).

L) *Godets à fards* : TG. 1171, 1222 (L.), 1693 (L.), 1899.

M) *Passoires* : TG. 1427, 1159 et 1038.

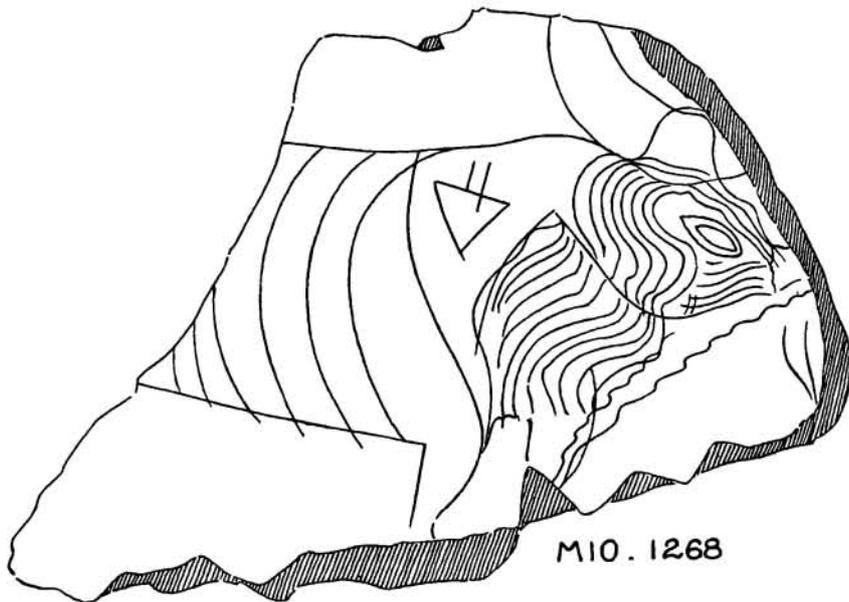
N) *Vases à pieds* : TG. 581 (L.) et 1625 (L.).

O) *Pots* : TG. 968 et 1708.

P) *Cloche* : TG. 1155 (L.).

§ 2. *Dessin.*

J'avais noté (*R. A.*, t. XXVII, p. 184) « la prédominance de la poterie incisée



à l'époque présargonique » : il eût mieux valu dire la « survivance », car l'incision de style géométrique fut le décor de l'époque d'Uruk. Ce qui semble particulier à l'époque présargonique, c'est le dessin figuré, gravé au trait sur argile crue. Fara a produit toute une imagerie de ce genre², dans laquelle on remarquera spécialement parmi les documents celui (pl. 28, VAT. 9130) qui nous révèle la genèse des torsades des anciens monuments de Telloh (par exemple, l'ex-voto de Dudu, HEUZEY, *Catalogue des*

1. Il faut marquer comme douteux quant à l'âge une lourde cruche basse (559), un pot à bord évasé (1715 *bis*).
2. HEINRICH et ANDRAE, *Fara*, pl. 27 à 33 : le n° VAT. 9128, pl. 28, est bien daté par une inscription.

antiquités chaldéennes, p. 121 et figure) et des serpents entrelacés (ici, pl. C et 85), par la juxtaposition de dessins de serpents repliés en un, deux, quatre et sept nœuds. — Telloh a fourni un fragment, que j'ai trouvé en 1910 au Musée de Constantinople parmi les apports du colonel Cros (MIO. 1298) : c'est un bœuf barbu aux cornes puissantes, l'échine sillonnée de courbes marquant les côtes, comme sur les chars à forme animale de même époque, dont il sera parlé plus loin¹ ; le scribe-dessinateur a, comme font les enfants, écrit naïvement sur son cou « *gud* : [ceci est un] bœuf ». — Parmi nos propres trouvailles, on comparera le décor ornemental² des tables d'offrandes à dessin de motifs champêtres ou de scènes funéraires (pl. 63 à 65) : j'ai décrit plus haut celles trouvées à la Porte du Diable ; je n'ai pas reproduit parmi les autres les fragments à simple décor végétal, mais seulement le dessin au trait du troupeau de chèvres (TG. 1800 : AO. 12511 : pl. en couleur B).

§ 3. *Figurines.*

a) *Statuettes d'argile antérieures à Ur-Nanše.*

Je n'ai pas été peu étonné de rencontrer tout à coup, au milieu de l'austère matériel archéologique de l'époque de Warka, d'intéressantes statuettes d'hommes et d'animaux en terre cuite. Je me suis tout d'abord trompé sur leur antiquité, car le même niveau présentait à proximité une céramique nettement protohistorique. En examinant les objets trouvés à l'endroit même, un peu au-dessus, j'ai été amené à penser que le sol d'Ur-Nanše et des contemporains de la I^{re} dynastie d'Ur était ici plus bas qu'ailleurs, et ainsi s'expliquait l'anomalie offerte par cette trouvaille de statuettes. Ce sont d'abord deux animaux en terre cuite rose, dont un beau taureau modelé en creux d'un type primitif de rhyton³, et un autre animal assez mutilé accompagné de pattes animales ne se raccordant pas au tronc. Une anse-bec modelée en taureau se rencontra tout auprès. Deux bustes humains en terre cuite jaune laissant voir qu'ils étaient destinés à s'emboîter à la hauteur de la ceinture, je fis rechercher, en vain, le bas des corps et ne trouvai que des fragments de vases de même terre : j'ai eu l'explication du mystère, trop tard, en feuilletant le rapport de M. Woolley sur les fouilles d'Ur en 1930 et les planches montrant des vases-chariots à avant anthropomorphe⁴. Khafadja en offre un autre remarquable spécimen⁵. L'un de ces bustes-couvercles porte une tête tranchée au niveau du front et ouverte comme les « verseuses » grecques ; l'autre, un buste de femme, a au sternum l'attache du même tenon que le char zoomorphe d'Ur⁶.

TG. 4477 : AO. 14454. — Statuette rhyton de forme animale : taureau. T. c. rose (324 × 224). —
Ch. I (4 m.). [Pl. 14, 4.]

1. Cp. MACKAY, t. II, pl. XLVI, 5 et 7 ; pl. XLVII, 10.

2. Cp. FARA, pl. 14. — Les tables du cimetière de Kish (type B) n'ont que des dessins géométriques, mais les anses d'urnes (type A) offrent des essais de dessins figurés (MACKAY, t. II, pl. XLV).

3. C'est M. Dussaud qui m'a fait remarquer après la restauration de l'objet le trou de remplissage ménagé sous le poitrail.

4. *Antiquaries Journal*, t. X, pl. XLI.

5. FRANKFORT, *Or. inst. comm.*, n° 16, fig. 26.

6. Voir la note précédente 5.

- TG. 4475 : B. — Corps de quadrupède, avec partie des pattes antérieures et de la tête (251 × 190).
— Ch. I (4 m.).
- 4474, 4476. — Fragments : 4476 sont peut-être les pattes arrières de 4475 (115 × 89). —
Ch. I (4 m.).
- 4472 : AO. 14456. — Anse, faisant fonction de bec zoomorphique : taureau. T. c. j. (75 × 69).
— Ch. I (4 m.). [Pl. 14, 2.]
- 4473 : B. — Buste de femme. T. c. j. (192 × 151). — Ch. I (4 m.). [Pl. 13, 3.]
- 4471 : AO. 14455. — Buste de femme, sans bras ni tête (133 × 100). — Ch. I (4 m.). [Pl. 13, 1.]

b) J'ai remarqué dès mes premiers rapports sur les campagnes de 1929 et 1930¹ que les *figurines* de l'époque sargonique sont toujours modelées en ronde bosse et jamais moulées en demi-relief sur fond plat, comme à l'époque de Gudéa. — Les représentations humaines sont du reste rares et d'ordinaire en terre crue : elles ne semblent pas avoir eu une destination religieuse représentative des personnes, ni être mises en rapport avec les morts, car jamais elles ne se rencontrent près des tombes. — A) J'avais attiré l'attention en 1929 sur une petite *statuette de femme* (pl. 63, 2)², sans tête malheureusement, à robe tombante, portant en bas des incisions verticales, et, en cercles horizontaux ou en biais sur la poitrine, de petits creux ronds jadis incrustés, rappelant les appliques des vêtements féminins et peut-être les parures de perles de l'époque de la I^{re} dynastie d'Ur : ce vêtement nous repose un peu de la jupe de kaunakès à volants, presque sans distinction aucune pour l'homme et la femme ; un pareil vêtement, qui n'a rien de semblable à Fara ni à Kish, nous apparaît comme un costume paré de prêtresse ou de reine ; cependant, on peut lui comparer la jupe faite de deux séries de bandes verticales (« quilles ») terminées en pointe, le dos tombant, le devant relevé sur le côté pour la marche, vêtement représenté par les dessins de Fara³ et les nacres incrustées de Kish⁴. Ce dernier costume n'était lui-même probablement que le développement de la jupe courte à bandes verticales des monuments d'El-'Ubaid⁵, Khafadja⁶ et Ur⁷.

B) Deux fragments (pl. 51, 2 et 4) en terre cuite rouge présentent à l'opposé de l'objet précédent une tête et un buste avec tête, mais sans le bas du corps : ils sont intéressants pour la coiffure :

TG. 5642 : AO. 14460 est une tête de femme, à chignon haut et bas, serré entre deux par un bandeau invisible ; le visage en tête d'oiseau est mutilé. — On peut comparer deux statuettes fort analogues entre elles, l'une provenant de Niffer (E. D. VAN BUREN, *Clay figurines of Babylonia and Assyria*, pl. IV, fig. 19 et 20, n° 55 du catalogue), l'autre de mes fouilles à Kish (*Premières recherches archéologiques à Kish*, II, pl. 16, fig. 7).

TG. 4554 : AO. 14461 a les yeux pastillés, la barbe incisée, un bandeau en relief et un chignon (?) très haut, rappelant le *dšr* ou « couronne rouge », insigne du gouvernement de la Basse-Égypte. — Pour la carrure, TG. 4554 rappelle tel fragment de Telloh et les nos 9 et 484 du catalogue VAN BUREN

1. *Journal asiatique*, juillet 1930, p. 22. — *Rev. assyr.*, t. XXVII, p. 184.

2. TG. 944 (AO. 11958) : 97 × 31 mm.

3. Fara, pl. 27, d.

4. MACKAY, *Kish*, pl. XXXV, 2 ; cp. XXXVI, 3, et différent, XXXVI, 4, n. 1502.

5. *Al-'Ubaid*, pl. XXXI.

6. *Tell Asmar and Khafage*, fig. 14, p. 96.

7. *Antiquaries Journal*, t. VIII, pl. V, 1.

(pl. I, 2, et pl. XXVIII, 134 : tous deux de Niffer) ; pour la coiffure, une petite tête d'Assur (*Ibidem*, n° 346, pl. XVII, 84).

C) Ces figurines sont assez voisines d'objets généralement très réduits et négligés de travail, que j'appelle des « bonshommes », et dans lesquels je vois avec plus d'un fouilleur des jouets d'enfants¹. Leur présence au cimetière « A » de Kish et à Fara confirme la date donnée. J'en ai groupé quelques spécimens en trois clichés (pl. 52), qui montrent la métamorphose : fait intéressant, les formes les plus rudimentaires se rencontrent à Assur et en Sumer, par exemple une ébauche de « bonne femme » en forme de cloche (n° 27 du cat. VAN BUREN, pl. II, 9, et ici, pl. 52, 2, fig. *k*). — Telles de ces images touchent au grotesque², comme un vrai magot où l'on croirait voir un ours (pl. 52, 3). Un bon nombre de ces petites images sont bien, à vrai dire, sorties de chantiers différents³ et de couches sumériennes plus récentes, — époques d'Ur ou d'Isin ; — toutefois, — et l'idée en vient indépendamment de toute comparaison, — il n'y a peut-être pas seulement là survivance des procédés du pastillage et de l'incision, mais même conservation d'objets antiques comme curiosités ou comme amulettes⁴. — Le cimetière « A » de Kish et les tranchées de Fara, qui représentent des époques bien déterminées⁵ et sûrement présargoniques, offrent, indépendamment même des anses décoratives à face féminine, de petites figurines assez analogues⁶.

- TG. 1739 : K. c. — Très petite figure, ébauche en t. c. « Maison » (3 m.).
 1901 : K. c. — Figurine en t. c., sans tête, un bras tombant, l'autre ramené. « Maison » (?).
 2061 : AO. 12644. — Ébauche enfantine (37 × 39). T. séchée. « Maison » (90 cm.).
 113 : AO. 12062. — Moitié de buste, avec tête (54 × 46).
 870 : AO. 11960. — Sans tête ; bras droit tombant, gauche ramené (64 × 46). « Maison » (50 cm.).
 1472 bis : AO. Réserve. — Fragment de figurine : robe. « Maison » (1^m50 à 2 m.).
 1931 : K. c. — Anse de t. c., en figure de femme. « Maison » (2^m75).
 1352 : AO. 11976. — Petit buste en pierre (40 mm.). « Maison » (2^m50).

Pour les « bonshommes » trouvés dans des terrains plus récents, voir une liste tome II. Je signale ici ceux qui sont de style archaïque et peuvent avoir été des épaves des âges anciens :

- TG. 2084 : AO. 12642. — Grotesque (49 × 43). T. séchée. — Ch. I [Pl. 52, 2, *i*.]
 2573. — Figurine primitive (64 × 39). T. séchée. — Ch. VI.
 2660 : AO. 12679, Rouen. — Homme, fruste (83 × 42). T. séchée. — Ch. VI.
 2700 : AO. 12650. — « Bonhomme », en forme de cloche (32 × 29). — Ch. VI. [Pl. 52, 2, *k*.]
 2760. — « Bonhomme » (41 mm.). T. séchée. — Ch. VI.
 2910 : AO. 12685. — Terre séchée noirâtre (40 × 30). — Ch. VI.

1. *Evidently a child's toy*, écrit MACKAY.

2. TG. 837 (AO. 12064) semble avoir été une caricature au trait incisé et avoir subi une mutilation par colère.

3. Pl. 52, seules, 1, *b* et *d* ; 2, *j*, appartiennent au chantier archaïque de la « maison » ; mais les n°s TG. 113, 870, 1931, 1472 bis et 1352 (en pierre ?), non reproduits, en sont également.

4. Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 118. — Là où Heuzey voit des dents, je crois voir un collier ; je ne crois pas non plus que l'objet soit d'âge néo-babylonien.

5. Exception faite pour Fara d'une bonne part, sûrement antérieure à l'époque de la 1^{re} dynastie d'Ur, et datant, comme je l'ai indiqué ailleurs, de l'époque de Warka IV, époques que les fouilleurs ni les éditeurs ne semblent avoir discernées (ce qui eût été, il est vrai, fort méritoire, le matériel de Warka étant encore inconnu).

6. *Fara*, pl. 24, *f* à *m*, *p* ; 25, *d*.

Kish, MACKAY, *Cemetery A*, t. I, 2, pl. XLVII, 2 et 5, n°s 1623 et 2357.

Comparer, par exemple, la figurine de Kish (*Ibidem*, n° 5) et ici, pl. 52, 2, les figures *j* et *k*.

- TG. 3196 : AO. 12653. — Figure aux yeux pastillés, pied brisé (63 × 35). T. c. r. *peinte en rouge*. — Ch. VI (2 m.). [Pl. 52, 2, f.]
 3373 : AO. 12647. — T. séchée jaune (44 × 26). — Ch. VI.
 3493 : AO. 12649. — Sans tête, bras ramené (34 × 27). T. c. j. — Ch. VI. [Pl. 52, 2, d.]
 3713 : AO. 12646. — T. séchée (37 × 19). — Ch. VI. [Pl. 52, 2, g.]

Une observation générale peut être faite à propos des figurines antérieures à l'époque d'Ur III : au point de vue de la matière, le procédé est la ronde bosse et l'argile est séchée ou cuite au rouge ; au point de vue de la représentation, les images divines ne sont pas documentées, ni les héros de légendes, ni les bayadères, ni l'hiérodoule ou femme nue.

C) Le modelage d'*images d'animaux* en terre cuite ou crue est, à Telloh comme à Kish et Fara¹, un héritage des âges précédents, époque primitive, époque de Warka : il est possible que l'origine, comme d'aucuns le pensent, soit en rapport avec des rites magiques ou du moins des croyances analogues à celles de la magie, en particulier en vue de concourir à la reproduction ; mais il paraît certain que, dès l'époque de Warka, le but est autre : le berger se trouve à côté de ses moutons et de son chien ; des animaux nuisibles figurent aussi.

Parmi les représentations animales, les plus aimées et les plus communes sont celles du chien, de l'âne, du mouton et du bœuf, les compagnons de l'homme, mais on reconnaît aussi plus ou moins nettement le [chacal], le lion, le cheval, le porc et divers oiseaux. Ces derniers apparaissent soit sous la forme de hochets à grelots intérieurs, soit sous celle de becs modelés ou même de vases zoomorphiques. Comme je l'ai noté dès 1930, une des figures les plus intéressantes est celle de béliers à roulettes se transformant par métamorphoses à peine sensibles en chariots² : l'exemple venait du temps des vases-chariots de l'époque de la I^{re} dynastie d'Ur ou au delà. Dans la liste suivante, je renvoie au chapitre de l'époque de la III^e dynastie d'Ur pour les objets trouvés dans des couches sumériennes supérieures, mais je note là, comme pour la représentation humaine, que beaucoup d'objets proviennent du chantier VI qui, entre 3 et 4 mètres au moins, présente un sol remanié, riche d'éléments plus anciens que la III^e dynastie d'Ur³.

Je signale à la suite de grands fragments qui proviennent de statuettes ou même de statues de terre cuite « grandeur naturelle » : de tels fragments en terre cuite décorée en noir et rouge se sont rencontrés dans des débris de blocage autour de drains de l'époque d'Ur : je propose de les attribuer à l'époque des Sargonides.

A) Chiens :

- TG. 504 : K. c. — Toute petite figurine. « Maison. »
 1580 : K. c. — Petite figurine. « Maison. »

1. *Kish*, MACKAY, t. I, 2, pl. XLVII. — *Fara*, pl. 25 et 26.

2. Cp. MACKAY, t. I, 2, pl. XLVI, 1.

3. Cros a trouvé des bulles et tablettes présargoniques dans les tells divers qu'il a explorés (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 73, 111, 112, 117, 260).

Cp. TG. 755, trouvé sur le sol.
Voir aussi t. II : sur les 14 fig. de chiens trouvées dans la II^e campagne, 10 proviennent du chantier VI.

B) *Chacal* :

Voir t. II.

C) *Lion* :

TG. 1581. — Lion (?) en t. c.

« Maison. »

Voir t. II.

D) *Bœufs* :

TG. 71 : AO. 12203. — Pattes arrières cassées (45 × 62). T. c. rose. — chantier du « Roseau » (3 m.).

184 : AO. 12069. — *Incisé* sur l'échine (48 × 75). T. c. j. Creux. Une patte cassée avait été raccommodée au bitume.

« Maison. »

Nouvelles fouilles de Tello, p. 98 : petit bœuf à joug (?) ; p. 117 : taureau.

Voir t. II, un n^o du même ch. VI.

E) *Ane* :

TG. 1638 : AO. 12202. — Deux pattes droites manquent (64 × 78). T. crue.

« Maison. »

Voir, t. II, un n^o du ch. VI.

F) *Cheval* :

Voir t. II et MACKAY, t. I, 2, pl. XLVII, 11.

G) *Béliers, moutons et quadrupèdes indécis (Nouvelles fouilles de Tello, p. 268 : à la « porte du diable ») :*

TG. 1020 : K. c. — Tête seule. T. c.

« Maison » (1^m20).

1425 bis : AO. 12073. — Complet (39 × 62).

« Maison. »

1940 : K. c. — Complet. T. c.

« Maison. »

1346 bis : AO. 12075. — T. c.

« Maison. »

1280. — T. c.

« Maison » (1 à 2 m.).

Voir particulièrement, t. II, tous du chantier VI.

G') *Béliers à roulettes* :

TG. 580 : Bagdad. — Complet. Incisé. T. dégourdie. [Pl. 54, 5.]

« Maison. »

228 : AO. 12070. — Avant-train seul (63 × 47).

« Maison. »

Cf. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 268 et *Fara*, pl. 25, g, k.

« Porte du diable. »

G'') *Chars-animaux*¹ :

TG. 1726 : AO. 12050. — Incomplet. T. c. rose (47 × 68).

« Maison » (2^m75).

1634 : AO. 12049. — Incisé. T. c. rose (53 × 66).

« Maison. »

1015 : AO. 12051. — T. c. j. (47 × 60).

« Maison » (2 m.).

1577 : AO. 12052. — T. c. rose (50 × 48).

« Maison. »

AO. 12053 : TG. non coté. — T. c. (35 × 57).

(?)

Cp. TG. 174, 582, 1523 bis, 1906 (tous à Kansas-city).

« Maison. »

H) *Chèvres et bouquetins*, I) *Porc*², K) *Oiseaux*³,K') *Oiseaux-hochets*⁴ :

TG. 1633 : AO. 12071. — Tête manque. T. c. j. (76 × 76).

« Maison ⁵. »

1. MACKAY, t. I, 2, pl. XLVI.

2. *Fara*, pl. 26, c.

3. *Fara*, pl. 26, i.

4. Poule à grelots : MACKAY, t. I, 2, pl. XLVII, 10, n^o 2699. — Cp. bélier à grelots : MACKAY, t. I, 2, pl. XLVII, 10, et p. 213, n^o 2384.

5. Un seul trouvé au sol antique de la « maison » et certainement présargonique.

- TG. 2874 : AO. 12554. — Hochet à grelots. Tête brisée, usé. T. c. j. (60 × 77). — Ch. VI.
 3436 : AO. 12702, R. — Hochet à grelots. T. c. j. (63 × 49). — Ch. VI.
 3639. — Modelé et incisé. — Ch. VI *bis*.
 3873 : AO. 12559. — Tête brisée. T. c. j. (83 × 62). — Ch. VI *bis*. [Pl. 53, 2.]

STATUES ET STATUETTES

Bélier :

- TG. 2160. — Fragment indéci (85 × 64). T. c. r.
 3039 : AO. 12868. — Mouton. — Ch. VI. [Pl. 53, 1.]

Oiseaux :

- TG. 4138 : AO. 12549. — Tête creuse. [Pl. 53, 3.] tell archaïque L.
 Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 116 et pl. III.

Lion (tête de), peinte en rouge et noir :

- TG. 3483 et 3484 : AO. 12740. — T. c. j. — Ch. VI. [Pl. 108, 1.]

Taureau (tête de), peinte en rouge et noir (124 mm.) :

- TG. 2053, 2081, 2263 (AO. 12741-2).
 Voir *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 117.

§ 4. *Petits modèles.*

Je considère les « lits votifs », généralement moulés, comme tous postérieurs à la période sargonique, même quand ils se rencontrent dans un site ancien, les remaniements du sol étant certains. Je dirai la même chose des « chars votifs » à avant décoré par impression d'un moule. — Il y a cependant de très petits chars dérivés progressivement des animaux à roulettes (voir plus haut), qui sont de date ancienne (TG. 3707, 3791).

Trois sortes d'objets de terre cuite sont certainement des réductions figuratives, jouets plutôt qu'*ex-voto* : 1) de très petits vases semblables à de très grands, genre vaisselle de poupée ; 2) des coupes à pieds, reproduisant les tables d'offrandes de certaines gravures de cylindres ; 3) des barques de deux types différents, le *bélem* de Bassorah, en bois, et un type plus ancien aux deux bouts très relevés¹, qui servent encore dans les régions des marais et sont d'une contexture en roseaux bitumés analogue à celle des couffes (cp. TG. 4829). Il est impossible pour le moment, — il le restera peut-être toujours, à cause de cette permanence orientale des formes, — d'attribuer à l'époque néo-sumérienne ou à l'époque sargonique les fragments de petites barques trouvés dans des chantiers au sous-sol remanié : il faudrait plus de documents archéologiques que nous n'en possédons. — Comme un souvenir du passé apparaissent des armes ou plutôt des figures d'armes et d'outils en argile : Cros avait trouvé une pointe de flèche en terre cuite ; le sol de la « maison » nous a livré une image de pioche en terre cuite à engobe rouge² (TG. 179 (K.), pl. 67, 2).

Chars :

- TG. 3707. — Presque complet. T. c. r. (h., 81). « Maison. »
 3741. « Maison. »

1. Cp., par exemple, le relief *Fara*, pl. 21, *b*, et le cylindre *Fara*, pl. 56, *c*.

2. Cp. le marteau figuratif de terre cuite, *Fara*, pl. 26, *p*, et un objet identique recueilli à Telloh.

Vases figuratifs :

Voir les planches 57, 1, et 58, 1, spécialement (cp. TG. 1930 et 1733).

TG. 941 : AO. 11849. — Petite jarre incisée (67 × 48). [Pl. 60, 3.] « Maison. »

2495 : AO. 12909, A. — Urne miniature (29 × 18). — Ch. V.

3608 : AO. 12858. — Urne en miniature (59 × 26). — Ch. V. [Pl. 58, 1.]

Tables figuratives :

TG. 2554 : AO. 12863. — Coupe trépied : table d'offrande (diam., 66). — Ch. VI. [Pl. 66, 2, b.]

3149 : AO. 12864. — De même (diam., 76). « Maison. »

Barques :

TG. 867 : AO. 12200. — Type II. T. c. [Pl. 67, 1.] « Maison. »

2568 : AO. 12603, K. — Type II. T. c. j. « Maison. »

4829. — Type II : avant de barque bitumée (41,5 × 30). — Déblais.

5250. — Type ? . T. c. j. (102 × 74 la. et 72 h.). — Ch. II (5 m.).

Voir les nos 2245, 2413, 3006, 3420, 3555, 3642, 3788, 3963, 4010, 4036, 4050, 4576, à l'époque néo-sumérienne.

§ 5. *Les cylindres.*

Comme je l'ai noté plus haut, les cylindres font partie du mobilier des tombes, aussi bien à l'époque présargonique qu'à celle de Gudéa : ils ont succédé aux cachets plan-convexes de l'époque de Warka V et à une première forme de cylindres courts et épais (aux deux dimensions sensiblement égales), en usage à l'époque de Warka IV.

Plus vraisemblablement encore que pour des figurines fragiles de terre, la conservation comme amulettes de cylindres de pierre et de coquille s'explique par tous les souvenirs des ancêtres et des légendes ancestrales. Seul l'usage de mettre le sceau personnel dans la tombe près du mort a pu limiter cette durée de l'usage des objets. La survivance des styles n'a pas été maintenue.

Une première remarque : les cylindres présargoniques sont souvent longs et étroits ; ils ont parfois deux registres et même trois (TG. 1910, 2789) ; la matière est fréquemment la coquille, d'autres fois la *terre cuite*, les marbres blancs, gris ou verts, parfois le lapis-lazuli, jamais, je pense, l'hématite. Les inscriptions sont rares (TG. 3250, 4672).

Le sujet est presque toujours classable¹ dans l'un des quatre genres suivants :

A) Séries d'animaux, surtout oies et scorpions (1476, 2913, 3045, 3250, 3396, 3399, 3456, 4016, 4223, 4531, 4533, 4583, 4636, 4809, 5119, 5505), quelquefois poissons (3264) ou cervidés (1216, 1284, 1444), parfois accompagnés de l'aigle (4016) ou de lacis représentant peut-être des pièges en filets (1284).

B) L' « aigle aux ailes éployées » (2206, 3214, 4535, 5653), planant parfois sur des huttes (4221, 4529) ou « liant » des animaux disposés symétriquement, [lions], oies (3524), chevrettes (3542, 4247), antilopes (2350) : sujet héraldique des « armes » de Lagash (3542, 3888).

1. Je regrette d'avoir laissé à Bagdad et Kansas-city, en 1929, sans en prendre d'empreinte, des cylindres que des spécialistes de la glyptique avaient trouvé « communs » : leur intérêt, à défaut de nouveauté, eût été dans la confirmation de la datation des styles. Je crois cependant avoir donné ici les éléments de la question. — Les numéros suivants n'ont pu être interprétés : TG. 176, 178, 1179, 1210, 1293, 1483, 1644, 1712, 1727, 1822, 1891, 1910, 2062, 2789, 3628, 3812, 4055, 4174, 4582.

C) Dans un registre (généralement) supérieur, une scène religieuse d'offrandes de pains ou de boissons (1284, 3045, 3396 ; cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 119), disposées devant des rois ou dieux assis, souvent symétriquement, les oblats placés entre les deux personnages ; les offrants sont parfois seulement représentés (1444, 3250, 4277, 4279, 4505, 4530, 4532, 4534, 4564, 4570, 4636).

D) La lutte des héros et des fauves (TG. 1476, 2764, 3365, 3398, 3457, 3509, 3701, 3719, 4672, 5655) ou des fauves entre eux (TG. 1541, 3711), toutes scènes de la légende de Gilgames (ex. n° 4178). Cette représentation ayant largement survécu après les Sargonides, il n'est pas toujours facile de dire l'âge des cylindres qui en offrent des exemples¹.

Les sujets différents (TG. 2823, 3711, 3746, 4353) sont rares. Quelques *sceaux plats*, sans doute conservés à titre d'amulettes², se rencontrent encore dans les mêmes terrains (TG. 511, 1719 ; cp. 3366, 3514, 4092).

Les *bulles*, ou empreintes sur argile séchée ou cuite, confirment le classement précédent : TG. 1138 appartient aux groupes C et D ; 1276, 1277, 1344, 1346, 1975, 4550 et 5728 à D³ ; 1188 à C ; 1082, 1139 et 1772 sont géométriques et rappellent les *sceaux* de Suse et Fara.

A) *Oies, scorpions, poissons, aigle, cervidés* :

TG. 1217 : L. — Deux registres : 1. cervidés bondissants ; 2. oies, tête en arrière. Coquille.

[Pl. 70 bis, 2, b.] « Maison » (1^m75).

1284 : L. — Deux registres : 1. deux dieux assis buvant, porte ; 2. cervidés passant.

[Pl. 70 bis, 1, c.] « Maison » (1^m80).

1444 : K. c. — Deux registres : 1. client entre deux dieux assis, porte ; 2. cervidés passant.

[Pl. 70 bis, 1, b.] « Maison », tombe III.

TG. 2352 : AO. 12791, 19 : Rouen. — Oies, ailes éployées. Brisé (18^{mm}3). — Pi. verte. — Ch. I.

2823 : AO. 12895. — Aigle planant sur des huttes (?) (17 × 8). — Pi. vert foncé. — Ch. VI.

2913 : AO. 12889. — Deux oies passant (23 × 11,7). — Pi. grise. — Ch. VI.

3045 : AO. 12791, 18 : Rouen. — Deux registres : 1. présentation à dieu assis ; 2. oies (41,3 × 9,8). — Ch. VI (1 m.).

3250 : AO. 12890. — Deux registres : 1. dieu et client ; 2. dragon, lion, scorpion. — Texte : « Ea-niša, jardinier, fils de Lù-dugga » (32,4 × 10,5). — Pi. gris vert. — Ch. VI.

3364 : AO. 12904. — Poissons (34,3 × 10). — Pi. gris vert. — Ch. VI.

3396 : AO. 12791, 7 : Rouen. — Deux registres : 1. dieu assis devant une table ; 2. oies ailes éployées (h., 33,3). — Pi. grise. — Ch. VI.

3399 : AO. 12791, 6 : Rouen. — Fragments : oie et cabane (20 mm.). — Pi. vert clair. — Ch. VI.

3456 : AO. 12885. — Aigle ailes éployées, oie, scorpion, échassier (?). (21 × 11,7). — Ch. VI bis.

1. Mais le cyl. des *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 260, est certainement plus ancien que le supposait Cros.

2. Aussi à Kish « A » : MACKAY, t. I, 2, pl. XLII.

3. On ne peut oublier de mentionner ici les belles bulles de Lagash de la collection Allotte de la Fuÿe (*Documents présargoniques*, t. I, pl. V à X) et celles découvertes par Cros à Telloh (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 269), et par moi-même à Kish (*Premières recherches archéologiques*, t. II, pl. I).

TG. 4016 : AO. 12791, 28 : Rouen. — Deux registres : aigle, oies (23 × 8 mm.). — Ch. B'.

- TG. 4221 : AO. 14193. — Deux registres : 1. aigle stylisé planant sur des huttes ; 2. scorpions (45 × 10). — Déblais. [Pl. 70, 2, a.]
 4279 : AO. 14200. — Deux registres : 1. personnages symétriques devant un vase à fleurs ; 2. scorpions (31 × 8). — Terres remaniées. [Pl. 69, 1, i.]
 4531 : AO. 14212. — Oiseaux hauts sur pattes, croissant, scorpions (24 × 14). — Terre séchée. [Pl. 69, 2, a.] « Maison. »
 4532 : AO. 14192. — Deux registres : présentation ; oies flottant ailes éployées (47 × 13). — Pi. vert foncé. — Sol. [Pl. 70, 2, b.]
 4533 : AO. 14198. — Deux registres : scorpions, ... (30 × 10). — Pi. gris vert. Sol.
 4583 : AO. 14195. — Deux registres : 1. scorpions ; 2. oies flottant (36 × 11). — Pi. gris vert clair. — Ch. I (4^m50).
 4636. — Voir C.
 4809 : AO. 14199. — Deux registres : 1. oies flottant ; 2. scorpions (26 × 9). — Pi. gris vert. — Ch. I (7 m.). [Pl. 69, 1, b.]
 5119 : AO. 14194. — Trois registres : oies, poissons, scorpions (36 × 10). — Pi. noire. — Ch. II (4^m75). [Pl. 69, 2, c.]
 5563 : AO. 14197. — Deux registres : oies debout, scorpions (33 × 9). — Pi. gris vert. — Sol. [Pl. 69, 1, h.]

B) *Aigle ailes éployées* :

- TG. 2206. — Aigles tête-bêche. — Pi. foncée. — Ch. I (1^m20). [Pl. 116, 1, c.]
 2350 : AO. 12791, 20 : Rouen. — Aigle liant des antilopes (20 × 8). — Pi. verte. — Ch. I. 2823. — Voir A.
 3234 : AO. 12893. — (18 × 7). — Coquille. — Ch. VI.
 3456. — Voir A.
 3524 : B. — Aigle liant deux oies. — Pierre. — Ch. VI bis. [Pl. 116, 1, b.]
 3542 : AO. 12874. — Aigle liant deux chevrettes (25 × 15). — Ch. VI.
 3888 : AO. 12892. — Armes de Lagash (17 × 13). — Coquille grise. — Ch. V bis.

- TG. 4247 : AO. 14203. — Aigle liant deux chevrettes qui broutent le palmier (17 × 8). — Ch. I. [Pl. 69, 1, f.]
 4529 : AO. 14202. — Aigle planant sur des huttes (18 × 10). — Pi. grise. — Sol. [Pl. 69, 2, b.]
 4535 : AO. 14204. — Aigle aux ailes éployées (17 × 6). — Éclat. — Sol. [Pl. 69, 1, d.]
 5653 : AO. 14209. — *Idem* (22 × 10). — Pi. gris bleu. — Sol. [Pl. 69, 1, c.]

C) *Offrande religieuse* :

- TG. 1284, TG. 1444, TG. 3045, TG. 3250, TG. 3396, TG. 4279. — Voir A.
 4505 : Bagdad. — Présentation au dieu armé du couteau (38 × 24). — Coquille. — Déblais. [Pl. 117, 3, c.]
 4532. — Voir A.
 4554 : AO. 14196. — Deux registres : 1. offrande avec deux clients et deux dieux ; 2. antilopes. — Coquille (lo., 35). « Maison. »
 4636 : AO. 14201. — Deux registres : 1. présentation ; 2. oies (23 × 9). — Pi. grise. — Déblais. [Pl. 69, 1, a.]
 4734 : AO. 14214. — Dieux buvant au chalumeau dans un vase : symétrique (29 × 14). — Déblais.

D) *Lutte des fauves* :

TG. 1476 : L. — « Maison. » [Pl. 70 bis, 1, a.]
 1541 : AO. 12098. — « Maison », dans une tombe. [Pl. 117, 2, a.]

TG. 2764 : AO. 12075. — Lutte des fauves et des héros (31 × 17). — Pi. vert clair. — Ch. VI. [Pl. 70, 4, b.]

3365 : B. — Héros contre les fauves (31 × 19). — Ch. VI. [Pl. 116, 1, a.]

3398 : B. — Attaque d'un taureau. — Ch. VI. [Pl. 116, 1, g.]

?¹ 3457 : B. — Héros et fauves. — Ch. VI bis. [Pl. 116, 1, h.]

3509 : B. — De même. Palmier (?). — Ch. VI. [Pl. 116, 1, f.]

3701 : AO. 12873. — De même (28 × 15). — Pi. gris clair. — Ch. VI.

3712 : AO. 12791, 34 : Rouen. — De même (29). — Pi. gris clair. — Ch. V bis.

Cp. pl. 117, 1, a.

TG. 4178 : B. — Héros au jupon, soulevant par les pattes arrières deux antilopes attaquées par des lions (30 × 23). — Gravure profonde. — Déblais.

4277 : AO. 14206. — Héros et les fauves (28 × 14). — Coquille. — Déblais. [Pl. 70, 3, c.]

Cp. TG. 4530 et 4534, probablement postérieurs : pl. 70, 3, b et e.

4570 : AO. 14210. — Héros et les fauves (19 × 8,5). — Pi. grise. — Déblais. [Pl. 70, 3, a.]

4672 : AO. 14208. — Héros et les fauves. — Inscription : « Ur-^dLama?, ... na.... » — Pi. grise. — Déblais. [Pl. 70, 3, d.]

5655 : Bagdad. — Héros contre antilopes attaquées par des lions ; tortue (35 × 22). — Os. — Sol. [Pl. 117, 3, e.]

Types isolés :

TG. 2823 : AO. 12895. — Aigle survolant une hutte ; serpents (?) ; table d'offrande (17 × 8). — Pi. vert foncé. — Ch. VI.

3711 : AO. 12872. — Cerfs et serpents (?) : travail à la bouterolle (26 × 21). — Ch. V bis. [Pl. 69, 3.]

3746 : AO. 12886. — Sujet indéci (27 × 17). — Terre séchée. [Pl. 76, 4, c.]

4353 : AO. 14219. — Deux personnages debout des deux côtés d'un arbre sacré (11 mm.). — Déblais. [Pl. 69, 1, e.]

Sceaux :

TG. 511. — Plat et oblong. « Maison. »

1216. — Caillou taillé en sceau. « Maison » (1^m75).

1719. — Hémisphérique. « Maison. »

1954 : B. — Amulette avec trois signes d'écriture (27 × 31). « Maison. »

? 3118 : Bagdad. — « Sceau d'Harappa » à deux signes. — Rectangulaire. — Pierre volcanique. — Ch. VI (1^m75).

3366 : Rouen. — Cachet plat (29 mm.). — Pierre savonneuse. — Ch. VI.

3514 : AO. 12906. — Sceau plat en terre cuite à deux signes d'écriture : *kam-sim* (diam., 28,7). — Ch. VI.

3951. — Sceau triple en terre cuite. — Ch. B'. [Pl. 70, 1.]

4092. — Plat, rectangulaire, couvert de hachures.

Bulles :

TG. 1082 : K. c. — Dessin décoratif. [Pl. 68, 3.] « Maison. »

1138 : AO. 12223. — Deux registres. T. c. rose (75 × 55). [Pl. 68, 1 et 2.]

TG. 1139 : K. c. — Dessin géométrique décoratif.	[Pl. 68, 6.]	« Maison. »
1188 : AO. 12179. — Offrande, porte (27 × 19).		« Maison. »
1276 : AO. 12162. — Trois registres (57 × 51).		« Maison » (1 à 2 m.).
1277 : AO. 12157. — Héros et fauves (43 × 59).		« Maison » (1 à 2 m.).
1344 : AO. 12163. — Trois registres (44 × 44).		« Maison. »
1346 : AO. 12161. — Deux registres (43 × 40).		« Maison. »
1772 : AO. 12160. — Géométrique (20 × 35).		« Maison. »
1975 : AO. 12158. — Luites des héros (35 × 24).		Temple de Nina !
4550 : AO. 14540. — De même (41 × 30).	[Pl. 68, 4.]	« Maison. »
5728 : AO. 14539. — De même (59 × 45).	[Pl. 68, 5.]	Sol.

Il est entendu qu'il est un peu factice de faire un bloc de l'époque qui va de la 1^{re} dynastie d'Ur à la fin de celle d'Agadé. Mais, à Telloh, seule la fin de cette période est bien représentée dans nos découvertes. Kish et Fara, — les seuls sites que je comparerai ici¹ pour la glyptique, parce qu'ils représentent des pages d'histoire assez pure d'éléments antérieurs et postérieurs, — offrent, au contraire, une vue plus riche du début de la période.

A Kish, dans les tombes du cimetière « A » et au palais voisin, c'est principalement la série D, luites des héros et des fauves, qui est représentée sur les cylindres. La scène de l'offrande (C) se trouve cependant (pl. XLII, 4, de MACKAY) ; celle de l'aigle aux ailes éployées (B) liant deux cervidés, devenue à Lagash armes de la cité, se rencontre toutefois aussi (pl. XLI, 7) ; dans une théorie d'animaux (type A) ne figurent pas les oies si fréquentes à Telloh (pl. XLII, 1) : il faut avoir passé le printemps à Telloh, vu et entendu souvent les merveilleux vols d'oiseaux d'eau sur sa tête pour le comprendre. Parmi les scènes « spéciales », Kish offre une représentation très curieuse d'un sacrifice de quadrupède sur un autel (pl. XLI, 6).

La particularité de Fara, c'est d'offrir, mêlés au matériel de l'époque d'Ur, des échantillons de l'époque protohistorique de Warka IV². Les scènes de chasses héroïques sont de beaucoup les plus fréquentes dans cette glyptique de Šuruppak : elles remplissent les planches 42 à 56 de la publication de Heinrich et Andrae. Les séries d'oies et de scorpions ne se rencontrent pas, ce sont d'autres théories (pl. 56, k) qui en tiennent lieu, d'un style plus ancien. L'aigle aux ailes éployées³ est assez fréquent, mais rarement présenté dans l'attitude héraldique qu'il offre à Lagash. Les scènes d'offrande se rencontrent aussi⁴. En dehors de ces scènes A, B, C, D, Fara offre des compositions fantastiques⁵ et des dessins de barques rappelant les légendes locales du déluge⁶. Je note des compositions décoratives géométriques toutes semblables à celles trouvées à Telloh dans les fouilles autour de la « maison⁷ ».

1. Suse offre un beau champ d'étude, mais cela nous entraînerait loin de Telloh ; puis, L. Delaporte prépare une publication des bulles susiennes qu'il faudra comparer.

2. Pl. 61, k ; 62, a ; 64, d, e, f, g, m ; 68, q ; 69, b ; 70.

3. Pl. 43, l ; 44, a ; 48, d ; 50, b, e, f ; 54, a, f ; 56, a, d, h ; 58, h, n ; 59, l ; 60, i ; 65, a. — Cp. l'homme « liant » deux animaux, 57, b, c ; 59, b.

4. Pl. 62, f, g, h ; 63 ; 64.

5. Pl. 58 et 59.

6. Pl. 55, b ; 56, c ; 65, i, n, o. — Cp. TG. 2823.

7. Cp. pl. 72, c, et ici, pl. 68, 3, n° TG. 1082.

§ 6. *Cuivre.*

Nous avons vu que le *cuivre* appartenait à l'époque protohistorique de Warka, comme un art courant et déjà perfectionné. Il revêt cependant d'autres formes à l'époque présargonique et les textes, à défaut des analyses chimiques, nous attestent que, à côté, le bronze était fort connu et bien traité¹. Nous avons trouvé au site de la « maison » une lampe en cuivre à bec gouttière, d'une ancienne forme inspirée des coquilles primitives employées pour le même usage (TG. 2150) ; elle est la reproduction en pauvre des belles lampes de pierre et d'or des trésors d'Ur², datées de l'époque de la I^{re} dynastie d'Ur. Dans les terres remaniées provenant de la « construction anonyme » d'Heuzey antérieure à Ur-Nanše, il s'est rencontré un de ces petits dieux (TG. 4470), gardiens du sol et des temples, que L. Heuzey a décrits. — A l'époque de la I^{re} dynastie d'Ur, il faut encore probablement rattacher de petites trouses³ de toilette féminine (TG. 4952 et 4969, 5551), très analogues à celles d'Ur, et, à en juger par la pioche d'or d'Ur⁴, les trois pioches trouvées près de la « maison » (TG. 983-5, cp. 4177), qui seraient des armes de guerre ; peut-être aussi de petites hachettes légères⁵, improprement appelées herminettes (TG. 167 et 1081), analogues à celles d'Ur⁶, qui sont du type exact de l'arme de quelques guerriers de la stèle des Vautours⁷.

Ces comparaisons nous montrent la I^{re} dynastie d'Ur plus près de la dynastie d'Ur-Nanše qu'on ne le pense parfois. Pour cette raison, on peut rapprocher nos nombreuses lames de poignards de cuivre des poignards « royaux » d'Ur et citer ici des pointes de lance, des faucilles et, dans un autre genre, de petites amulettes de cuivre de formes animales.

J'ai signalé dès 1929⁸ des formes impeccables d'hameçons, dont un de grande dimension, semblables, pour le crochet, la courbe et le point de ligature, aux nôtres. Nous avons également comme ustensiles de pêcheur des pointes de harpons⁹.

Plus proches sans doute de l'époque de Sargon sont des bols et des coupes de cuivre, des anneaux (bagues, bracelets et cuissards), des aiguilles et des épingles, des tringles dont il serait bien osé de faire des épées, des clous surtout et certains des outils rencontrés dans les mêmes strates, principalement les burins. On rencontre, enfin, de petits

I. ANALYSES :

2. *British Museum Quarterly*, t. III, pl. XXXVI. — *Antiquaries Journal*, t. IX, pl. XXII, 2.

3. Cp. les étuis à trouses, TG. 1148, 1942, pl. 93, 3. — Un objet analogue a été trouvé à Médaïn, pl. 136.

4. *British Museum Quarterly*, t. II, pl. XIX : fourreau différent.

5. Hachette votive en terre cuite (TG. 179, pl. 67, 2).

6. *Antiquaries Journal*, t. III, pl. XXVIII, a.

7. *Reconstitution matérielle de la stèle des Vautours*, pl. II.

8. *Campagne du printemps 1929 à Tello*, p. 23.

9. On trouve au cimetière de Kish les mêmes trouses de toilette (MACKAY, t. I, 2, pl. XLIII, 1, et p. 168) et étuis (pl. XXXIX, 9), la même petite poêle (pl. XLIII, 4), le même bol (n° 11 et p. 175), la même hachette (pl. XXXIX, 7), la pioche (n° 2), les faucilles (n° 6), les poignards (n° 8), les harpons et hameçons (n° 4). Les épingles sont assez différentes et de styles divers et enrichis. — A Fara, d'après les reproductions, je compare un bol (*Fara*, pl. 39, b, 4), la hachette (pl. 39, a, 3), la pioche (pl. 39, b, 1 et 2), la faucille (pl. 39, c, 1), le poignard (pl. 40, c et d), le harpon (pl. 40, c), les épingles (pl. 40, b-c, pareilles à celles de Kish « A »), des clous (pl. 40, c-d), des burins (pl. 40, a).

saumons de cuivre fondus dans des écuelles et en épousant les formes (leur poids très restreint montre la valeur du métal) et, assez rare, du fil de cuivre.

A) *Lampe* :

TG. 2150 : AO. 12828. — Trouvée dans un drain. Reprod. grand. nat. [Pl. 49, 2.]

B) *Statuette* :

TG. 4470 : B. — Dieu à perruque striée, les mains jointes. Cp. HEUZEY, *Catalogue des antiquités chaldéennes*, nos 131-141.

C) *Trousses de toilette* :

TG. 4952 et 4969 : AO. 14511. — Pince à épiler (long., 56 et 35,6). [Pl. 10, 5, c.]

5551 : AO. 14510. — Trousse de quatre instruments dans un étui conique (long., 67).

[Pl. 10, 5, d.]

« Maison. »

D) *Pioches* :

TG. 983-985 : AO. 12224 et 12242, et Bagdad. — Trouvées ensemble à 1^m80 (fourreau, 115 ;

lame, 230 ; épais. du fourreau, 48 ; int., 33 ; épais. de la lame, 20). [Pl. 50, 1.] « Maison. »

Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 115 et 261.

E) *Hachettes* :

TG. 167. — Restes de bois dans l'emmanchure. — Même prof., même chantier. [Pl. 49, 1.]

1081. — Brisée et légère. — Même chantier.

F) *Poignards* (lames) :

TG. 960, 961, 1540 : K. c.

1038 : AO. 12142, R. — Long., 135 × 30.

1079 : AO. 12144, R. — Long., 120 × 40.

1123 : K. c. — Large et arrondie, avec soie.

[Pl. 71, 2.]

212 : AO. 12229. — Large et arrondie, avec soie.

[Pl. 92, 1, b.]

1213 : B. — A deux rivets (long., 153 × 43) ; à 1^m75.

1301 : K. c. — A rivets ; à 2^m65.

[Pl. 92, 1.]

1350 : AO. 12143, R. — En deux fragments, à trois rivets, soie (long., 160 × 30) ; à 2^m50.

1542. — A deux rivets, trouvée dans une tombe.

[Pl. 92, 1, c.]

3137 : AO. 12798, R. — A deux rivets (long., 170 × 35).

Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 110 et 112.

G) *Pointes de lance et javelot* :

TG. 242 : K. c.

« Maison. »

719.

« Maison », fleur du sol.

Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 117.

H) *Faucilles* :

TG. 1030 : B. — Long., 205 × 43 ; 3 m.

« Maison. »

1148 : AO. 12145, R. — Fragment avec trois rivets (lo., 85 × 38) ; 1^m20.

[Pl. 71, 2.]

« Maison. »

2026 : AO. 12827, P. — Petite (lo., 115 × 30).

I) *Amulettes* :

TG. 956. — Chameau (sans les pattes) (lo., 52).

« Maison. »

4643. — Petit animal couché (lo., 28 ; la., 10 ; h., 12,3).

Ch. I ; déblais.

J) *Hameçons* :

TG. 1122.

[Pl. 50, 2, c.]

« Maison. »

- TG. 1642 : AO. 12933². — 54 × 32. « Maison. »
 1846. — Très petit. « Maison. »
 4175 : AO. 14514 *b*. — Id. (11^m3). Ch. I.
 4547 : AO. 14514 *c*. — 26 × 18. Sol.

K) *Harpons* :

- TG. 1482 : AO. 12933. — 73 mm. « Maison » (1 à 2 m.).
 1554. « Maison. »
 1636 : AO. 12147 *bis*. — Brisé. [Pl. 50, 2, *a*.]
 Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 115.

L) *Bols*, etc.

- TG. 1150. — Bol. [? Pl. 50, 3.] « Maison » (1 m.).
 1303. — Fragment de coupe. « Maison. »
 1339 : B. — Belle coupe à queue de préhension. [Pl. 91, 3.] « Maison. »
 1348 : AO. 12214. — Coupelle plate à bord rentrant (diam., 74 ; diam. int., 60 ; h., 15).
 [Pl. 91, 1.] « Maison. »
 1440 : AO. 12241. — Bol déformé (h., 66 ; diam., 111 et 120 ; ép., 3).
 [Pl. 56, 2, *c*.] « Maison. » — Tombeau III.
 1578 : K. *c*. — Fragment de gr. vase. « Maison. »
 1955 : AO. 12147. — Fragment de feuille rabattue. « Maison. »
 4555 : AO. 14503 *f*. — Écuelle, écrasée (lo., 100). « Maison. »
 Cp. 4667. — Anse de vase (35 mm.). Ch. II.

M) *Anneaux* :

- Bagues : TG. 1513 (AO. 12262), dans une tombe ; 1648, assez grosse ; 1670 ; 1944 (K.).
 2060 : AO. 12795, 2. — Diam., 38 × 40 ; ép., 4,5. « Maison. »
 Bracelets : 1351 (K.), très petit ; 1671 (K.), petit.

N) *Épingles* :

- TG. 1304 (AO. 12933¹), 82 mm. ; 1480 (AO. 12933⁶), 96 mm. ; 1481, 130 mm. ; 1512 (K.), dans
 une tombe. « Maison. »
 3136 : AO. 12807^s. — Tête amincie pour recevoir une pierre (lo., 175). [Pl. 90, 1, *a*.]
 4562 : AO. 14519 *b*. — Lo., 158 ; ép., 4,6. « Maison. »
 Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 268.

O) *Piques* :

- TG. 871, 1016 (K.) à section carrée, 1177, 1178 de 402 mm., 1946 (AO. 12140).
 1226 (K.) et 1240. — Barrettes. « Maison. »
 Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 112.

P) *Clous* :

- TG. 136 (K.), 1945 (K.). « Maison. »
 Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 111 : amas de clous.

Q) *Outils* :

- TG. 1019 (K.), poinçon ; 1149 (AO. 12225), marteau (107 × 28,5), cp. 1434 ; 1168 (AO. 12100),
 racloir ; 1635 (K.), ciseau ; 3708 (AO. 12839³), burin (114 × 19) ; 5552 (AO. 14500), spatule
 (96 × 19). [Pl. 11, 3, *d*.]
 TG. 1240 (K.), 1472 (K.), 1558 (K.), 1721 (K.), 1907 (AO. 12933³), 1941 (trois objets), 3590.
 Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 80.

R) *Saumons* :

TG. 1519, moitié ; 1819 (AO. 12932) ; cp. 244 et 1231.

S) *Fil* :

TG. 1647 : K.

§ 7. *Sculpture sur pierre.*

La sculpture de la pierre à l'époque sargonique est très mal représentée dans mes fouilles, tant en ronde bosse qu'en bas-relief. Je ne serais pas étonné avec L. Woolley que le *bélier couché* en serpentine (pl. 7, fig. 5) trouvé au tell L, près d'une crapaudine d'Entéména et de l'enceinte présargonique en terre crue, soit bien antérieur à l'époque de la dynastie d'Ur-Nanše, mais ce n'est pas certain, et il est possible qu'il soit de cette époque¹. Je rapporte plus sûrement à l'époque contemporaine de la dynastie d'Agadé la petite statue de pierre blanche (pl. 86, 2), bien qu'elle n'ait aucunement le style élané de l'art d'Agadé ; je note qu'elle fut trouvée dans la couche profonde au tell de la « nécropole ». Dans la couche remaniée au tell « de la maison de Girsu », contemporaine de la I^{re} dynastie d'Ur, j'ai recueilli deux petits fragments de pierre bleu foncé (TG. 4231), gravés en imitation de sparterie, qui rappellent le vase en pâte bitumineuse de Suse.

Tout ceci est peu de chose à côté des trouvailles de Sarzec au même tell : on ne peut parler, en effet, de l'art primitif sumérien sans citer le « bas-relief circulaire », les deux bas-reliefs, « tableaux de famille », d'Ur-Nanše du Louvre et leur réplique de Constantinople (*Découvertes*, pl. 1 bis, 1 ter, 2 bis, 2 ter), surtout la stèle des Vautours. Le petit bas-relief du Gilgames, pêcheur au corps nu, trouvé par Cros (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 98) est d'un âge voisin, de même que la petite scène de libation à l'orant nu (*Découv.*, p. 209). — On a dit et il semblait bien que la sculpture en relief² avait précédé en Sumer la statuaire en ronde bosse, mais on ne peut cependant oublier la très primitive statue de Lù-pad et la petite tête humaine des *Nouvelles fouilles de Tello*, pl. VI, p. 74. Le petit bas-relief est sûrement une nouveauté appréciée des princes de l'âge présargonique : témoins les remarquables fragments trouvés à Nippur, à Kish (MACKAY, *Cimetry* « A », t. I, 2, pl. XXXV, 2, et XXXVI, 3 ; cp. XXXVI, 4, n° 1512) et à Khafadja K. 400 (FRANCKFORT, *O. I. C.*, n° 13, fig. 44, et *O. I. C.*, n° 16, fig. 49). Le Louvre a acquis un petit fragment de scène rituelle provenant de ce même site, dont une réplique qui m'appartient aurait été trouvée à Telloh.

§ 8. *Vases en pierre ; armes et outils.*

a) J'ai nommé l'époque présargonique « époque de l'albâtre », tant elle nous a donné de beaux vases de cette précieuse matière, parfois veinée de nuances admirables.

1. Cp. le chien couché en albâtre des fouilles de Cros (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 78) ; l'avant-corps de taureau (*Nouvelles fouilles de Tello*, pl. XI, 2, a-b), dont le souvenir vient en regardant les bouquetins d'Ea sortant de l'Océan (ici, pl. 83, 2, et 4, b, et 6, a), ou une petite amulette en lapis-lazuli représentant deux avant-corps de taureaux inédite (Louvre).

2. Probablement inspiré par l'incrustation qui triomphe à l'époque d'Ur I.

Des fouilles de Sarzec l'avaient déjà bien établi, avec de beaux vases au nom de Naram-Sin. Les recherches de Cros ont confirmé le fait : aussi je n'ai pas hésité à le souligner du mot un peu absolu « époque de l'albâtre ». Les modèles rencontrés dans mes fouilles sont cylindriques, tronconiques¹, globulaires et piriformes. A Kish « A », la forme tronconique des écuelles profondes domine (MACKAY, t. I, 2, pl. LV) ; à Fara, de même (*Fara*, pl. 8 et 9) ; mais des formes plus anciennes, de vases provenant de l'époque de Warka IV, s'y mêlent (pl. 10 et 11).

Les autres matières attestées sont le porphyre tacheté², le schiste, le grès, le calcaire, les marbres noir, vert, blanc, rose³ ; je n'ai pas rencontré l'obsidienne comme à Suse et Warka : ces matières diverses ont servi à faire des mortiers, des cuvettes, des coupes, des gobelets, de petits godets, une passoire, un vase en forme de « pot à fleur ».

b) La pierre polie est employée avec ingéniosité comme marteau (TG. 73), masses et outils (1162, 1163, 1302, 1952), casse-tête ou masses d'arme (TG. 609, 1645, 2119, 4344 [à rainure d'attache] : cp. CROS, *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 77 et 84), hache (TG. 1521), manche de poignard (TG. 1047, 4176 : pl. 7, 1), palette (TG. 1918) et pierres à aiguiser (TG. 966, 1080 [pl. 50, 2, b], 1516 [pl. 61, 1], 1817). — Des polissoirs en pierre dure ou en corne, ustensiles de potier comme les raclours courbes, se rencontrent à côté de cornes entières de cervidés (TG. 1221, 1947).

Les projectiles de pierre (TG. 1032) et de terre cuite ou séchée, de formes ovale ou ronde, abondent (TG. 943 bis, 1050, 1147, 1156, 1180, 1229, 1283, 1310, 1515, 1660, 1661. Cp. MACKAY, t. I, 2, pl. XLIV, 3, et CROS, *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 262, 268), quelques-uns énormes. — Les poids de pesée (TG. 1165, 1189-1195, 1353 (K), 1518, 1741, 5553) et des prétendus contrepoids de porte (?), sortes de galets perforés (TG. 873. 937, 941, 1175, 1274, 1479, 1486, 1517, 1603, 1619, 4240, 4344 (avec rainure d'attache) : cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 115), appartiennent aussi les uns et les autres à la couche présargonique.

Vases d'albâtre :

a) *Cylindriques* : TG. 1337 : K. — Bord bourrelet (h., 130). [Pl. 55, 2, a.]

1441 : AO. 12255. — Dans une tombe (h., 170 ; bord, 116 ; base, 86).

[Pl. 56, 2, f.]

1442 : AO. 12256. — Même tombe. Globulaire (h., 82 ; panse, 100 ;

plat, 63). [Pl. 56, 2, a.]

b) *Cornets* : TG. 1701. — Forme cornet. [Pl. 55, 2, b.]

c) *Fragments de coupes* (TG. 992, 1911), alabastron (TG. 1815, K), et divers (TG. 1488, 1557, 1666, 1718 bis, 1813 et 1814, 1956).

d) *Urne à panse piriforme* : TG. 1815 (K.). [Pl. 56, 1.] « Maison. »

Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 74 et 117.

Autres vases et fragments non datés : TG. 2057 (boîte rectangulaire), 2058 (pot rond), 2066

1. Le cornet est en usage à l'époque d'Ur-Nanše, mais aussi le vase à long bec des temps anciens (*Catalogue des antiq. chaldéennes*, fig. 8 et 11).

2. Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 80.

3. Cp. plat rectangulaire. *Ibid.*, p. 79.

(boîte rectangulaire sculptée), 2067 (pot rond), 2458 (beaux fragments), 2924, 2925, 3915 (coupe).

Pierres diverses :

- a) *Mortiers* : TG. 776. — Pierre noire.
1894. — Marbre blanc.
- b) *Cuvette* : TG. 1805 bis : K. — Fragment et 4117 : AO. 12753.
- c) *Coupes* : TG. 971 et 1184. — Marbre vert.
- d) *Gobelet* : TG. 1137 : K. — Marbre blanc. [Pl. 55, 2, c.]
- e) *Godet* : TG. 1124 : K. — Marbre vert.
- f) *Passoire* : TG. 1768 : K. — Pierre verte.
- g) *Vase rond* : TG. 4129. — Taillé dans un caillou creux, un trou bouché au bitume (h., 90 ; pa., 140).
- h) *Forme pot à fleur* : TG. 566 (grès?) et 3636 (pierre grise).
- i) *Fragments* : TG. 708 (AO. 12107 : pierre grise), 943 (schiste), 1273 (marbre), 1422 (marbre blanc), 1725 (AO. 12082 : bol à bourrelet), 1730 (gris foncé), 1766-1767 (marbre blanc), TG. 2627 (marbre rose), 2743 (coupe rectangulaire de marbre rose).

Deux pièces intéressantes sont sorties des mêmes strates anciennes, un vase à suspension, décoré de trous sans doute incrustés jadis, et un vase d'albâtre à quatre cupules, qui est d'un type largement représenté à Fara (*Fara*, pl. 12 et 13). Un vase également d'albâtre à quatre cupules, à quatre pieds détachés et fin décor, a été trouvé au « palais », dans le sol de Gudéa, mais il appartient certainement à l'âge présargonique. — Je propose d'y voir des lampes multiples pour le culte des parents, dont l'héritier (*iá-bil-lá*, d'où *ab* / „illum, homme libre, héritier) avait la charge¹. Une autre interprétation plausible en fait des boîtiers à fards polychromes.

- TG. 1212 : Bagdad. — Vase en pierre grise, à décor de creux et à oreillettes de suspension prises dans la masse. [Pl. 55, 1.]
1668 : Bagdad. — Vase cubique en albâtre grossier à quatre cupules (100 × 70 et 34). [Pl. 55, 2.]
579 : AO. 12250. — Vase à quatre cupules en albâtre fin (80 × 110). [Pl. 124, 2.]
2214 : AO. 12756^A. — Fragment analogue (40 × 37). Ch. I.
4123. — Deux fragments de vases à trois trous. Tell L.

§ 9. *Inscriptions* (voir inventaire, t. II).

- Époque d'Urukagina : TG. 168 (AO. 12170), copié, liste ; 1033 (K.) ; 1238 (AO. 12174), copié : contrat achat de maison ; 1239 (AO. 12186), copié : lettre.
Époque d'Agadé : TG. 239 (AO. 12168), copié ; 1306 (AO. 12169), copié ; 1424 bis ; 1473 (AO. 12193) et 3005 (AO. 12859), estampille de Naram-Sin.
Empreintes : TG. 963 (AO. 12164¹⁵), 992 bis, 1082 (K.), 1092, 1138 (AO. 12223) [pl. 68, 1 et 2], 1139 (K.) [pl. 68, 6], 1181 (AO. 12223), 1182 (AO. 12164), 1185 (AO. 12164), 1188 (AO. 12159), 1276 (AO. 12162), 1277 (AO. 12157), 1278, 1307 (AO. 12164), 1342 (AO. 12164³), 1343 (AO. 12156), 1344 (AO. 12163), 1345, 1346 (AO. 12161), 1772-3 (AO. 12160 et 12164²), 1915-6-7 (AO. 12164⁷, 11, 12), 1936 (AO. 12164⁵).

1. Cyl. B de Gudéa, XVIII, 8-9. Interprétation très heureuse de Thureau-Dangin.

§ 10. *Constructions.*

Les constructions antérieures à l'époque d'Agadé sont rares à Telloh ; elles se rencontrent principalement au centre des tells et à la « Porte du Diable ».

A la fin des *Découvertes en Chaldée* (p. 407 et suiv.), Léon Heuzey raconte la dernière et héroïque campagne d'Ernest de Sarzec à Telloh : Sarzec se sentait sur une « piste heureuse », il ne voulait pas abandonner sa tâche, malgré la maladie qui le minait. Cette piste heureuse, il l'avait rencontrée au tell central, le tell de ses plus anciennes trouvailles. Heuzey a consacré tout un mémoire à ces ruines qu'il appelle *Une villa royale chaldéenne*. C'était bien le cœur de Girsu, du plus vieux Telloh. C'est là, en effet, que fut dégagée, presque intègre, une construction du premier roi historique de la cité, Ur-Nanše (*alias* Ur-Nina), à 4 mètres au-dessous du niveau primitif du tell. Ce petit sanctuaire s'appelait « la maison de Girsu » (*ab-gir-su*) : sept briques portent l'inscription du roi ; dix figurines de cuivre, plantées en cercle autour de l'édifice, soutenaient des tablettes à la titulature du même prince ; deux crapaudines à inscription complétaient la documentation : « Jamais possession de terrain ne fut établie par des marques plus authentiques », pouvait dire Heuzey. — C'est des fouilles de cette construction que sont sortis les trois curieux bas-reliefs perforés¹, naïfs ex-voto représentant le roi, ses officiers et ses enfants. Des mêmes tranchées proviennent encore la très belle tête de taureau en cuivre aux yeux incrustés de nacre et de lapis-lazuli, qui a devancé de loin les belles découvertes de M. Woolley à Ur ; un curieux vase du même métal, à très long bec déversoir (*Découvertes*, p. 410) ; cinq têtes de lion en marbre et, enfin, une coupe en onyx à inscription gravée.

En février 1900, Sarzec se mit à explorer les assises mêmes de la construction d'Ur-Nanše : il y rencontra, sous trois rangs de briques plan-convexes, des dalles de gypse ; une couche de bitume protégeait briques et dalles. Il eut l'heureuse idée de poursuivre l'excavation : il découvrit alors un édifice plus ancien encore, aux murs conservés jusqu'à 2^m80 ; cette construction, en briques bombées, avait été renforcée d'une épaisse maçonnerie de briques et moellons de gypse : le tout reposait sur un dallage d'albâtre gypseux. L'« appareil » offrait une particularité curieuse : des vases de sparterie bitumée étaient noyés dans la masse des murs. On ne releva aucune inscription : on déterra toutefois le bas d'une stèle représentant des guerriers et des prisonniers, — le très curieux « bas-relief circulaire » figurant la rencontre de deux chefs et de leurs suites, — la très ancienne « figure aux plumes » aux signes curvilignes presque indéchiffrables, — enfin, un admirable poignard de cuivre au manche représentant deux lions accolés. La construction était, suivant le rite de protection religieuse, inscrite dans un cercle de figurines de cuivre plantées en terre.

Heuzey (*Découvertes*, p. 418) avait justement deviné que c'était ici le centre de la première cité sumérienne de Girsu, l'emplacement du premier temple dédié au seigneur de Girsu (Ningirsu), j'ajouterai le futur quartier appelé « la ville sainte » (*uru kùg-ga*).

1. *Découvertes*, pl. 2 bis et 2 ter.

Heuzey délimitait même, grâce aux données de Sarzec, l'esplanade qu'Entéména, le petit-fils d'Ur-Nanše, aménagea en sorte de *forum*.

Les travaux de Cros au même site ont surtout illustré l'époque des successeurs d'Ur-Nanše : ce furent, vers le Sud-Ouest, l'exploration de la région du puits d'Éannadu (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 173) et du massif d'Entéména découverts par Sarzec, vers le Nord-Est, la mise au jour d'une série de réservoirs, water-closet, caniveaux bitumés et escaliers (p. 93-96), dont les éléments briques permettent de reconnaître les constructions d'Éannadu et surtout Entéména (p. 105-109). L'esplanade qui nivela et ensevelit les constructions d'Ur-Nanše serait particulièrement l'œuvre d'Entéména¹.

A notre tour, nous avons dégagé le puits d'Éannadu jusqu'au niveau des infiltrations fluviales et une photographie (ici, pl. 46, 1) permet de voir l'appareil dans la partie que les ouvriers de Cros n'avaient pas atteinte. — Dans notre grande fouille (ch. II), nous avons également rencontré des éléments disjoints du massif d'Entéména détruit par Cros. Je note seulement dans la même région un élément en terre cuite de caniveau en double équerre², tel que L. Watelin en a découvert également à Kish (Khar-sag-kamma), et, au coin sud-sud-est de la « maison des fruits », un véritable amoncellement d'écuelles et de cornets brisés des formes caractéristiques de l'époque présargonique.

J'ai décrit plus haut la construction dite « Porte du Diable » et essayé d'en fixer la date et la destination. Cros avait du moins bien interprété les ouvrages voisins, la porte de ville, à corps de garde en briques cuites, prenant place dans l'ancien rempart en briques crues. C'est probablement le même rempart incliné [d'Ur-Nanše] que nous avons rencontré à son angle sud-ouest, au tell L, avec le bastion dont il aurait été renforcé par les successeurs d'Ur-Nanše.

En dehors des constructions princières, il est probable que l'architecture privée consistait surtout en petites maisons aux murs faits de lits de terre séchée ou de briques crues. J'imagine que quelques-uns des drains (« puisards ») en anneaux de poterie découverts au site de la « maison » sont de l'âge des tombes ; d'autres annexes des habitations sont des tuyaux et de grands entonnoirs de terre cuite (TG. 568-9). Nous avons également rencontré des fours en pleine terre aux parois cuites par le feu et de petits foyers en briques en forme de T (pl. 47, 2), encore remplis de cendres et de charbons. Dans le même ordre d'idée culinaire, je note une cuve à feu ou *mangal* (TG. 1281) à triple anse intérieure, du modèle exact de celle trouvée à Kish par Mackay (t. I, 2, pl. XLIV, 12, n° 2000), et deux pilons (TG. 1311 et 1556).

§ II. Coutumes funéraires à l'époque présargonique.

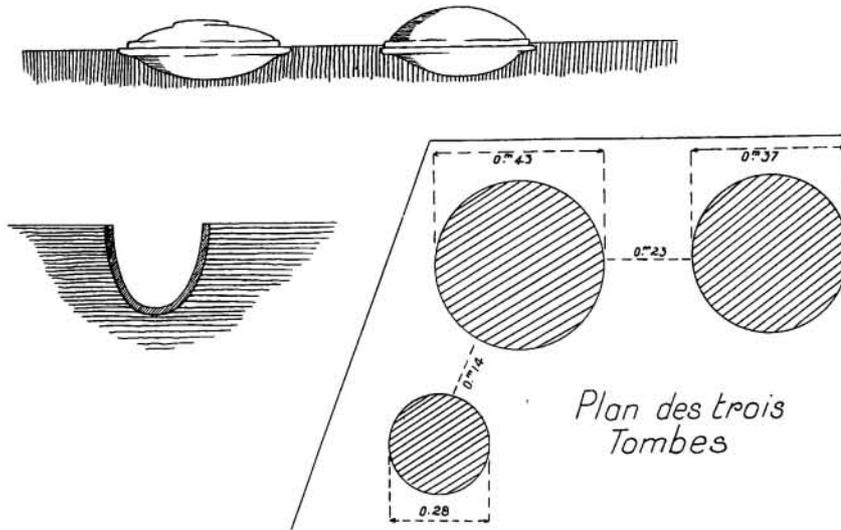
Pour éclairer les faits observés à Telloh, il y a lieu de rappeler ceux que Mackay a recueillis à Kish (cimetière « A ») dans des tombes qu'il considère avec raison comme

1. Je rappelle ici la remarque importante de Cros rapportant à Ur-Nanše les briques plan-convexes marquées d'un pouce ; à Éannadu, les briques rectangulaires aplaties marquées de deux doigts ; à Entéména, la même forme sillonnée dans le sens de la longueur.

2. Dimensions : 257 mm. sur 149 et 19,5 d'épaisseur. — Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 75.

contemporaines de la stèle des Vautours¹ d'Éannadu, ceux aussi que les Allemands ont décrits, un peu tardivement, dans leur belle publication des fouilles de Fara.

Mais je m'excuse de m'attaquer d'abord à la notion même de cimetière ou de nécropole. J'ai noté naguère² que les Sumériens enterraient leurs morts dans les chambres ou les cours de leurs maisons, « sous leurs pieds, horizontalement³ et verticalement », et ceci pour la juste raison que les croyances en la survie et le culte des défunts exigeaient des honneurs et des services journaliers rendus aux ancêtres. L'héritier, et à son défaut l'héritière, devait « brûler de l'huile » près du tombeau ; les provisions de boisson et nourriture du mort devaient être renouvelées ; aussi le col des urnes funéraires dépassait



le niveau du sol. — Pour l'époque d'Ur III, Cros lui-même, qui eut la fâcheuse idée de parler de la nécropole, — « ville des morts », — de Lagash, reconnaît qu'on rencontre des tombes « un peu partout⁴ ». Woolley a fait la même observation pour l'époque ancienne. Cependant, Mackay, qui a si bien travaillé à Kish et dont la publication est remplie d'intéressantes remarques, avait intitulé son ouvrage : *Excavation of the cemetery at Kish* ; je m'étais d'abord incliné comme devant un fait nouveau et isolé. A relire le beau travail de Mackay, je trouve dans son propre exposé de graves objections contre l'hypothèse des cimetières⁵. Mackay a trouvé, en effet, au « cimetière A » des murs, des pavages, des poteries indépendantes des tombes et des jouets d'enfants ; il a eu la clairvoyance de reconnaître que les murs et pavages et les tombes sont de même époque ou d'époques très voisines⁶. Pourquoi donc supposer que le site « abandonné » soit devenu un lieu de décharge de pots cassés et, — cela va mal ensemble, — un « playground », où les enfants se promenaient avec leurs hochets, leurs poupées et leurs animaux à rou-

1. MACKAY, t. I, p. 128-9.

2. *Journal asiatique*, 1930, p. 7. — *Rev. assyr.*, t. XXVII, p. 173.

3. Pour la faible profondeur, voir MACKAY, t. I, 2, p. 130.

4. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 226.

5. Il peut y avoir eu des mausolées princiers et des « tombes royales » ou sacerdotales (Ur).

6. MACKAY, t. I, 1, p. 10, et t. I, 2, p. 128.

lettres¹? La vérité me semble très simple : la vie et la mort ont toujours cohabité ensemble en Sumer ; les tombes sont volontiers « creusées au pied du mur² » (de la chambre) ; quand les pluies et le vent ont nivelé les murs hauts de briques crues, le linceul de terre a fixé tout près l'un de l'autre, dans un instantané du passé, le mobilier du mort et le mobilier du vivant. — Sauf pour l'époque préhistorique de la poterie peinte, cette coutume de la cohabitation des vivants et des morts me semble établie : pour ce premier âge, qui n'appartient sans doute pas à la civilisation sumérienne, il est difficile de l'affirmer, tant les restes de l'habitation, hutte de terre et de roseau, sont ténus et malaisés à reconnaître dans le sol profond.

Voici maintenant un résumé des observations consciencieuses de Mackay. Il n'y a pas de règle bien établie pour l'orientation du corps toujours couché sur un côté, le gauche d'ordinaire³ ; à peine peut-on noter une préférence pour l'orientation vers l'ouest ; il n'y a donc pas de croyance localisant le paradis des morts. — Le corps est « ramassé », les genoux ne dépassant cependant guère la hauteur du bassin⁴ ; une position plus ou moins étendue, toujours sur le côté, se rencontre toutefois (tombes 9 et 15) ; il semble que cette position recroquevillée ait été adoptée soit pour diminuer l'emplacement de la tombe, soit pour imiter la position du dormeur oriental. — Les mains sont placées près de la tête, l'une portant à la bouche le gobelet à boire. — Bien qu'on n'en trouve rarement de vestiges, le corps était vêtu de lin, de laine, de cuir⁵. — Il était au moins parfois recouvert de nattes de joncs et de roseaux tombées en poussière blanche (tombes 21 et 27)⁶, et une fois la tombe était marquée par un lit de tessons, comme à l'époque de Warka. Seul un corps d'enfant était protégé par une jarre renversée. Dans deux cas au moins (tombes 16 et 34), la tombe est double, contenant un homme et une femme, mais Mackay a noté ailleurs que certaines tombes ont été ouvertes et utilisées pour un deuxième ensevelissement, et il admet que la présence de deux braseros en est un indice formel, même quand les restes ténus des ossements d'enfants ont disparu rongés par les sels.

Quant au mobilier des tombes de Kish « A » et aux déductions qu'il autorise à tirer, voici les grandes lignes. Des coquilles marines⁷, deux d'ordinaire, se rencontrent également dans des tombes de femmes et des tombes d'hommes, encore remplies de fards, pigments noir (kohl ou sulfure d'antimoine), ocre ou rouge (oxyde de fer), vert (malachite), bleu, blanc ; le noir appliqué sur les cils et les sourcils est destiné à souligner les yeux ; les couleurs ont pour but d'agrémenter le visage et j'ajouterai la chevelure. Mackay pense que les hommes et les femmes avaient les cheveux longs et usaient d'épingles à cheveux⁸ ; que les uns et les autres portaient des boucles d'oreilles et des colliers à plu-

1. MACKAY, t. I, p. 20, tombe 36.

2. MACKAY, t. I, 2, p. 130.

3. Et de la tête une fois au moins tournée du côté opposé.

4. MACKAY, t. I, 2, p. 12.

5. *Ibidem*, et t. I, 2, p. 137.

6. Et t. I, 2, p. 130. — Cp. « les roseaux d'Enki » opposés au *ki-mah*, dans Urukagina, cônes B et C, VI, 15.

7. MACKAY, t. I, 1, p. 14-15 ; t. I, 2, p. 131-2.

8. Pl. XL, à tête ronde ou « animale », et parfois coudées.

sieurs rangs de perles retenus parallèles par des perles à plusieurs trous ; il a trouvé aussi des trousse de toilette¹, instruments de manucure, dans les tombes de morts des deux sexes. — On a recueilli des pierres de grès à poncer, mais Mackay, observant qu'il s'en rencontre dans une tombe d'enfant, affirme qu'elles ne servaient sûrement pas à l'épilation : j'y vois, en effet, des pierres « à aiguiser ». Des amulettes², comme il y a lieu de s'y attendre, accompagnent les morts : symboles stylisés parfois sans signification pour nous³, imitations de coquillages en pierre précieuse⁴, grenouilles et mouches en lapis-lazuli⁵, taureau à « tête humaine » de même matière, poissons et oiseaux de matières diverses, agneau de nacre provenant d'un ancien travail d'incrustation⁶.

Les perles de terre cuite émaillée⁷, les cylindres de même matière, des manches (de palettes à fard) montrent l'ancienneté de l'émail, et Mackay dit avec sagesse qu'on ne peut donner de date pour son introduction en Mésopotamie : le bleu et le vert ont souvent tourné au blanc teinté sous l'action chimique des sels terrestres. Ces petits manches de palettes sont en fritte colorée bleu, enrubannée en hélice d'un large trait de bitume (2291 et 2668, pl. XLIII, 2 et 10 ; pl. III, 6, et XVIII, 21). Mackay n'ayant pas rencontré au « cimetière A » de vases en pierre pense qu'ils étaient très rares et importés, à l'époque d'Éannadu : je n'en suis pas convaincu. — On ne peut parler ici de la poterie d'argile, mais on doit cependant mentionner les fameux « brazéros » de Kish (dans lesquels je vois des tables d'offrande) et les urnes funéraires à larges anses modelées et incisées en buste de femmes.

Le cuivre, très pur, originaire de Kimaš (en Élam), est représenté, outre les épingles, par les gobelets que les morts portent à leur bouche et par de nombreuses lames de poignards ; le plomb, très rare, par des ornements (pl. XX, 2) ; l'argent, par le placage des poignées des couteaux-poignards ; l'or est rare et a été souvent pillé dans l'antiquité⁸.

Des coupes naturelles en coquille⁹, des sortes d'écuelles à incrustation intérieure, des plaquettes d'ivoire se rencontrent. Parmi les jouets trouvés dans les fouilles, seuls les osselets apparaissent faire partie de tombes. Les vêtements de lin, ceux de laine, les pièces de cuir (point de sandales) ont disparu, mais la femme file et l'homme tisse et se revêt de l'ouvrage de ses mains.

Voici maintenant quelques points intéressants Fara et ses tombes : le plus grand nombre des corps sont couchés sur le côté, le gauche d'ordinaire, et sont protégés par des nattes ; une main est placée sous la tête, l'autre porte à la bouche le vase à boire. Des sarcophages de terre cuite, comme à El-'Ubaid, recouverts d'un couvercle plat en terre

1. T. I, 1, pl. XVIII, nos 22-23.

2. T. I, 1, p. 16-17.

3. T. I, 1, pl. I, 6.

4. T. I, 2, p. 132-3.

5. Pl. IV, 26 et n° 2262.

6. T. I, 2, pl. XLII, 16, c.

7. T. I, 1, p. 16-17.

8. T. I, 2, p. 136.

9. Cp. Fara, pl. 10, c, et 38, l.

cuite ou de nattes et accompagnés d'un mobilier placé extérieurement du côté de la tête, seraient du même âge que les tombes en pleine terre, offrant un mobilier tout semblable. Des urnes auraient servi pour la sépulture des enfants. — Dans beaucoup de cas, — je souligne l'observation, — du charbon et des cendres se trouvent près de la tombe, sans que, comme je l'ai remarqué pour l'époque d'Ur, on puisse parler ni de crémation, ni même de purification du corps par le feu. Le mobilier est composé d'urnes et gobelets, de pots et écuelles, de perles, amulettes et ornements, de vases d'albâtre et de coquilles à fards, d'armes et outils, d'épingles et d'aiguilles, de fusaïolles et de navettes.

Tombes présargoniques de Telloh.

On peut voir plus haut dans la description de la « Porte du Diable » l'hypothèse d'après laquelle nous aurions là un mausolée (*kimah*) princier ; j'ai indiqué au même endroit les rites funéraires, présidés par le *kalu*, que permettent de restituer les dessins des tables d'offrande et le texte du cône B d'Urukagina.

Les simples tombes de particuliers nous apparaissent, d'autre part, au chantier de la « maison » et au petit chantier du « roseau ». Dans ce dernier sondage, j'ai rencontré plusieurs tombes en pleine terre, corps enveloppés dans des linges et des nattes, avec, à proximité des mains, des écuelles de terre cuite rouge renversées l'une sur l'autre pour protéger les mets funéraires. — Au chantier de la « maison », nous avons eu un bel exemple¹ de ces ensevelissements pauvres, qui nous a permis d'en donner une reproduction photographique (tombe 1, pl. 48, 3) : le corps est presque étendu, couché sur le côté droit, enveloppé dans une fine natte collée aux os² ; c'était le corps d'un jeune adulte assez grand : aux pieds se trouvaient six vases, trois écuelles et trois bols arrondis (TG. 1083-1088). Dans une première écuelle, couverte par une seconde renversée, nous avons retrouvé intacts les restes d'un plat de fèves émergeant du brouet (TG. 1128, pl. 48, 1)³. A proximité de la tombe, nous avons trouvé une bulle à empreinte du style de celles de Suse (TG. 1082), une pierre à aiguiser avec son anneau en cuivre de suspension (TG. 1080), une lance de cuivre (TG. 1084) et, disséminées, des perles de cornaline.

Dans la tranchée IV du même chantier, presque au niveau (1^m35) des provisions (TG. 1185, céréales rongées de vers), donc juste sous le sol que foulent les vivants, voici deux corps dans des linges. La vie est du reste si près de la mort que nous rencontrons à proximité des tombes des traces de poissons (TG. 1297, à 2^m65), des boules de nourriture près d'écuelles (TG. 4563, à 1^m75), des coléoptères dans des restes de grains (TG. 1186), du charbon de bois (TG. 1227, à 1^m75), des cendres de végétaux (TG. 1242, à 1^m75).

Dans la même tranchée IV, voici une tombe (tombe IV) de femme (?), malheureusement mal explorée par un ouvrier sans soin, avec un beau vase d'albâtre de 13 cm.

1. Tra. II *bis* (2^m40).

2. Échantillon, TG. 1127 ; cp. 1169 et la natte fine imprégnée de bitume sur une brique, pl. 71, 3 : TG. 930.

3. Cp. TG. 1425, vase contenant des os.

(TG. 1331, pl. 55, 2) : elle contenait une coquille avec du fard vert ou verdi (TG. 1338 : AO. 12104), une belle coupe de cuivre à queue (TG. 1339 : B) et une bague d'argent à triple anneau (TG. 1340 *bis* : K.)¹.

Voici maintenant une sépulture d'homme (tombe VI) riche en poterie (TG. 1529-1538), avec un cylindre (TG. 1541) et un poignard (TG. 1540), et une autre mieux pourvue encore (tombe V) ; à part le cylindre vraiment typique de la céramique présargonique (pl. 70 *bis*, 1, b), voici groupé sur une seule photographie (pl. 56, 2) son matériel funéraire, un grand vase cylindrique en albâtre, un autre rond en albâtre veiné, deux grands cornets de terre cuite², une belle urne épaisse en terre cuite rouge, une coupe de cuivre et un tout petit pot « à la main » incisé (n^{os} TG. 1437-1444). — Il est également important de signaler dans une tombe de femme de la tranchée VIII *bis* un vase rectangulaire en albâtre à quatre cupules pour fards divers (TG. 1668), accompagné d'ornements de cuivre, d'une perle d'agate et des vases accoutumés (urne, écuelle, gobelet) : TG. 1673-1675.

Si une belle cuve ovale à nervures³, trouvée vide, était une ancienne tombe, nous aurions là un pendant des *larnax* d'El-'Ubaid et des sarcophages archaïques de Fara. — Une jarre à nervures, en position *verticale*, trouvée au chantier de la « maison », semble, en effet, un témoin différent, mais ancien, des enterrements protégés (pl. 124, 3).

Je n'ai rapporté aucun des crânes de ces humbles tombes, mais seulement une mâchoire bien conservée (TG. 507 : pl. 48, 2).

Mobilier des tombes.

Le mobilier des tombes privées (pré)sargoniques à Telloh est très analogue à celui de Kish : toutefois, on n'y rencontre ni « brazéro » en place ni urne à anse historiée ; je m'explique cette différence par les âges un peu différents, proche de la dynastie d'Agadé à Telloh, plus voisin de la I^{re} dynastie d'Ur à Kish. Ce peut aussi être la raison d'une autre différence, l'absence de vases d'albâtre à Kish, tandis qu'ils ne sont pas rares à Telloh⁴.

Nous avons nous aussi (voir plus haut, pour Kish et Fara, p. 97), à Telloh, rencontré au site présargonique de la « maison » une coquille pleine de fard vert (TG. 1338)⁵, une coupe faite d'une grande coquille (TG. 1214 : AO. 11205) et de simples coquillages⁶.

Quant aux amulettes, celles dont le caractère religieux semble le plus évident sont des cailloux, vulgaires (TG. 1354, 1547, 1593, 4415), parfois taillés (TG. 962, 1286, 1305, 1475, 1539, 1559, 1601 [pyramide], 1602, 1733, 1735, 1937, 1948), polis (TG. 1223, 1224),

1. La tombe « O », rendue suspecte comme âge par la proche présence de tablettes de l'époque d'Ur III, contenant cependant deux écuelles plus anciennes (TG. 1507), une perle émaillée (TG. 1514), une bague de cuivre encore autour de sa phalange (TG. 1513) et une aiguille de cuivre (TG. 1512). — Les tombes VII et IX sont également suspectes (voir *Journal asiatique*, p. 29).

2. Ce sont ces mêmes cornets que nous rencontrons par centaines dans le sous-sol d'Ur-Nanše et dans les déblais des fouilles de Sarzec à la « maison de Girsu » et à la « construction anonyme ».

3. Photographie non reproduite ici.

4. En dehors de ceux décrits à propos du mobilier funéraire, je note le TG. 1815 (K.) reproduit pl. 56, 1.

5. Cp. TG. 935, coupe avec trace de vermillon.

6. TG. 20 (AO. 12103) et 1714 (K.) provenant de tombes ; 1167 et 1949 (K.) peut-être aussi.

ou perforés pour être suspendus au cou (TG. 1734, 1929) ; quelques-uns sont des curiosités (TG. 243 : veiné comme une pupille) ; d'autres présentent une sorte de bélière et sont comme de petits médaillons (TG. 939, 598). TG. 1954 est une amulette en argile portant deux signes d'écriture archaïque en creux.

La transition de l'amulette au bijou est représentée par de petits pendeloques de lapis (TG. 1355) ou d'agate (TG. 1672). A côté de ces simples pierres, voici le travail de petite sculpture, de petits lions en coquille (TG. 1600), en marbre (TG. 5746) ou en albâtre (TG. 3220) ; une grenouille d'albâtre (TG. 4585) et, — assez probablement du même âge, — deux très petites grenouilles [pl. 83, 5] en lapis-lazuli, l'une *montée sur or* (TG. 3980), l'autre toute petite (TG. 3813) ; enfin, une tête de Humbaba provenant de déblais d'époque présargonique (TG. 4248).

TG. 1600 : AO. 12235. — Lion assis. — Pi. blanche ou coquille (15 × 11,4). « Maison. »
 ? 3220 : AO. 12913. — Lion d'albâtre (11 × 21). — Ch. VI. [Pl. 117, 2, f.]
 ? 5746 : AO. 14234. — Petit chien ou lion, moitié dressé. — Pi. grise (19,6 × 13). — Ch. V
 (3^m75). [Pl. 36, 2.]

TG. 4585 : B. — Grenouille d'albâtre¹ (lo., 17 ; la., 12 ; ép., 7,5). — Ch. VI ; déblais. [Pl. 36, 3, c.]
 3980 : AO. 12846. — Grenouille de lapis-lazuli (5,8). — Sol. [Pl. 83, 5.]
 3813 : Bagdad. — Grenouille de lapis-lazuli, montée en or. — Sol. [Pl. 83, 5.]
 4248 : B. — « Humbaba ». — Pi. grise. — Sol. [Pl. 36, 3, a.]

Deux petits taureaux en lapis-lazuli. — Repris à des fouilleurs clandestins.

Bien entendu, les *perles* se rencontrent dans nos tombes² et à proximité : cuivre (TG. 1126), agate (TG. 1218), porphyre (TG. 1953), pierre noire (TG. 1125, 1951), terre cuite émaillée (TG. 1514, 4162, 4173), marbres divers (TG. 933 et 951, 1626, 1939, 3637), mais surtout *lapis-lazuli* (TG. 1912) et *cornaline* (TG. 955, 1219, 1912, 3572, 3710, 4141, 4154, 4181, 4572, 4710), qui caractérisent les bijoux de cet âge³. Notons un petit scarabée (TG. 1677).

La rencontre (TG. 1140) d'un de ces manches d'outil en pâte bitumeuse et à ruban hélicoïdal d'émail bleu vert nous montre que c'est bien le même art et la même civilisation à Telloh et à Kish (MACKAY, t. I, 2, n^{os} 2291 et 2668, pl. XLIII).

Si nous n'avons pas recueilli d'osselets⁴ dans les tombes, un *dé* en⁵ terre crue me paraît un succédané de l'osselet-jouet ; l'arrangement des six premiers nombres est diffé-

rent du nôtre :
$$\begin{array}{c} 1 \\ 4 \ 6 \ 2, \text{ numéros impairs et pairs formant une croix.} \\ 3 \\ 5 \end{array}$$

TG. 1140 : AO. 12150. — Manche d'outil en pâte bitumineuse, à spirale d'émail (lo., 60 mm.).

« Maison » (60 cm.). [Pl. en couleur, B.]

1298 : AO. 12232. — Dé en terre crue.

« Maison » (2^m65).

1. Cp. à Ur, *British Museum Quarterly*, t. IV, pl. XX.

2. TG. 954 (B.), pl. 71, 1 ; cp. MACKAY, pl. XLIII.

3. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 112, dans un vase, tournassé : cornaline, lapis, or, agate.

4. Pierre taillée en osselet, TG. 544.

5. Ur et Suse ont des dés analogues.

Parmi les *objets divers*, je ne puis citer aucun exemple de coquille ou de nacre taillée et gravée, comme on en a rencontré à El-'Ubaid et à Kish¹. Mais Sarzec et Cros (*Nouvelles fouilles de Tello*, pl. II, 1, et p. 31, 110, 111 et 116) en avaient rapporté de si remarquables spécimens que L. Heuzey pouvait rédiger un intéressant chapitre sur la gravure de la coquille et de la nacre (*Catalogue des antiquités chaldéennes*, p. 383-405). Les pupilles de statues en coquille datent précisément de l'époque présargonique (TG. 4130, etc.), et les cylindres de même matière sont les plus fréquents à l'époque d'Agadé². — Assez voisin comme art me semble un beau manche cylindrique d'outil en os ciselé, incrusté de pâte de lapis-lazuli (TG. 1435, cp. 1908. Pl. en couleur, B) : ce bel objet a été trouvé à 4 mètres.

Les silex taillés sont en usage courant³, pointes (TG. 177), scies (TG. 1579, 1718, 1950, 4128, 4132), couteaux (TG. 1639), mais la forme la plus caractéristique du début de la période (Entéména) est celle de longues lames en silex gris opaque (TG. 4122, 4152), fort bien taillées, mais sans presque de retouche.

Des bouchons de jarres et de flacons en terre séchée mêlée de paille ou en pâte bitumineuse (TG. 26, 1034, 1275, 1347, 1765) ; deux pilons en terre cuite (TG. 1511 et 1556) ; de nombreuses fusaïolles (TG. 1241, 1640, 2118 [dentelée], 3591) ; de petites roues de chars (TG. 872, 938, 1089, 1093, 1331, 1621, 1631, 1676, 1716, 1897, 1927), et quelques-unes très grandes (TG. 1629, 1515, 1729) ; des rondelles plates perforées, qui sont, pense-t-on, des mouilleurs de filets de pêcheurs (TG. 508, 520, 845, 846, 1157, 1285, 1308, 1424, 1637, 1646, 1669, 1720, 1732, 1771, 1791, 1821, 1825, 1902, 1909 [en pierre], 4552), achèvent l'inventaire des humbles ustensiles de la maison sumérienne de l'âge sargonique.

1. *El-'Ubaid*, pl. XXXII-XXXIV ; LANGDON, *Kish*, t. I, pl. VI, et MACKAY, t. I, 1, pl. III, et t. I, 2, pl. XXXV et XXXVI.

2. Je ne puis dire si les anneaux de coquille TG. 1225 et 1728 sont de l'époque.

3. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 245, et note, p. 305.

OUVRAGES CITÉS

- BUREN (D. VAN), *Clay figurines of Babylonia and Assyria*, 1930.
- CONTENAU (D^r), *Manuel d'archéologie orientale*, 1927-1931.
- *Les antiquités orientales. I : Sumer, Babylonie, Élam (S. D.)*.
- CROS (C^t), HEUZEY (L.), THUREAU-DANGIN (FR.), *Nouvelles fouilles de Tello*, 1910.
- DÉCHELETTE (J.), *Manuel d'archéologie préhistorique*, I, 1908.
- DELAPORTE (L.), *Catalogue des cylindres orientaux du Musée du Louvre*, 1920-1922.
- DELOUGAZ (P.), *Plano-convex bricks and the methods of their employment (St. in Anc. Orient. Civilization, n° 7)*, 1934.
- FRANCKFORT (H.), *Studies in Early Pottery of the Near Est*, I-II, 1923-1927.
- *Archeology and the Sumerian problem (St. in Anc. Orient. Civilization, n° 4)*, 1932.
- *Tell Asmar and Khafaje (St. in Anc. Orient. Civilization, n° 13)*, 1932.
- *Tell Asmar, Khafaje and Khorsabad (S. A. O. C., n° 16)*, 1934.
- GADD (C. J.), *History and Monuments of Ur*, 1929.
- GENOUILLAC (H. DE), *Matériaux pour servir à l'histoire de la société sumérienne*, 1909 (= T. S. A.).
- *Premières recherches archéologiques à Kich*, I-II, 1924-1925.
- *La céramique cappadocienne*, I-II, 1926.
- HALL (H. R.), *A Season's work at Ur*, 1930.
- HEINRICH (E.), ANDRAE (W.), *Fara*, 1931.
- HEUZEY (L.), *Une villa royale chaldéenne*, 1900.
- *Catalogue des antiquités orientales*, 1902.
- Voir aussi CROS et SARZEC.
- HILPRECHT (H. V.), *Babylonian expedition of the Univ. of Pennsylvania*, I-II, 1893-1896 (= O. B. I.).
- JORDAN (D^r J.), *Uruk-Warka*, 1928 (= W. V. D. O. G., n° 51).
- *I^{ter}... Bericht über die... in Uruk-Warka... Ausgrabungen*, 1930.
- *II^{ter}... Bericht über die... in Uruk... Ausgrabungen*, 1931.
- *III^{ter}... Bericht über die... in Uruk... Ausgrabungen*, 1932.
- *IV^{ter}... Bericht über die... in Uruk... Ausgrabungen*, 1932.
- *Die Ausgrabungen... in Uruk 1930-1931*, 1931 (note parue dans la *Deutsche Forschung*).
- KING (L. W.), *A History of Sumer and Akkad*, 1910.
- LANGDON (S.), *Sumerian and Semitic Religious and Historical Texts*, 1923 (= O. E. C. T., I).
- *Historical Inscriptions, ... Chronological Prism*, 1923 (= O. E. C. T., II).
- *Pictographic Inscriptions excavated at Jemdet-Nasr*, 1928 (= O. E. C. T., VII).
- LEGRAIN (L.), *Mém. de la mission archéologique de Perse*, t. XVI, 1921.
- MACKAY (E.), *Report of the excavations of the « A » Cemetery at Kish, Part I (I, 1)*, 1925.
- *A Sumerian Palace and the Cemetery « A » at Kish, Part II (I, 2)*, 1929.

- MECQUENEM (R. DE), *Mémoires de la délégation... en Perse*, t. XIII, 1912.
 — *Mémoires de la mission archéologique de Perse*, t. XX, 1928.
 — Voir aussi les notes publiées dans l'*Anthropologie*.
- MEISSNER (B.), *Babylonien ů. Assyrien*, I, 1920.
- OPPENHEIM (F. VON), *Der Tell Halaf*, 1931.
- PÉZARD (M.), *Mémoires de la délégation en Perse*, t. XII, 1911.
- POTTIER (E.), *Mémoires de la délégation en Perse*, t. XIII, 1912.
 — Voir aussi les articles du *Journal des Savants*, 1930-1931.
- SARZEC (E. DE), HEUZEY (Léon), *Découvertes en Chaldée*.
- SPEISER (E.), *Mesopotamian Origins*, 1930.
- THOMPSON (R. Campbell), *The B. M. Excavations at Abu-Shahrain in 1918*, 1920, dans *Archeologia*, t. LXX.
- THUREAU-DANGIN (F.), *Inscriptions de Sumer et d'Accad*, 1905.
 — *Esquisse d'une histoire du système sexagésimal*, 1932.
 — Voir aussi articles dans la *Revue d'assyriologie*.
- WATELIN (L.), articles dans l'*Anthropologie* et dans le *Journal Asiatique*.
- WOOLLEY (C. L.), *Ur excavations*. I : *Al-'Ubaid*, 1927. II : *Royal Cemetery*, 1934 (deux magnifiques volumes de remarquable publication arrivés après la correction de mes dernières épreuves).
 — Voir dans l'*Antiquaries Journal*, t. IV à XII, 1924-1932.
- PÉRIODIQUES : *Journal Asiatique*.
British Museum Quaterly.
Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale (= R. A.).
Revue d'histoire des religions (= R. H. R.).
Syria.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
DÉFINITIONS ET NOTATIONS CONVENTIONNELLES	V
PRÉFACE.	IX
CHAPITRE PREMIER. — TELLOH ET LE PROBLÈME SUMÉRIEN.	I
I. Époque de la poterie peinte.	I
II. Époque d'Uruk.	II
CHAPITRE II. — L'ÉPOQUE DE WARKA A TELLOH	21
I. La céramique. Stratigraphie	22
Poterie ordinaire.	24
Poterie à bec	28
Vases à anse.	31
Poterie à décor par incision, impression ou application	31
Céramiques noire et rouge.	34
Poterie peinte.	36
Céramique émaillée.	36
II. Figurines.	37
III. Sceaux et cylindres	38
IV. Métaux	44
V. Vases en pierre	50
VI. Autres objets en pierre.	54
VII. Inscriptions et empreintes	58
VIII. Amulettes	58
IX. Perles	61
X. Os.	62
XI. Bitume.	63
XII. Petits objets	63
XIII. Architecture	63
XIV. Coutumes funéraires.	65

CHAPITRE III. — ÉPOQUE SARGONIQUE.	69
I. Note sur l'époque de la I ^{re} dynastie d'Ur et les dynasties suivantes	69
II. Époque des rois de Lagash	70
A. « Porte du Diable ».	70
B. § 1. Céramique	72
§ 2. Dessin.	76
§ 3. Figurines.	77
§ 4. Petits modèles	82
§ 5. Cylindres.	83
§ 6. Cuivre.	88
§ 7. Sculpture sur pierre	91
§ 8. Pierre : vases, armes, outils.	91
§ 9. Inscriptions.	93
§ 10. Constructions.	94
§ 11. Coutumes funéraires.	95

NOGENT-LE-ROTROU
IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
M CM XXXIV

University of Pennsylvania Library
Circulation Department

Please return this book as soon as you have finished with it. In order to avoid a fine it must be returned by the latest date stamped below.

SEMITIC
SEMINAR

SEMITIC
SEMINAR

SEMITIC
SEMINAR

SEMITIC
SEMINAR

UPPO

W

M-719

97386



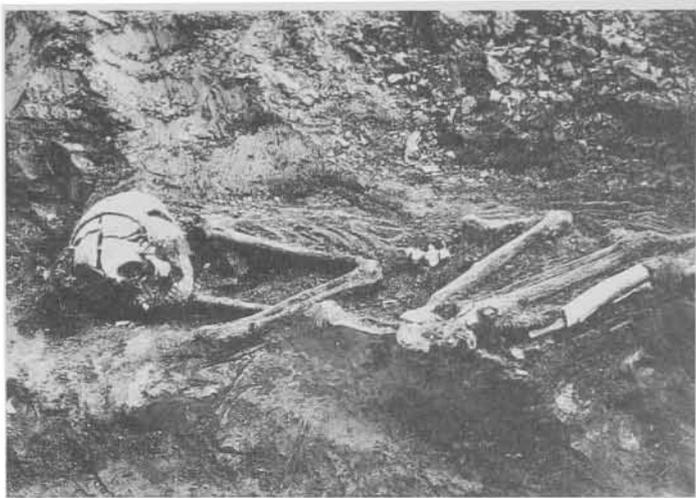
1



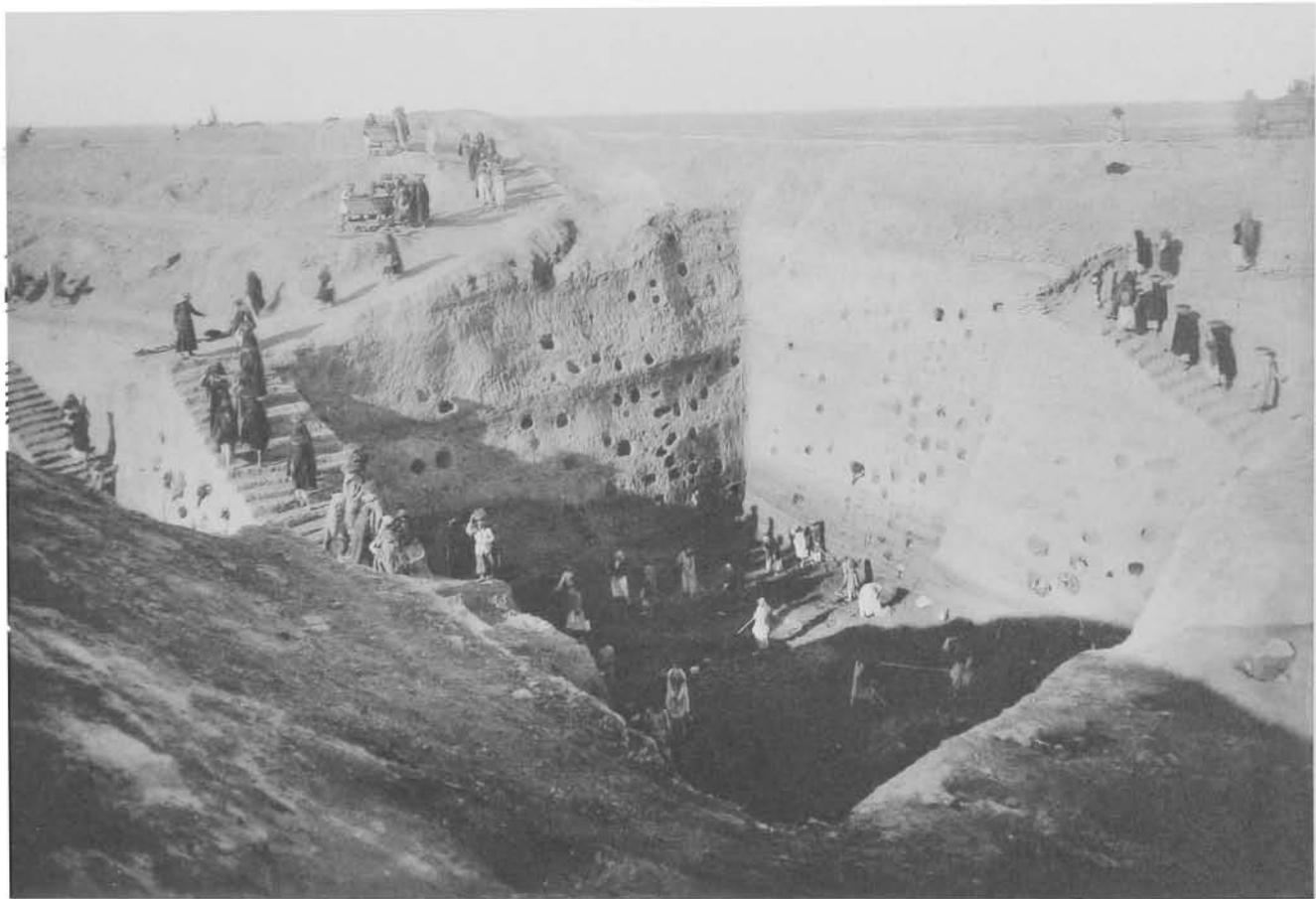
2



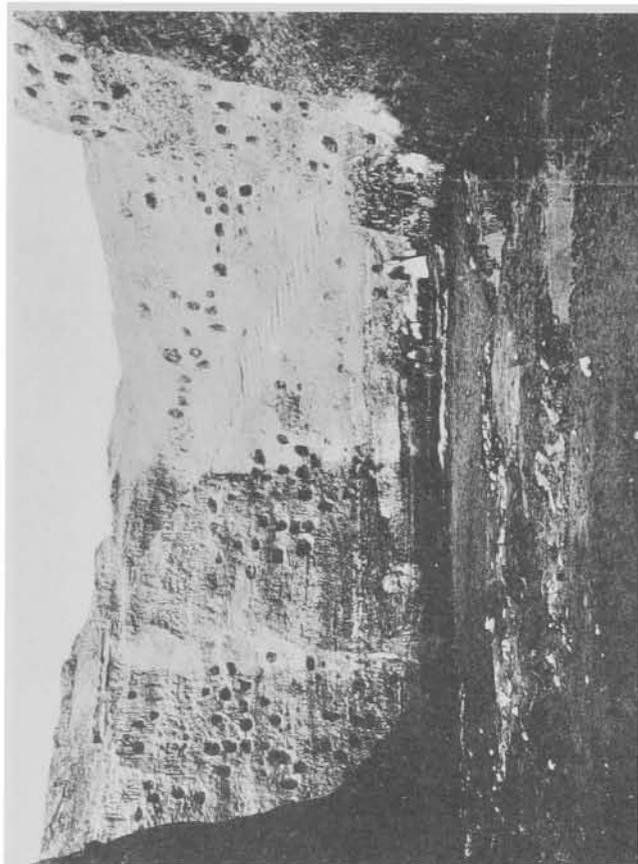
1



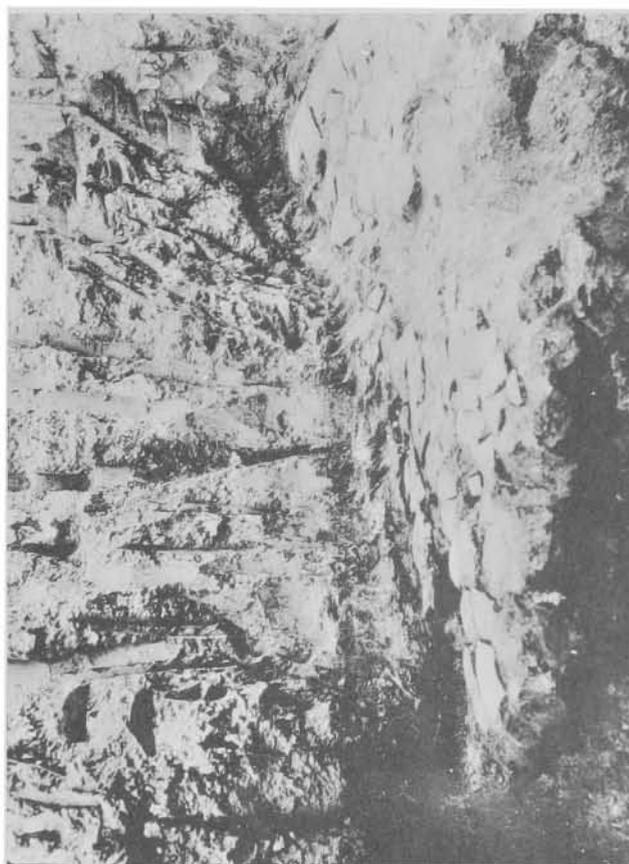
2



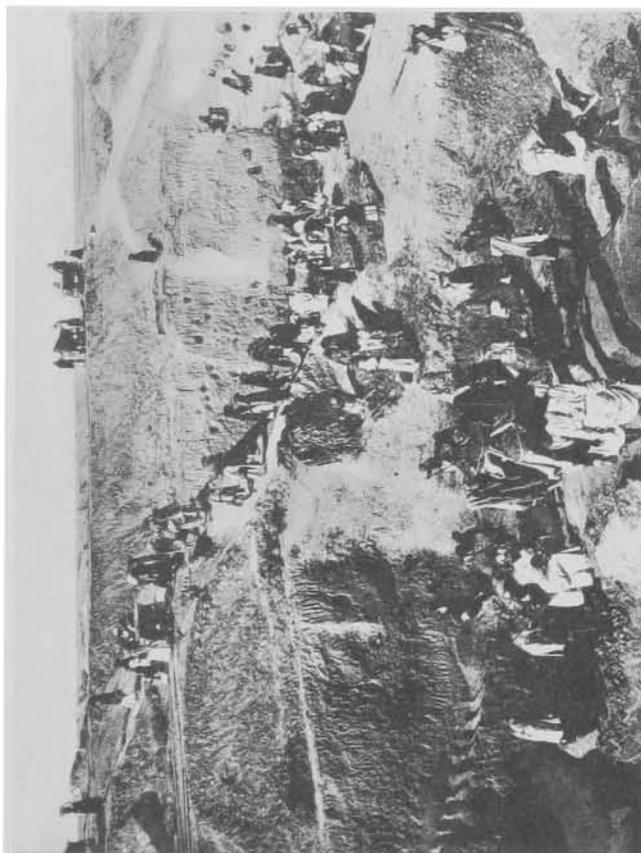
3



2



4



1



3

a

b

c

d



1



2



3

UNIVERSITY
of
PENNSYLVANIA
LIBRARIES



a

1

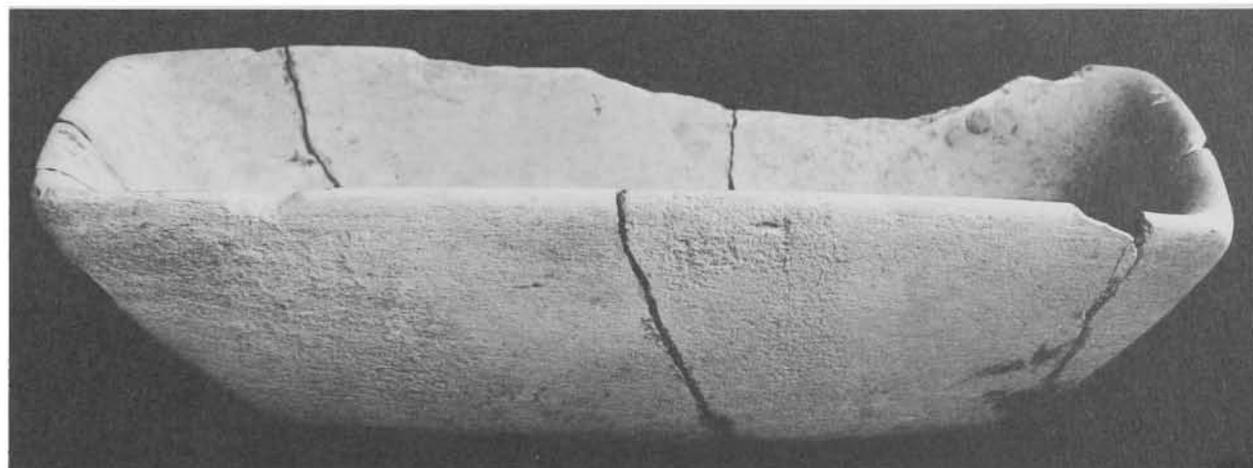
b



a

2

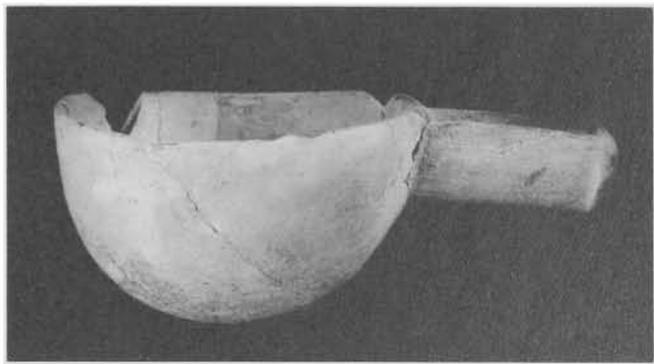
b



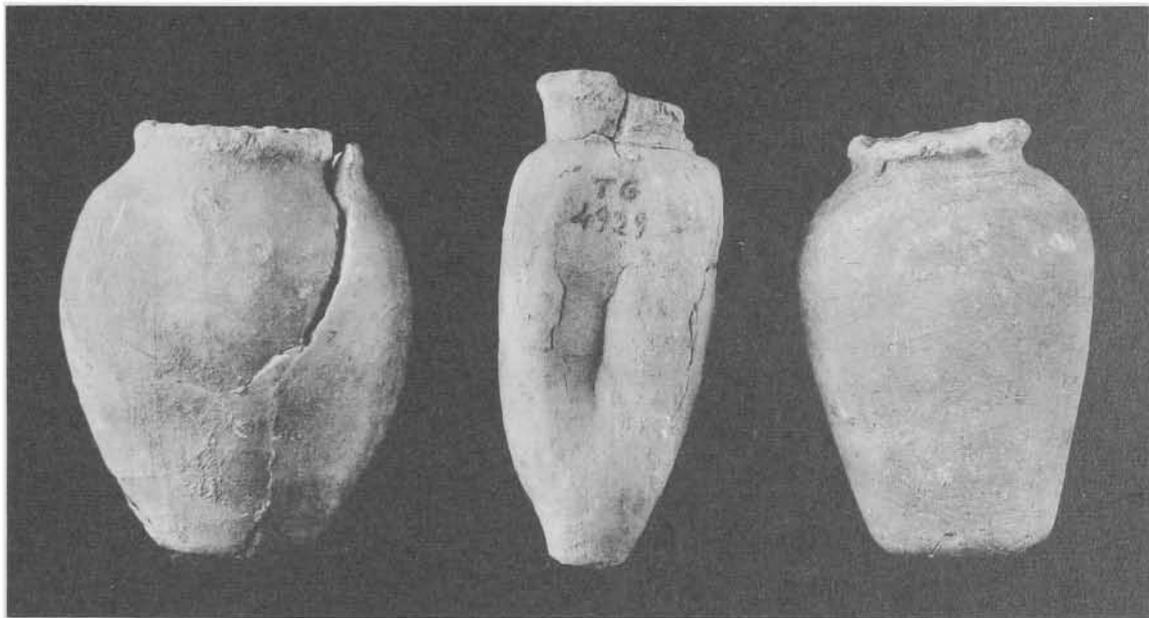
3



1



2



a

3

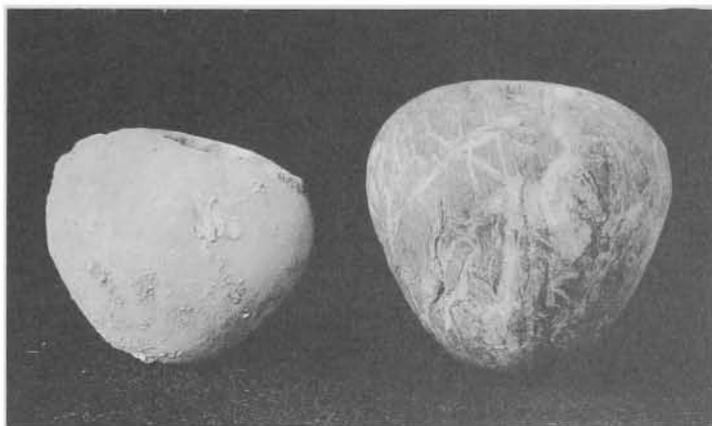
c



4



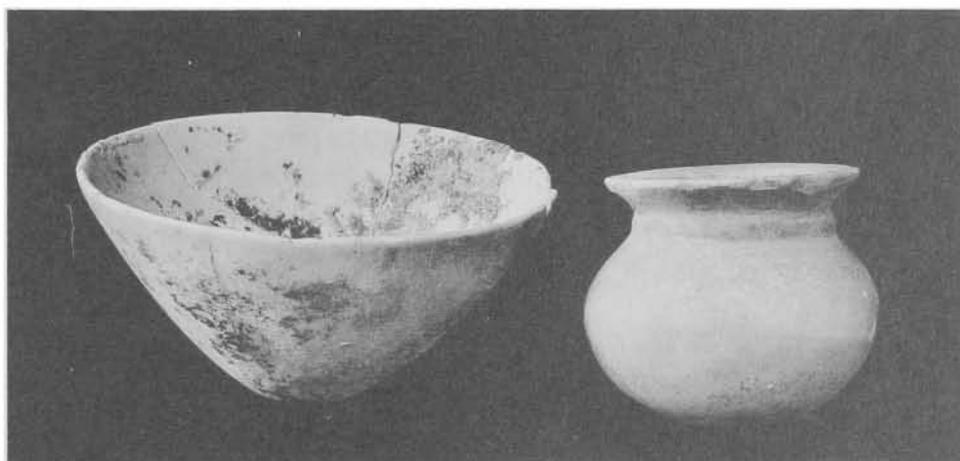
1

*a*

2

b

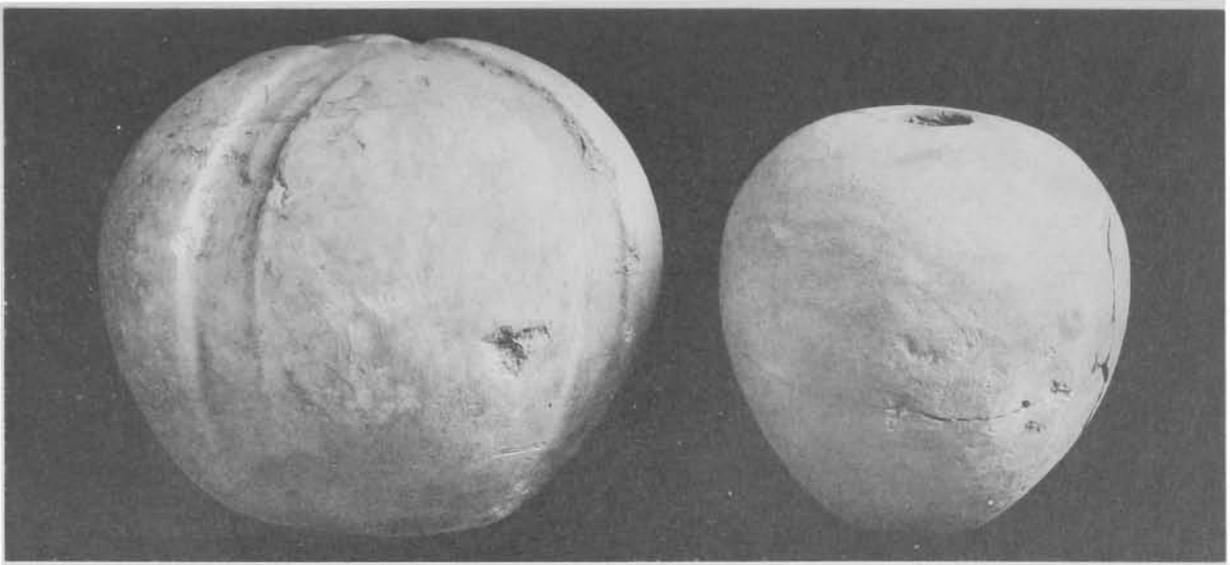
3

*a*

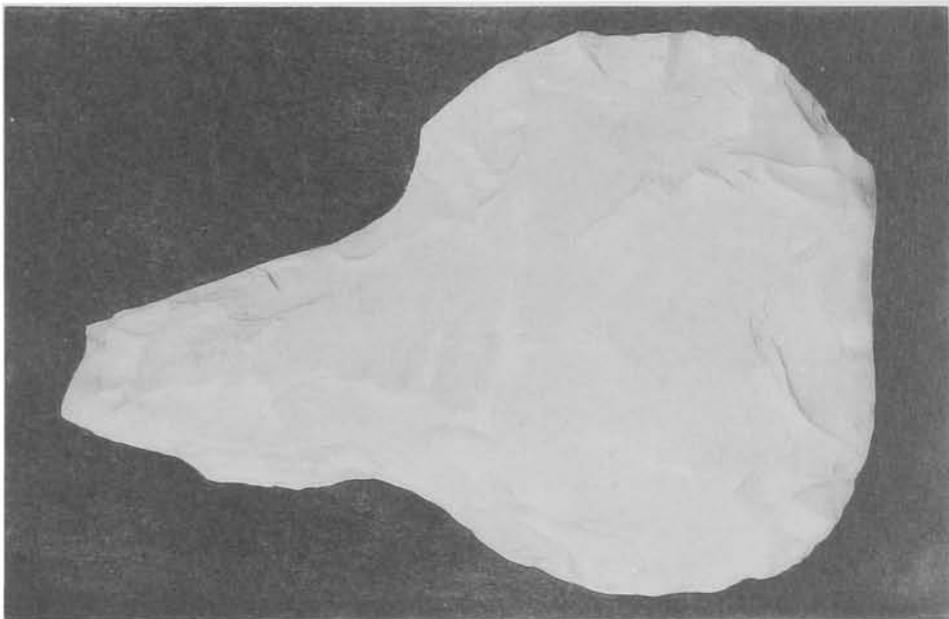
4

b

5

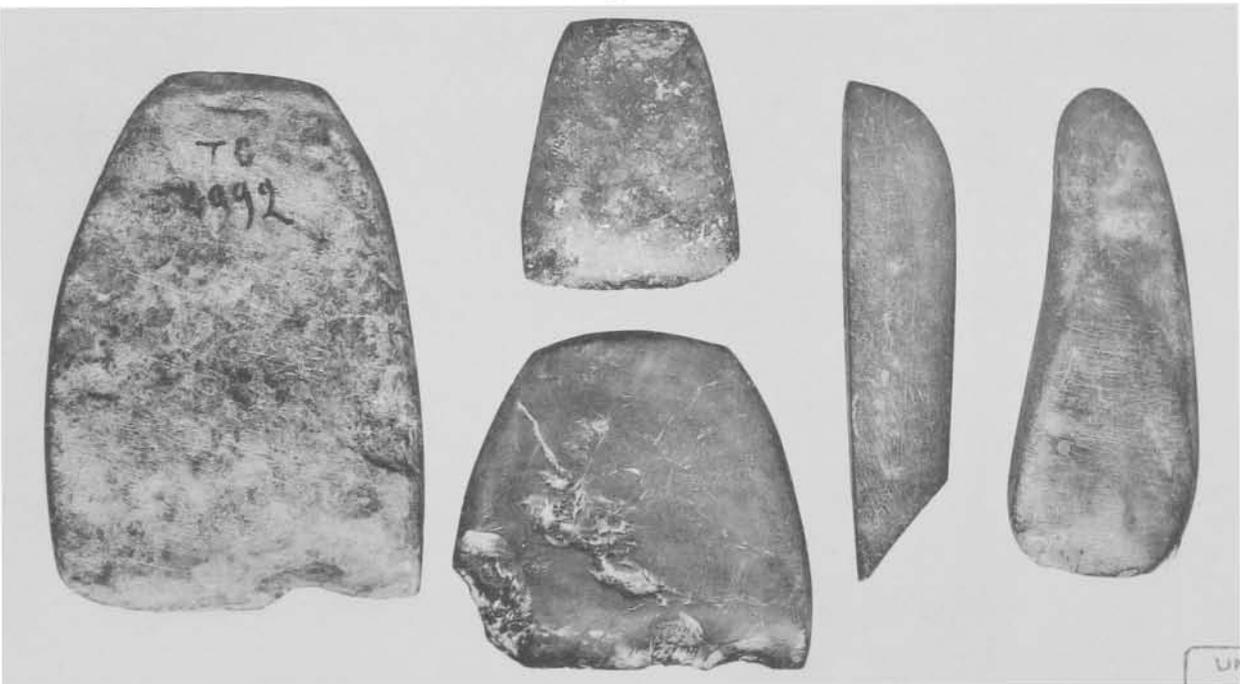


a 1 b



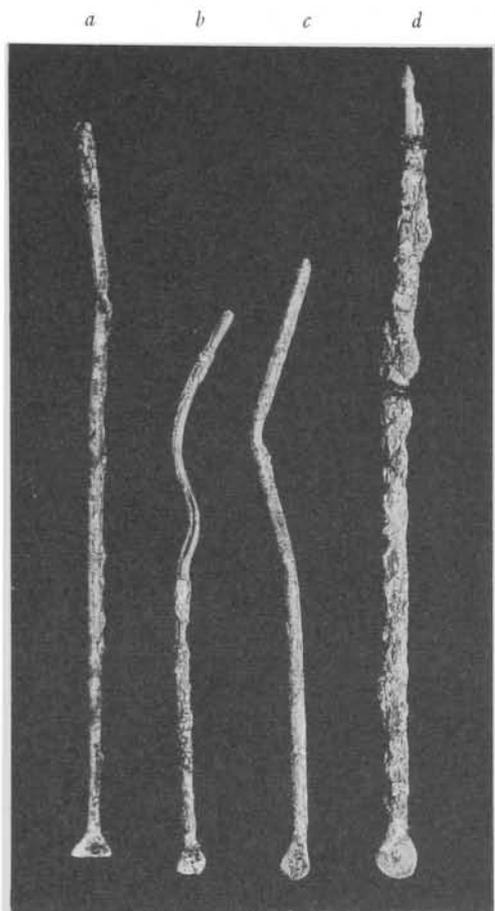
2

p. 10

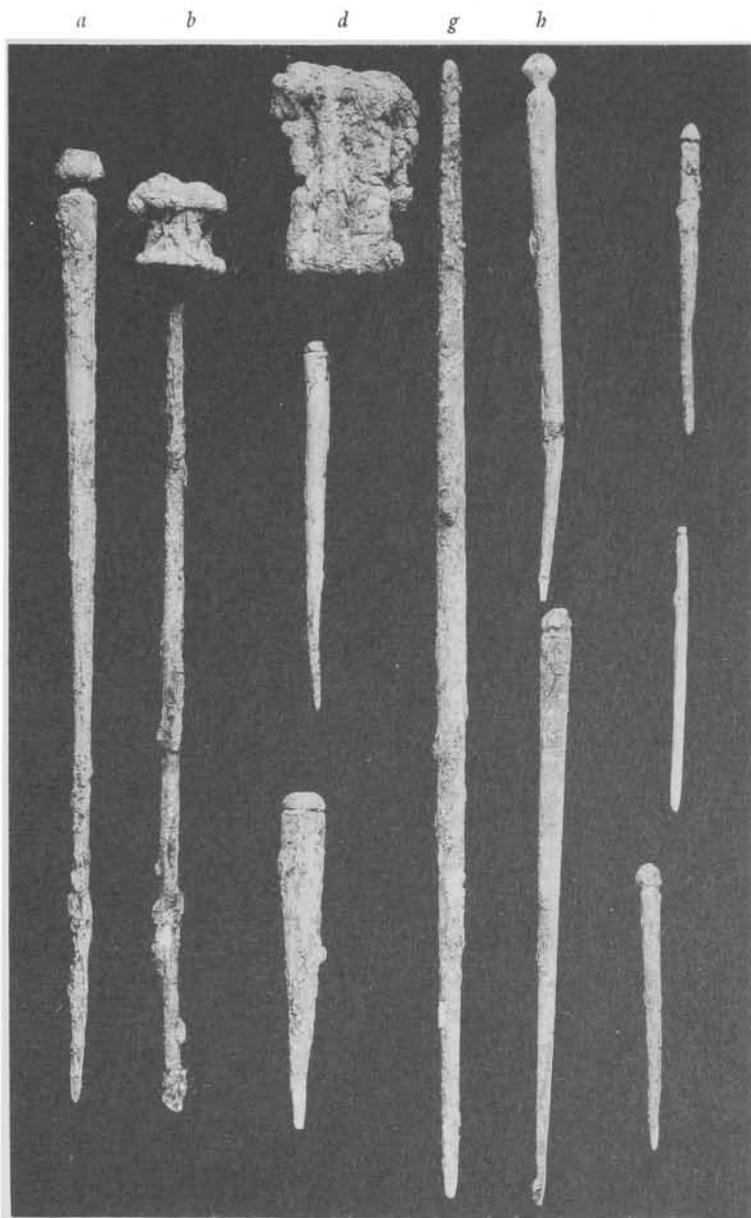


a b-c c d

3



1

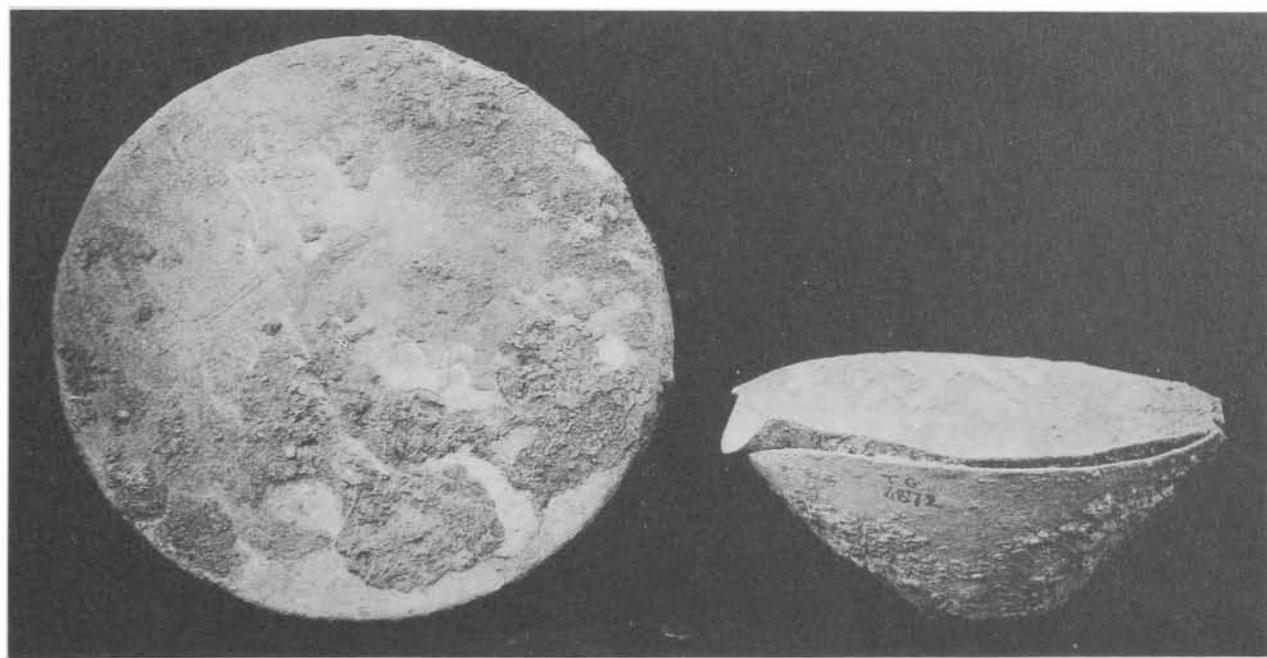


i

k

l

c f 2 i

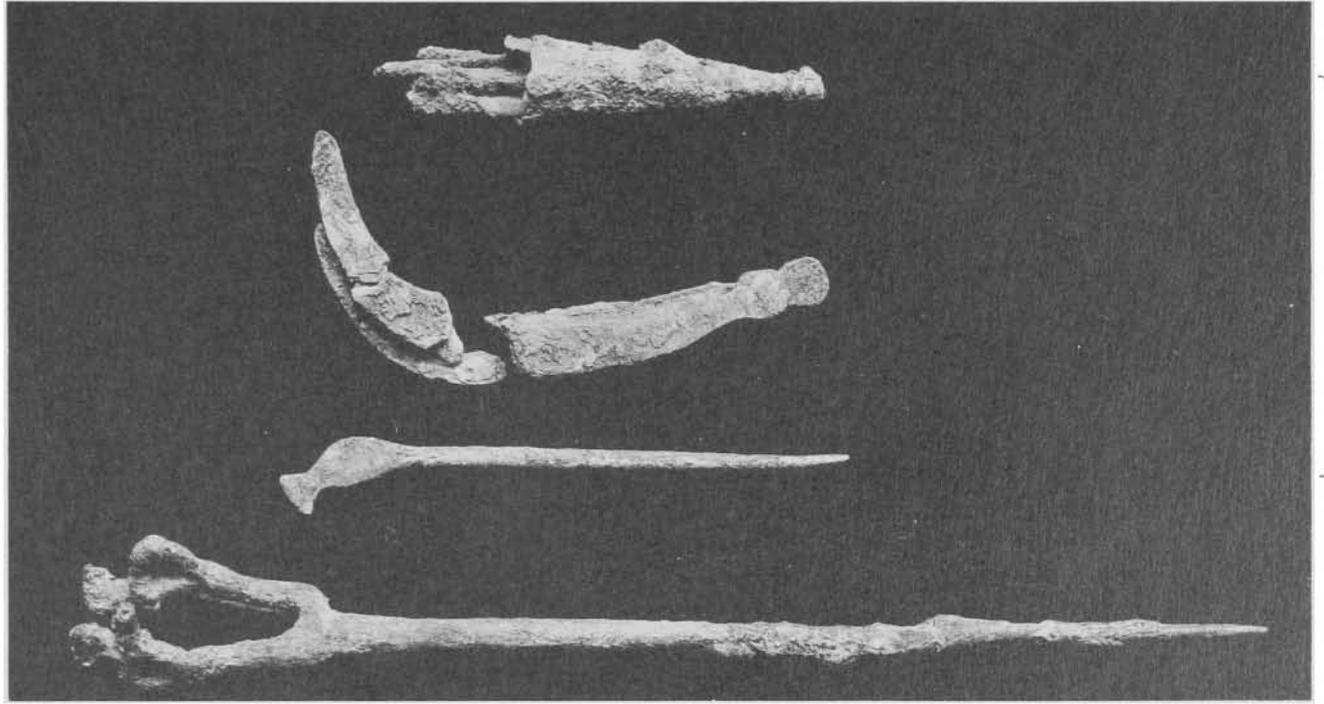


a

b

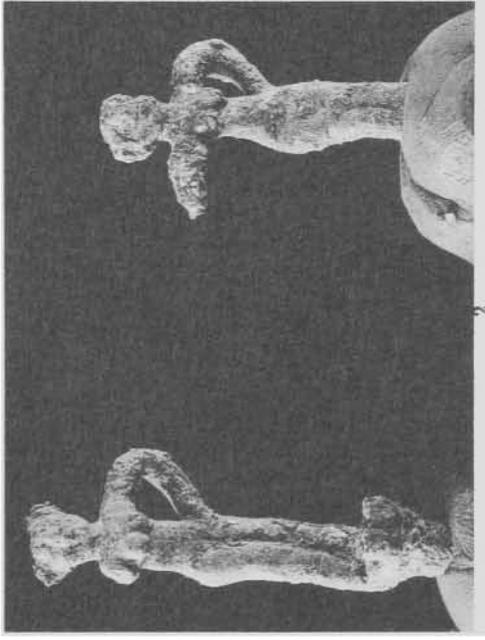
3

Pl. -17

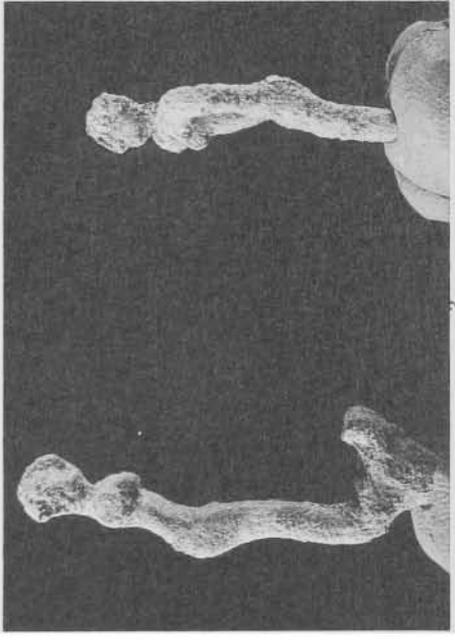


a b c d

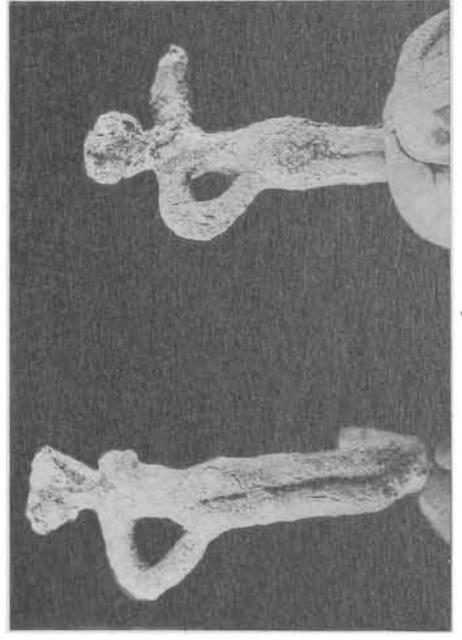
12.45



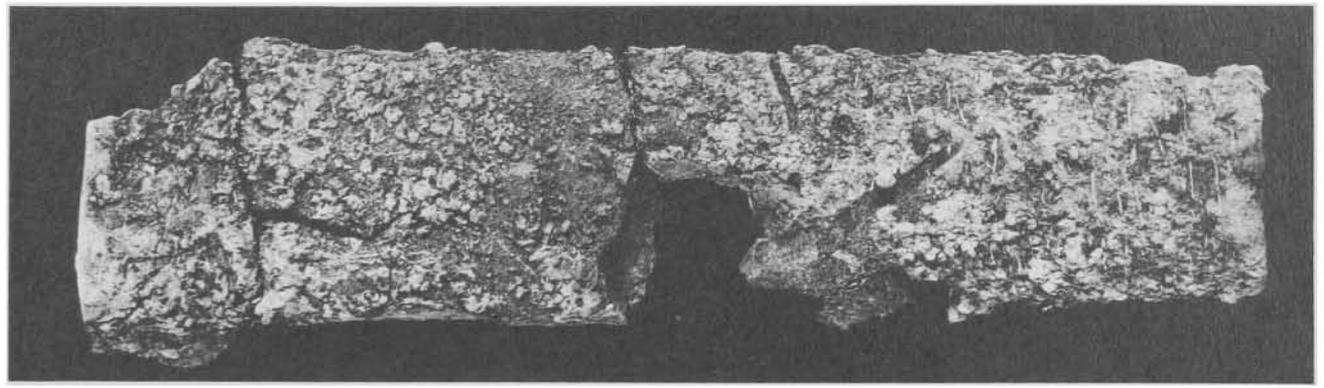
2



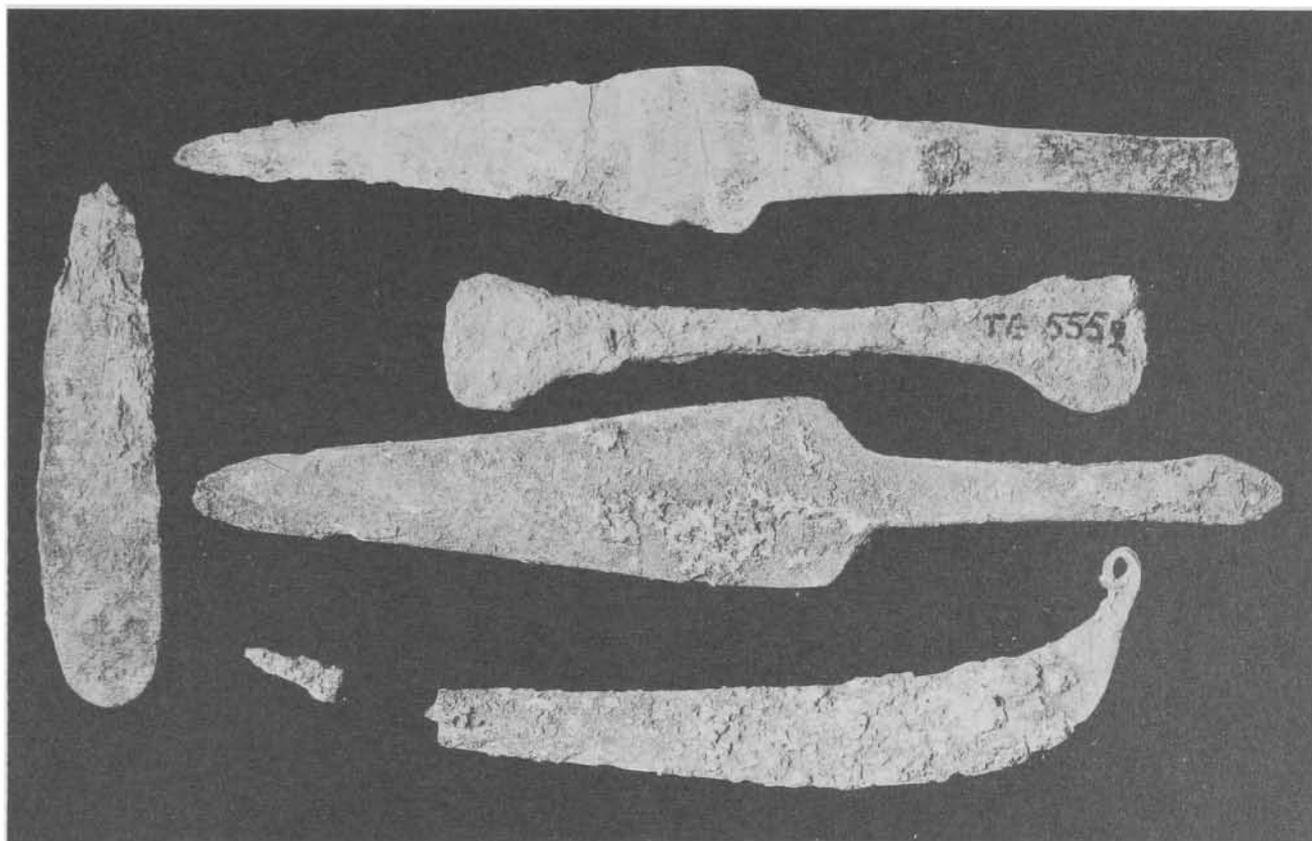
3



4



1

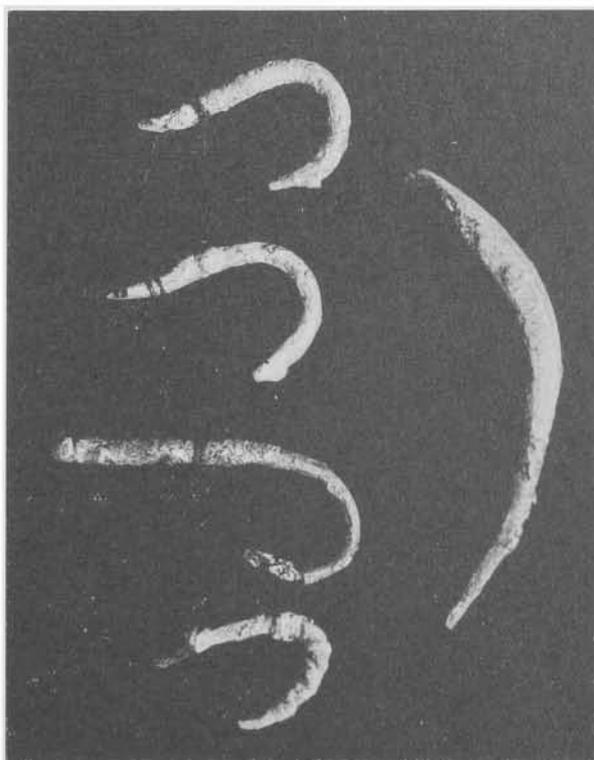


a b c 3 d e



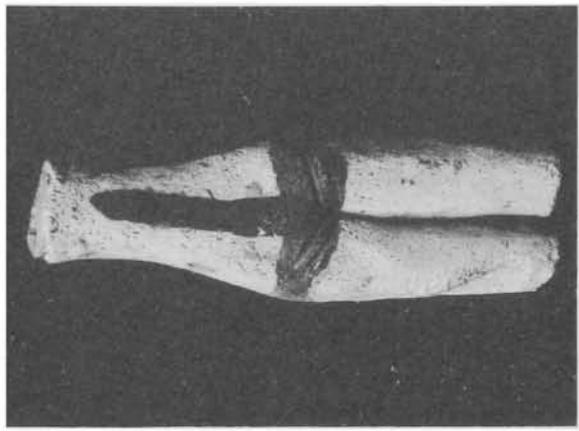
1

a b c d



2

e

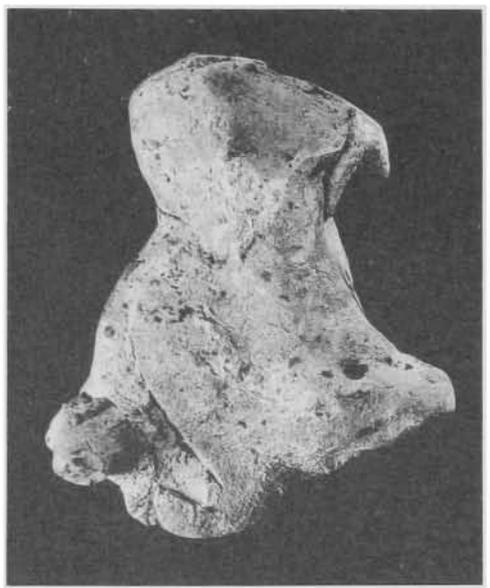


1



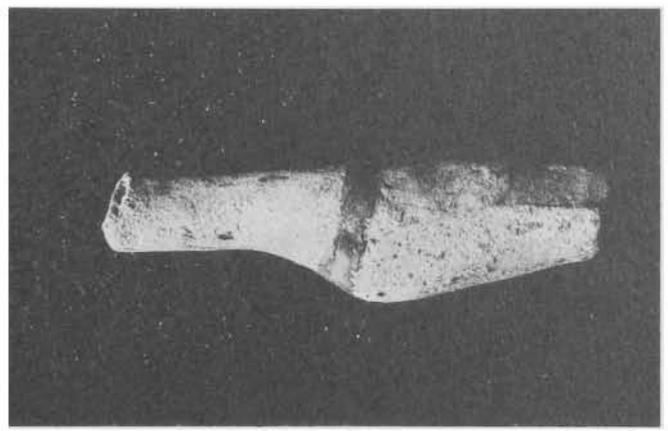
2

Animal a Grosse
p. 6



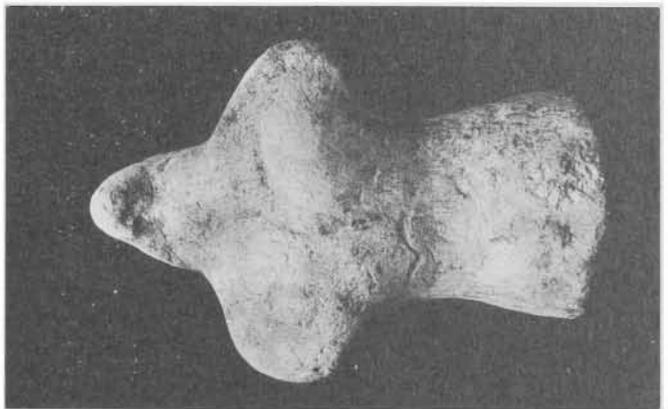
3

deux bisons - p. 8



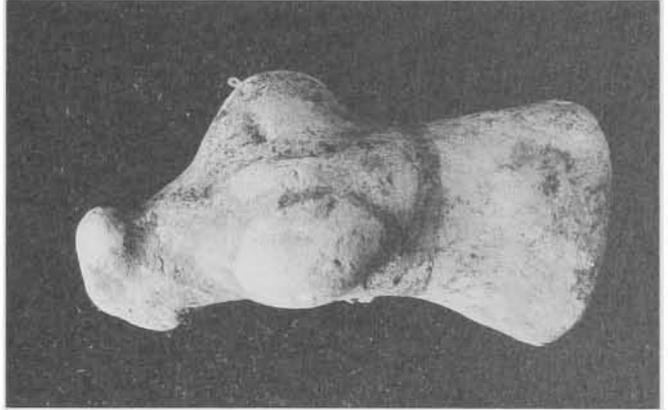
4a

9



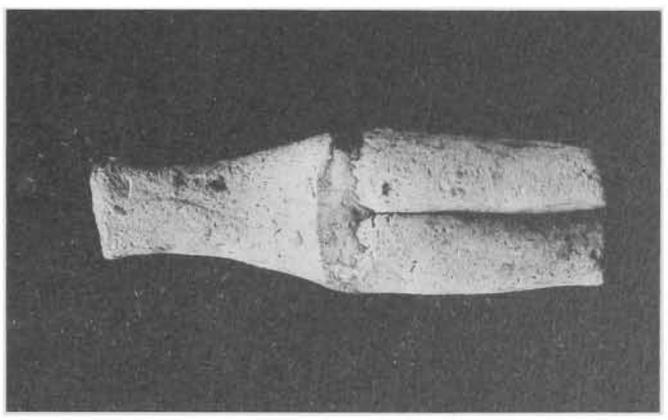
4b

9

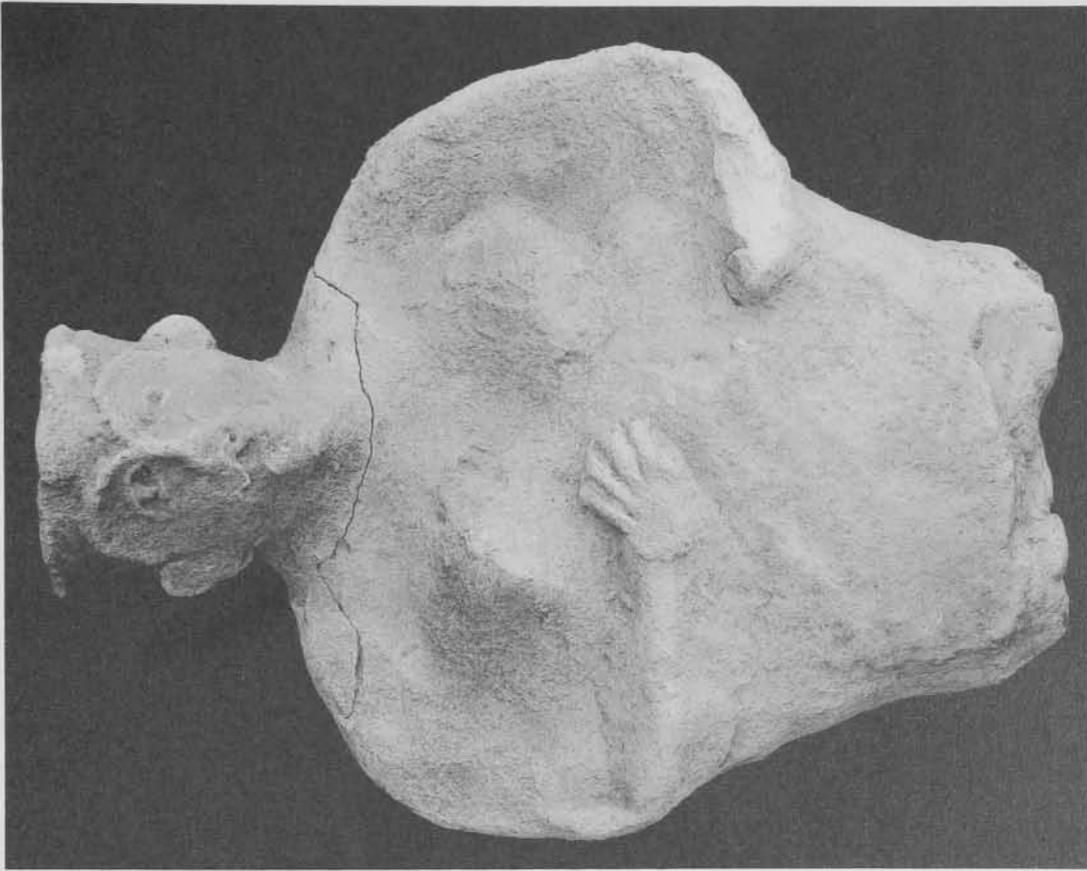


5

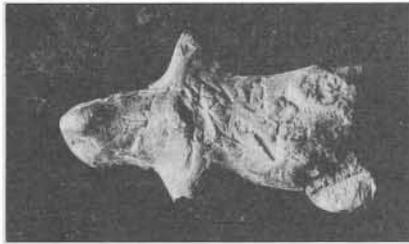
p. 9



6



3



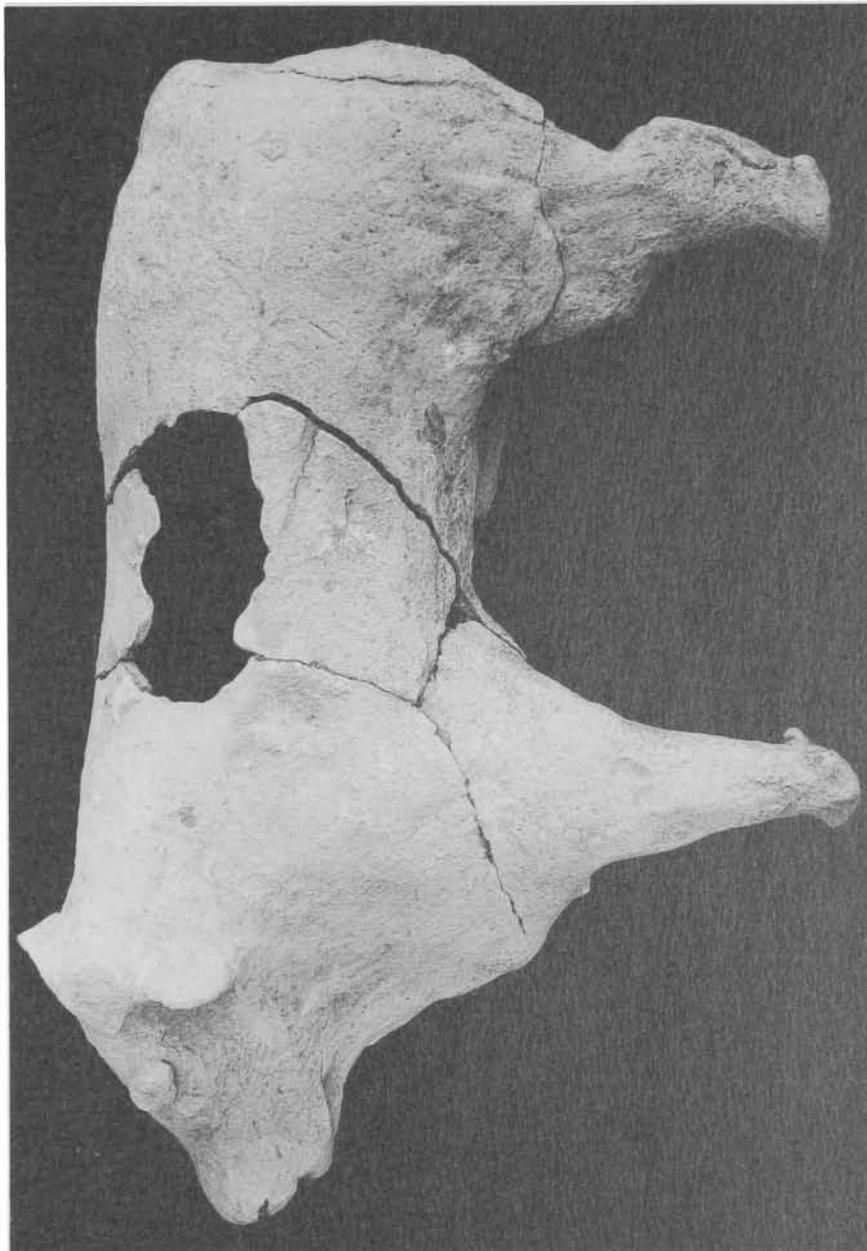
2



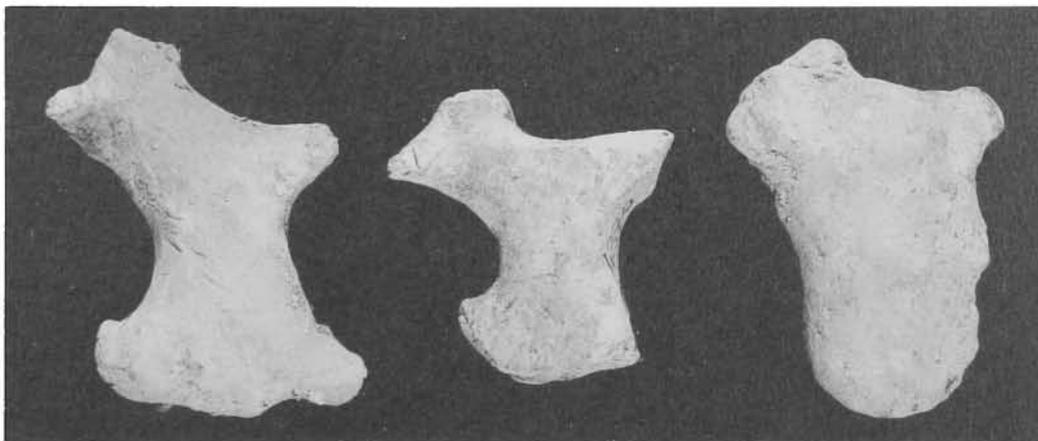
1



3



4



a

b

c

1

UNIVERSITY
of
PENNSYLVANIA
LIBRARIES

58



1

2

p. 6

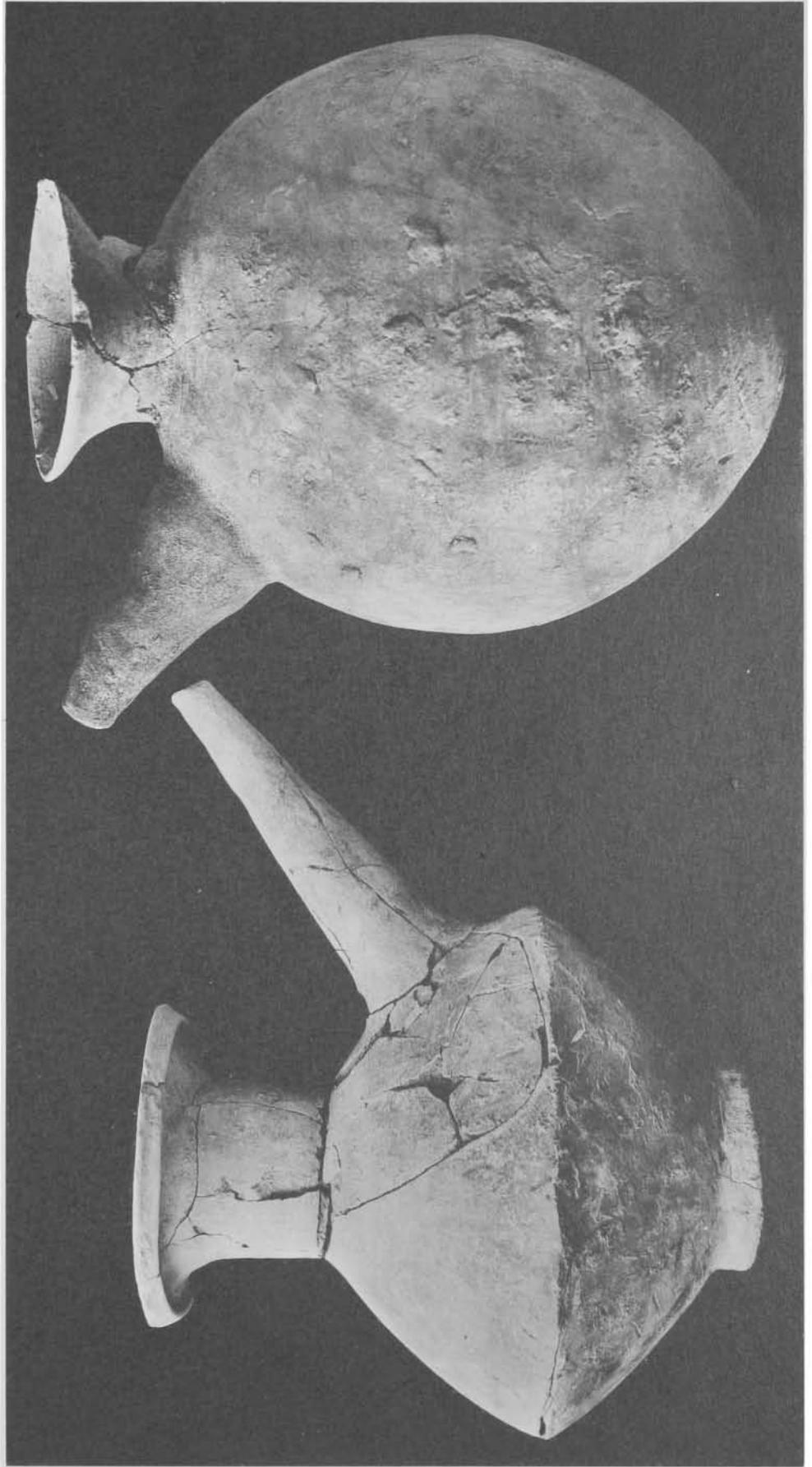


3

p. 6



1



2

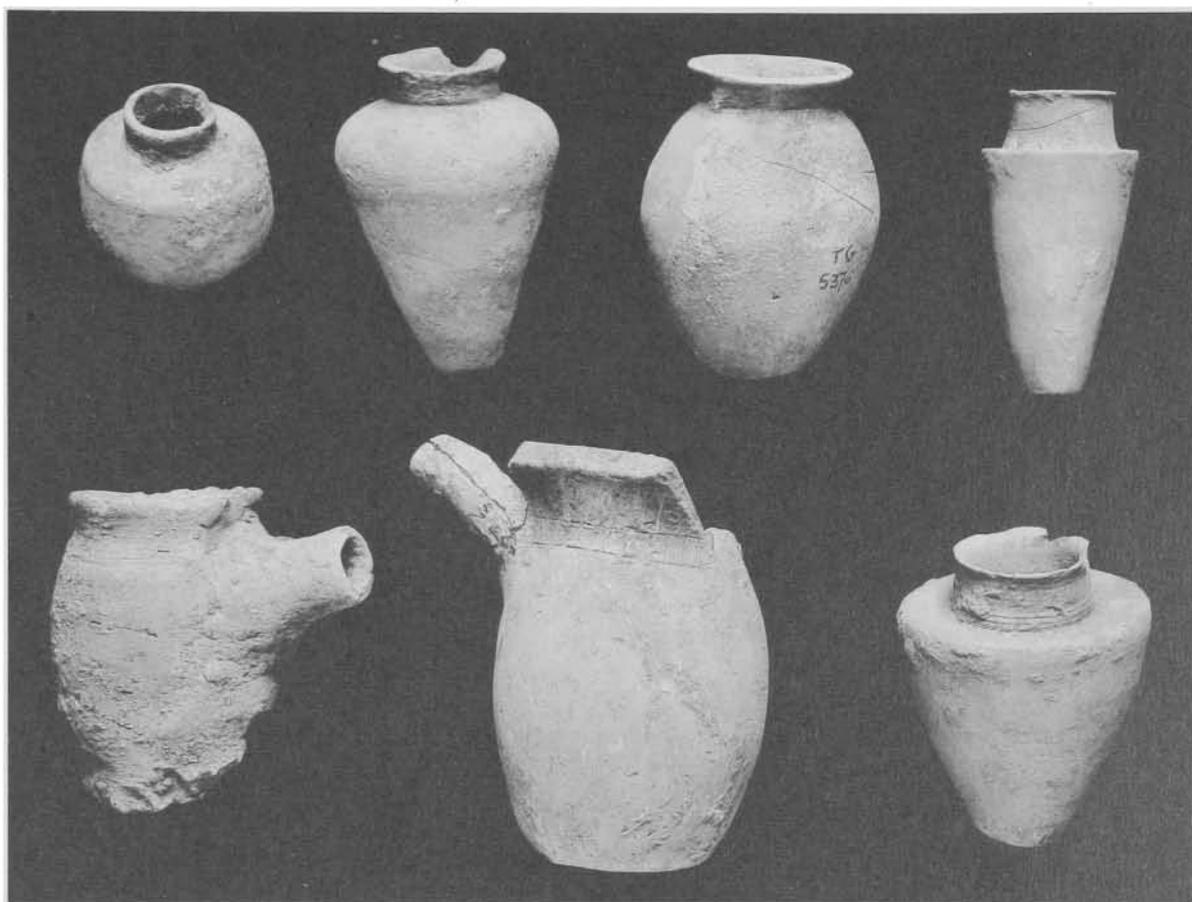
3

a

b

c

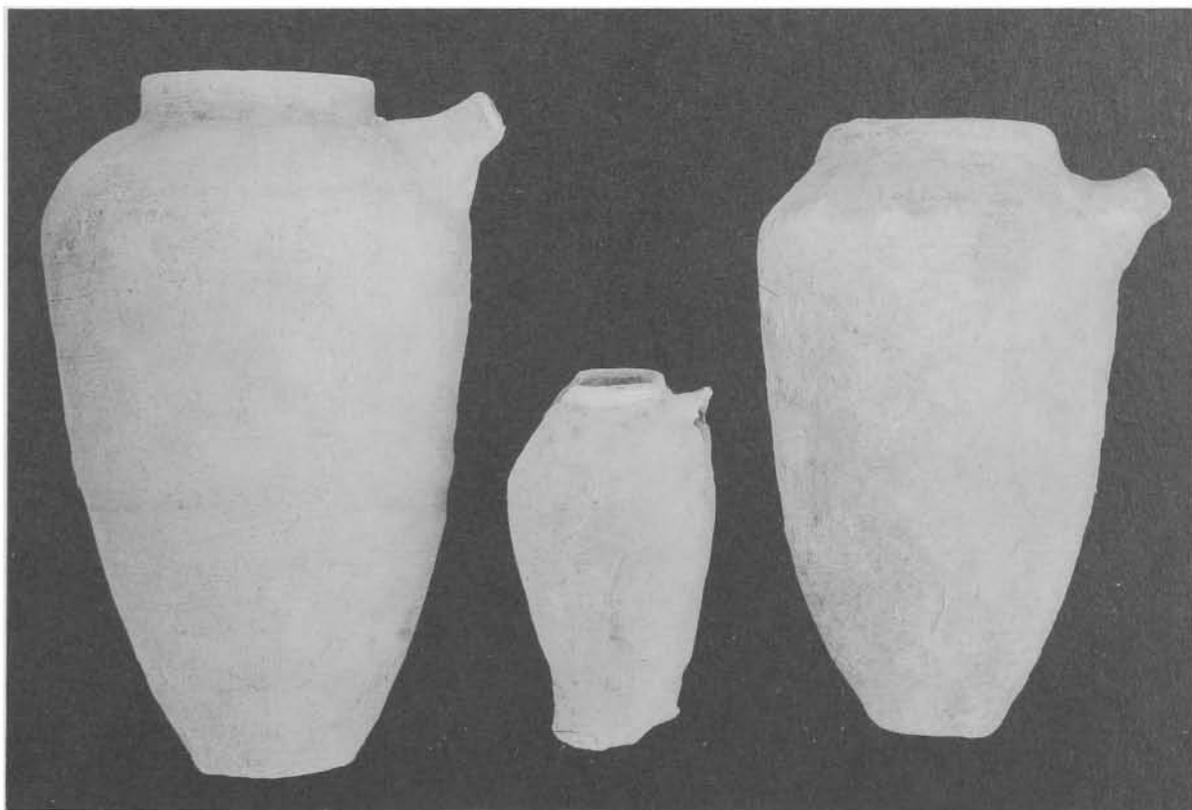
d



e

f

g



a

b

c

UNIVERSITY
of
PENNSYLVANIA
LIBRARIES



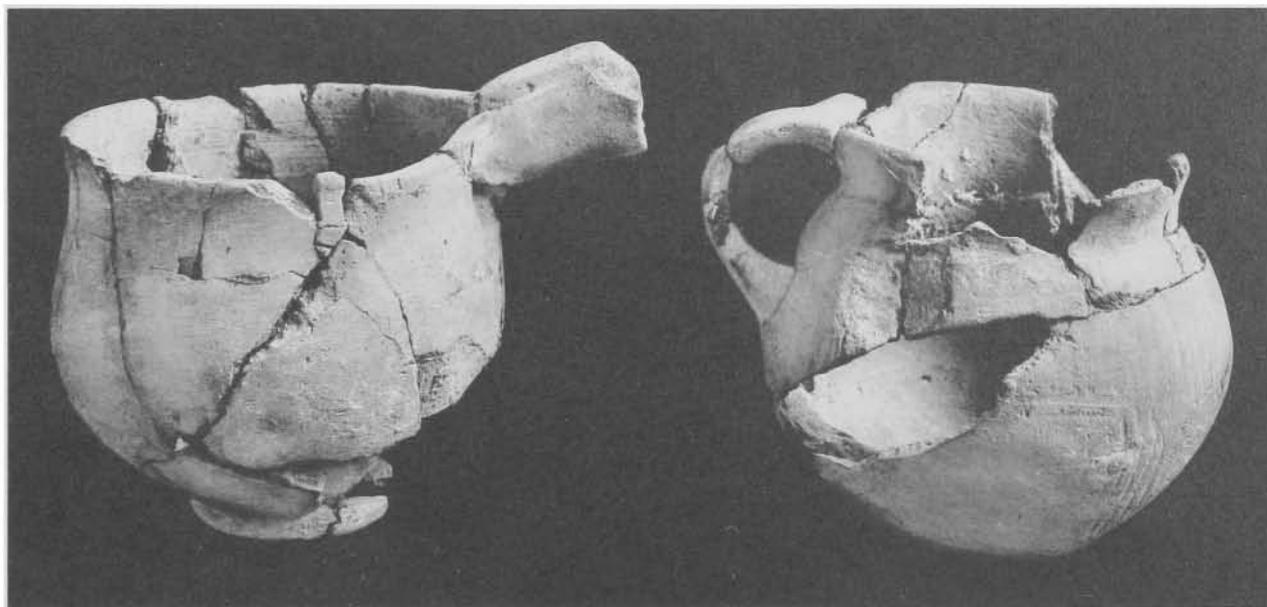
1



2



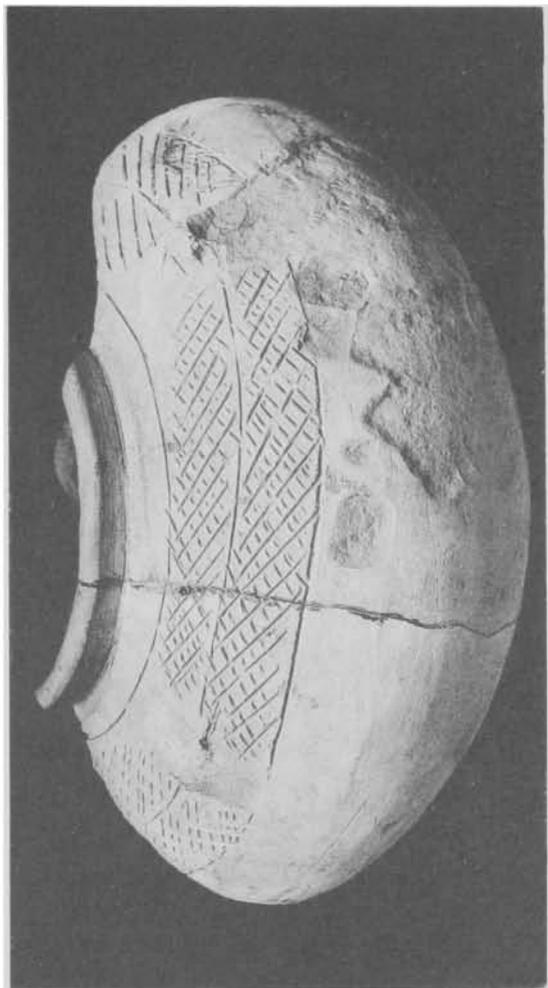
2



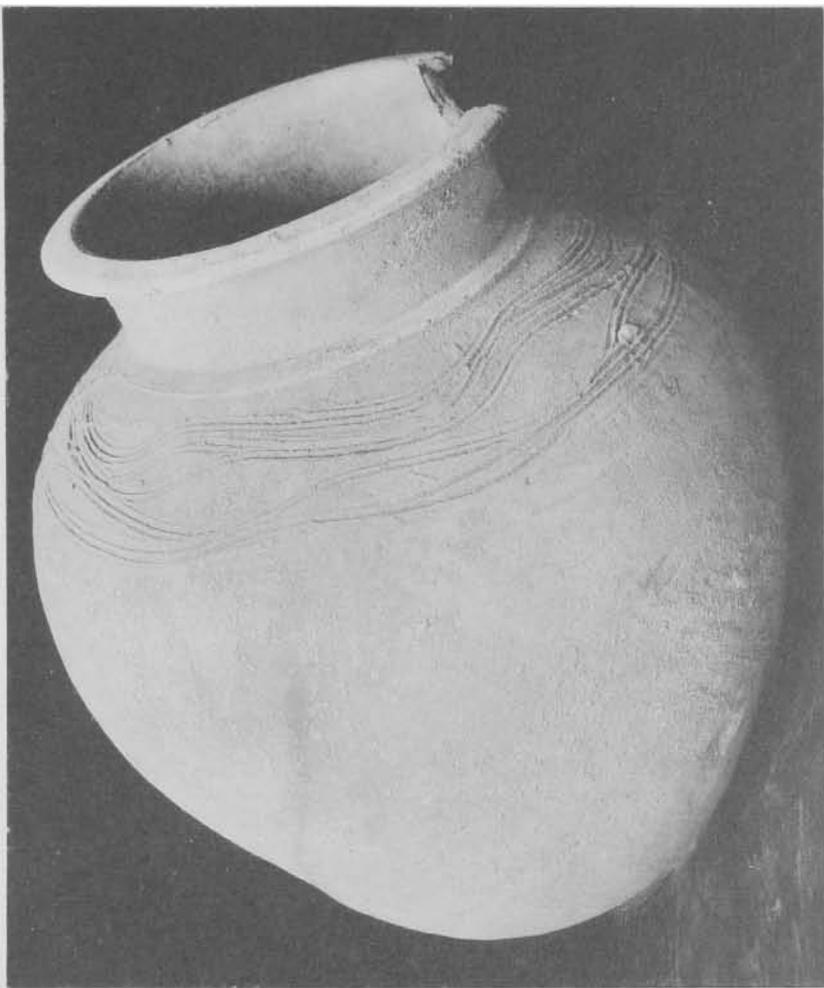
a

3

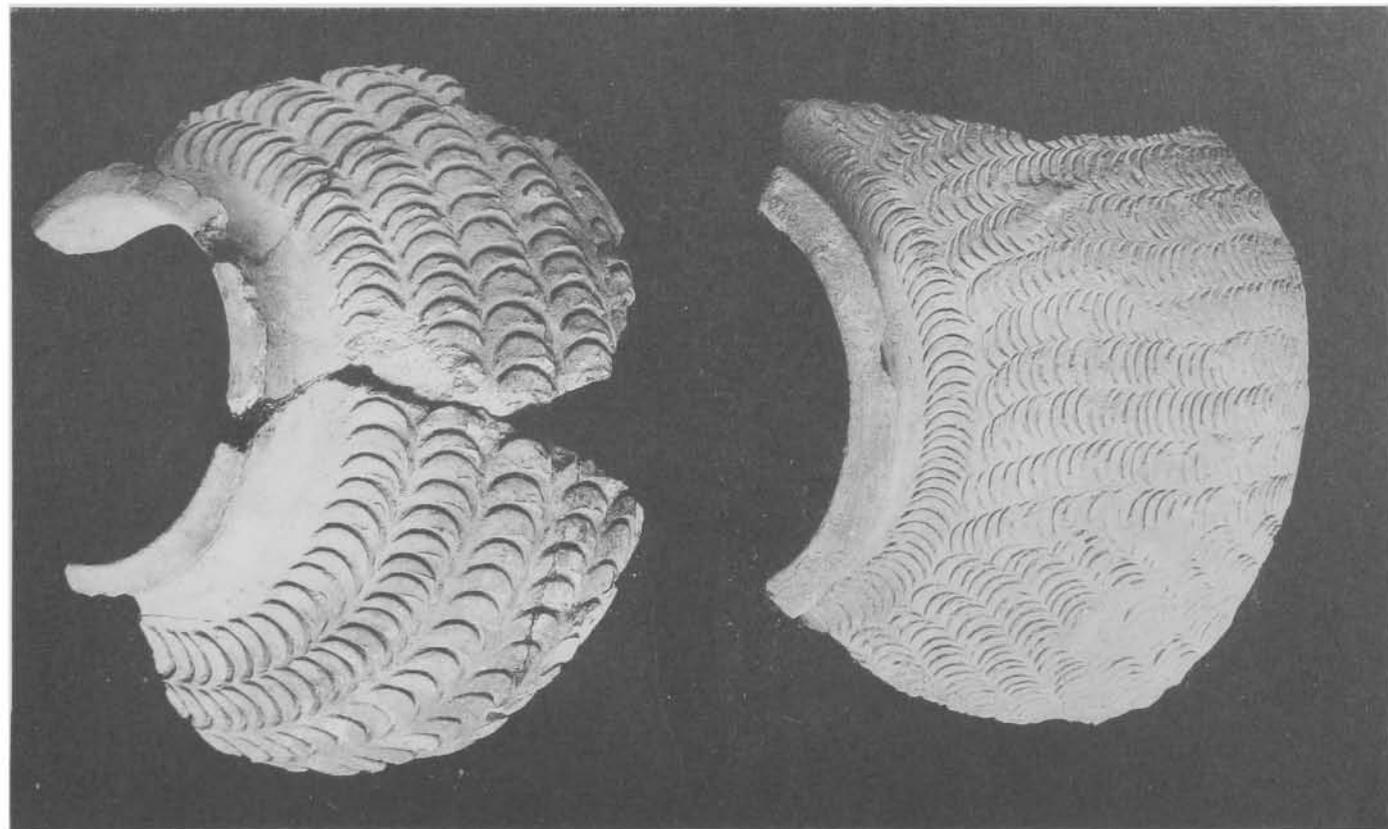
b



2



3

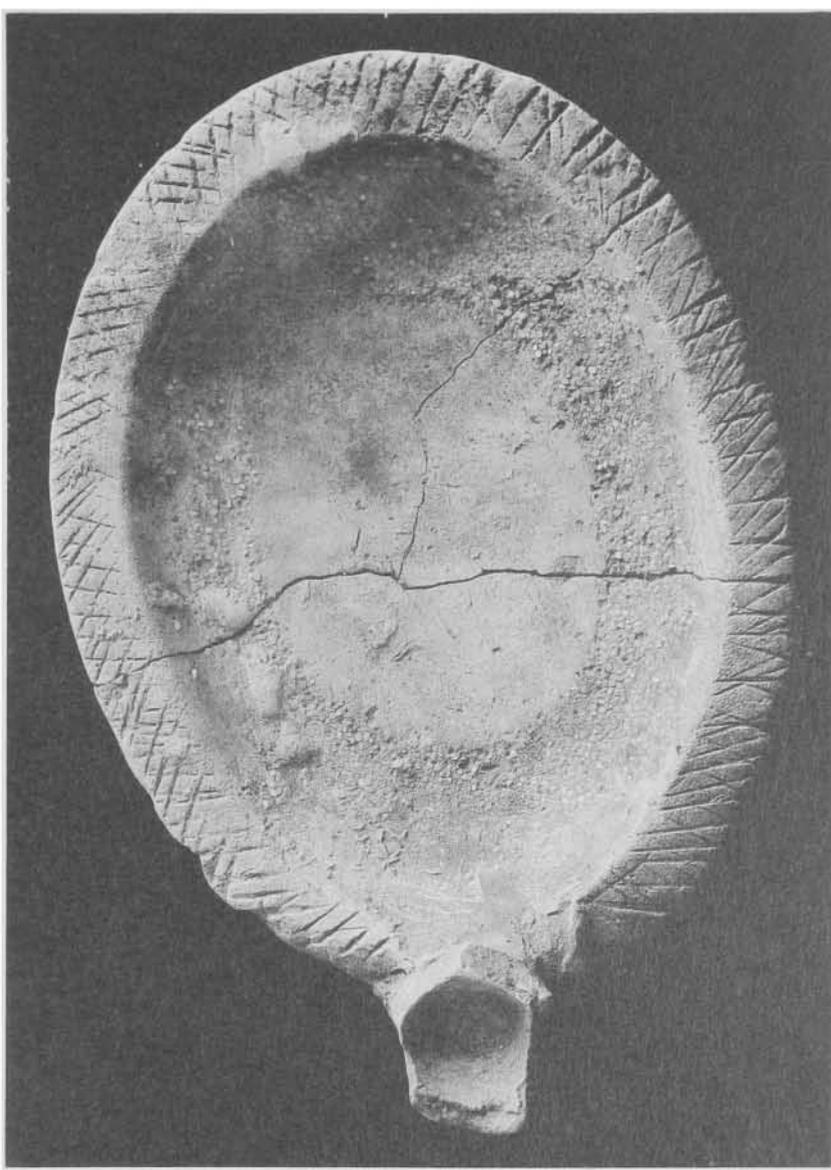
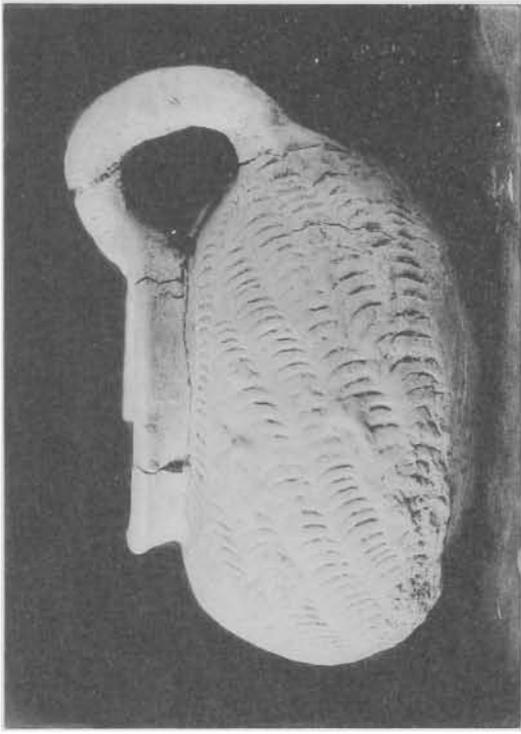


a

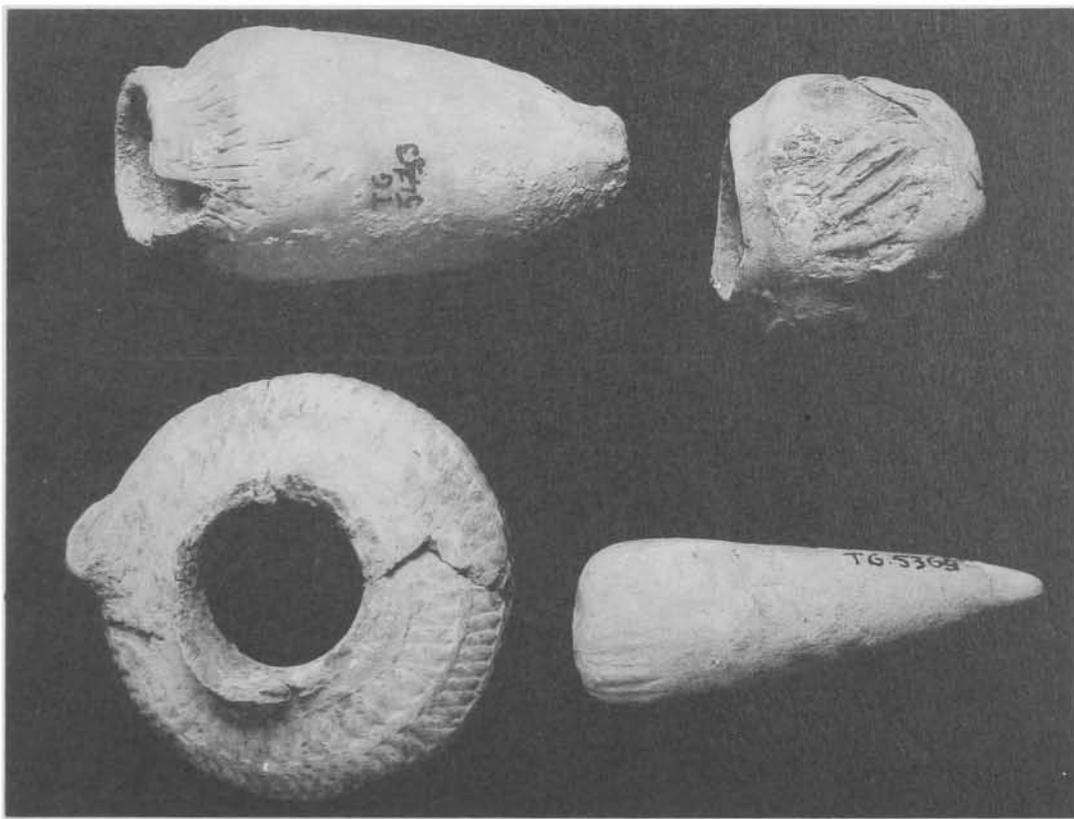
b

1

132



3



b

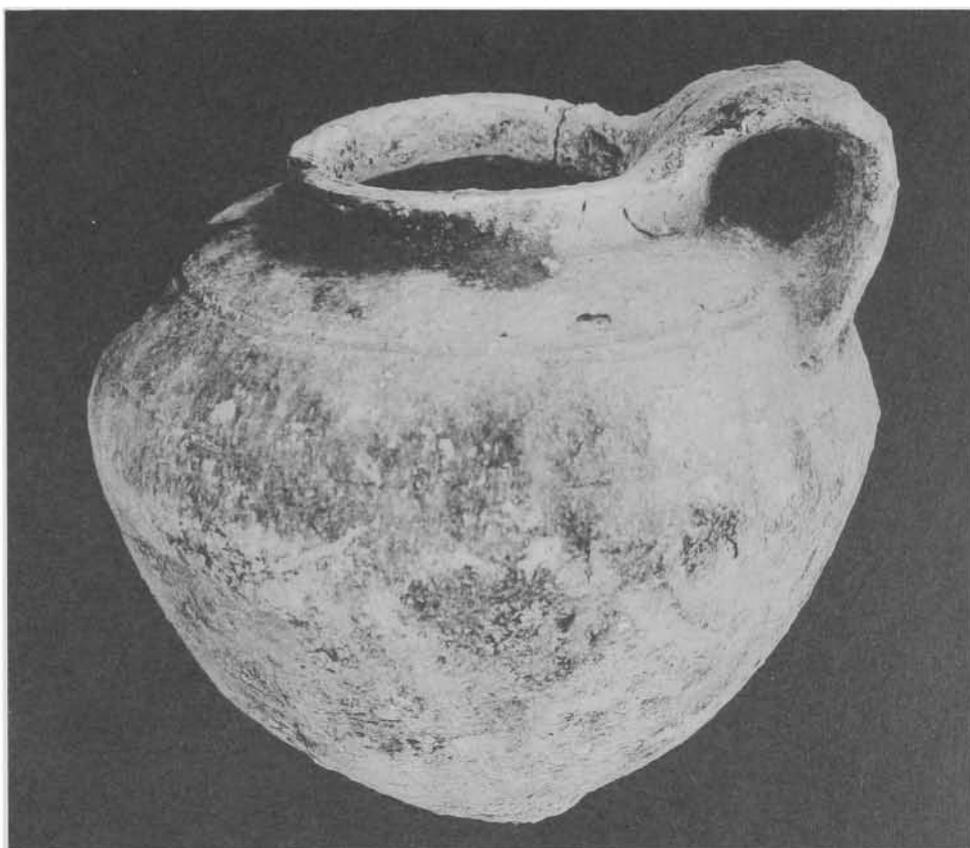
a

d

1

c

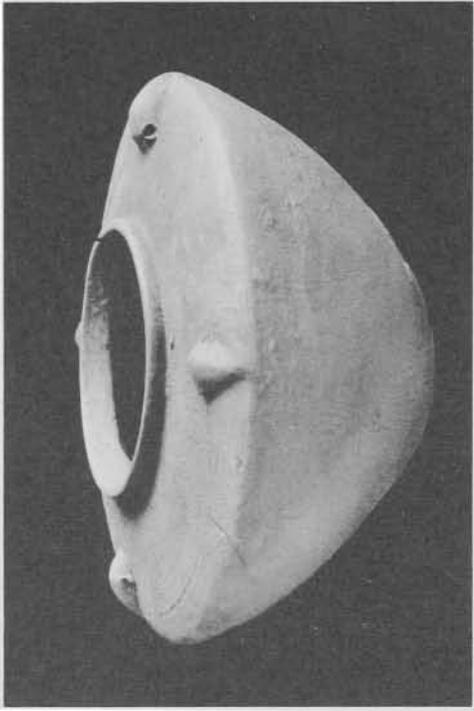
UNIVERSITY
of
PENNSYLVANIA
LIBRARIES



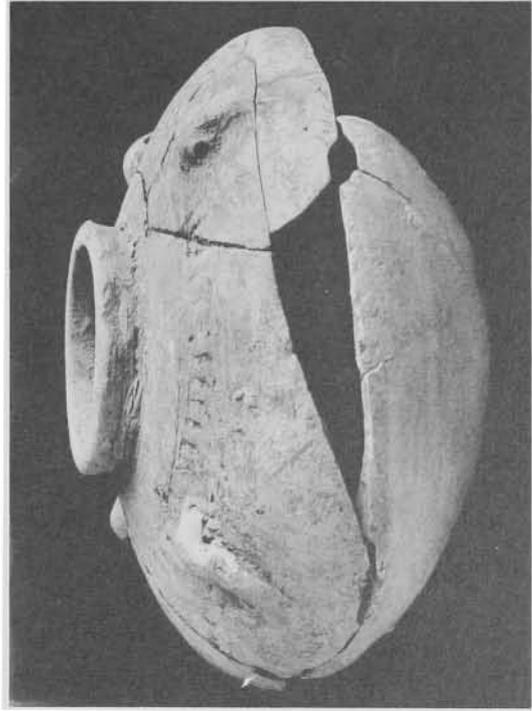
1



2

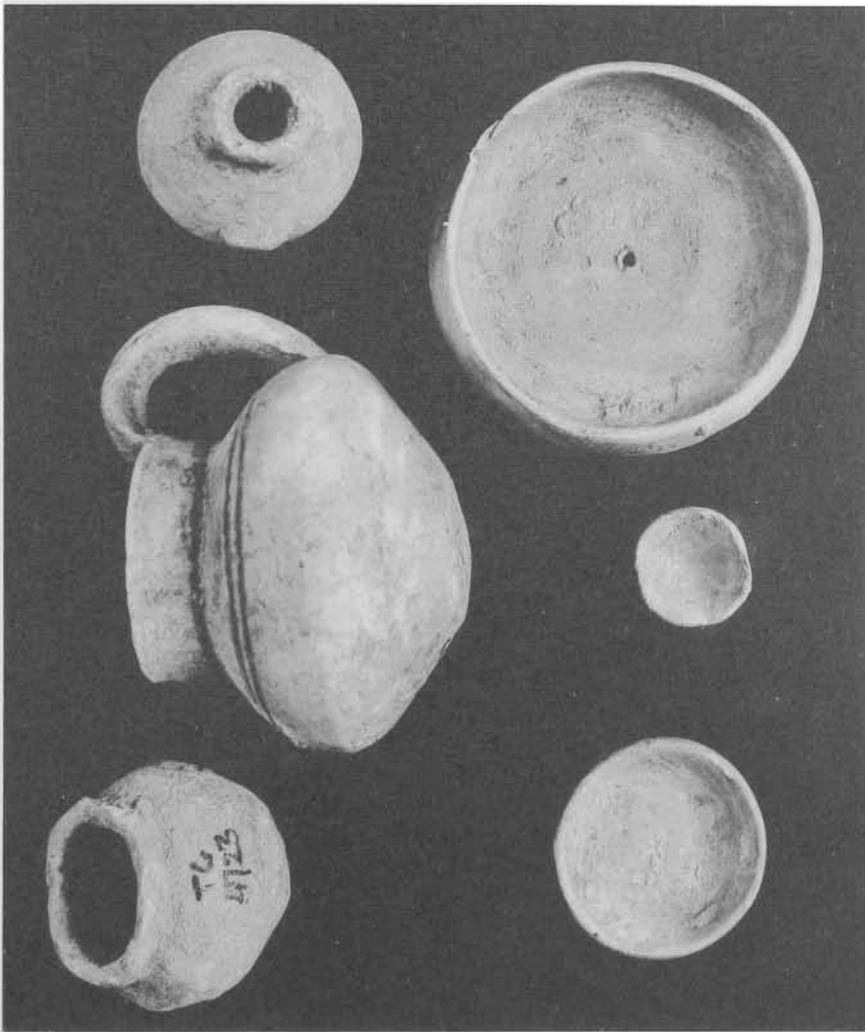


2



3

red sh, 1-34
shards 12,



p. 21

a

b

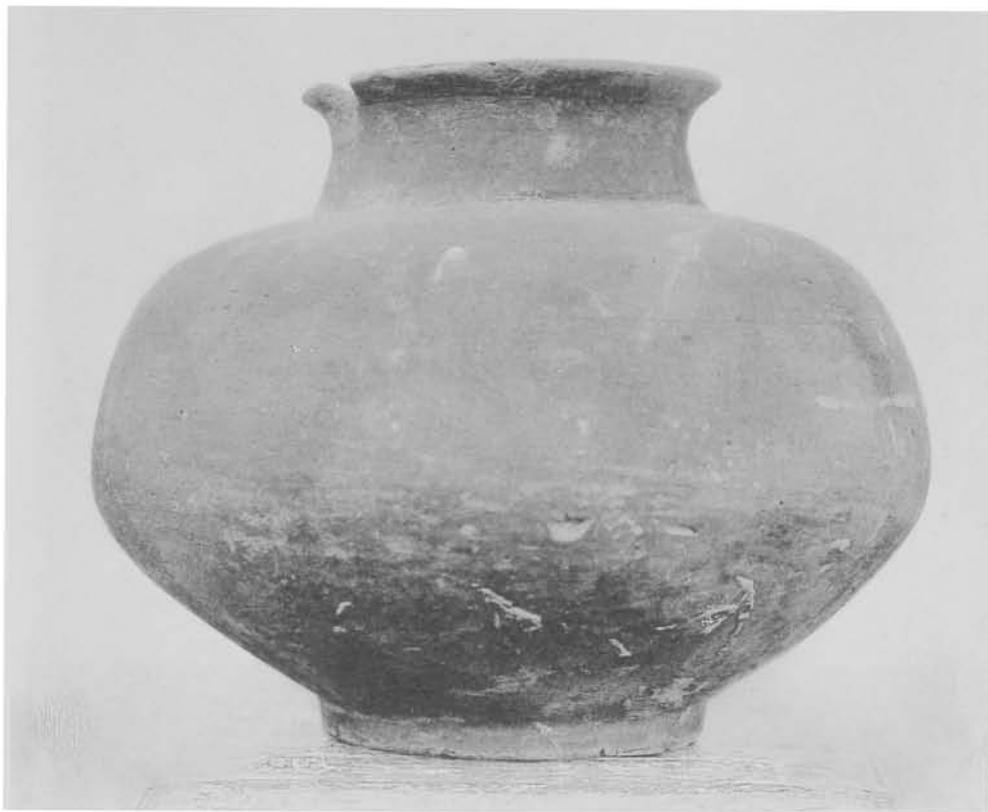
c

d

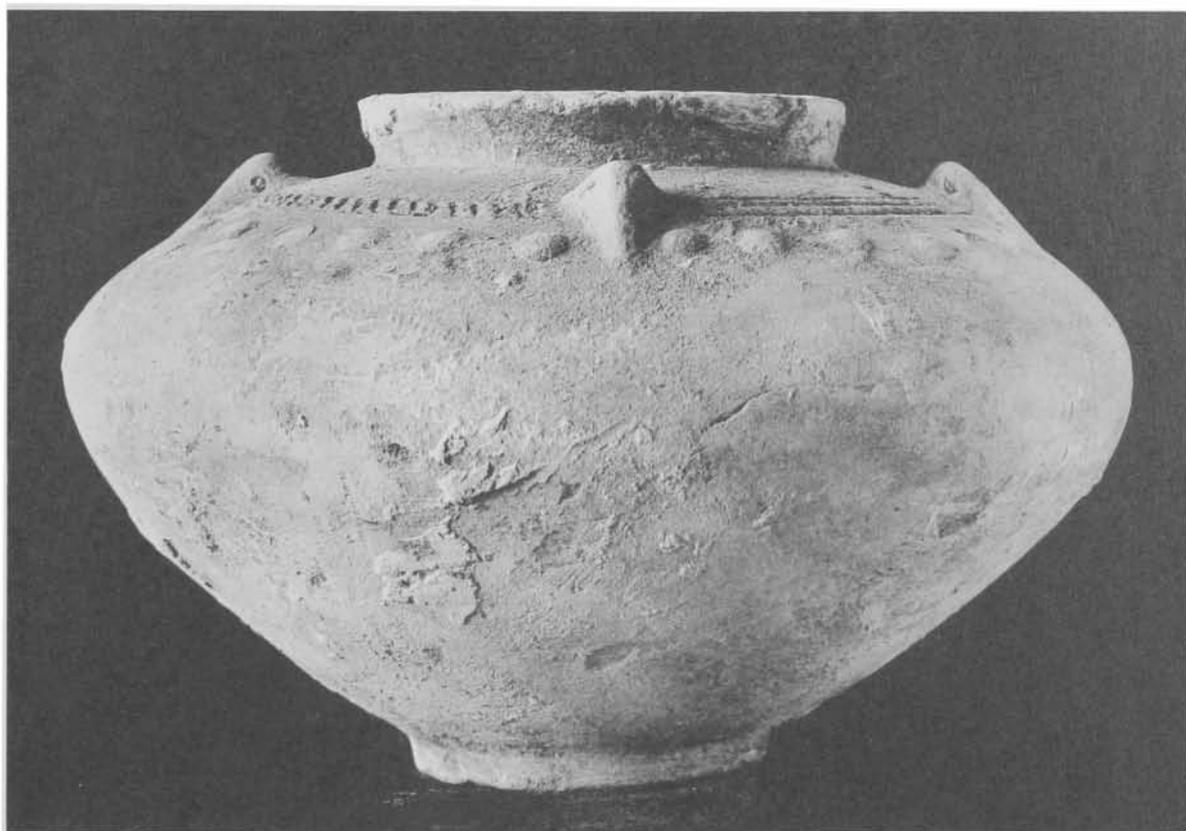
1

1

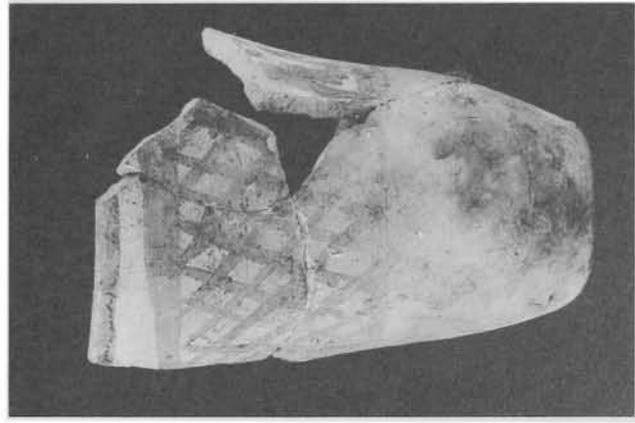
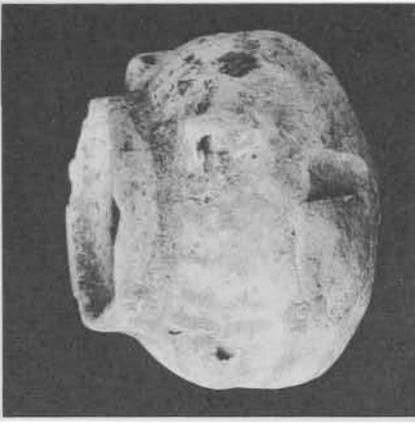
UNIVERSITY
of
PENNSYLVANIA
LIBRARIES



1

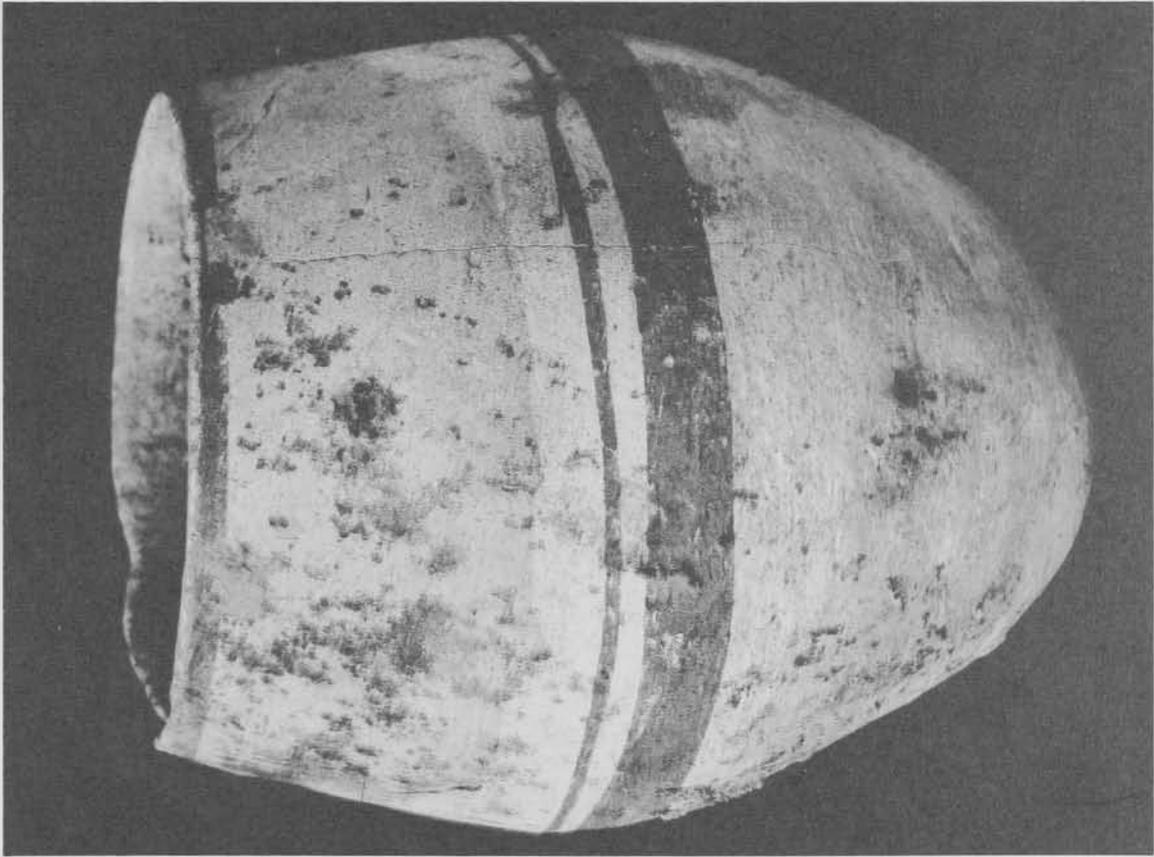


2

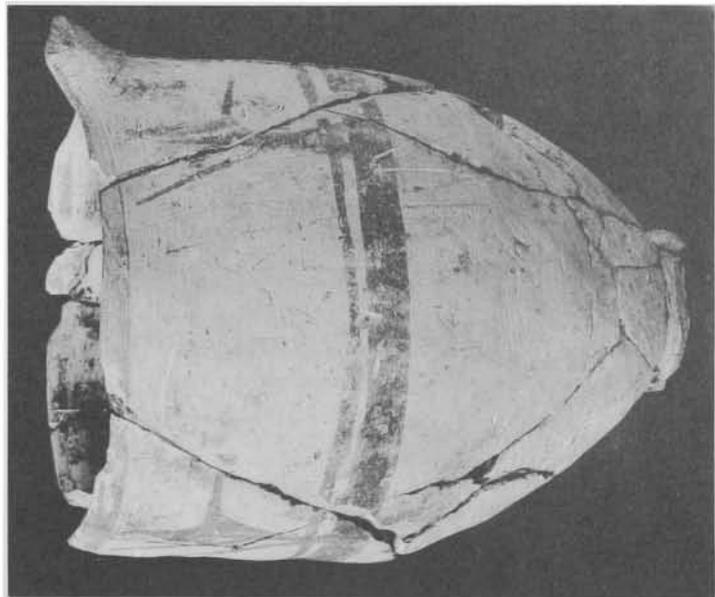


5

10.5. (5683)
-2



2



4

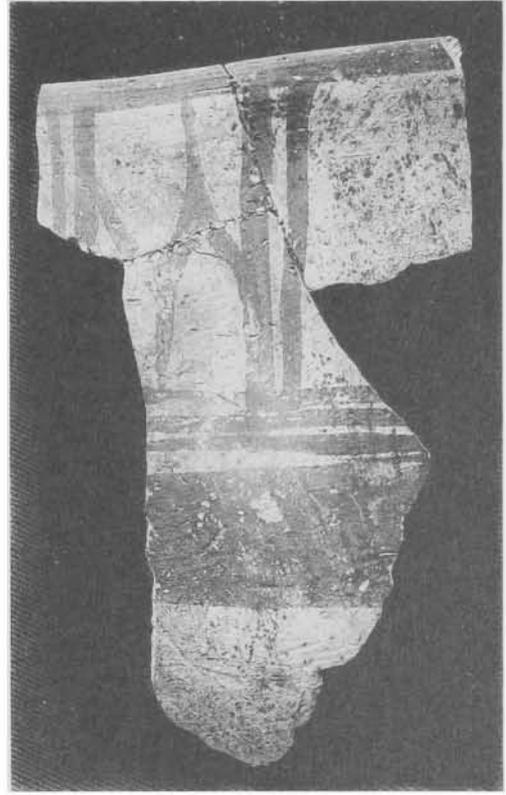
(5683)
-2

UNIVERSITY
of
PENNSYLVANIA
LIBRARIES

2

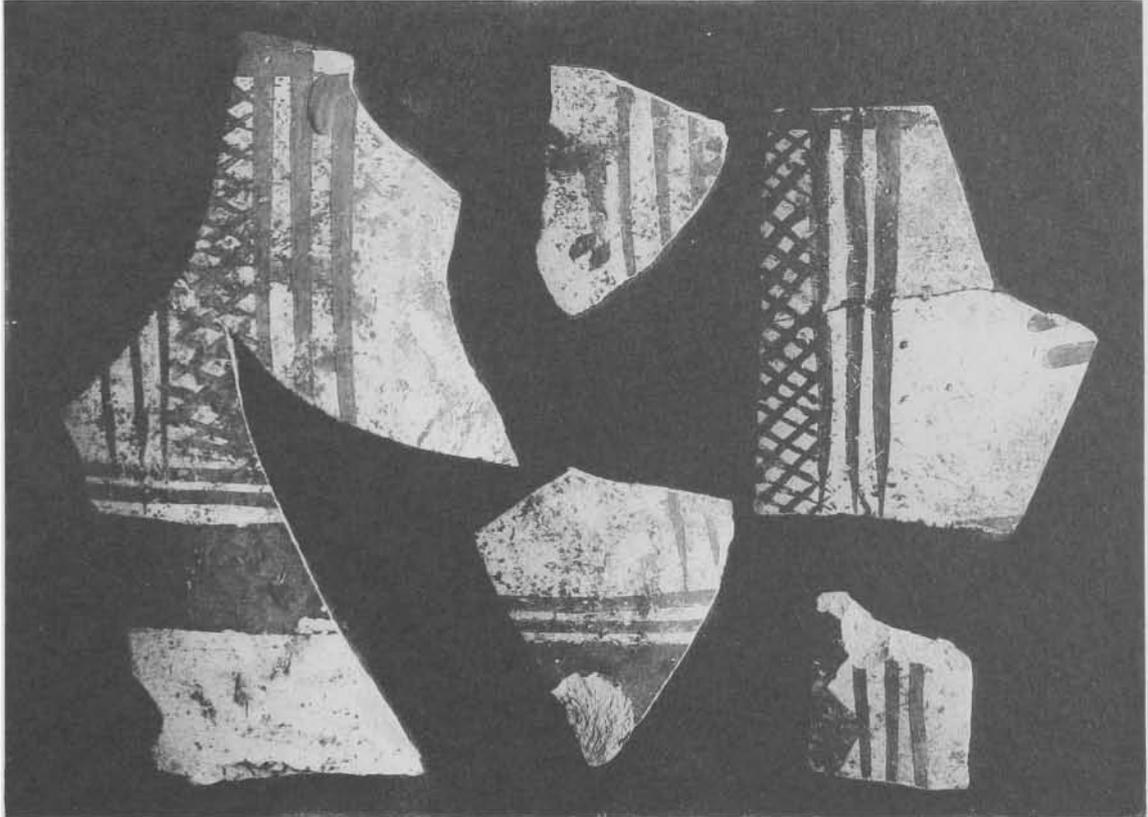


1



2

b



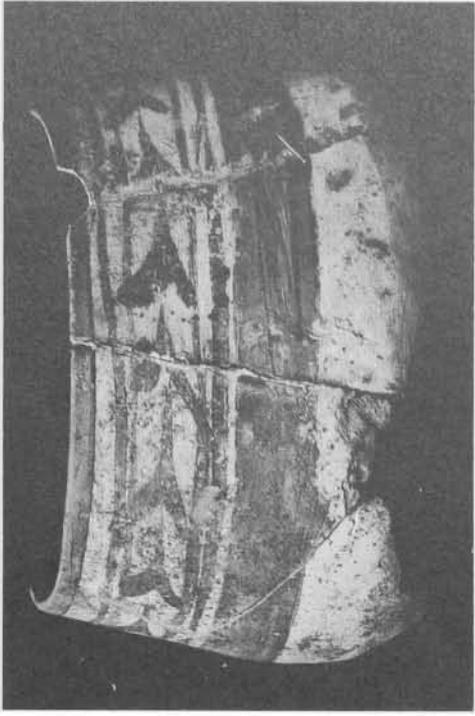
a

d

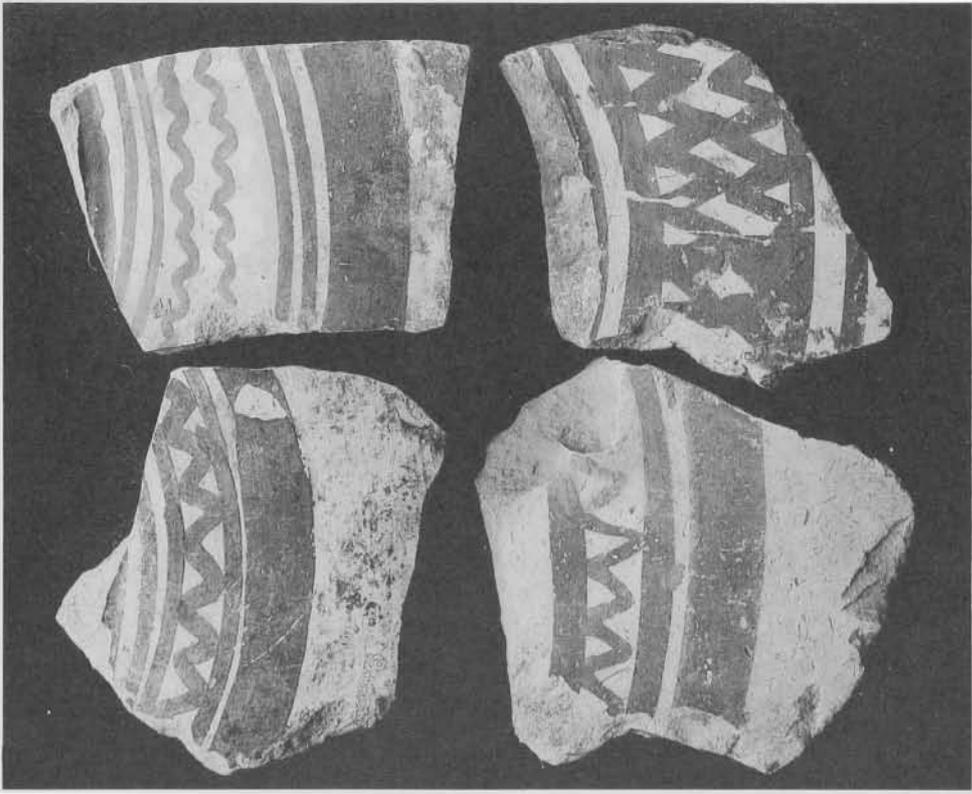
e

3

2

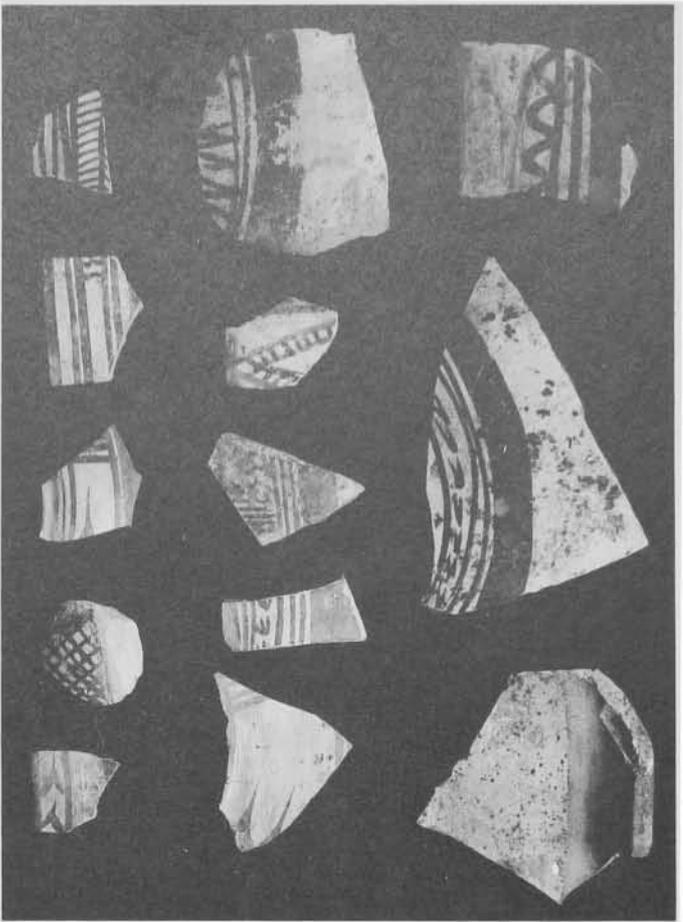


a b c d e



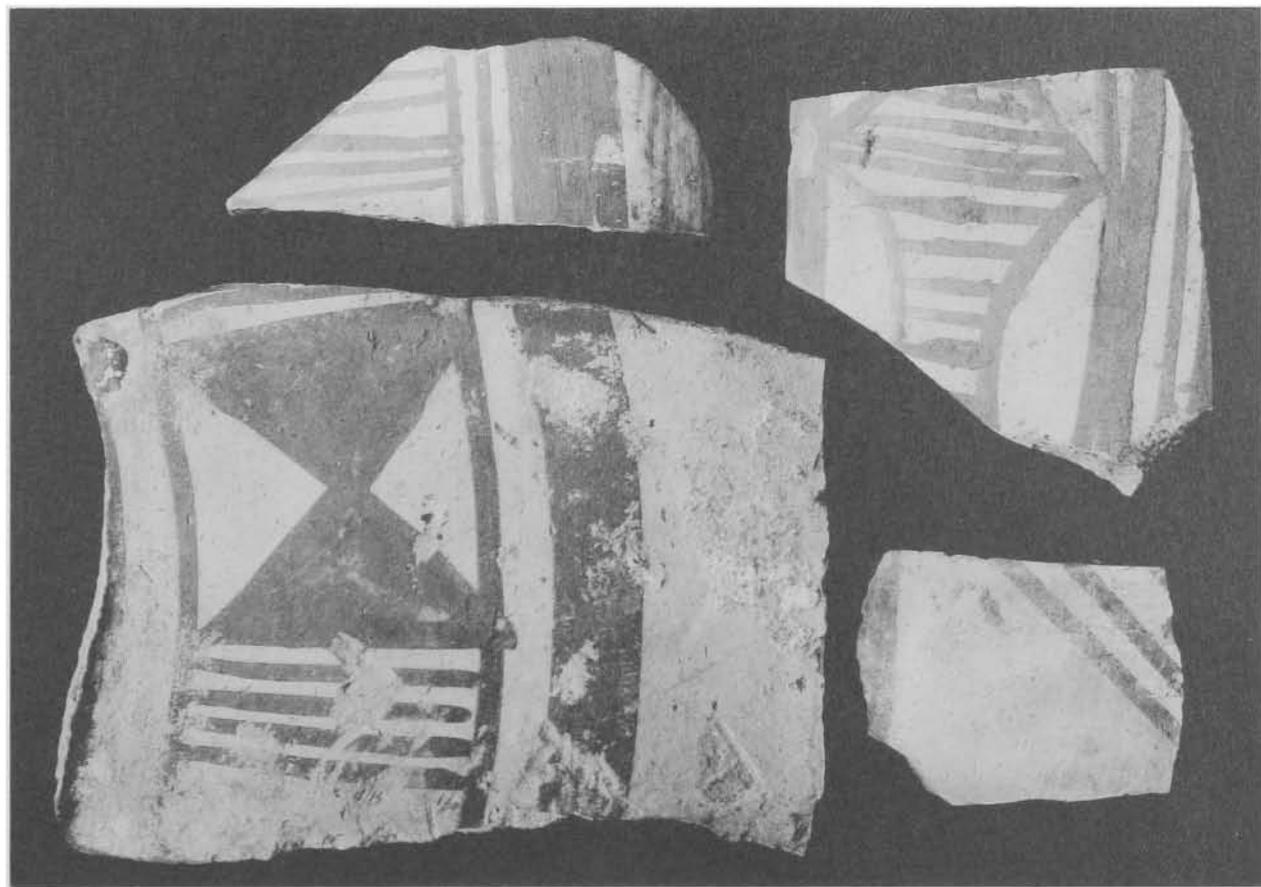
a b

c d

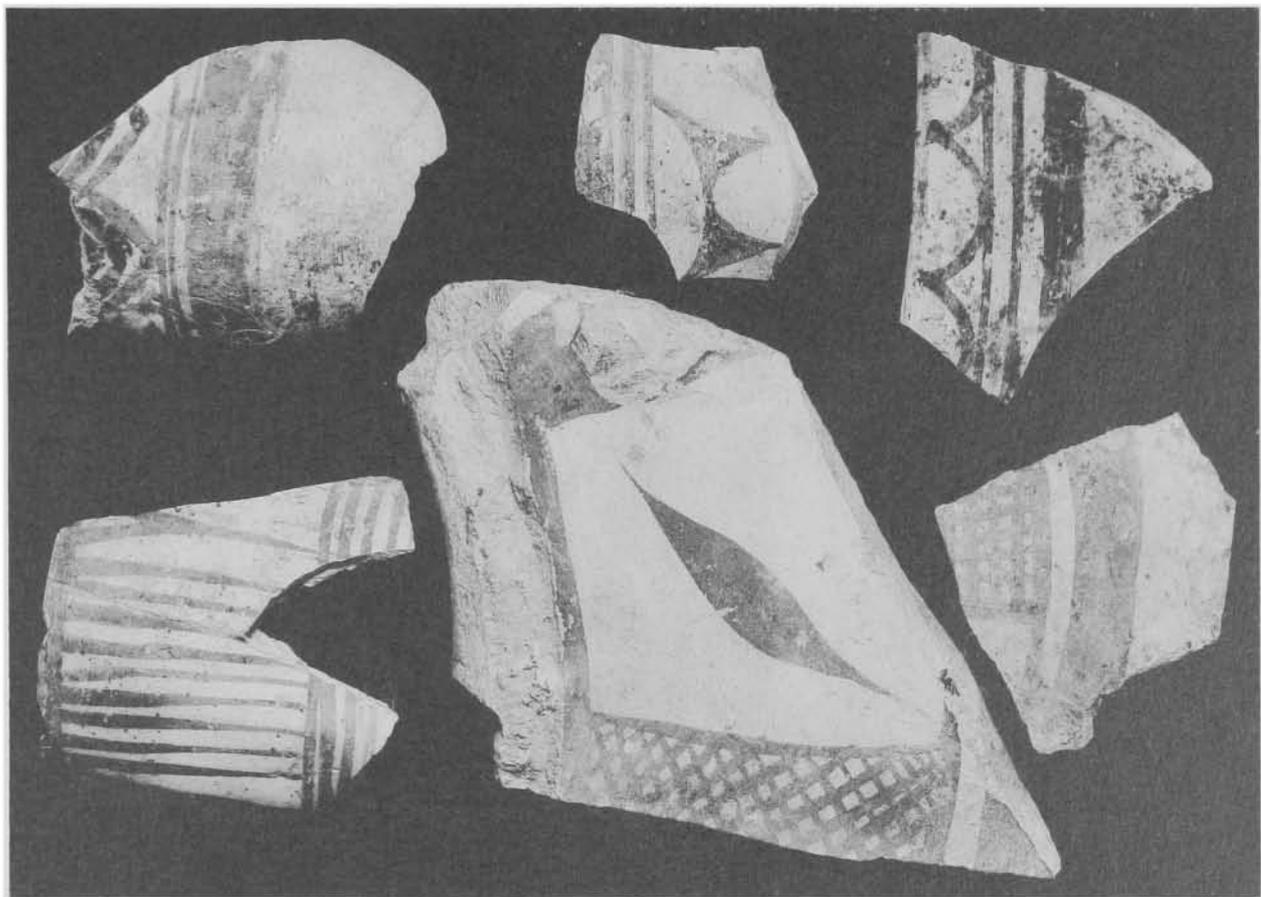


e f g h i j k l m

3



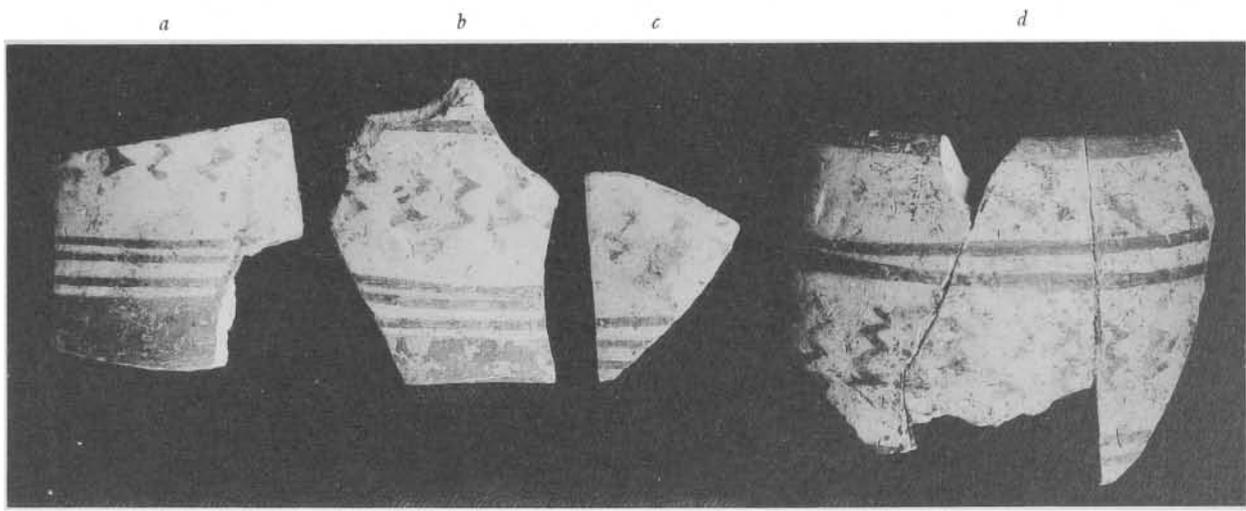
a b



a b c d

2

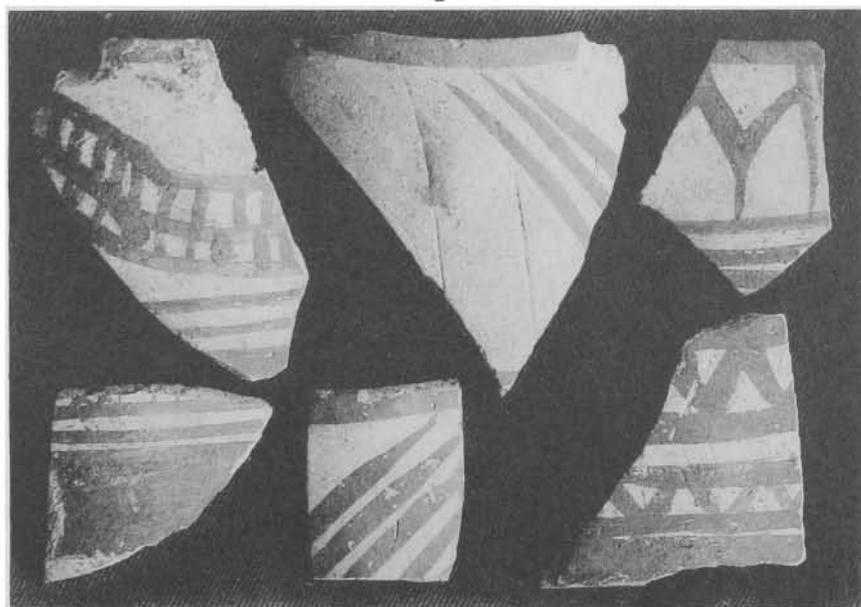
f



1



2



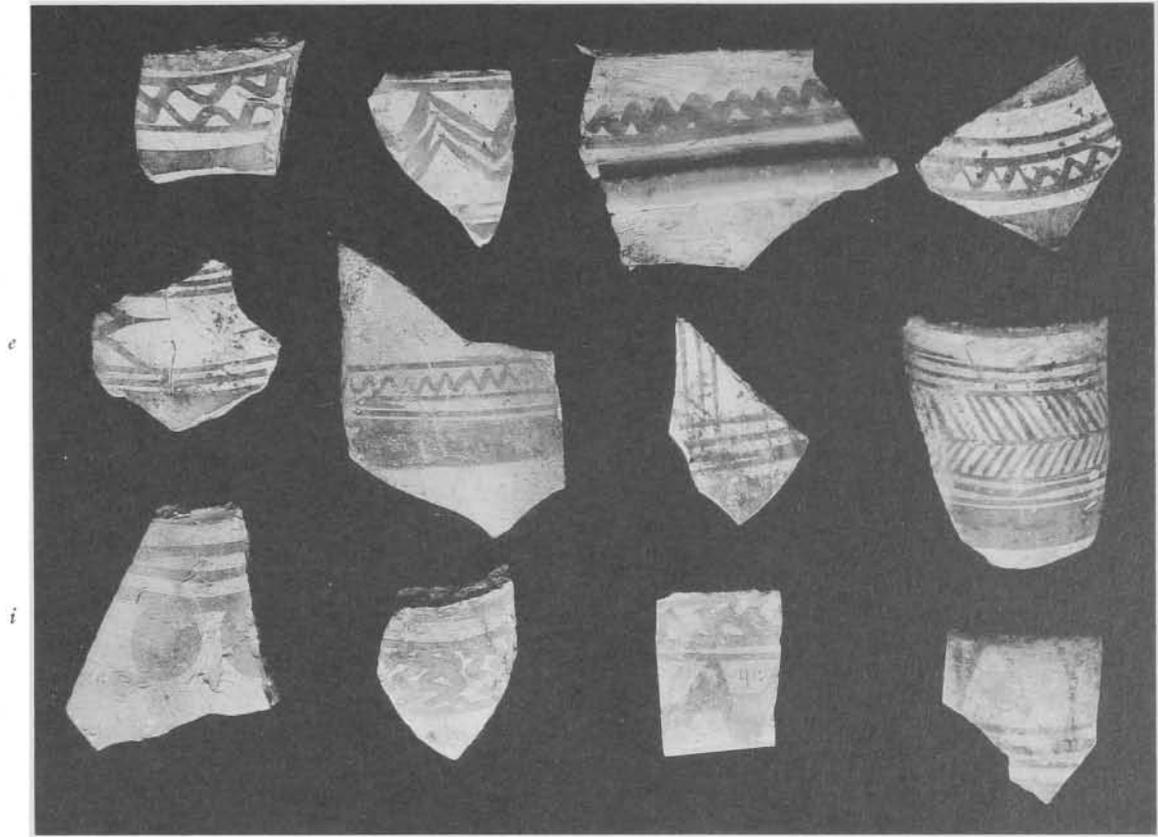
3

a

b

c

d



e

i

b

l

1

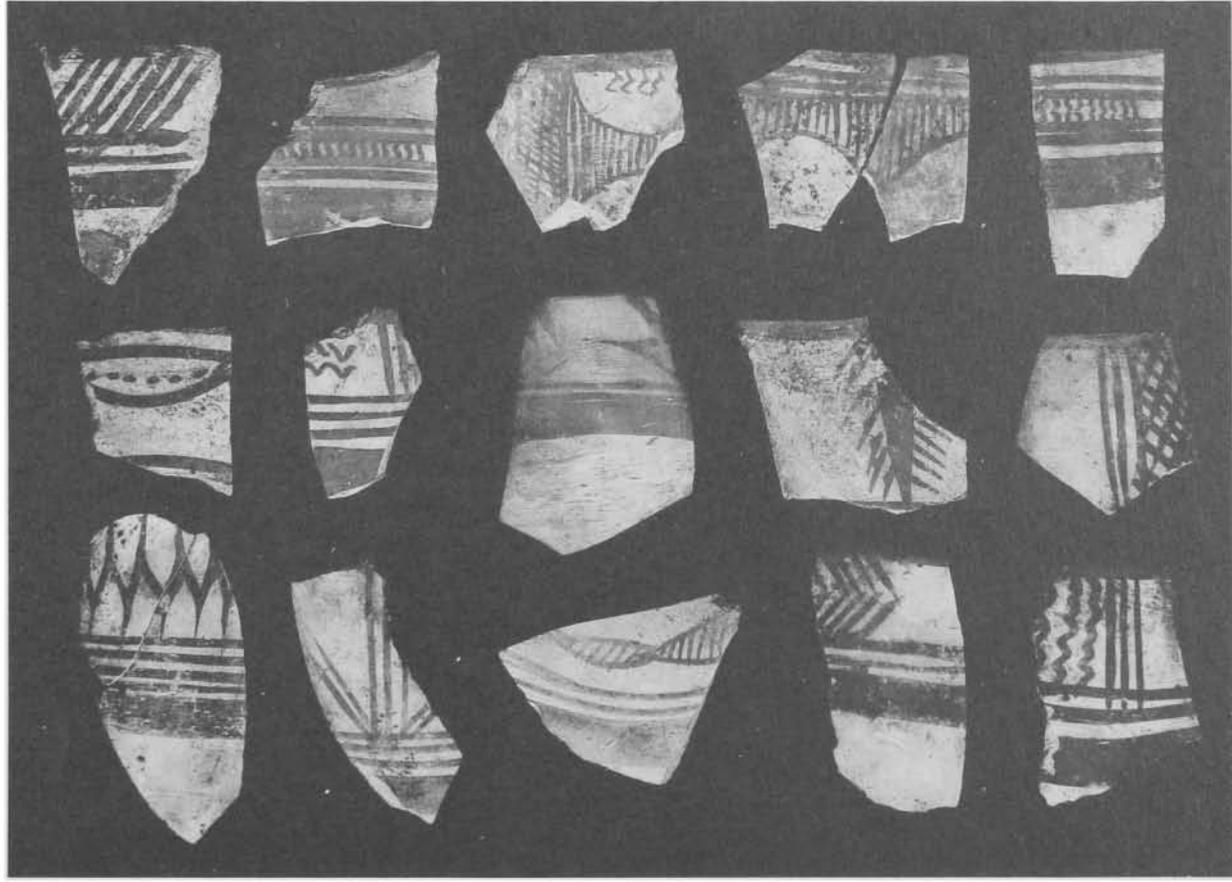
a

b

c

d

e



f

k

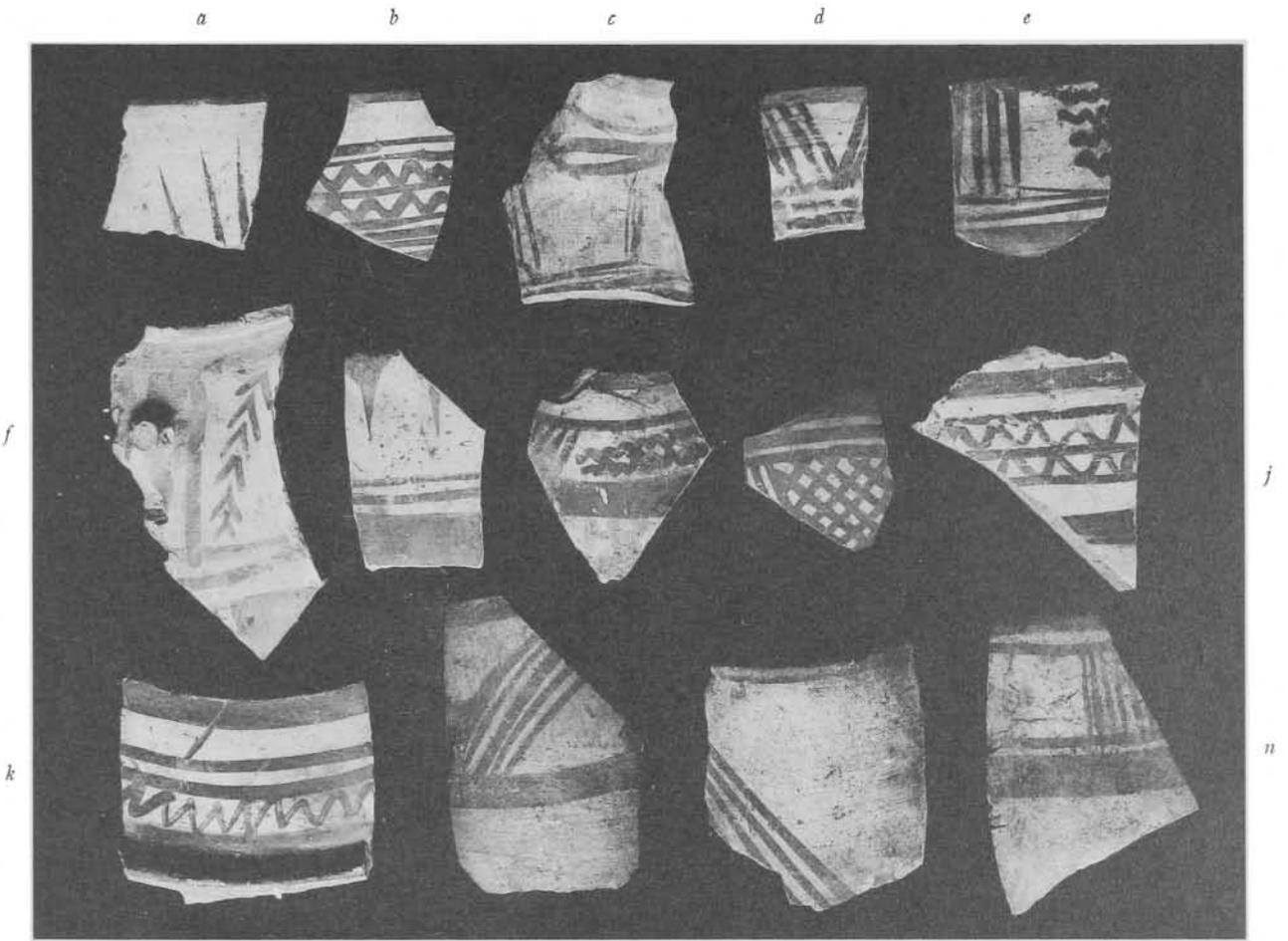
j

o

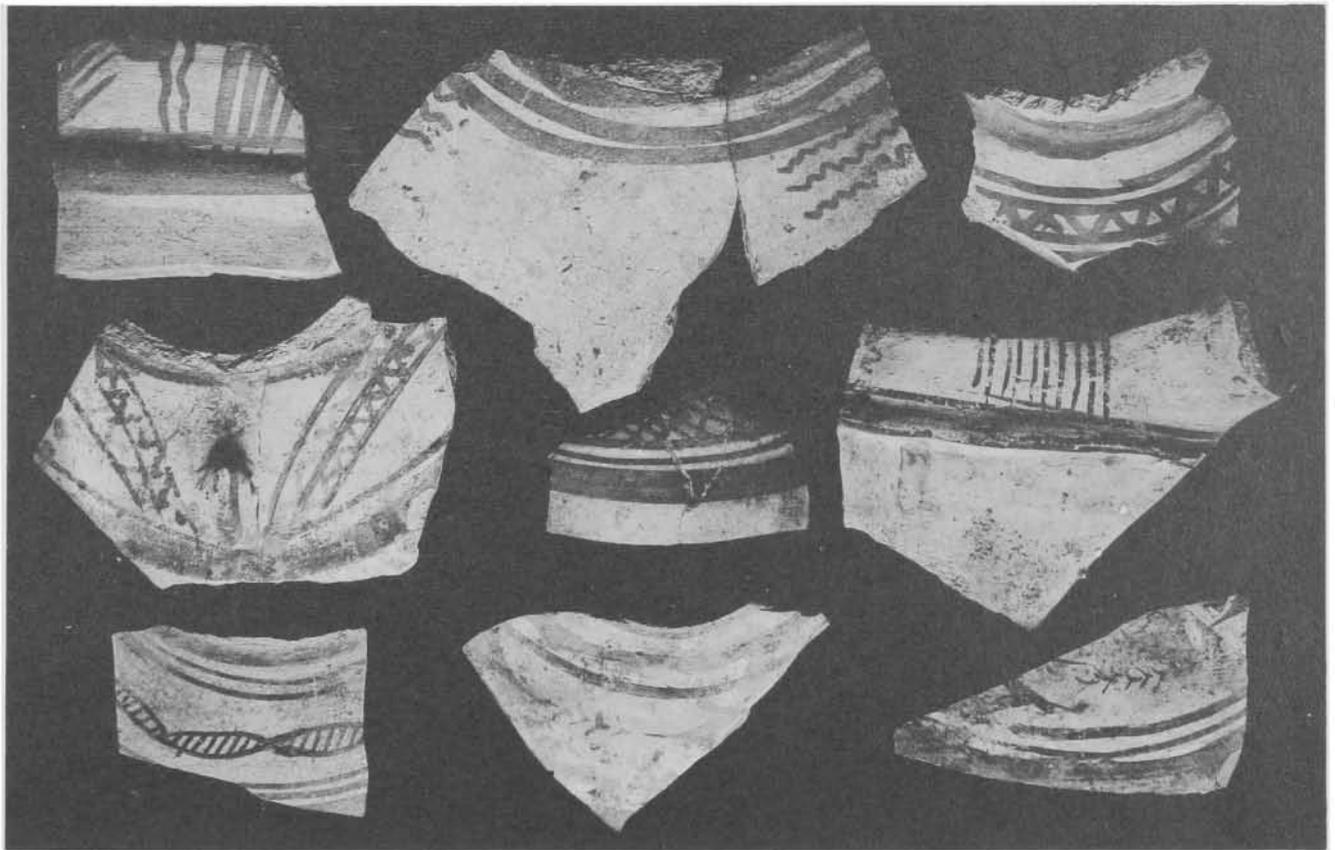
l

n

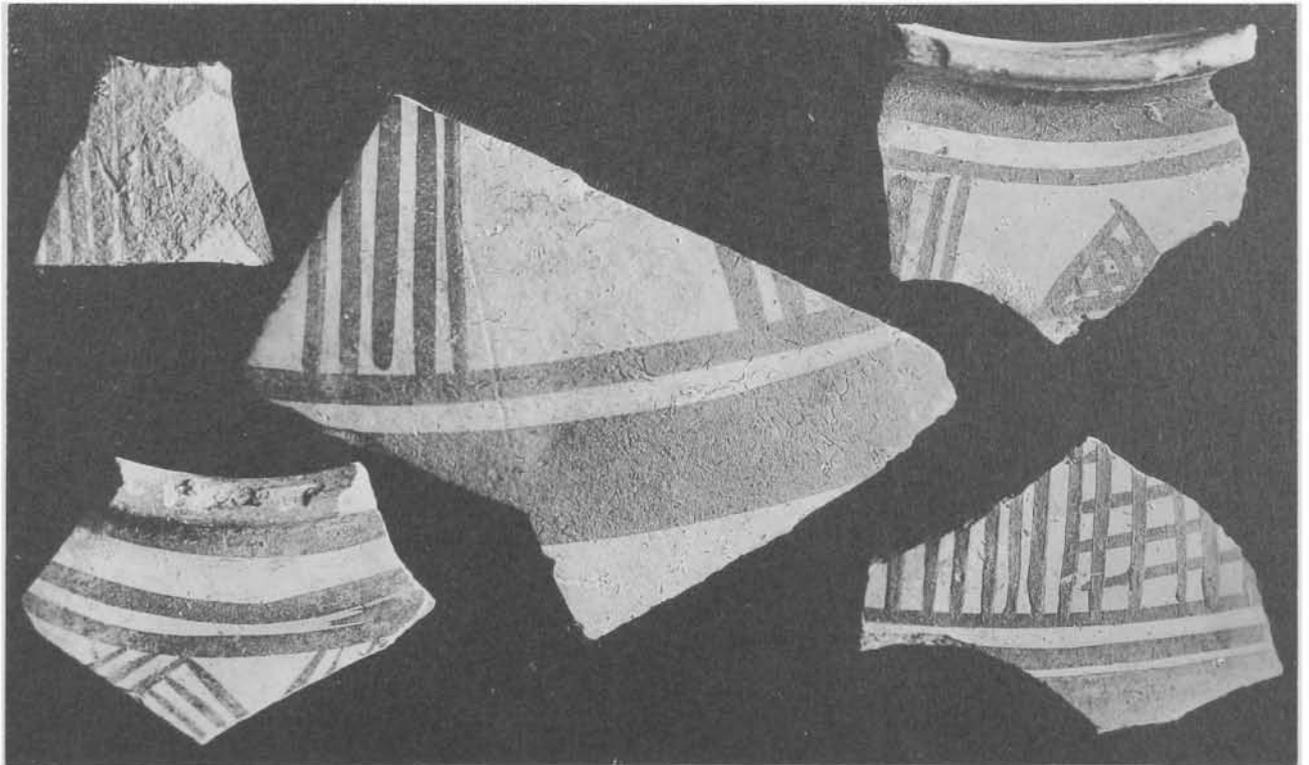
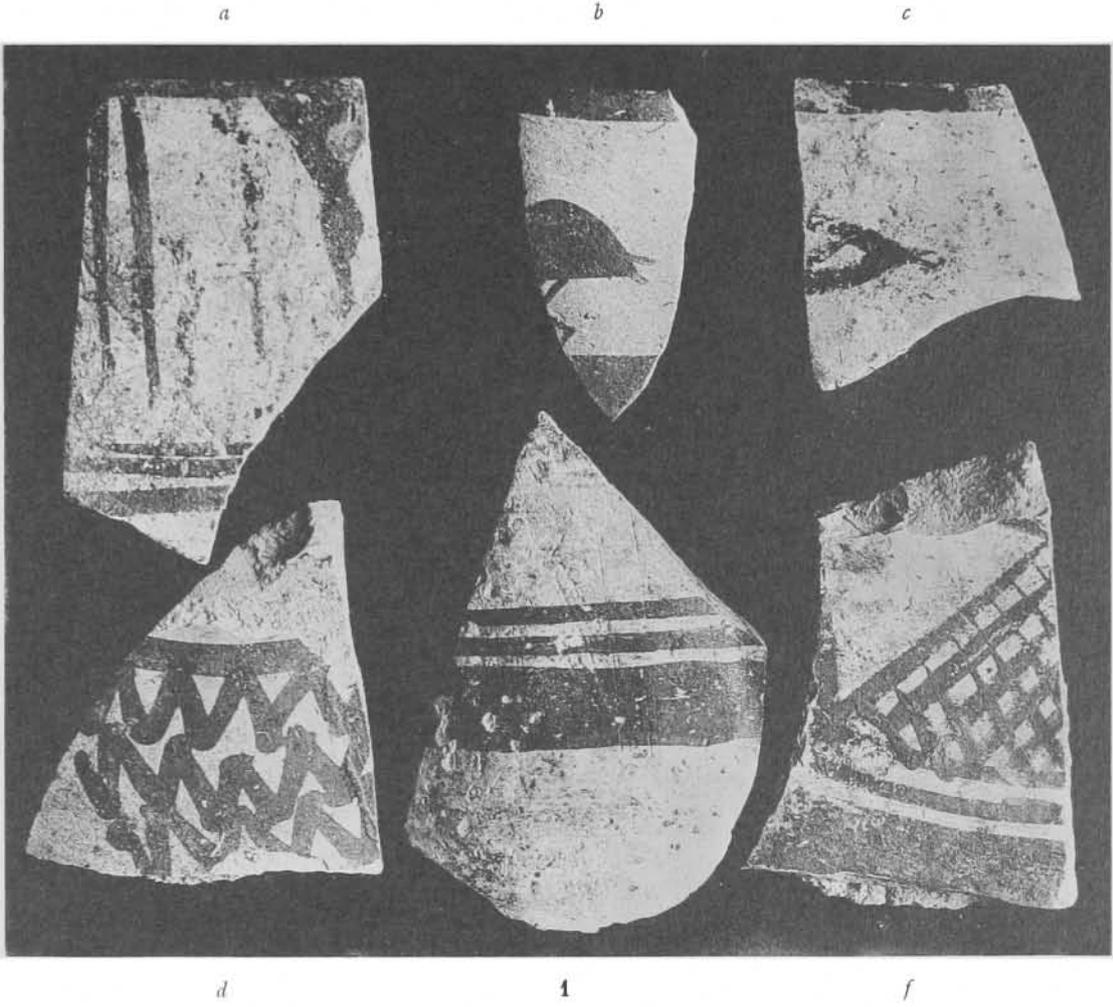
2



1

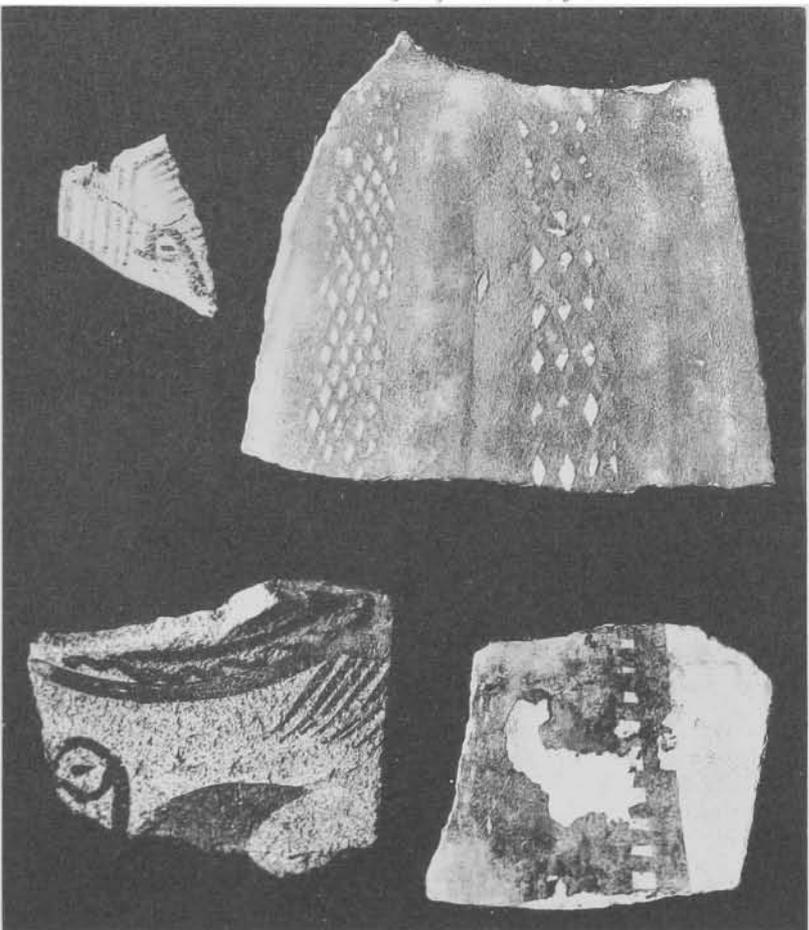


2





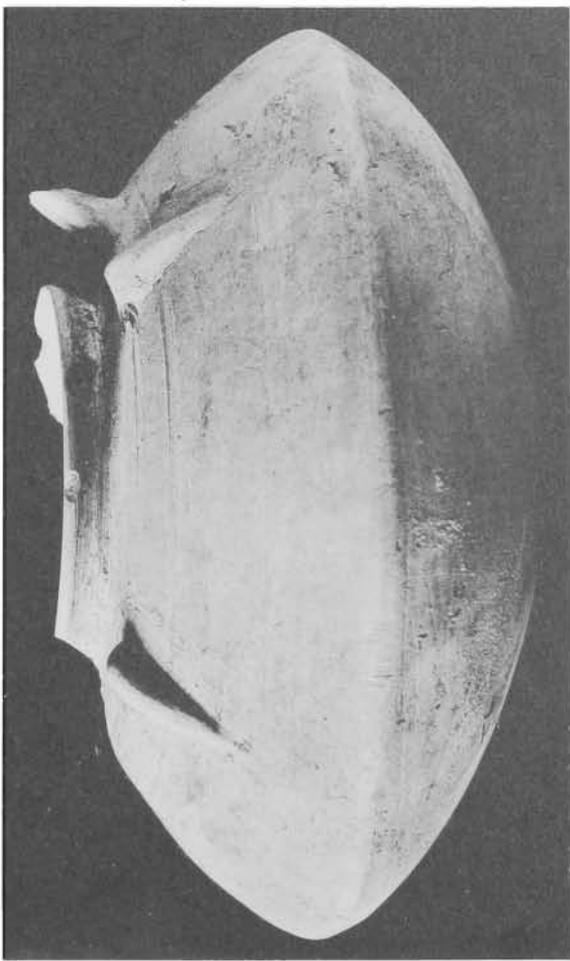
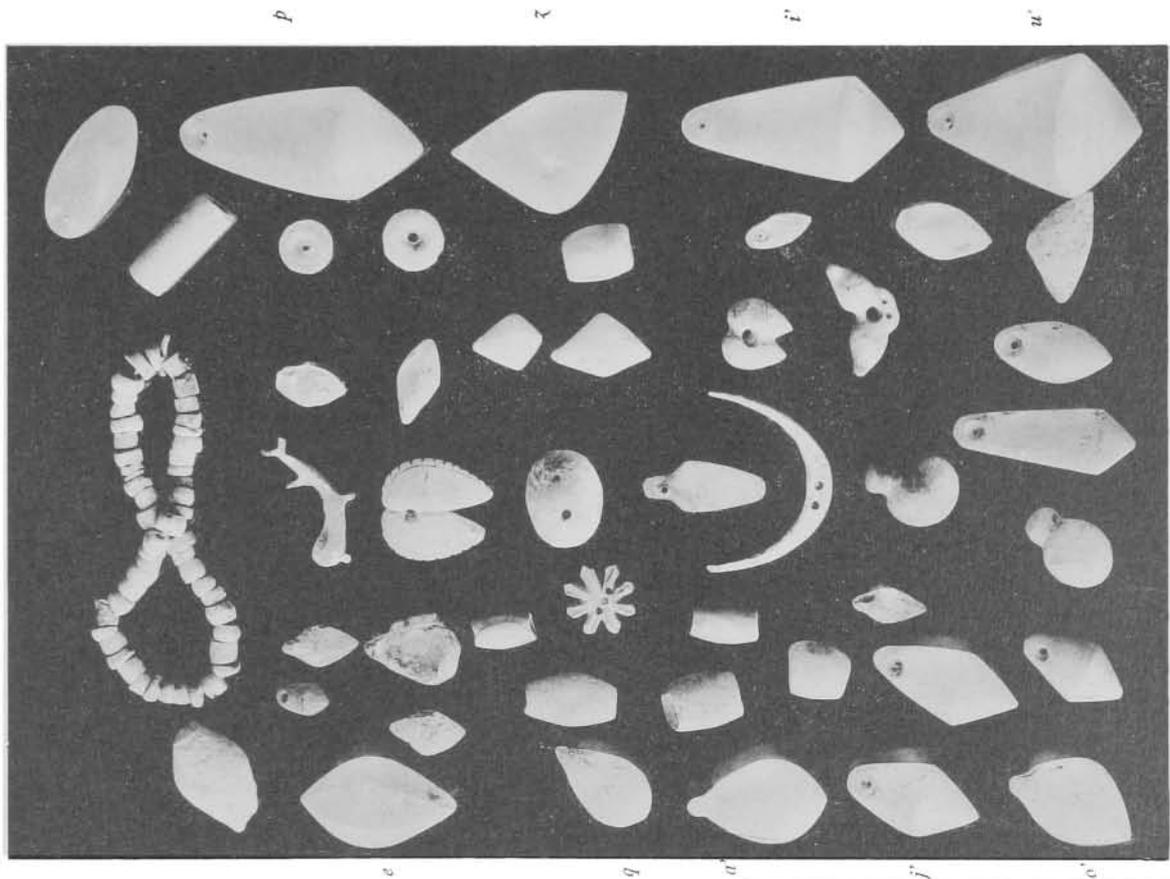
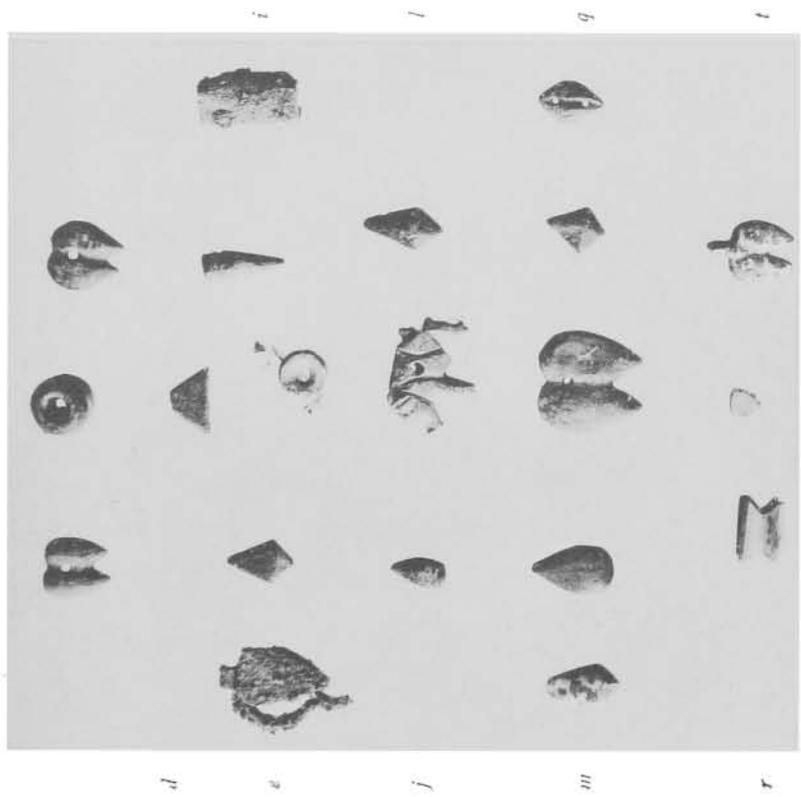
V. Westia 1/8 26 1



c 2 d



a b c d e 3



2

1

3

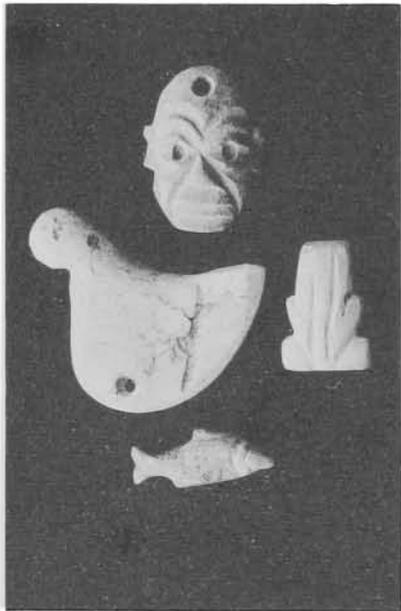
1



2



3



4



5



a

b

d

c

a

b

a

b

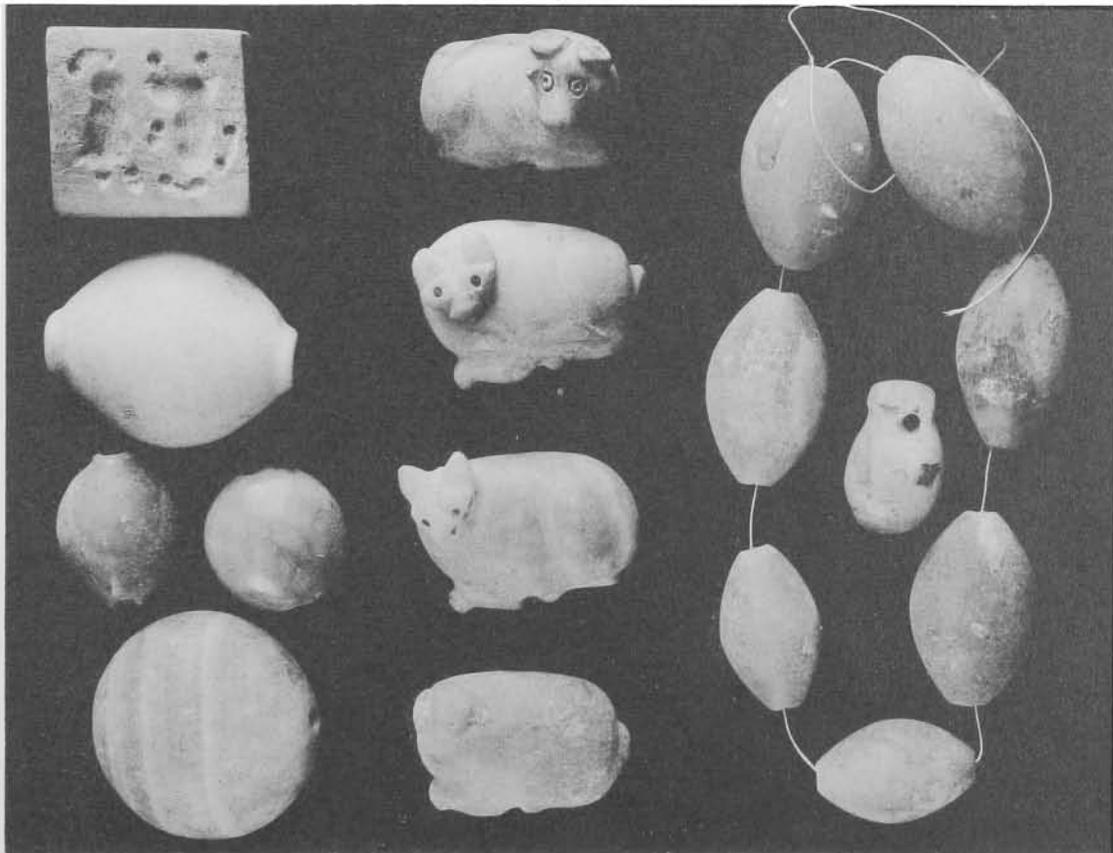
c

f

a

b

c-d



k

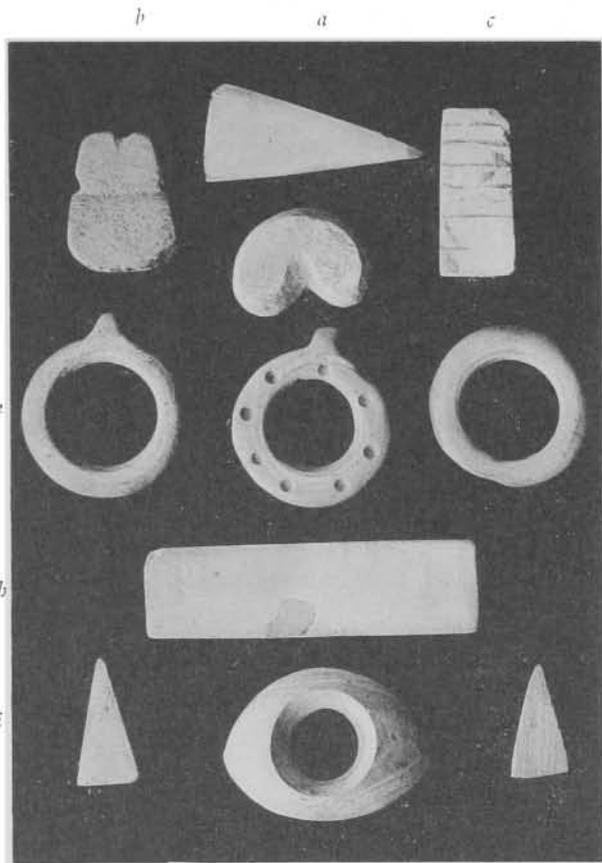
e

i

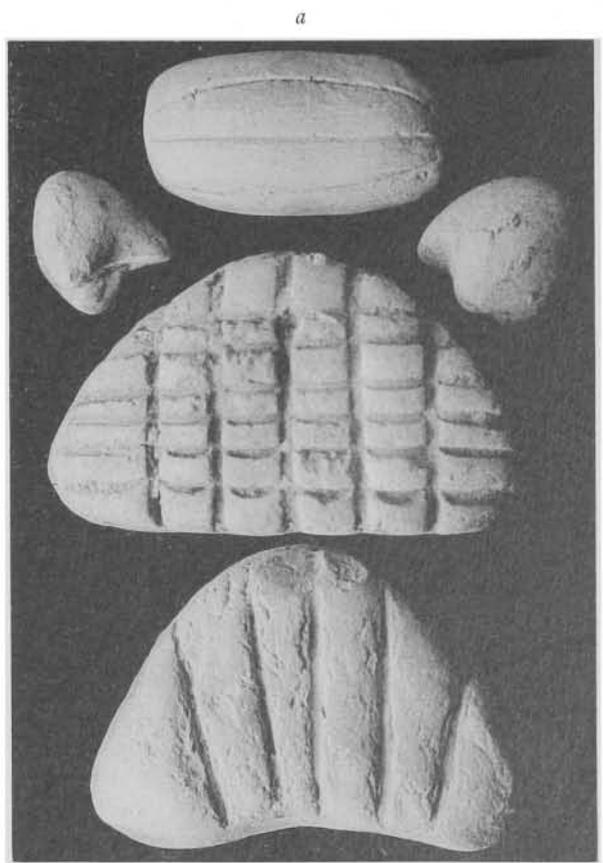
j

6

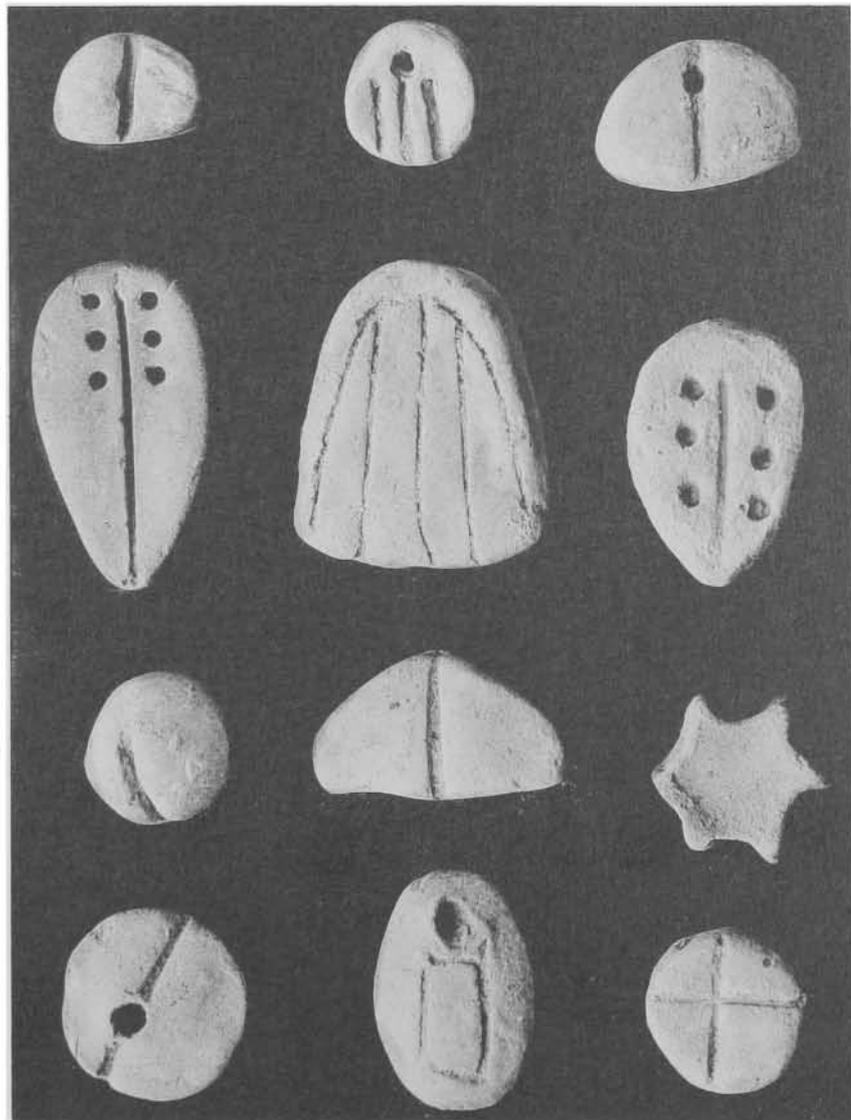
UNIVERSITY of



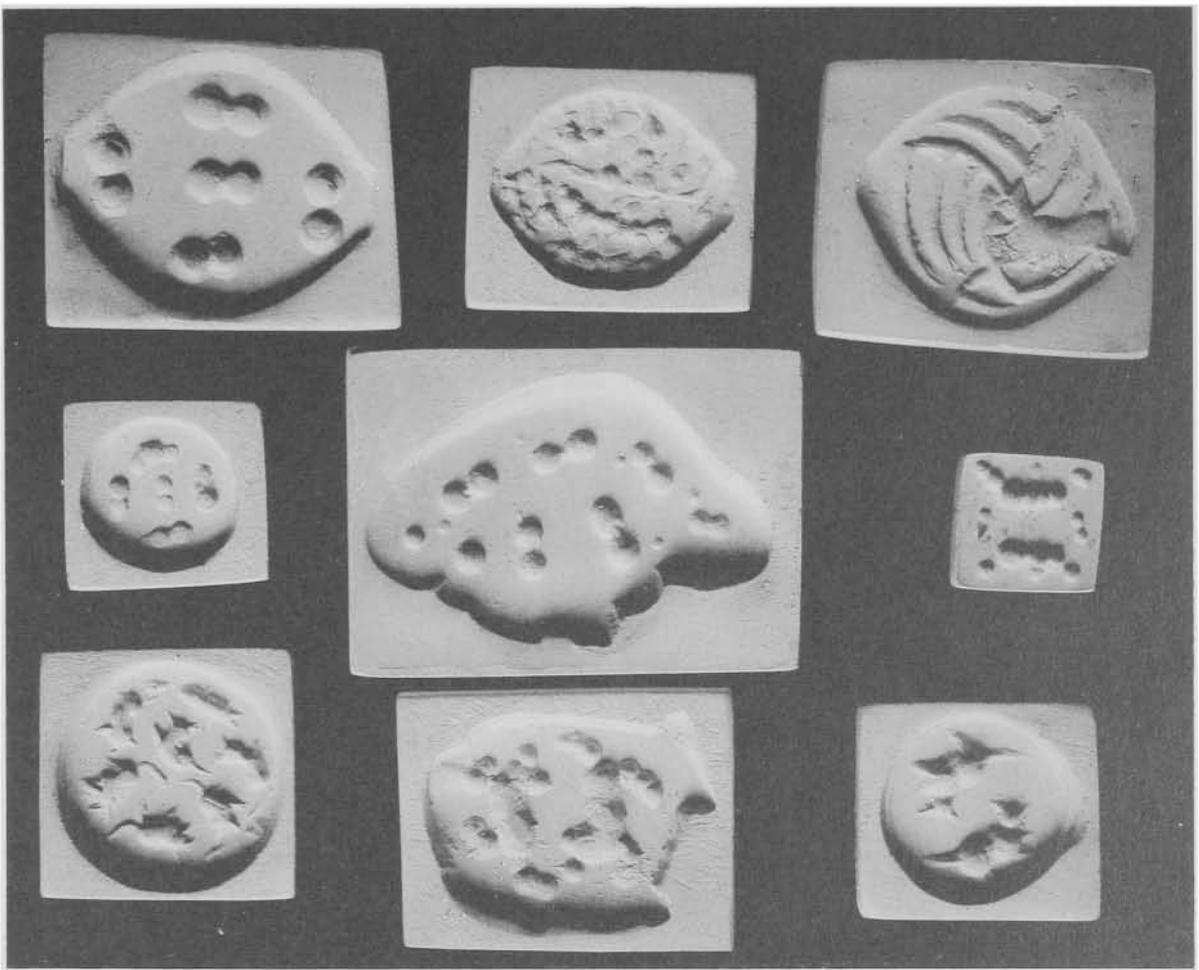
1



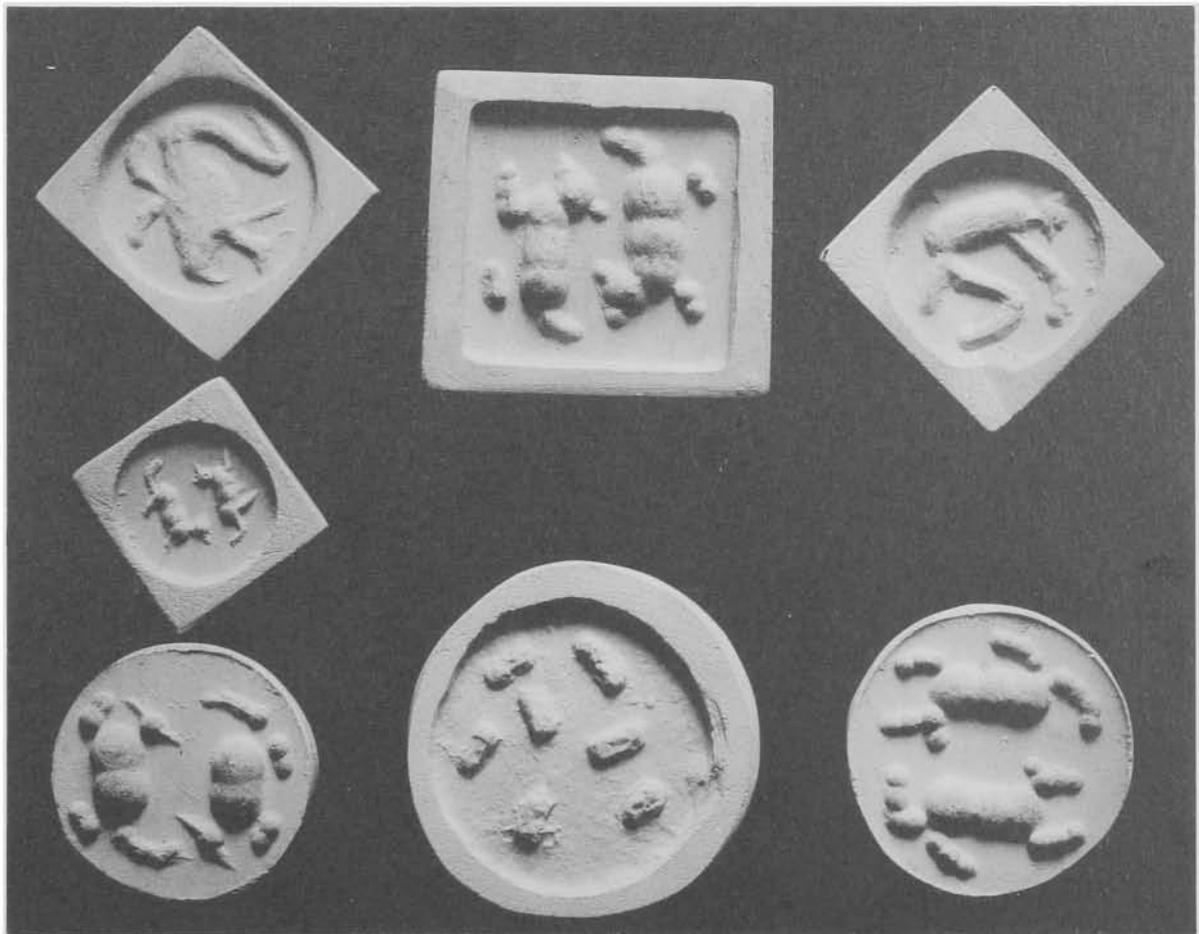
2



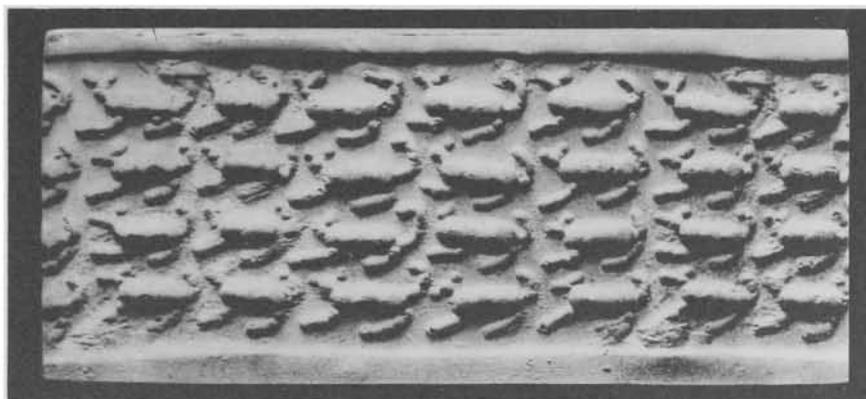
3



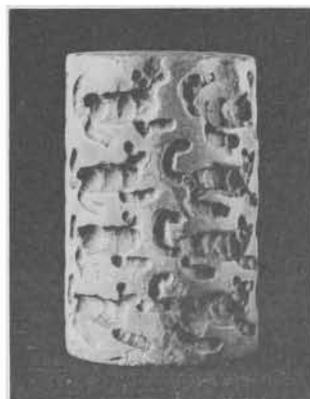
1



2



1



2

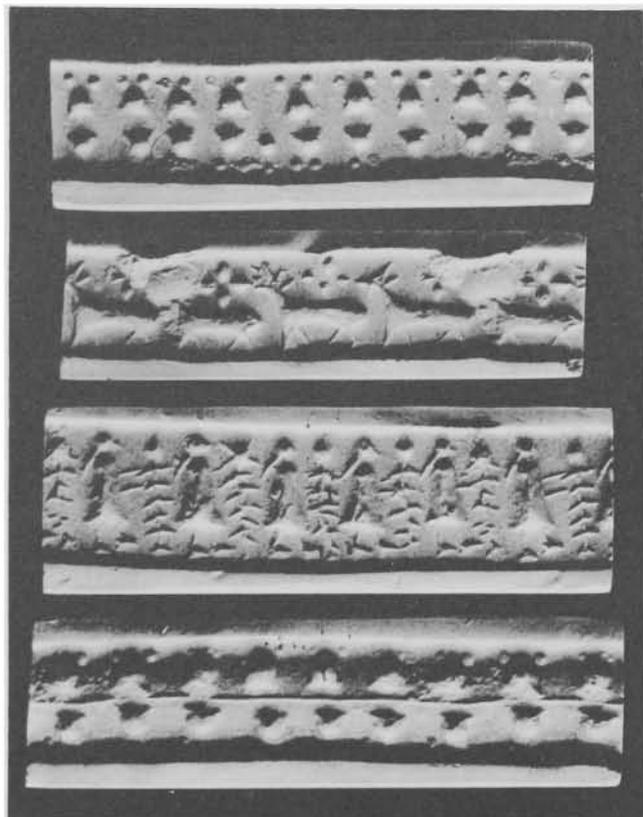


a

b

c

3



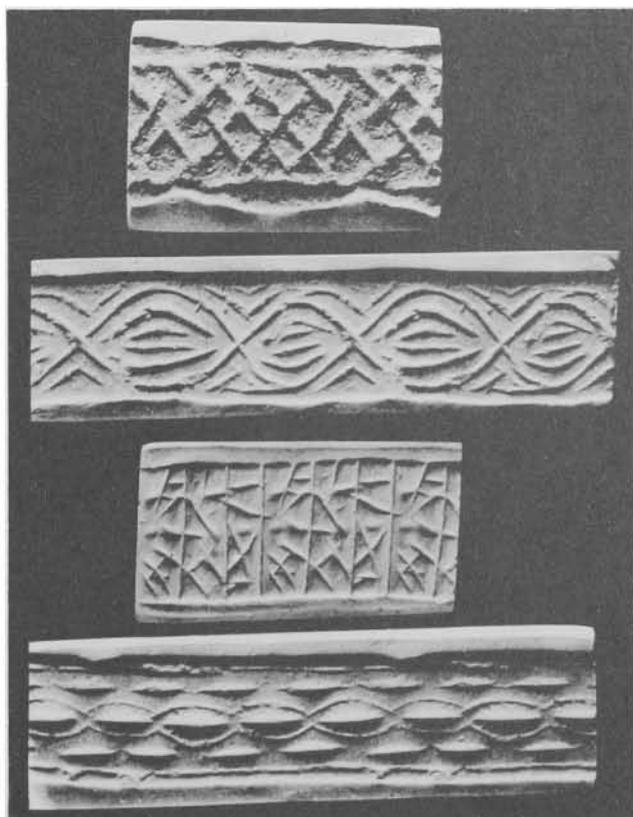
a

b

c

d

4



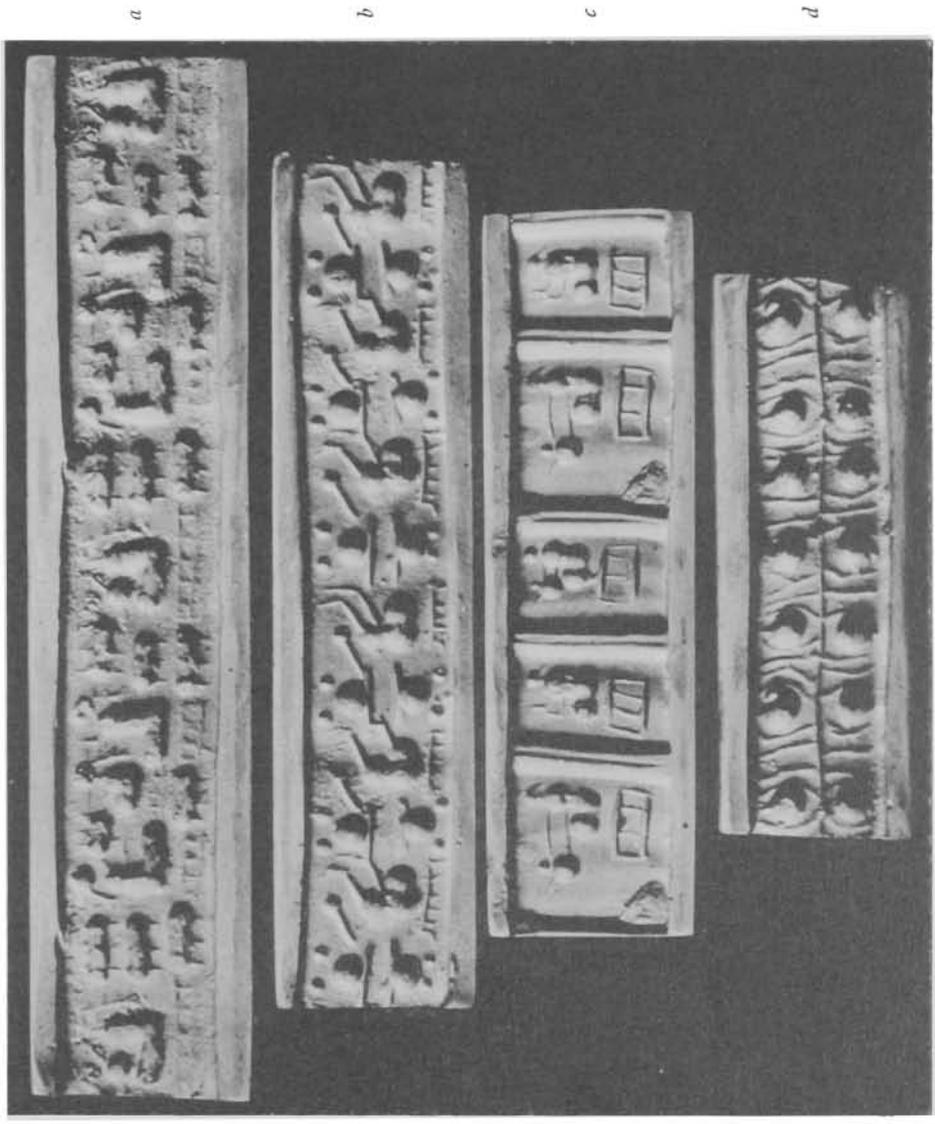
a

b

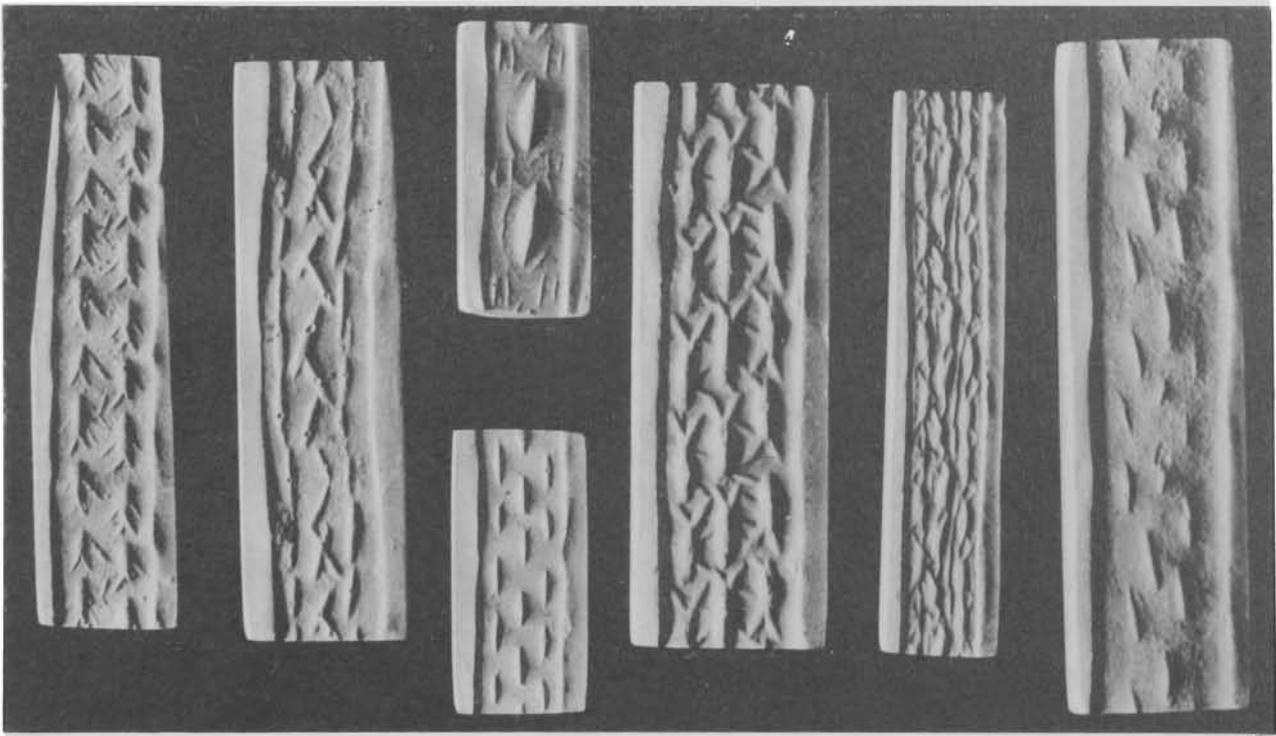
c

d

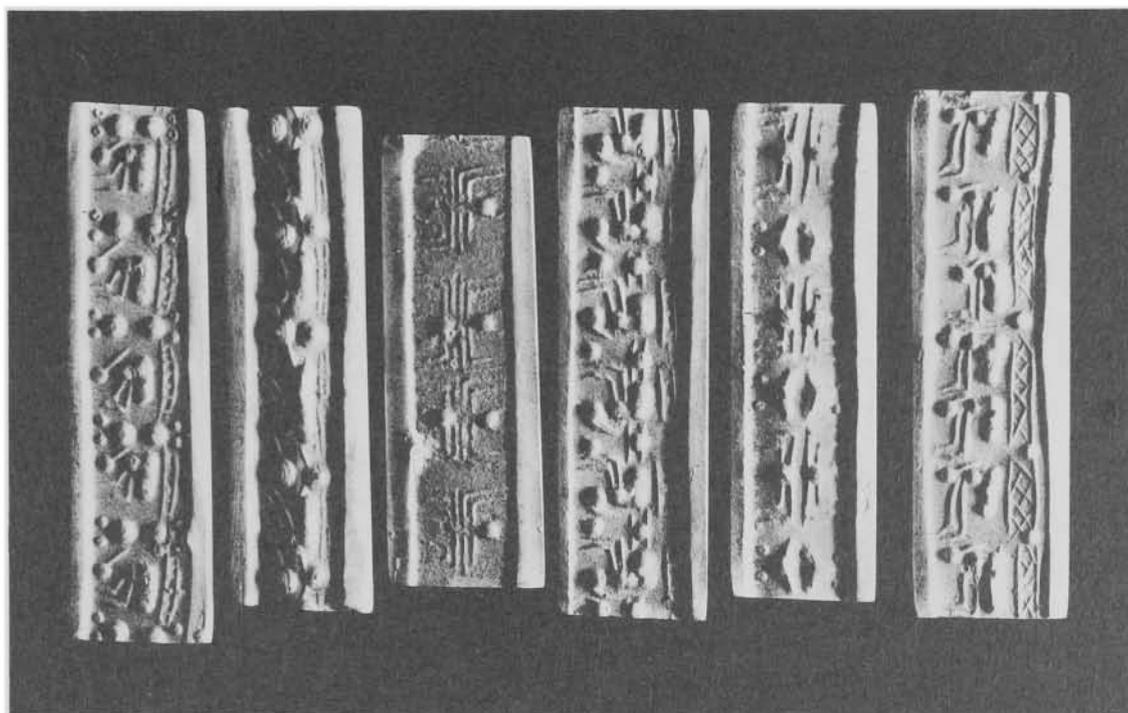
5



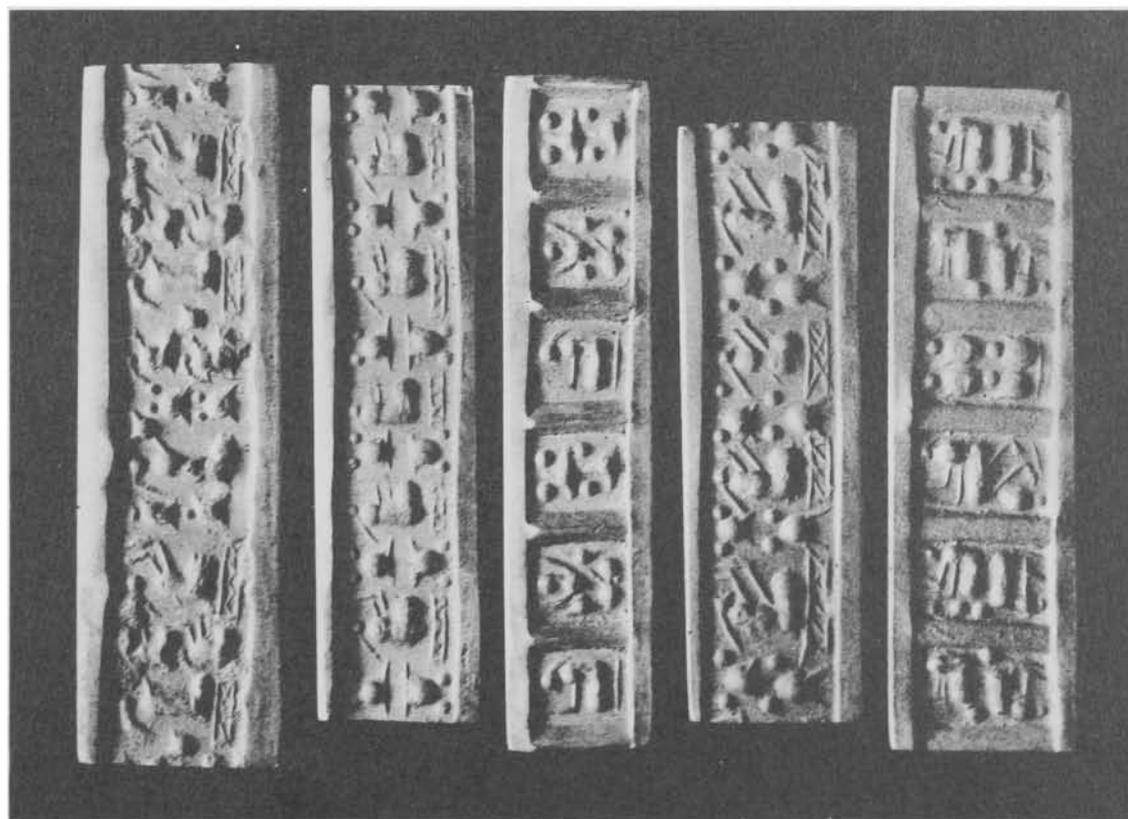
2



1

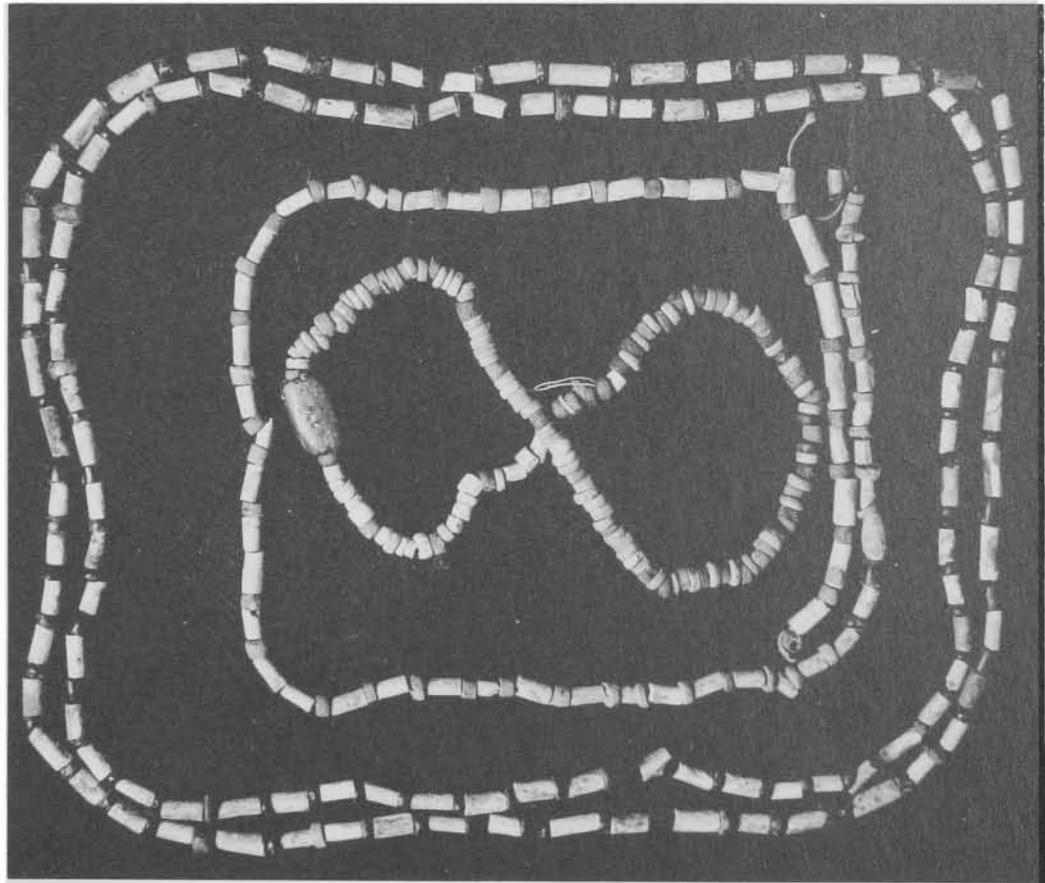
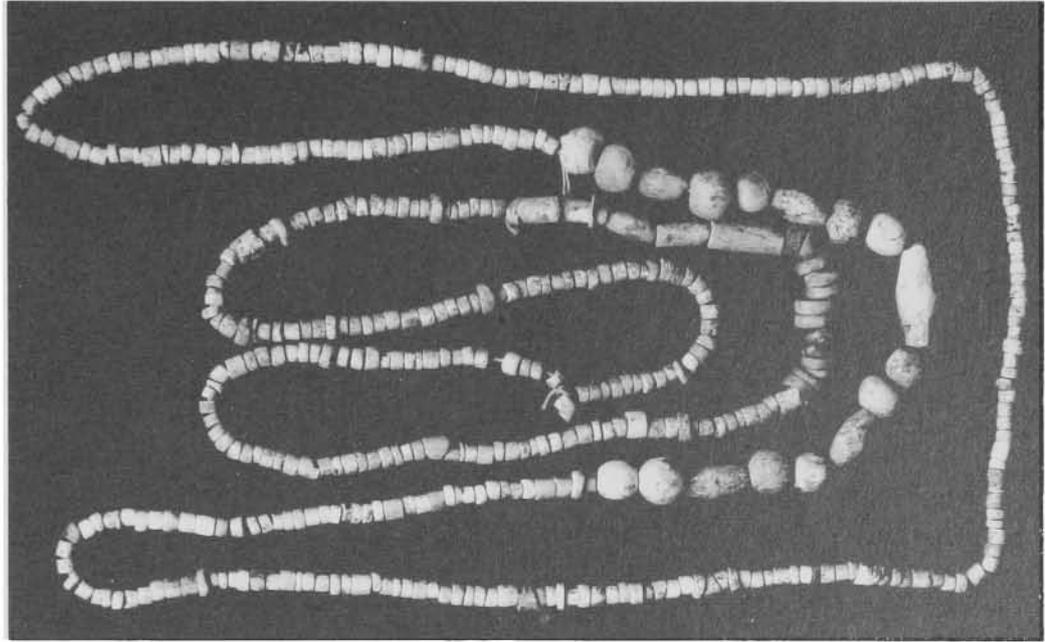


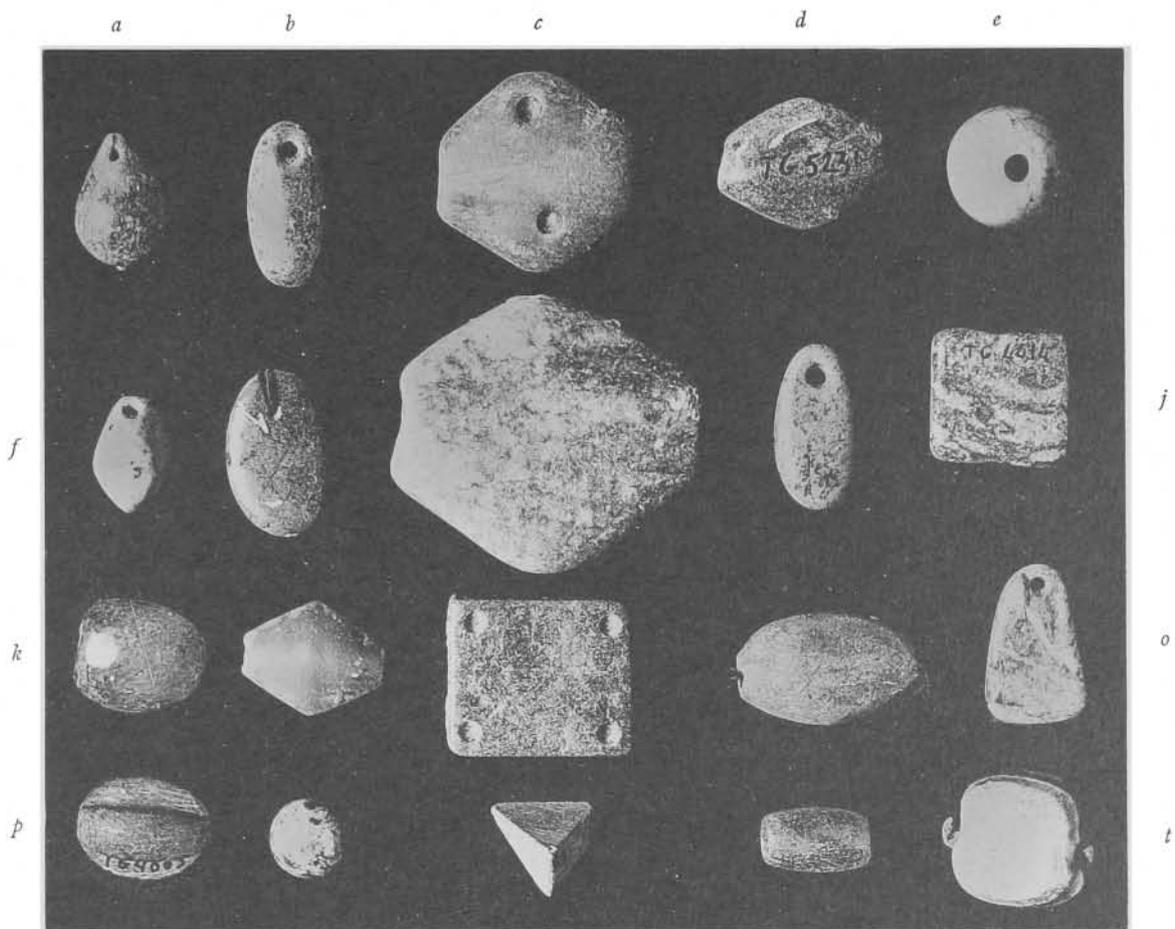
*Wardian IV
p. 20*



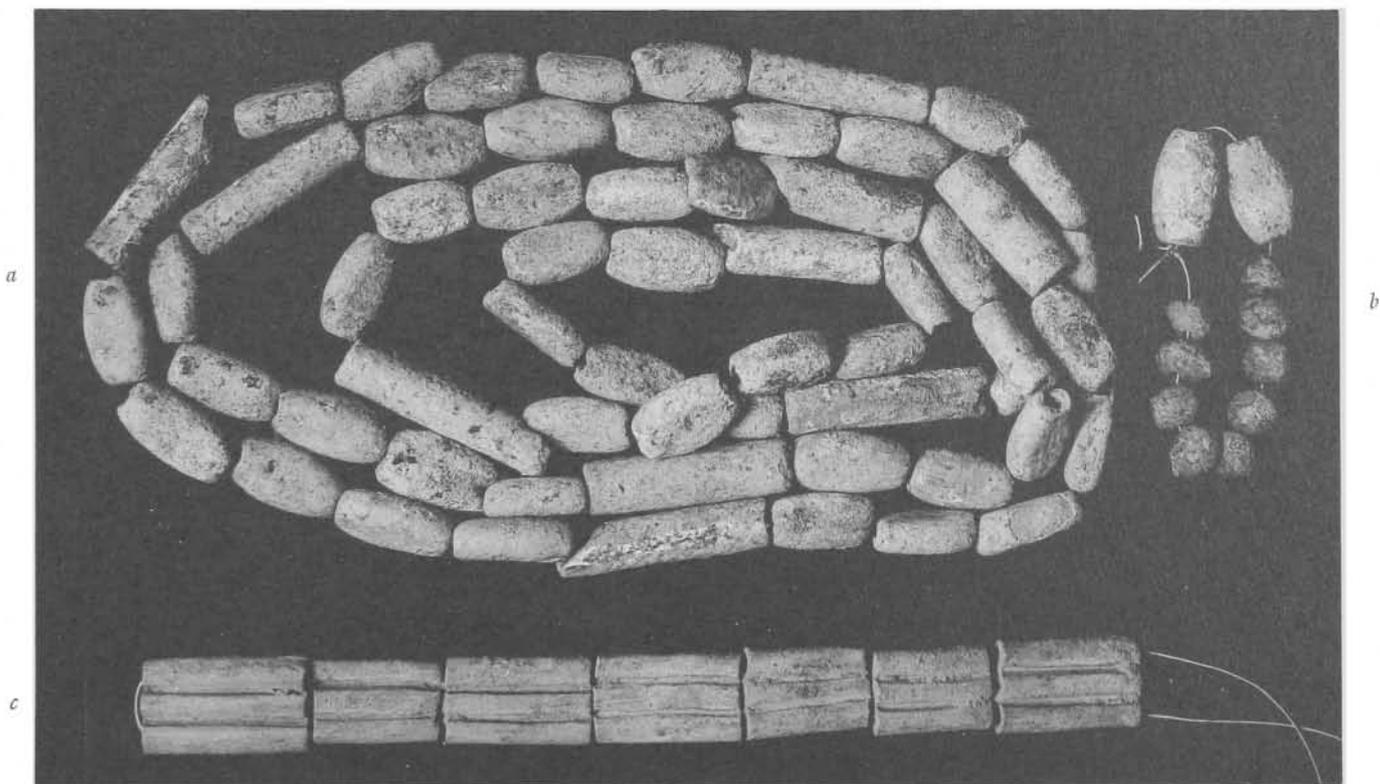
*6
10*

"petits clous"
p. 10



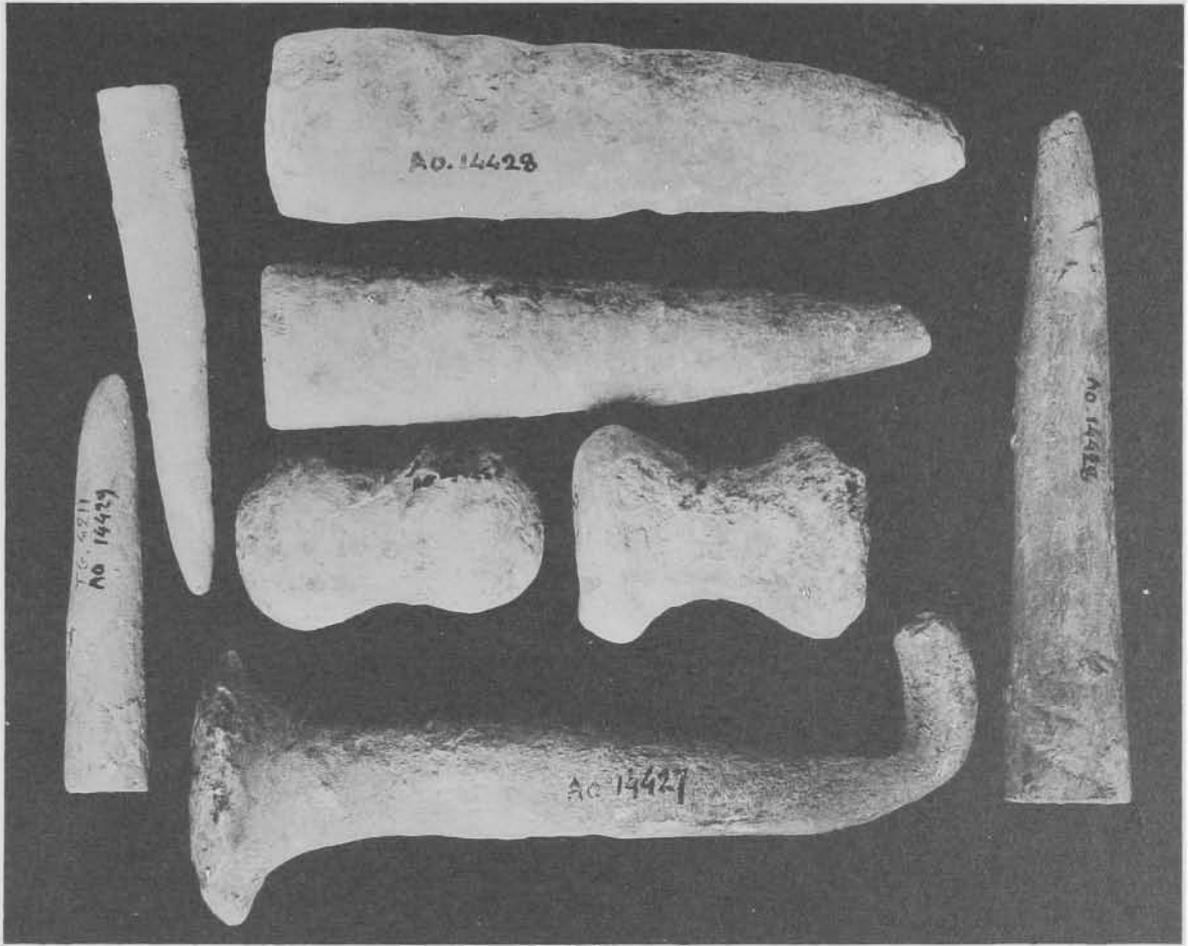


1



2

c



a

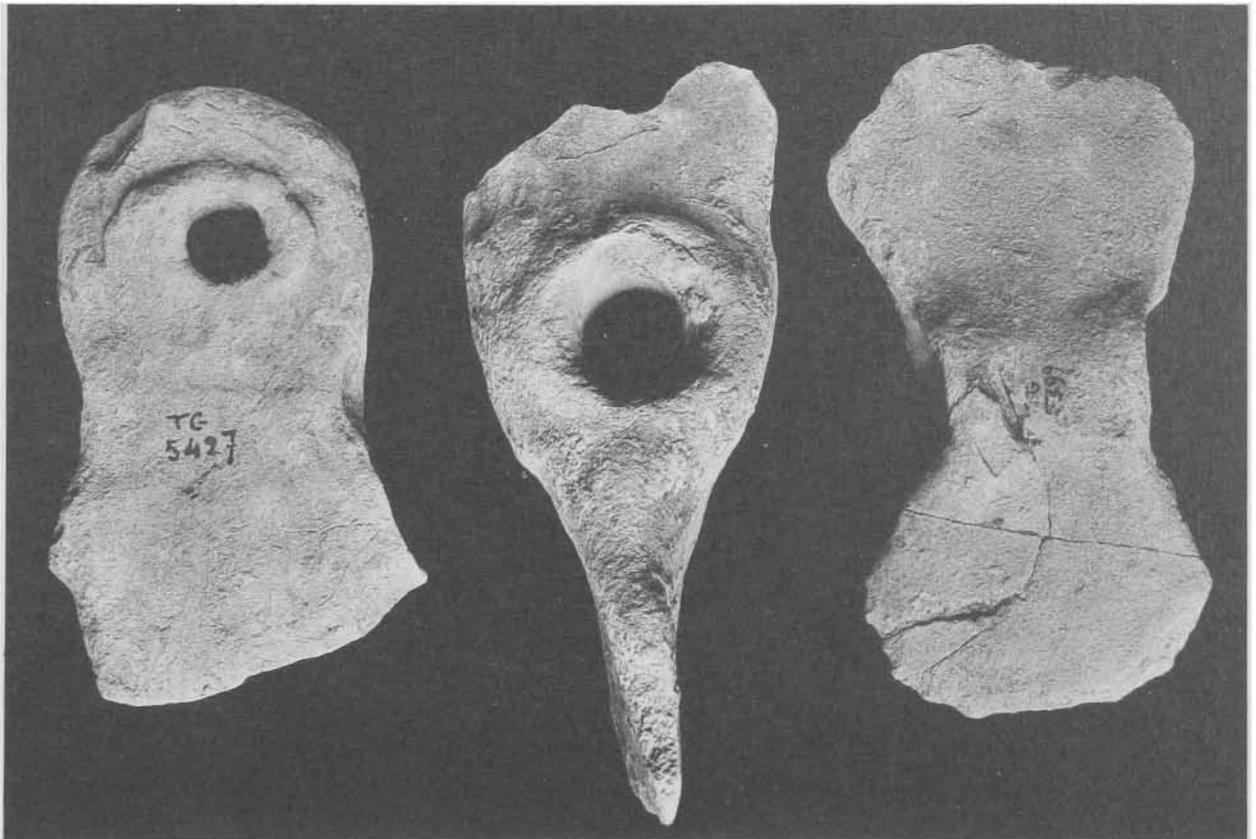
b

b

p.

g

1



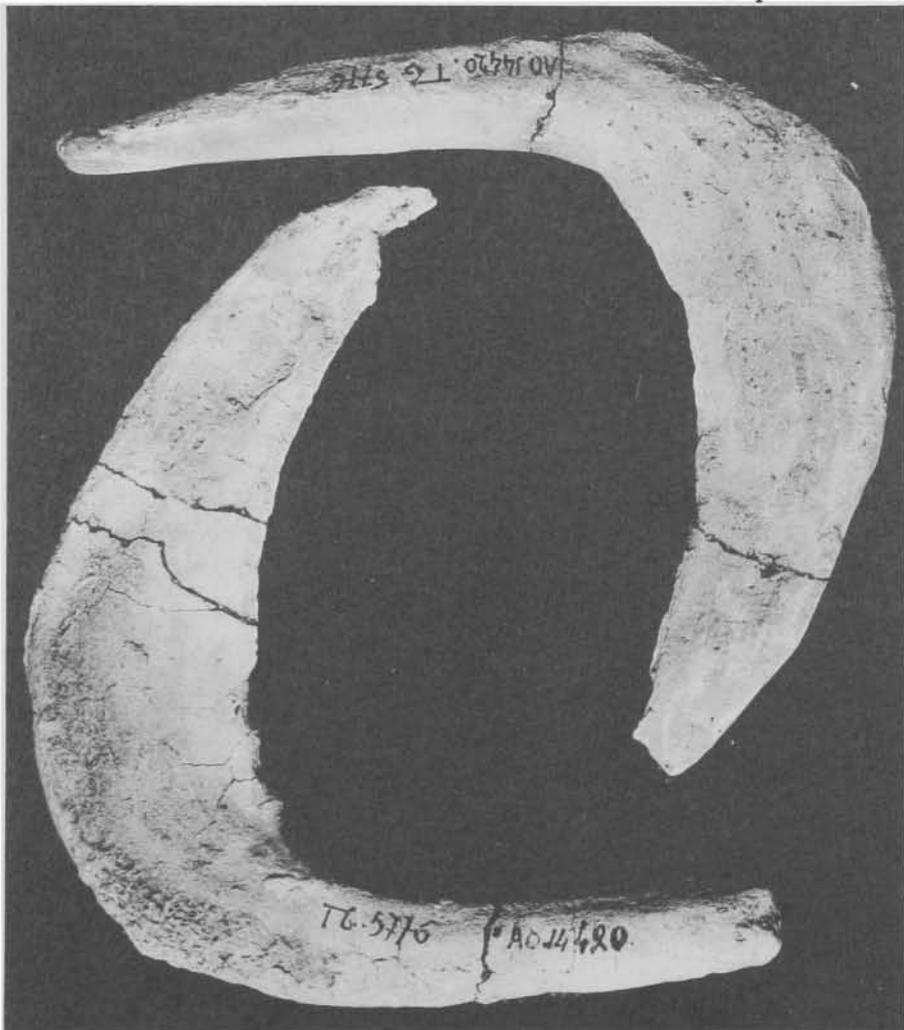
a

3

c



1



2

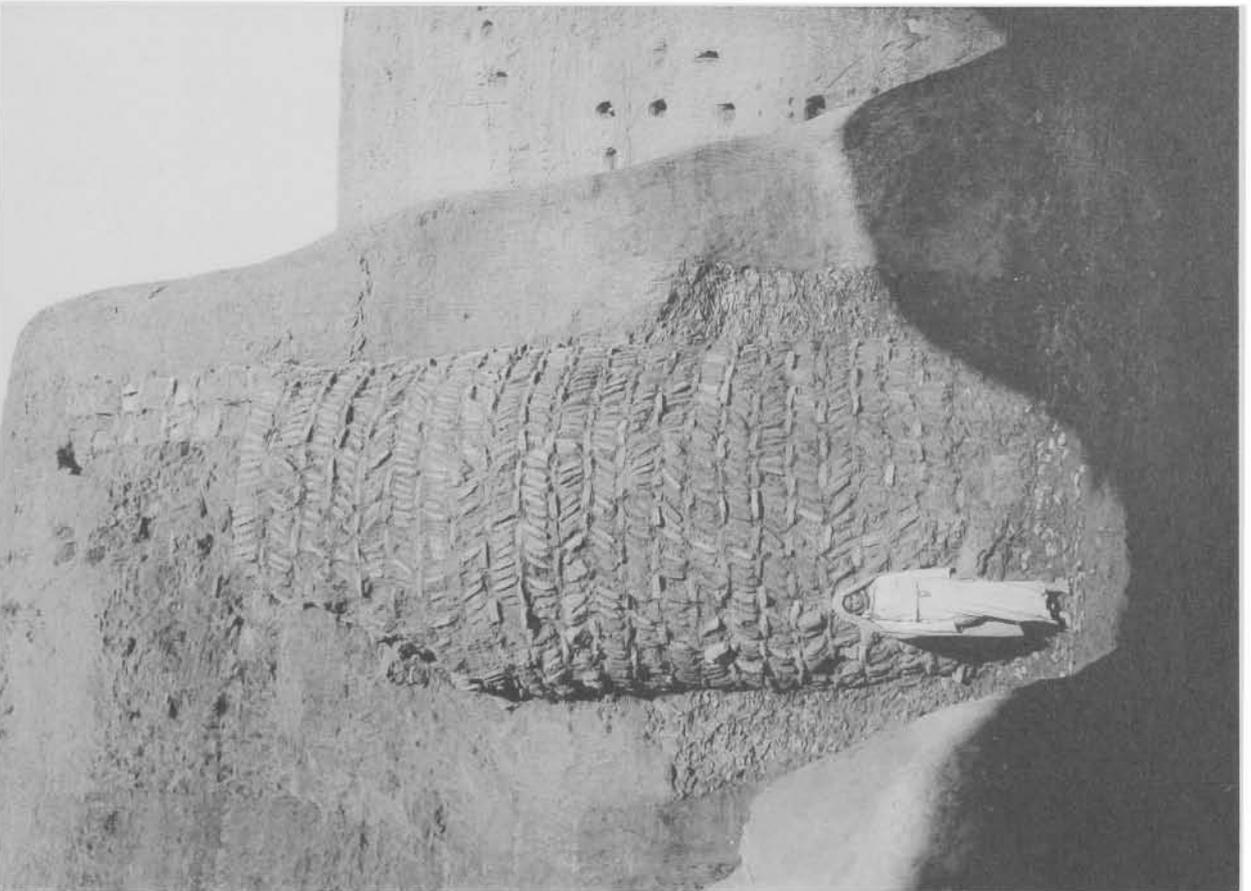
p. 6



3



2



1



1



2



3



1

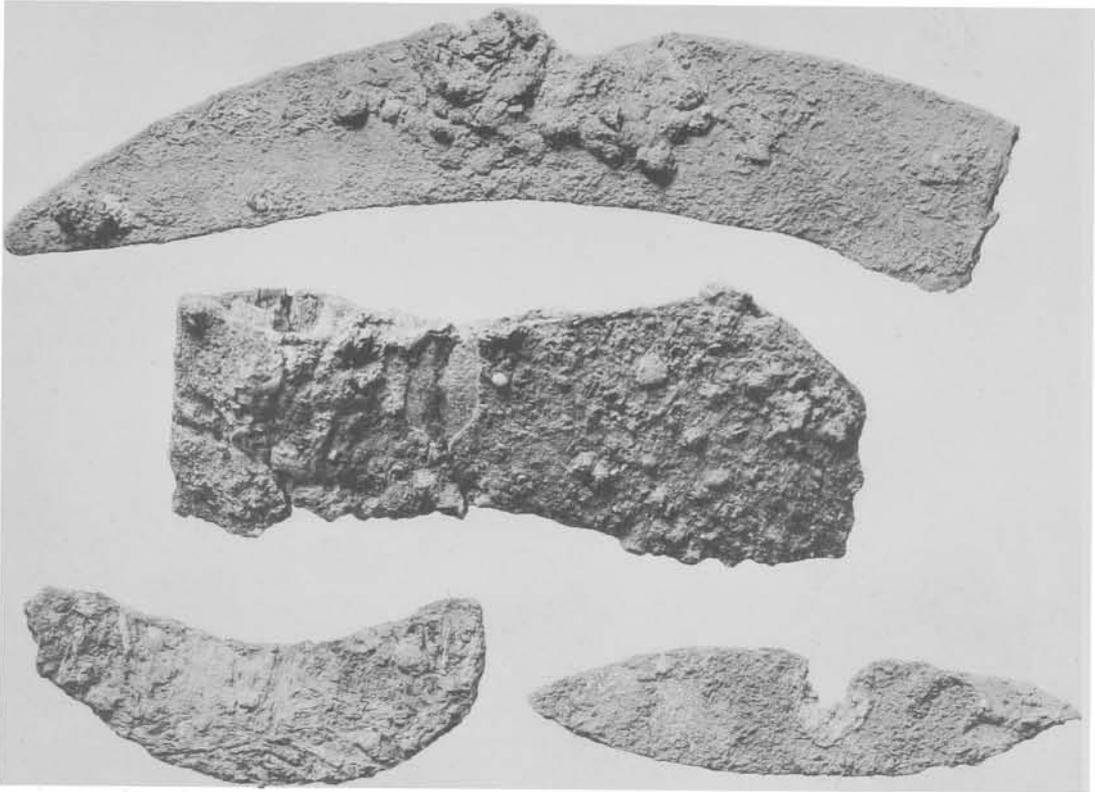


2



3

a

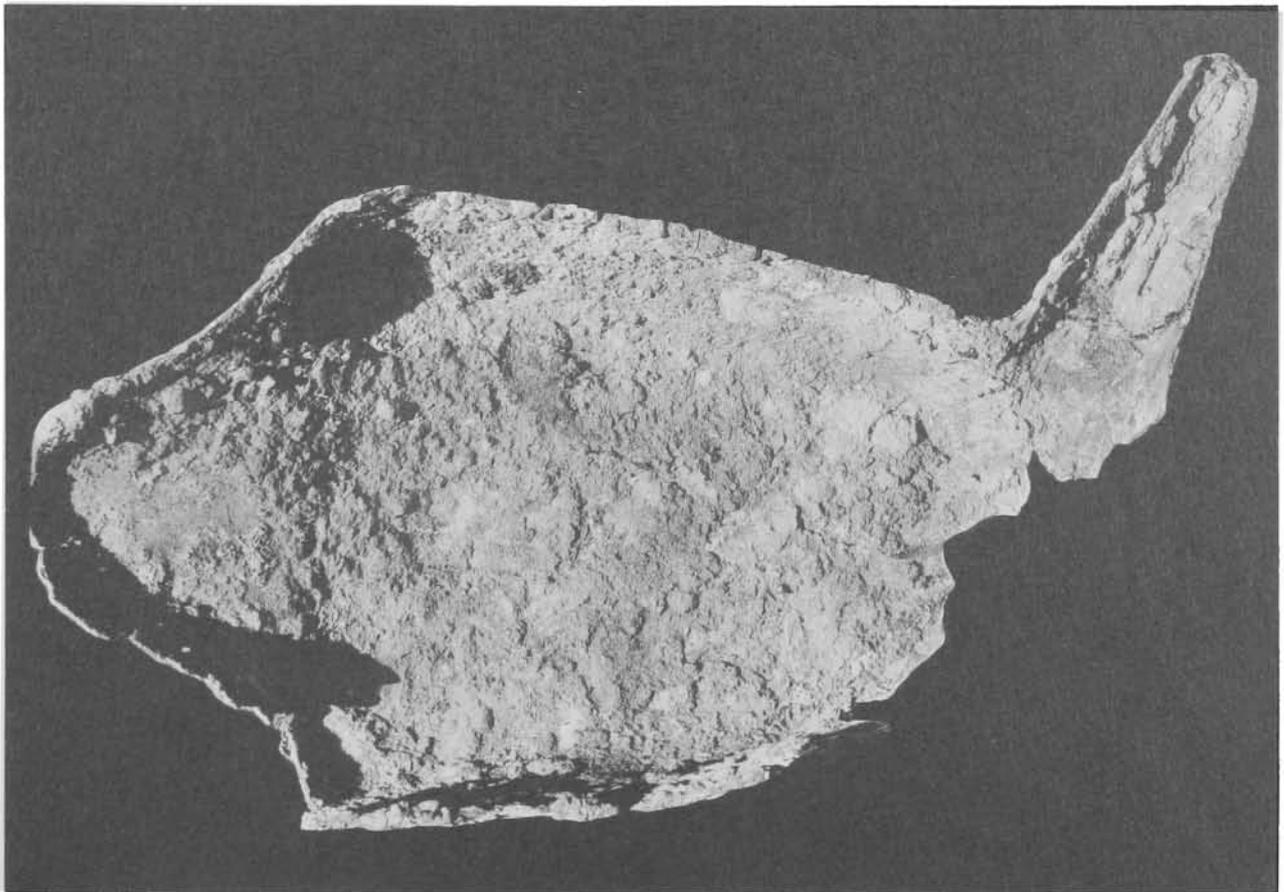


b

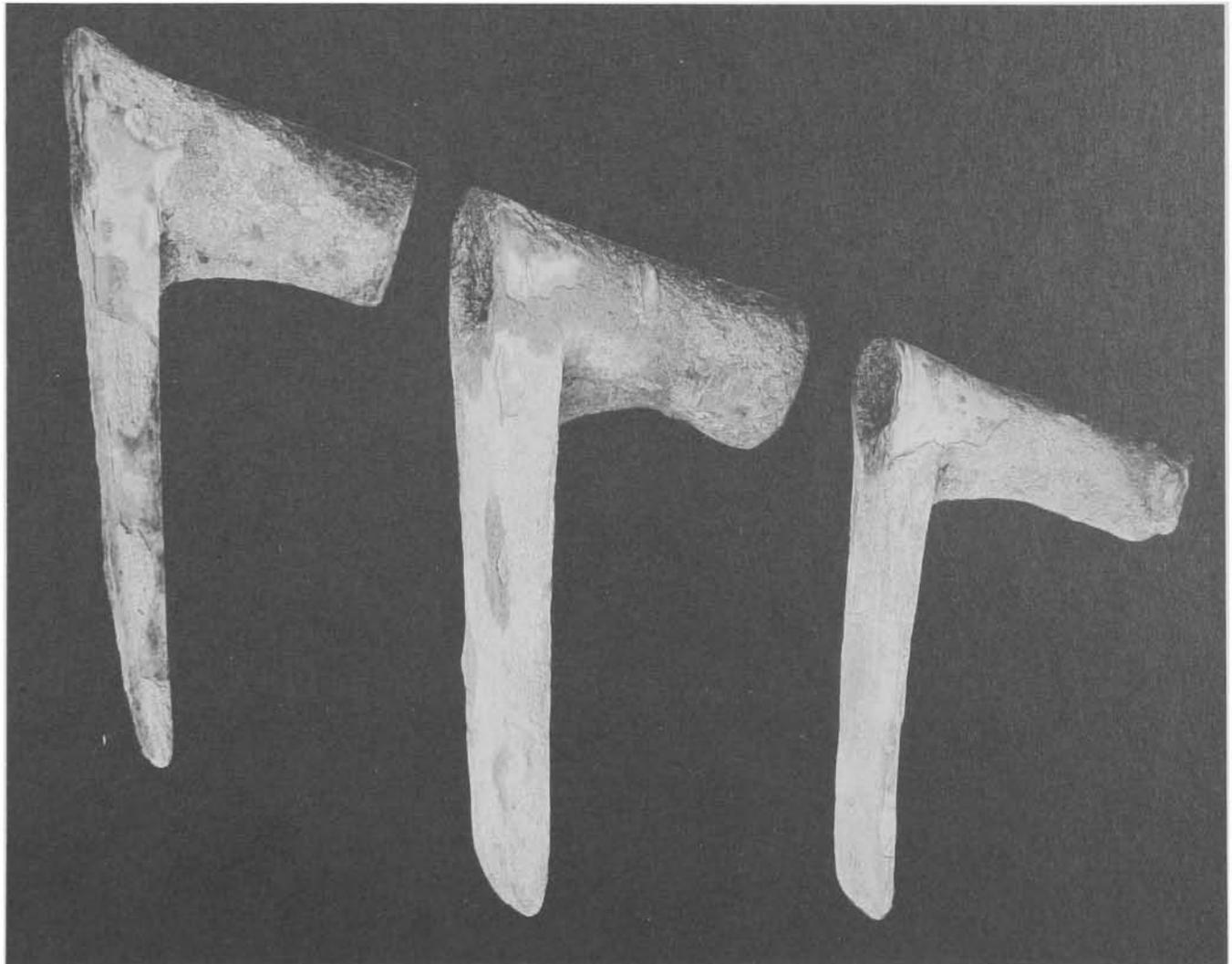
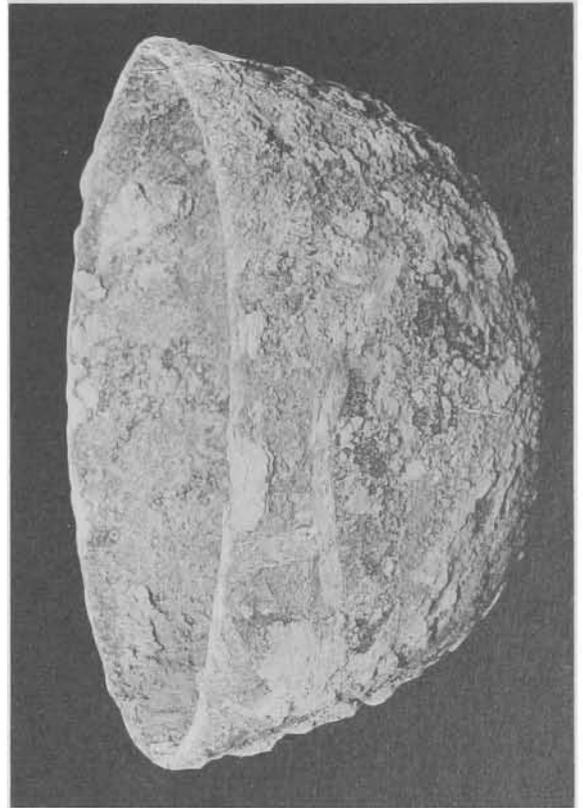
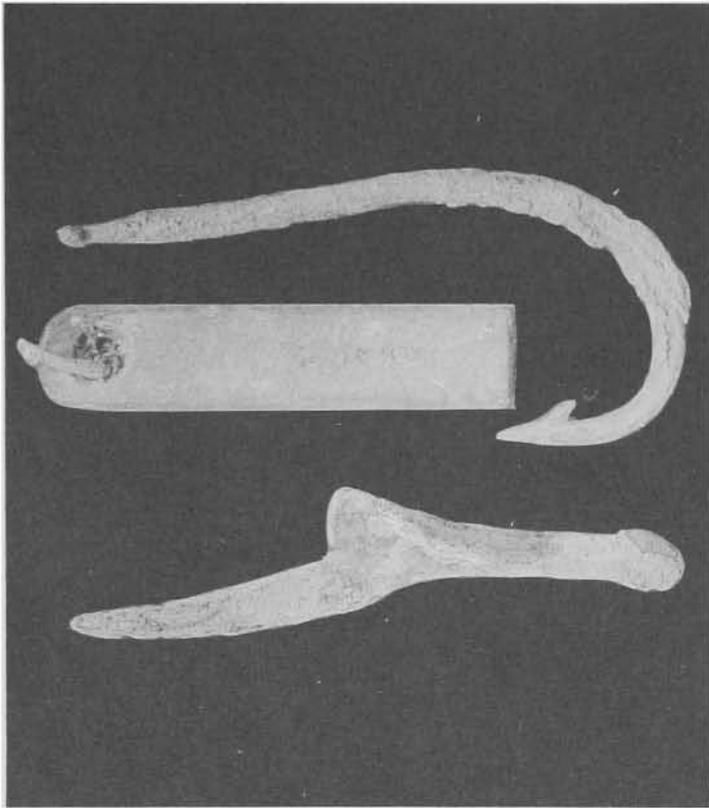
c

1

d



2



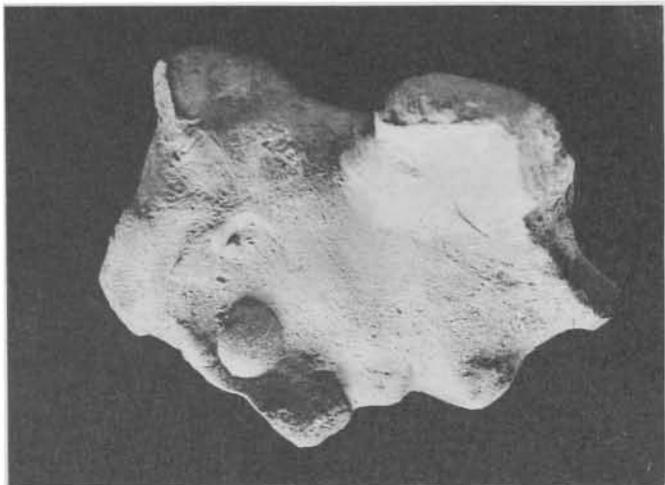
a

b

c

3

1



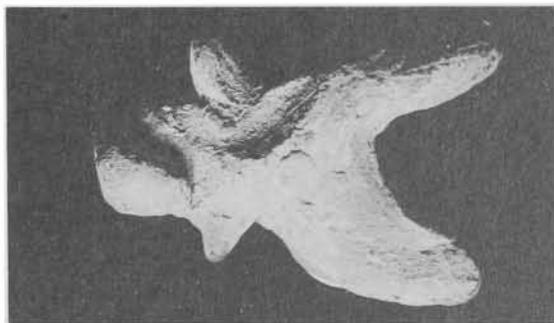
3



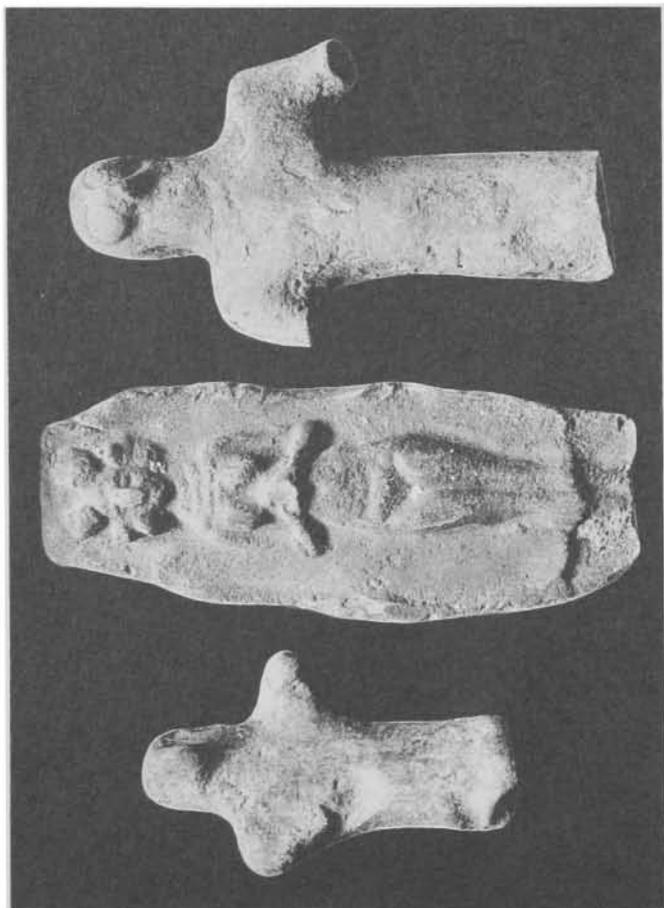
7



2



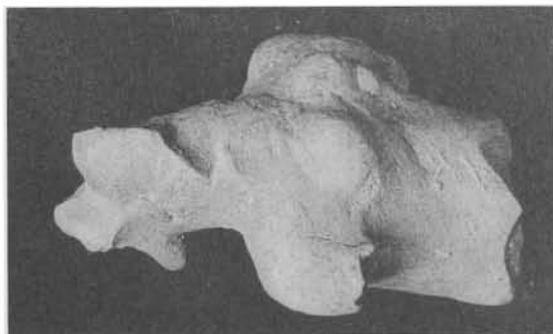
6



1

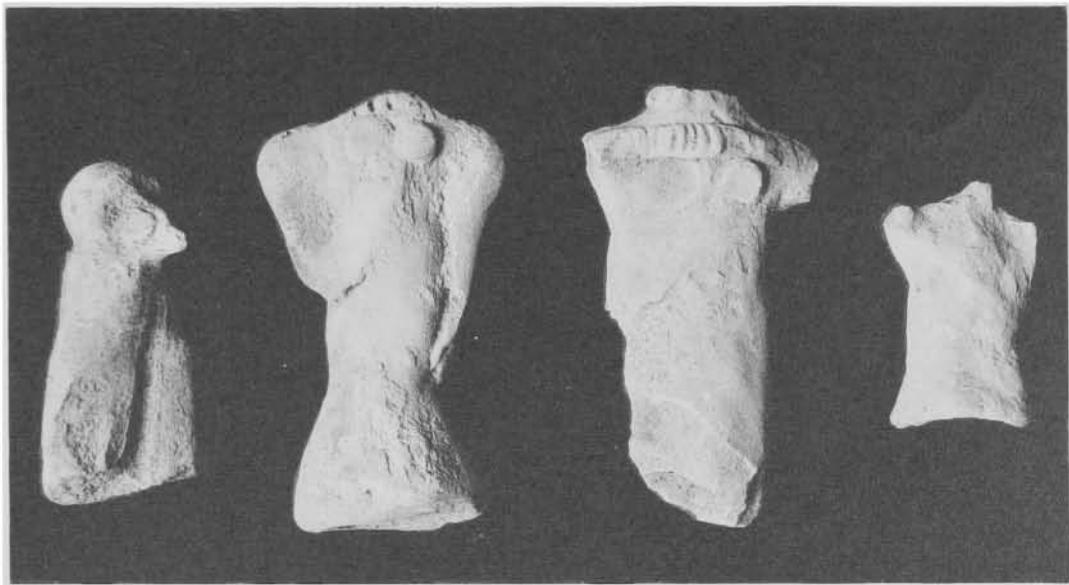


5



4

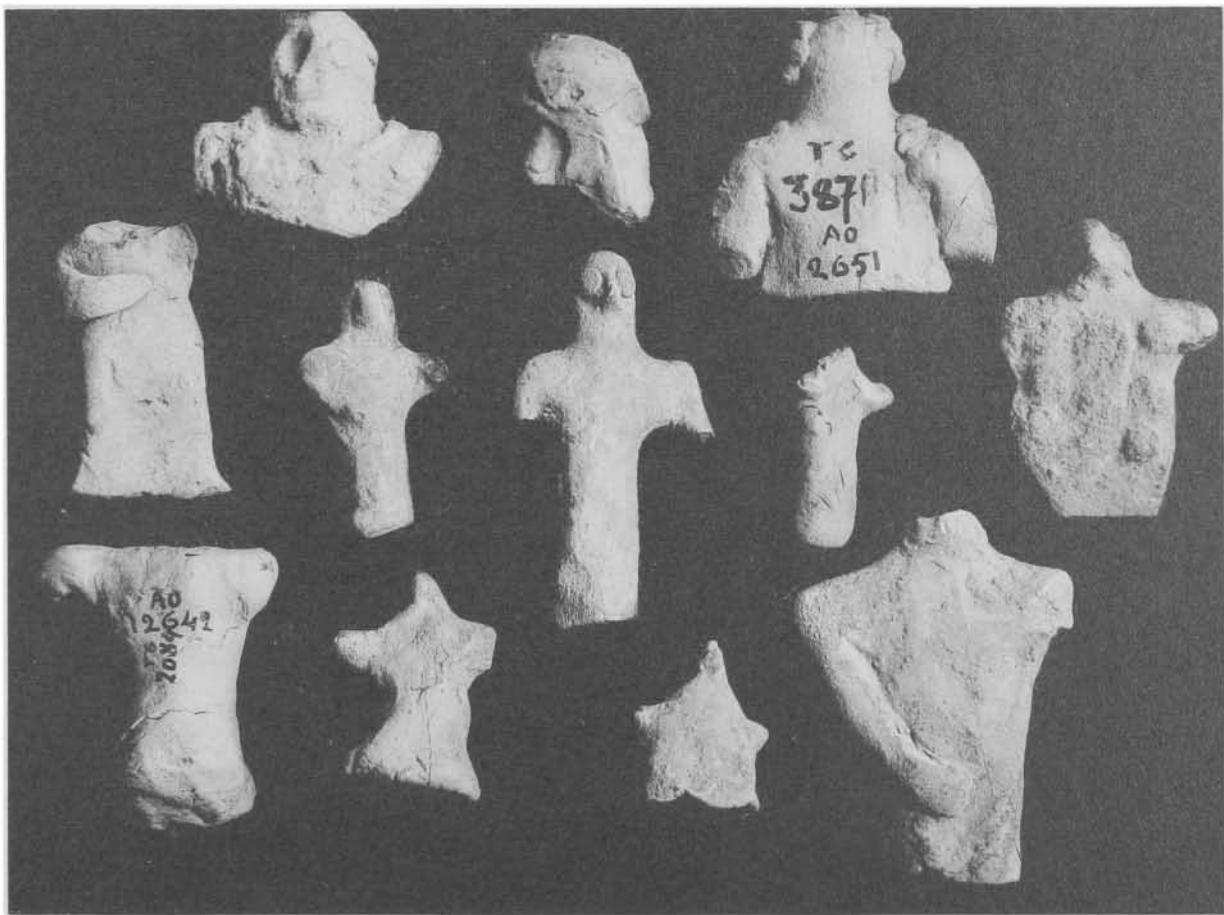
a *b* *c* *d*



3

1

a *b* *c*



d

b

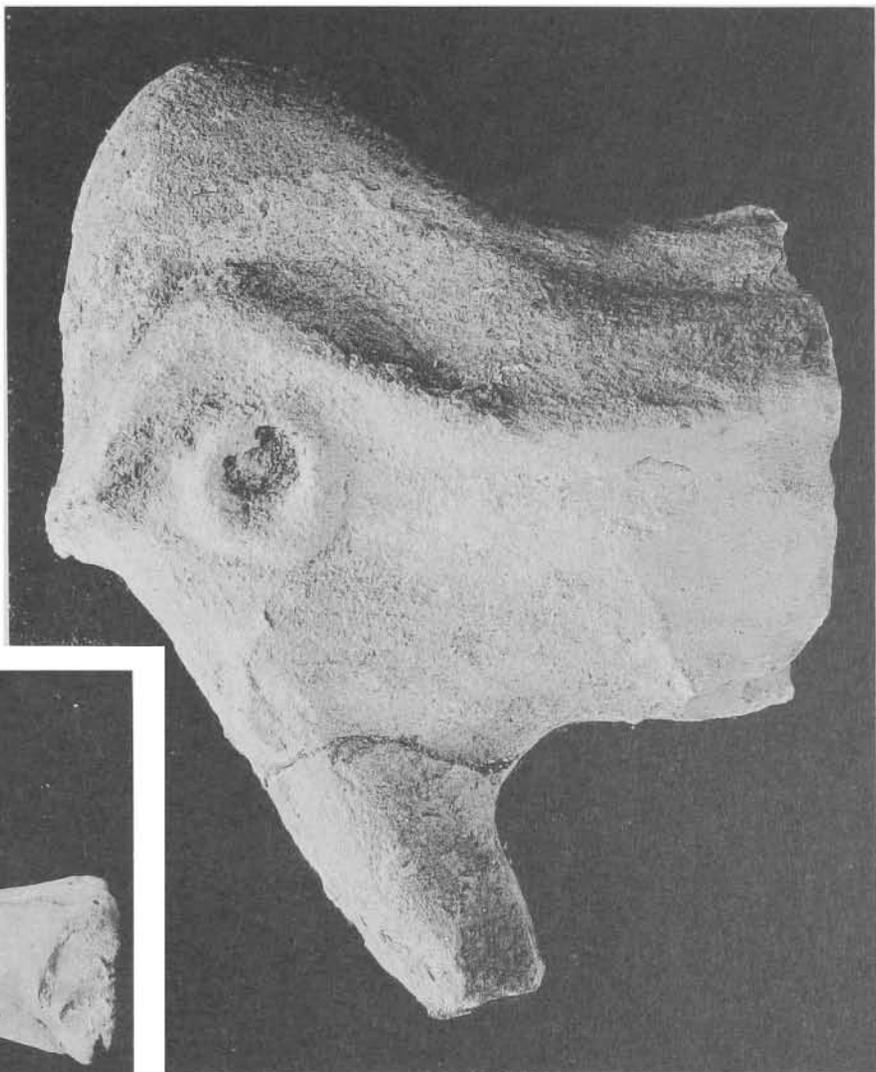
i

l

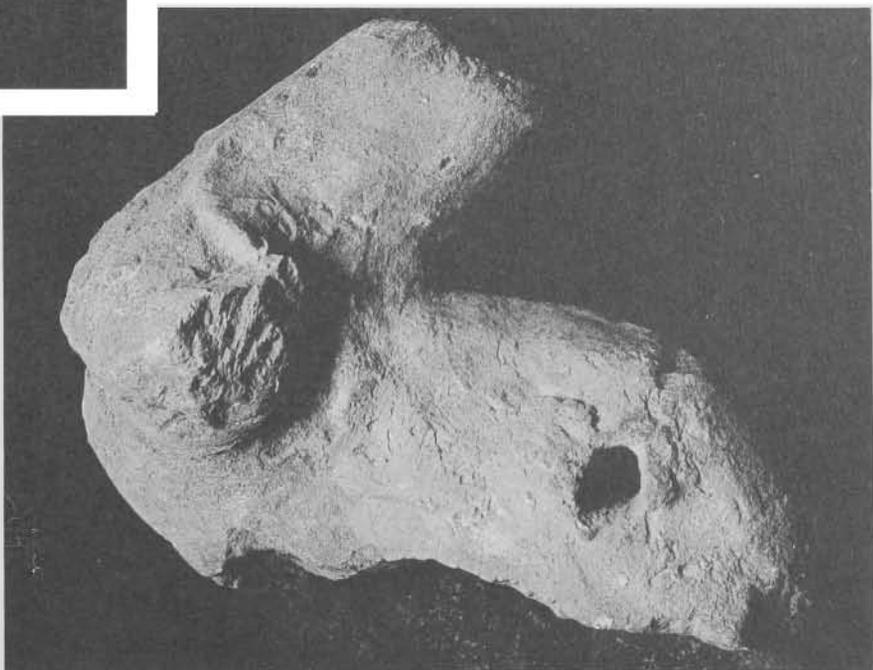
j

2

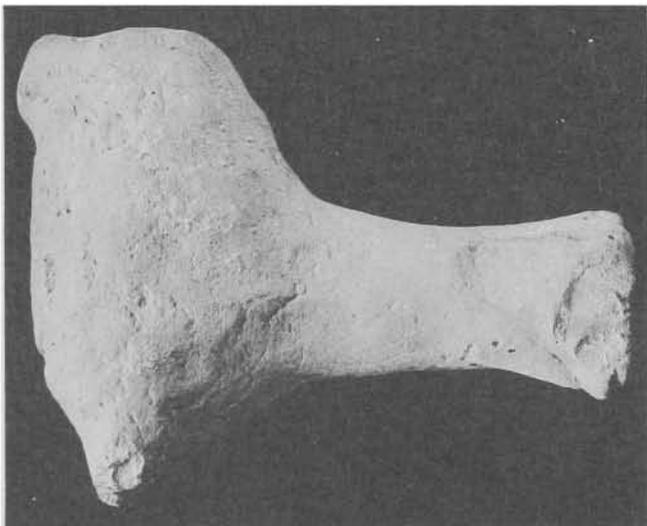
k



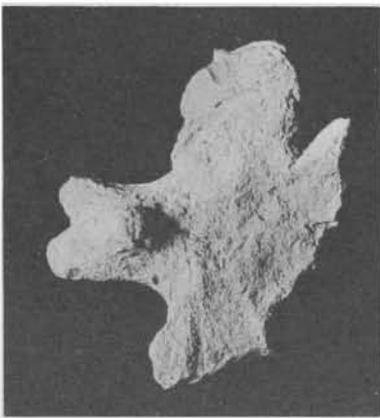
3



1



2



3



a

b

6



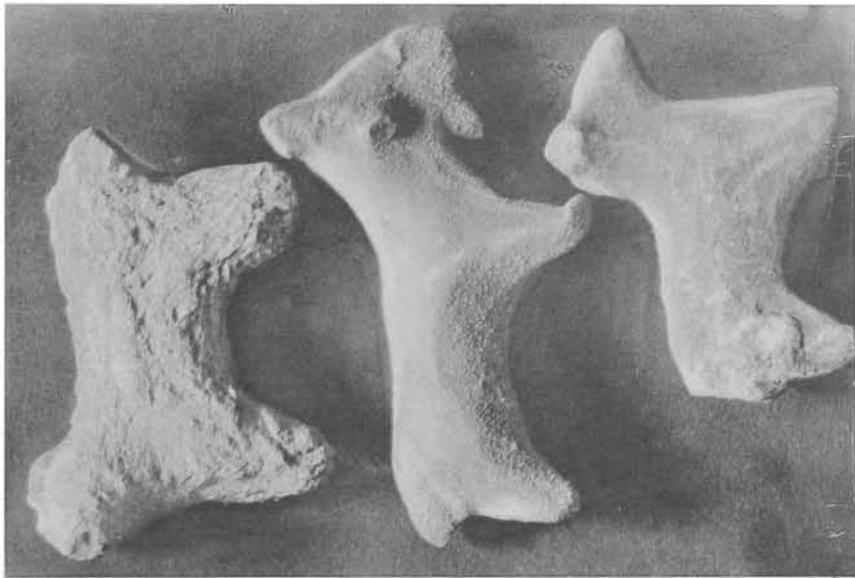
2



5



1

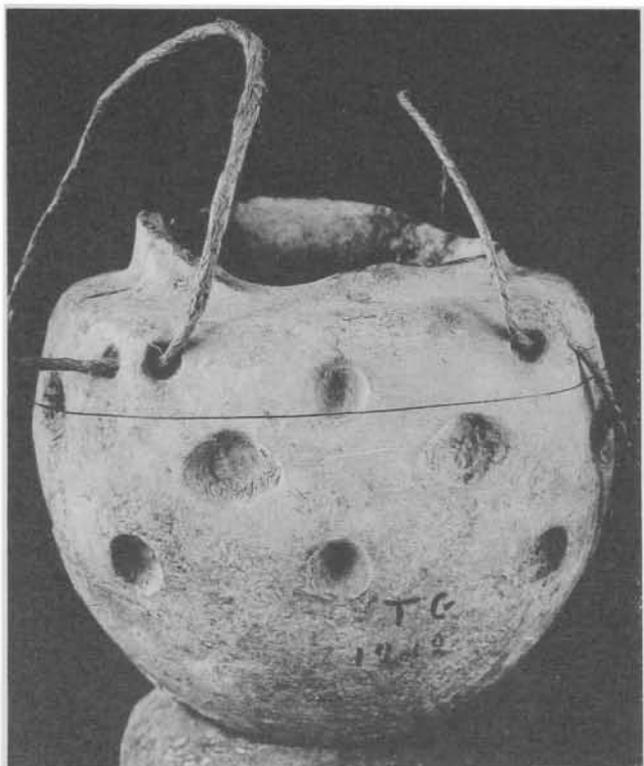


a

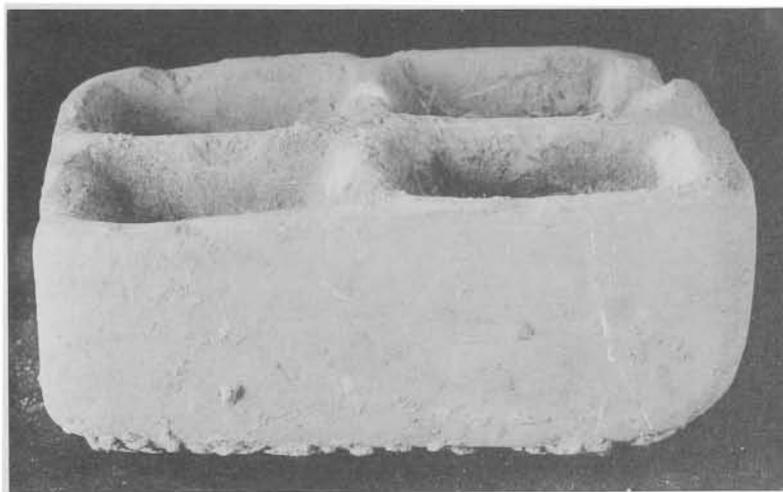
b

c

4



1



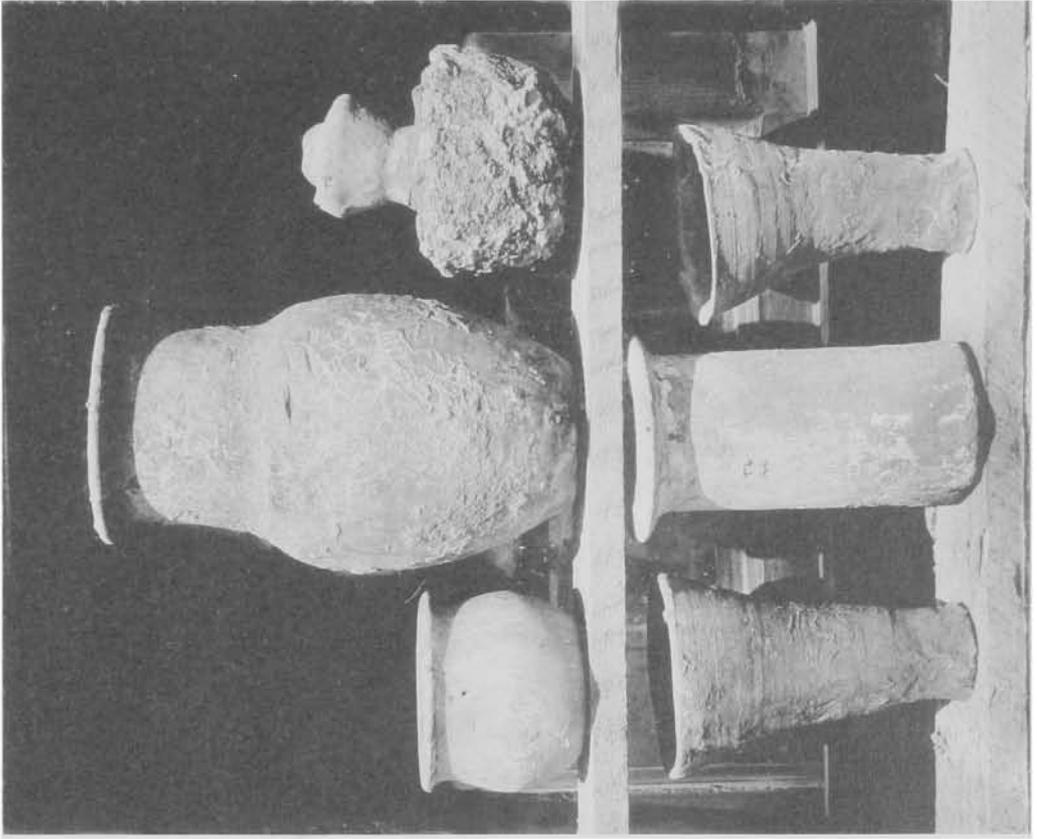
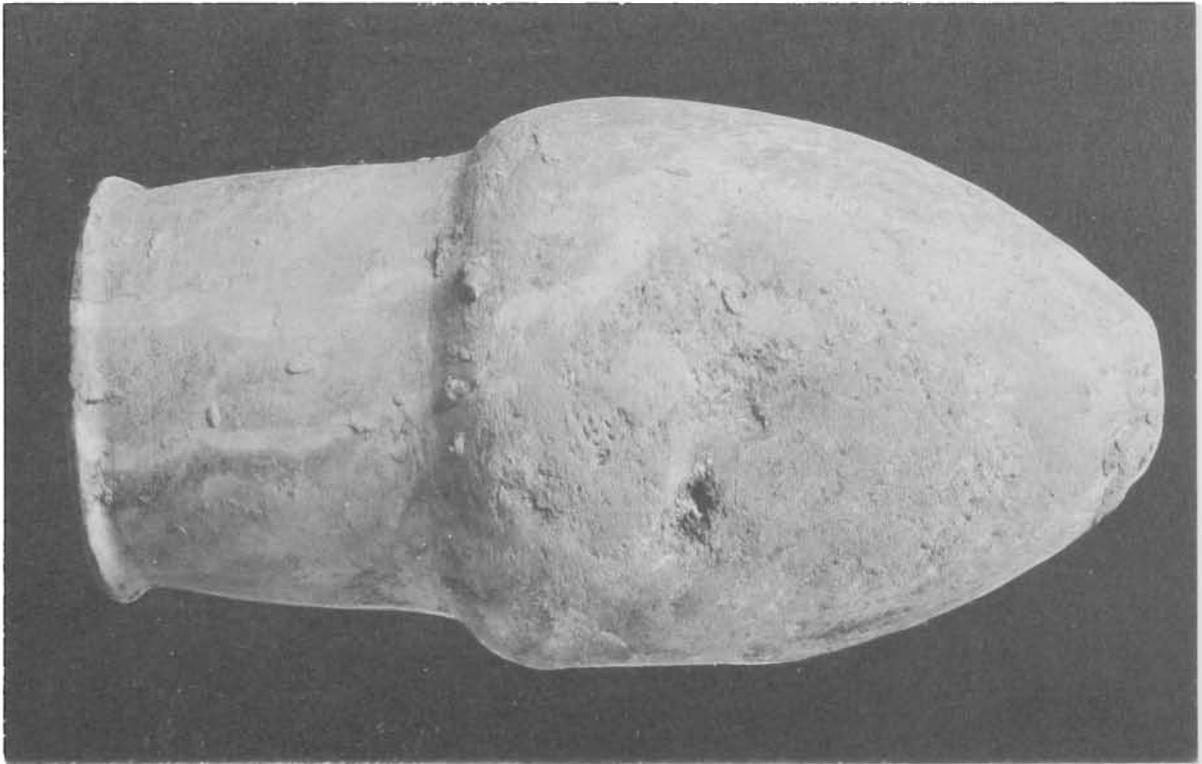
2



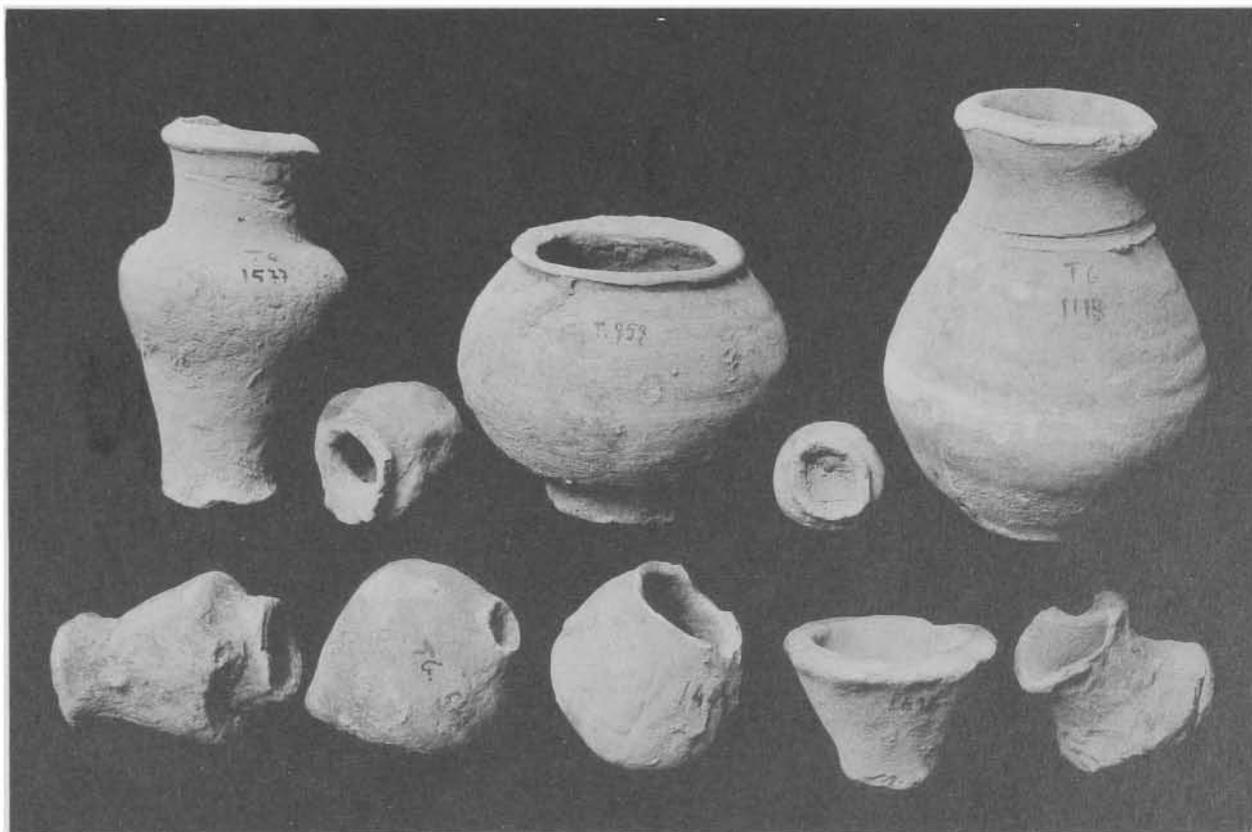
a

3

c

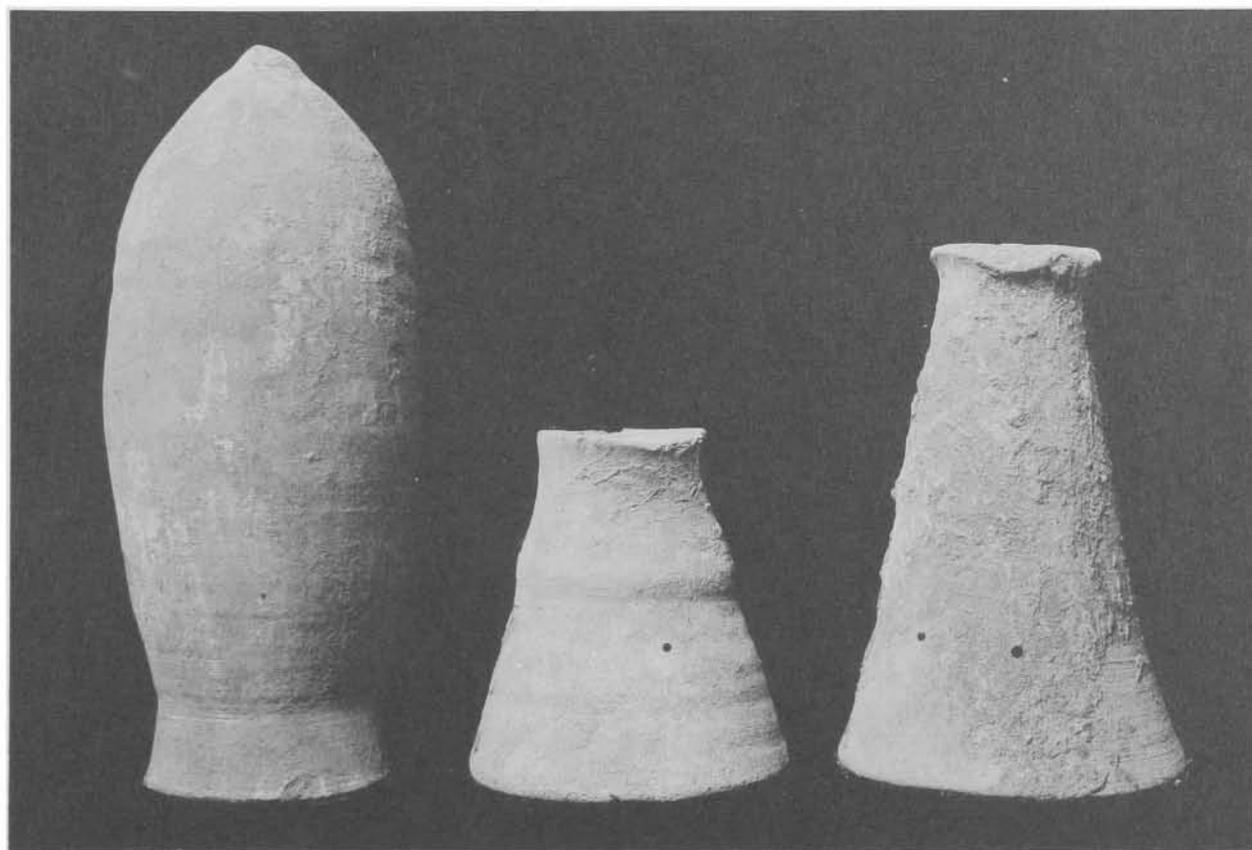


a b c d e



f g h i j

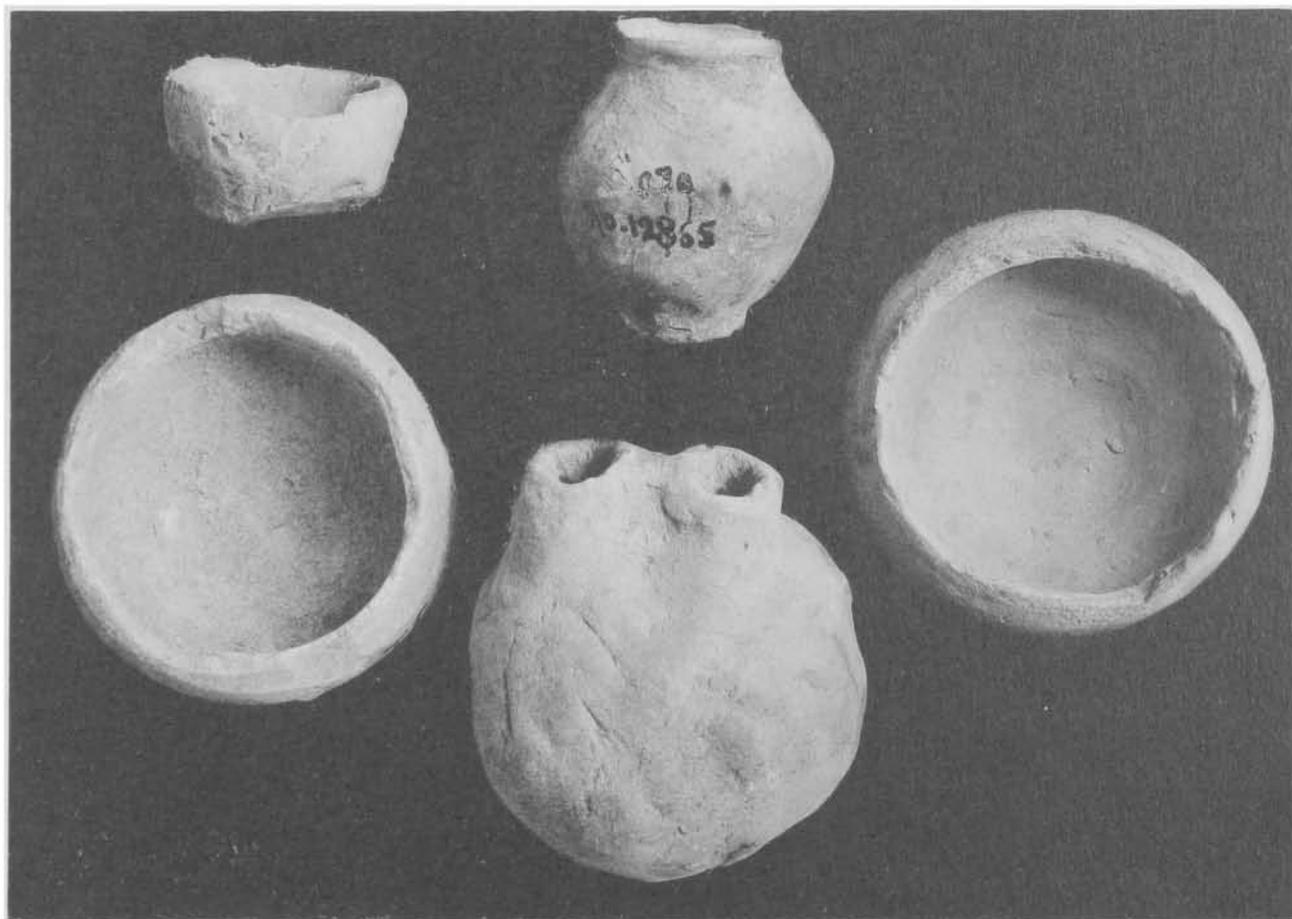
1



a

2

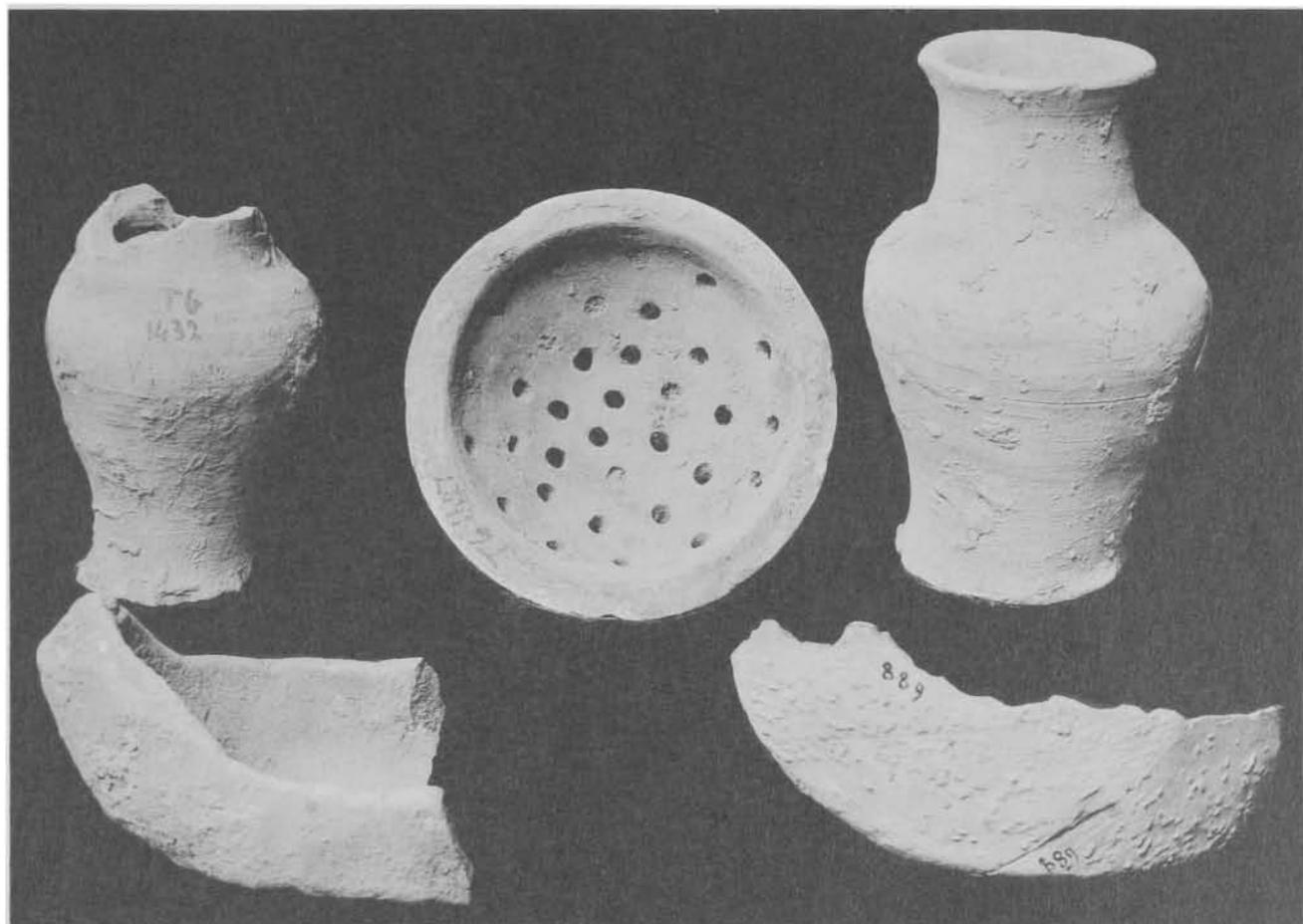
b



a

b

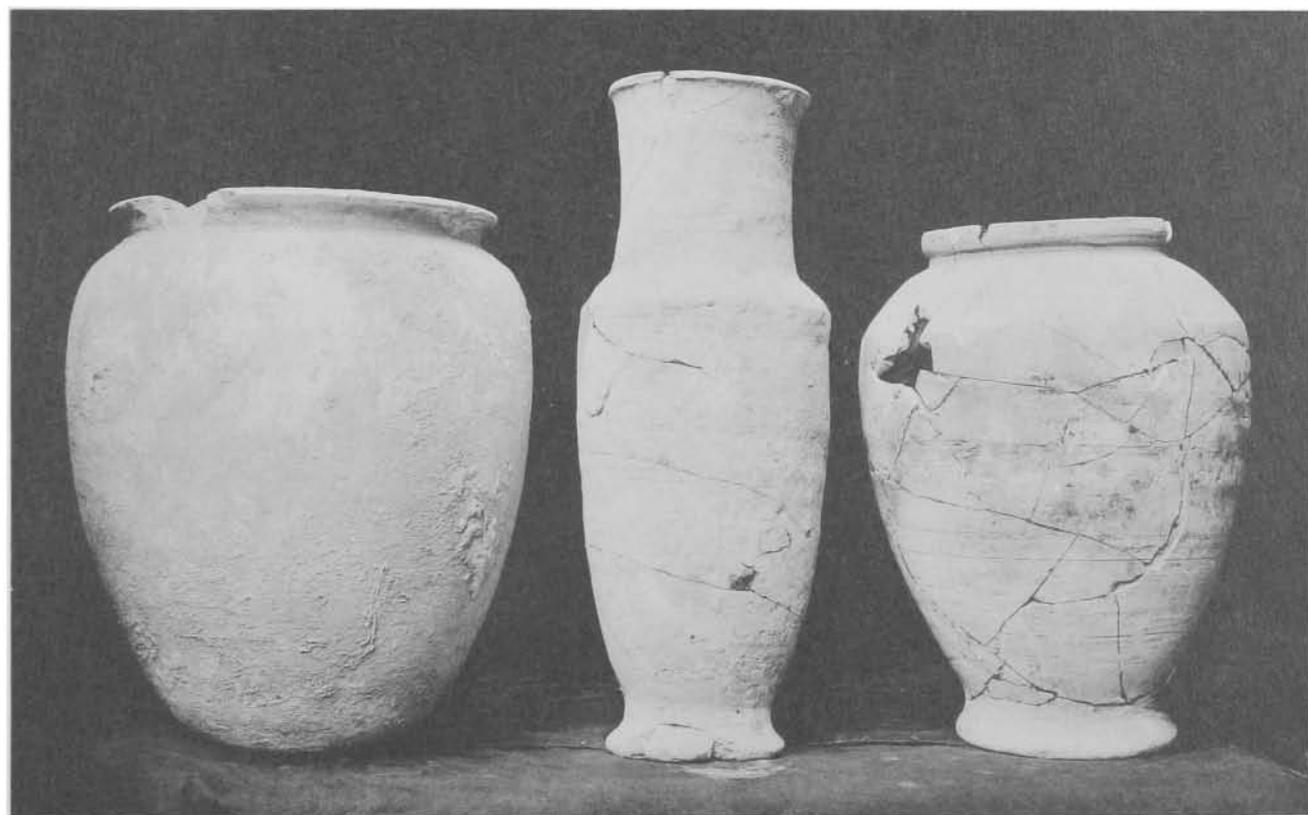
c



d

e

1

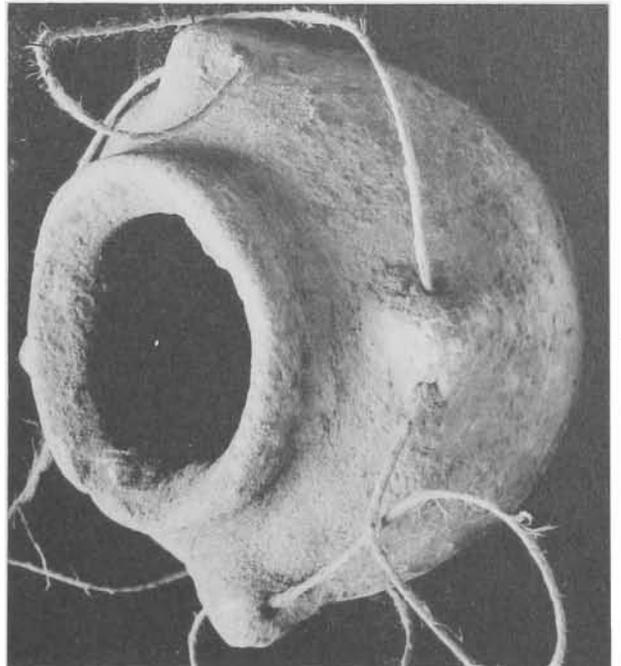
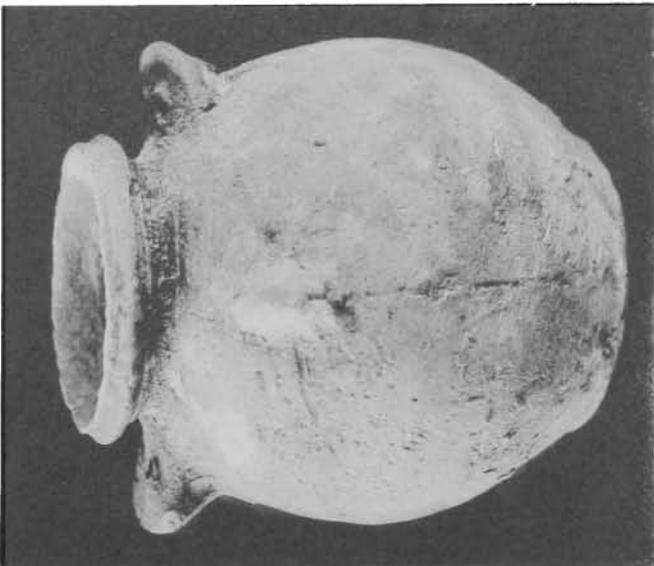
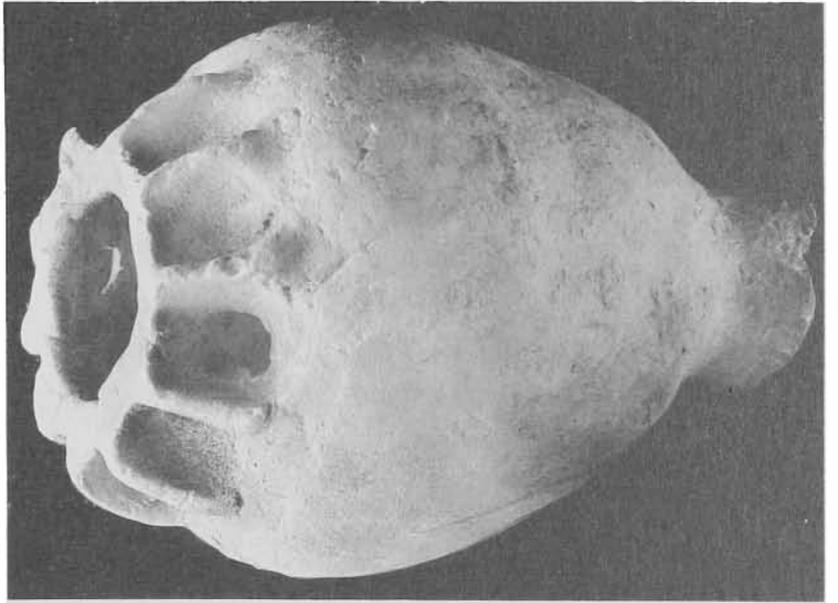
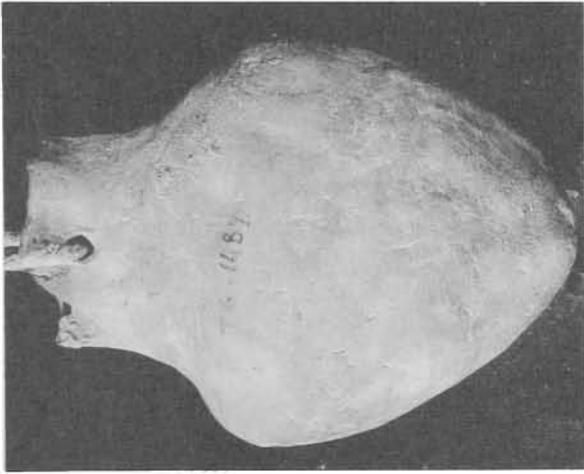
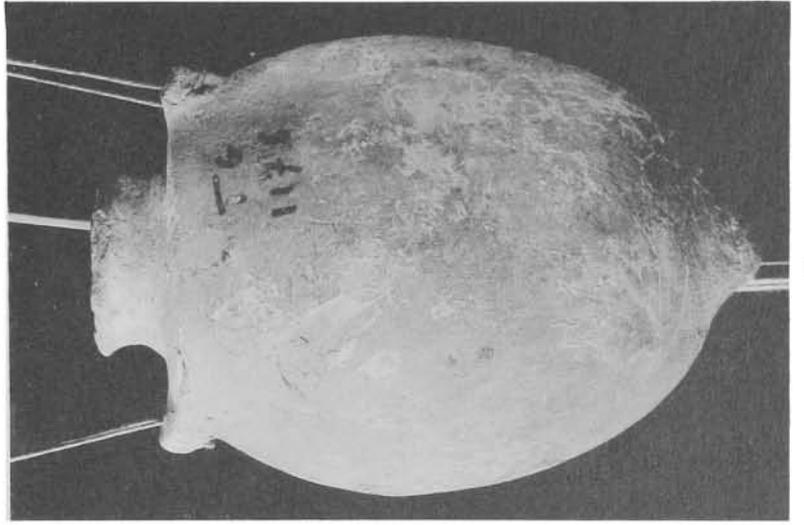
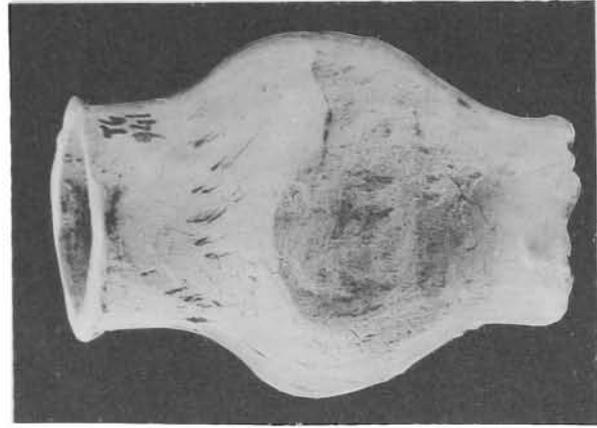


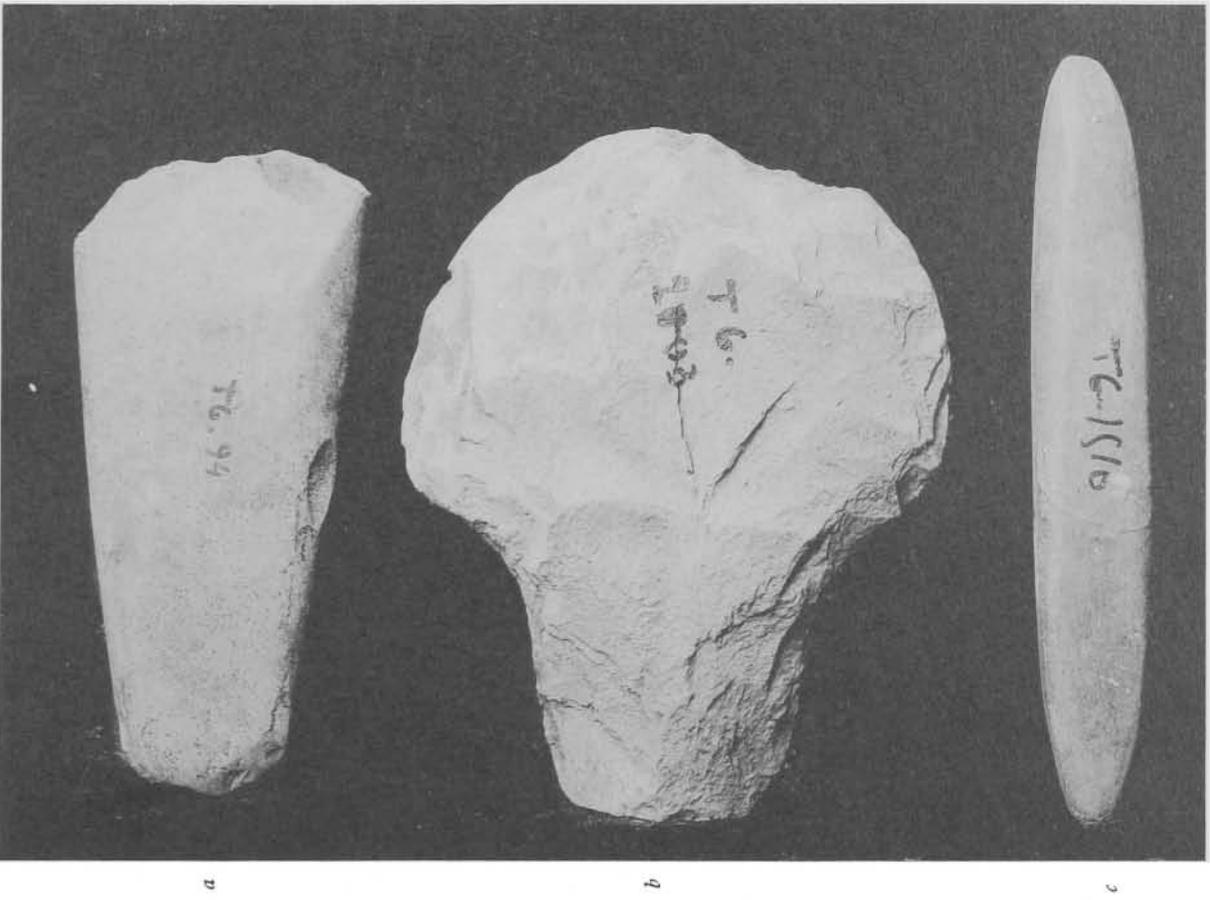
a

b

c

2





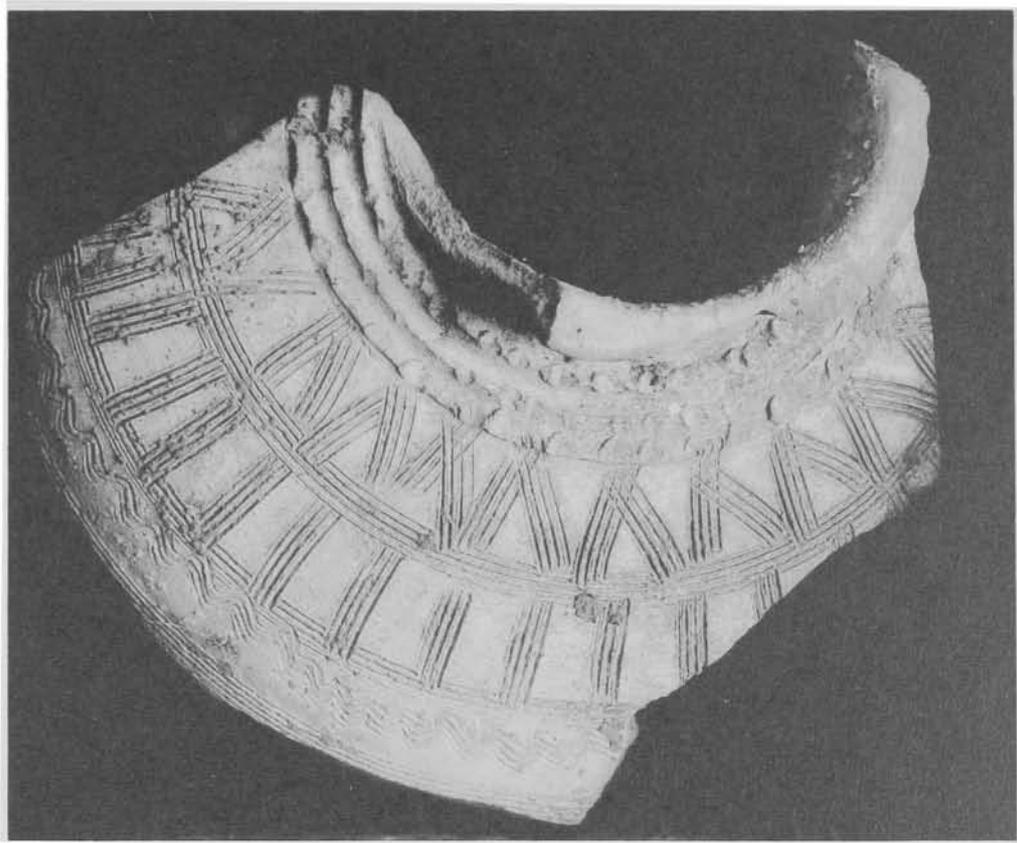
b

1

a

b

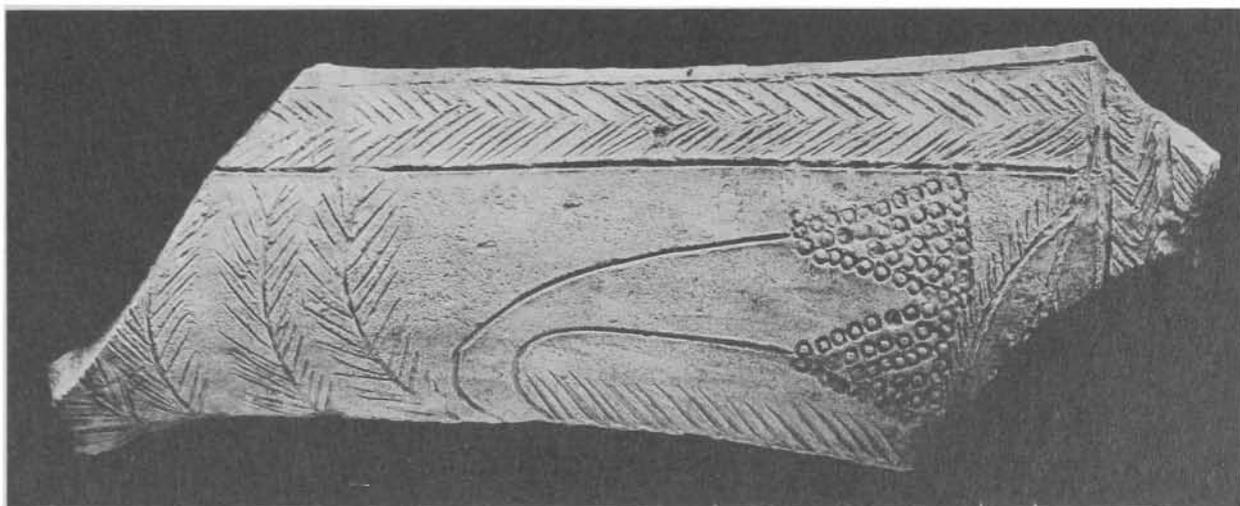
c



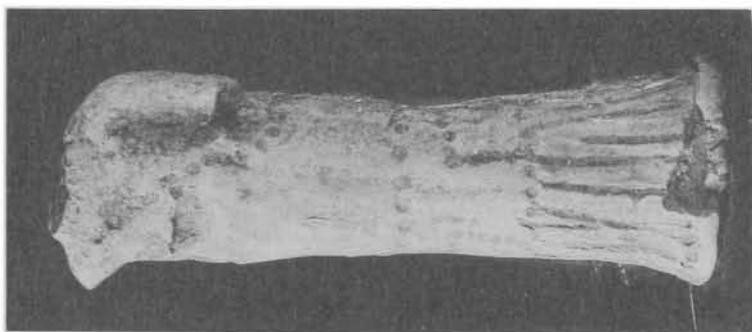
1



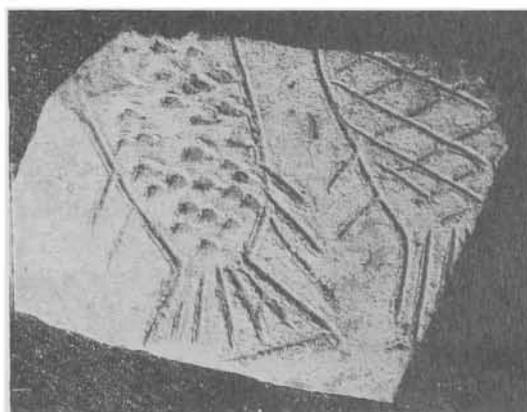
2



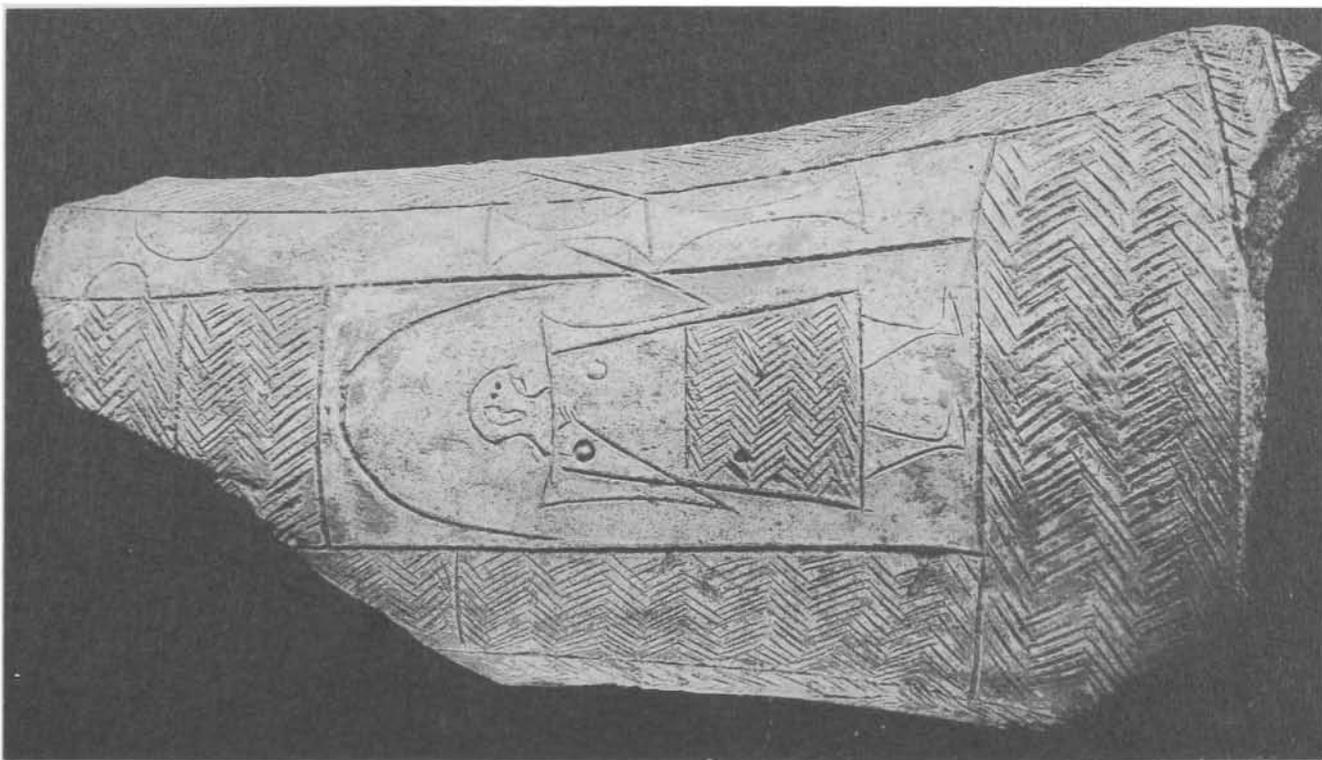
3



2



4



1



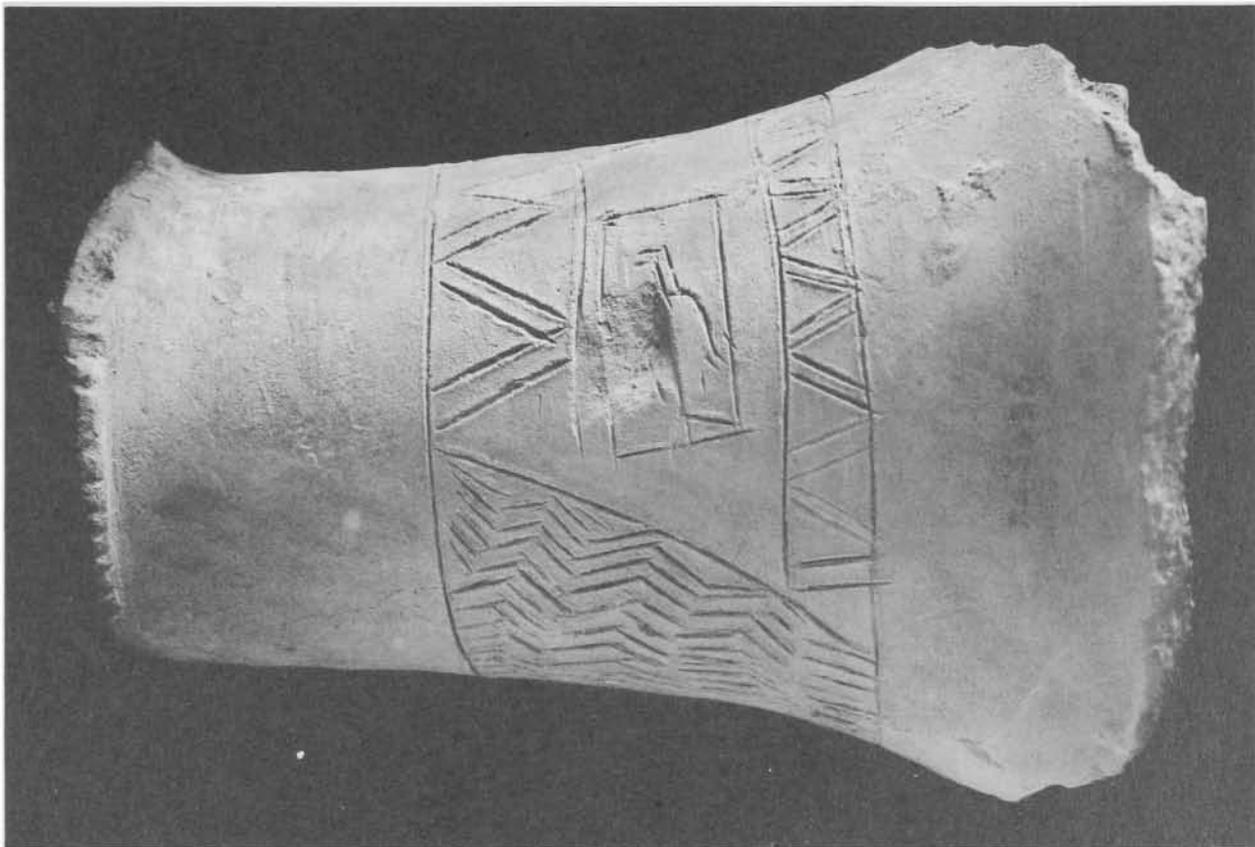
3



2



1



2



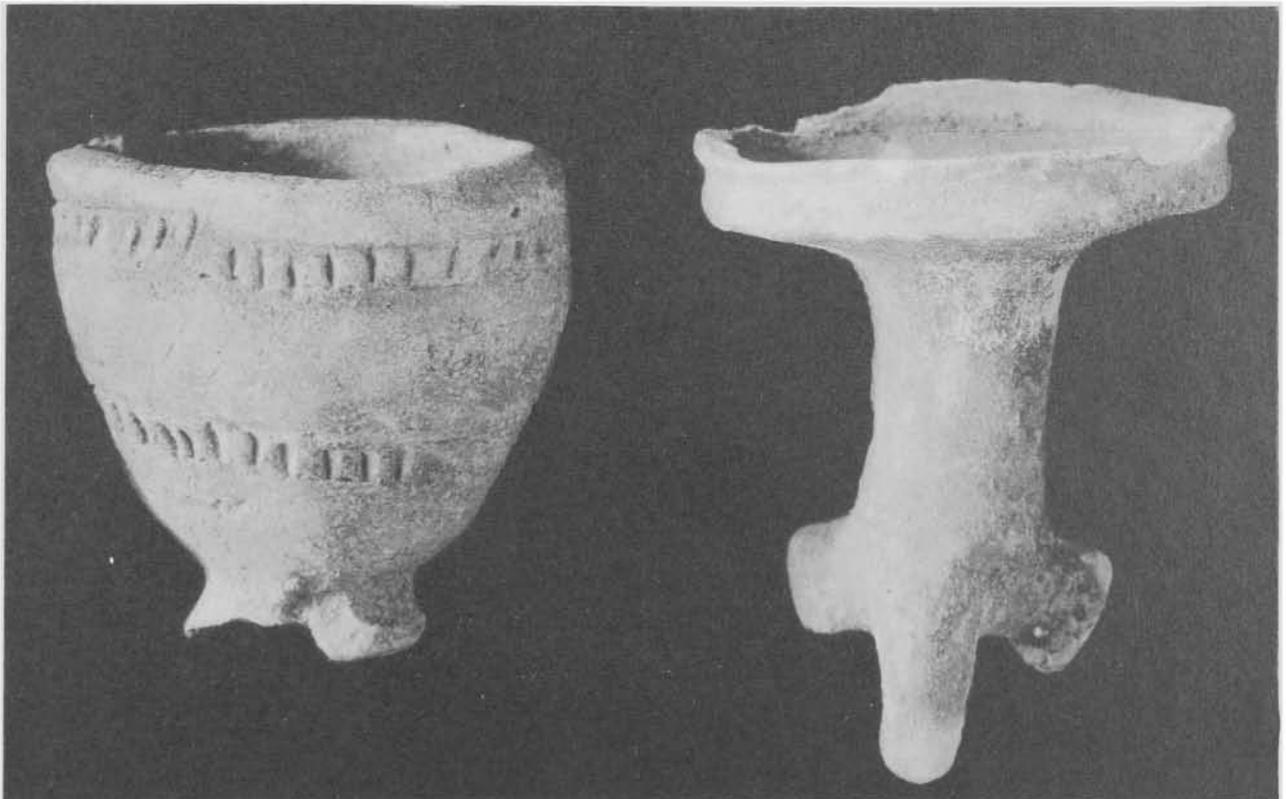
1



a

1

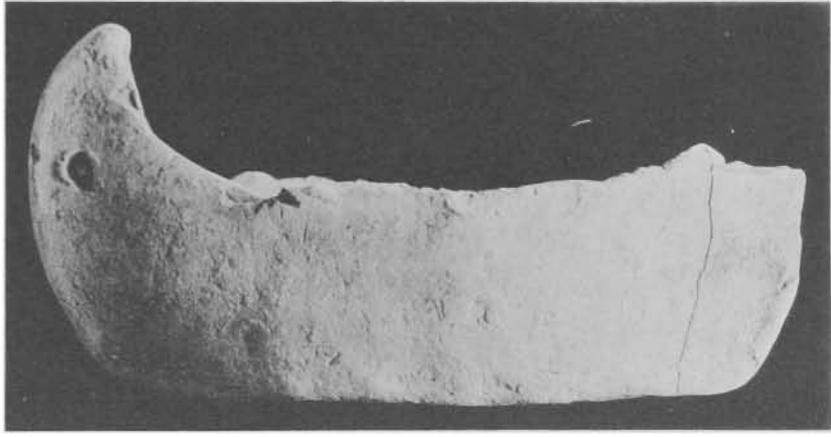
b



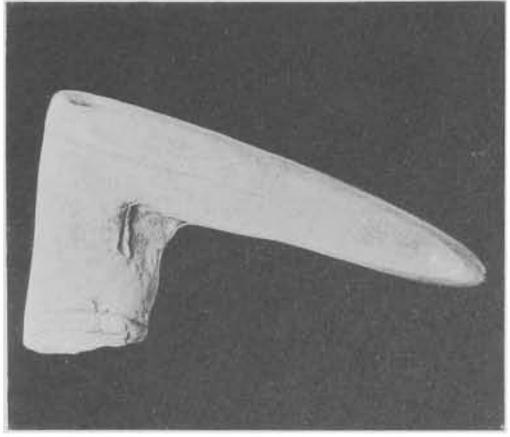
a

2

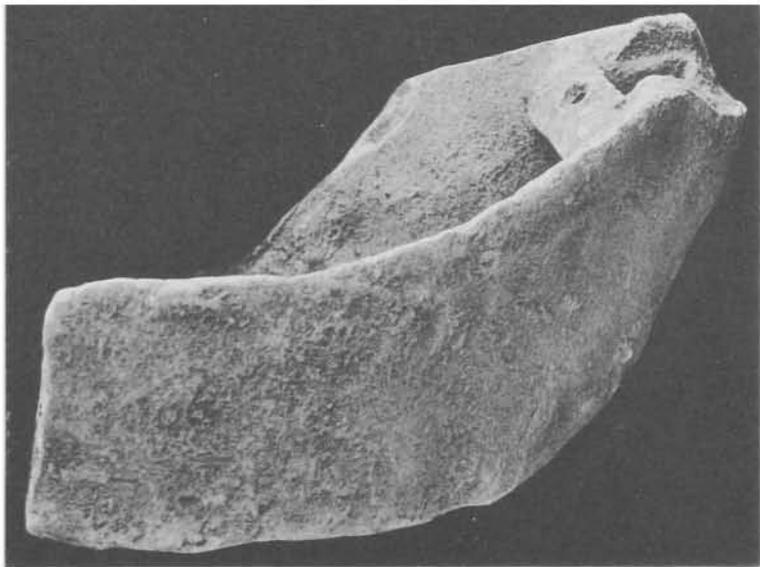
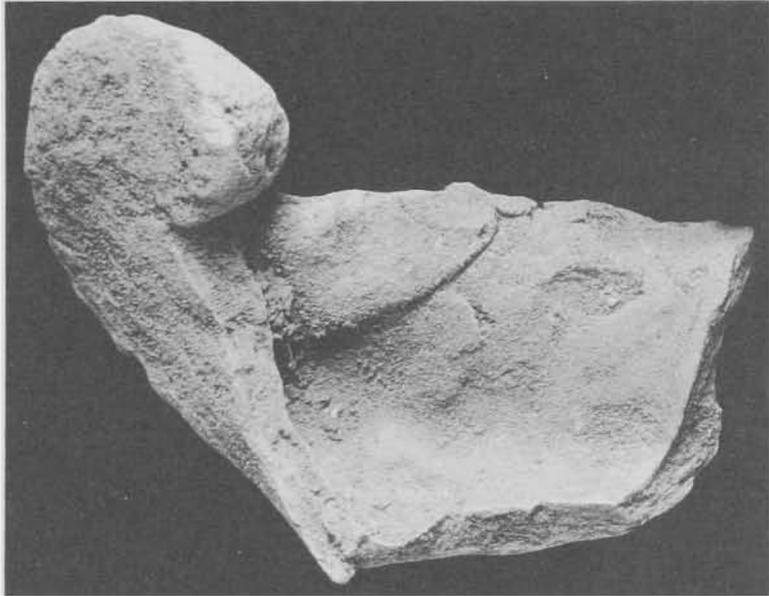
b



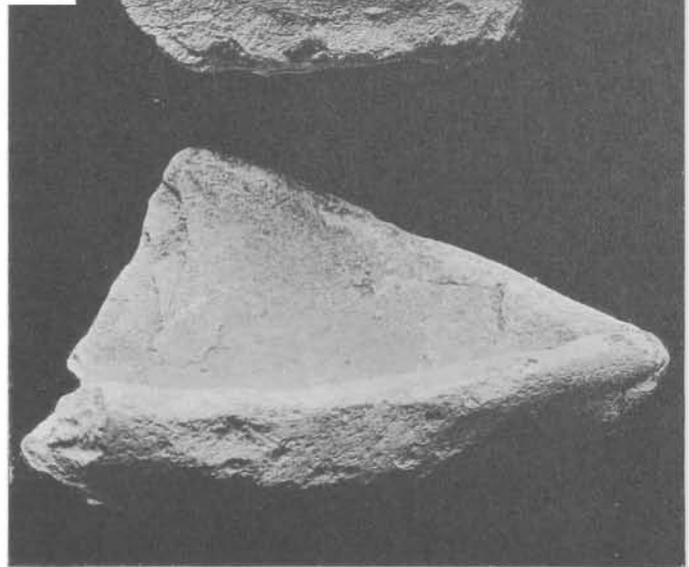
1



2

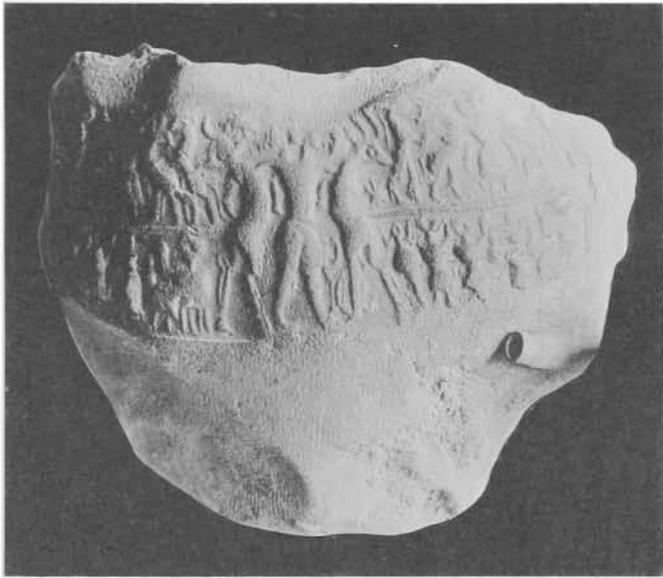


4

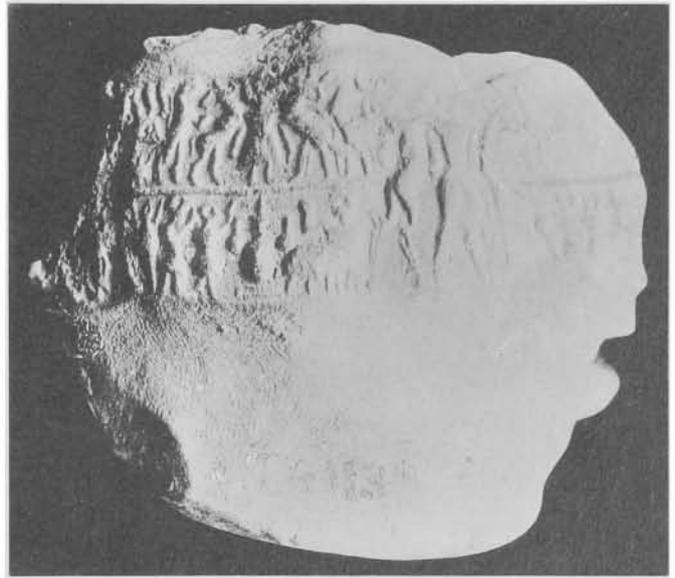


5

b



1



2



a

3

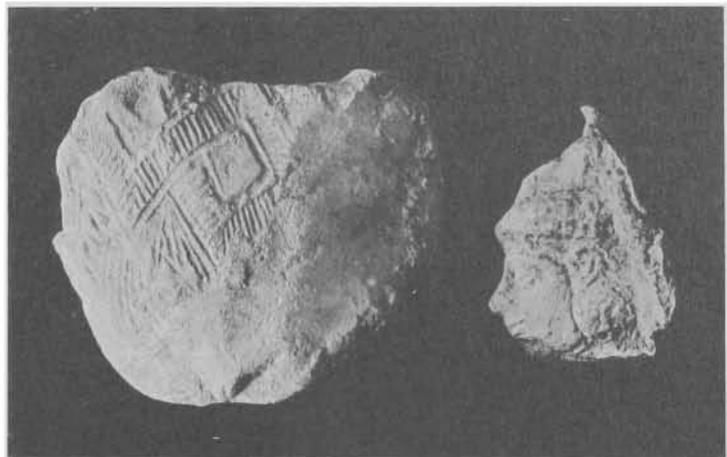
b



4



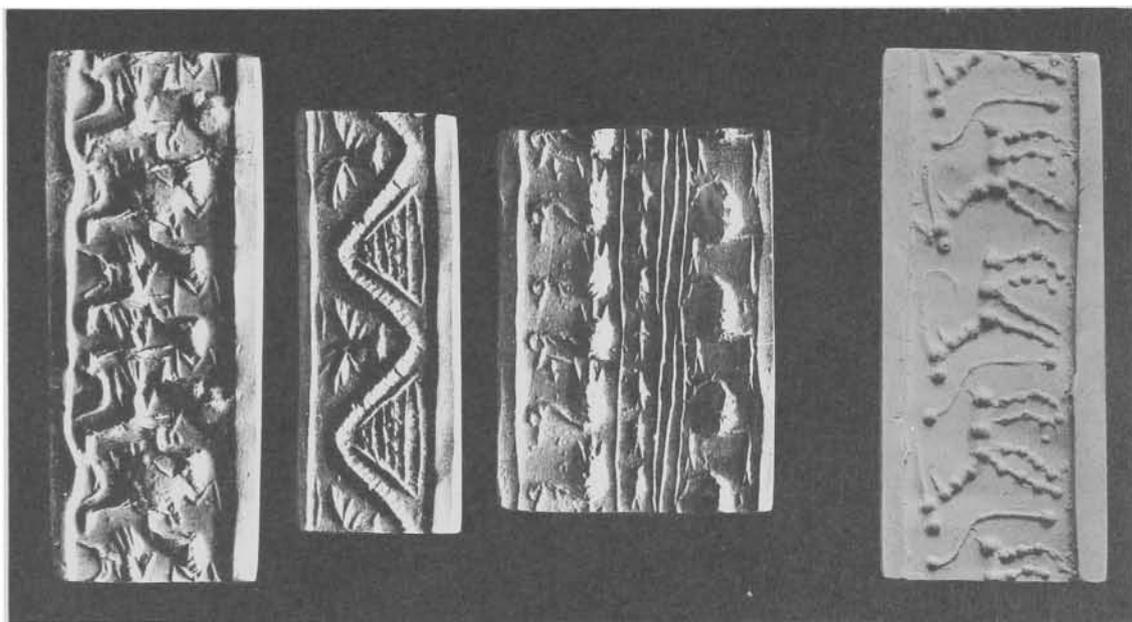
5



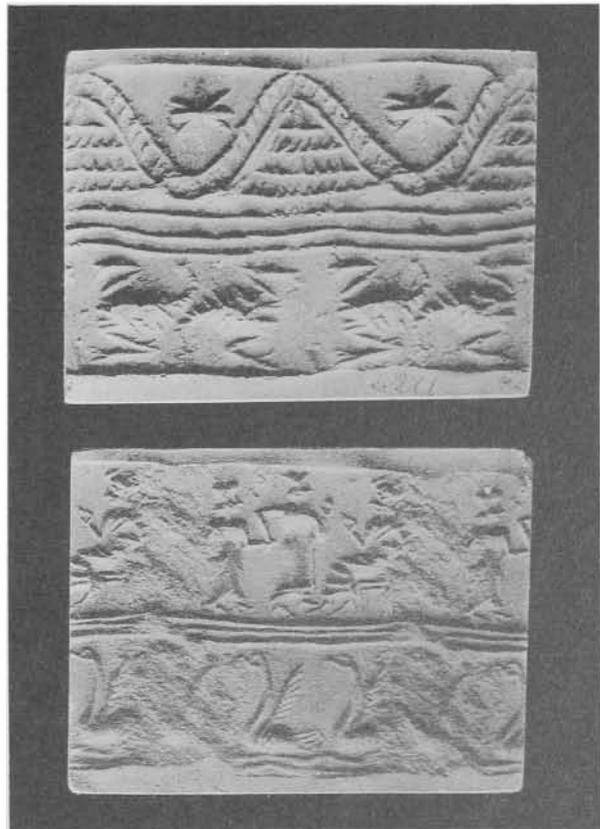
a

6

b



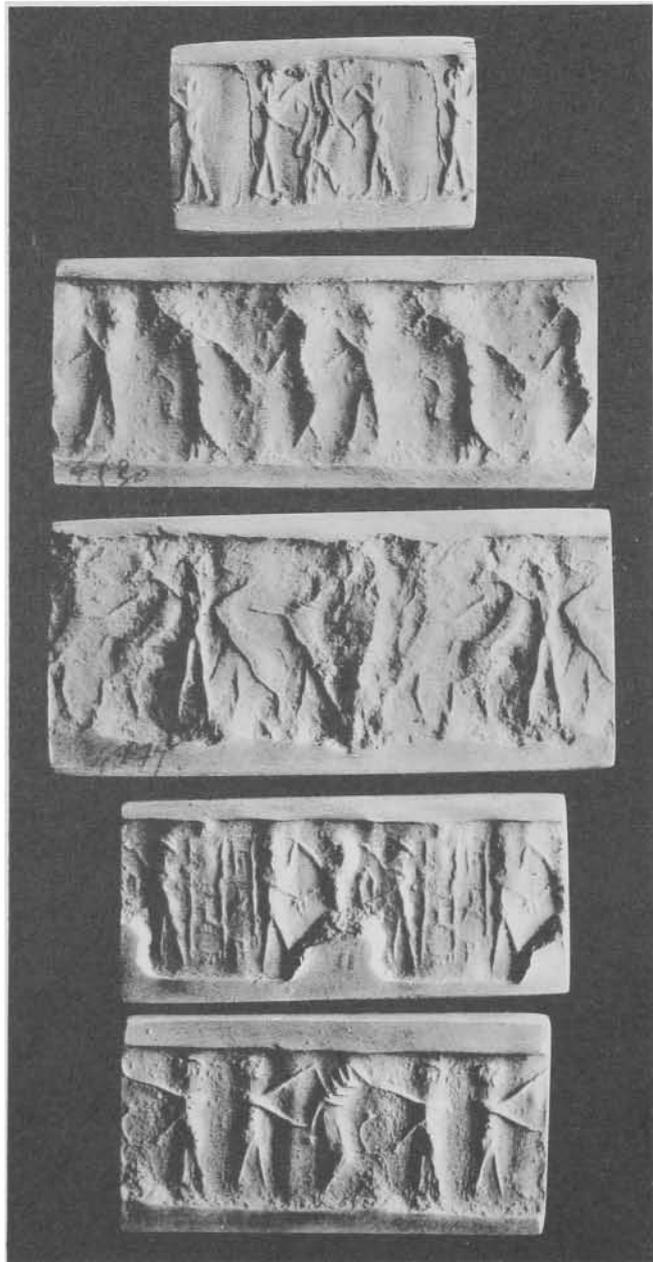
1



a

b

2



a

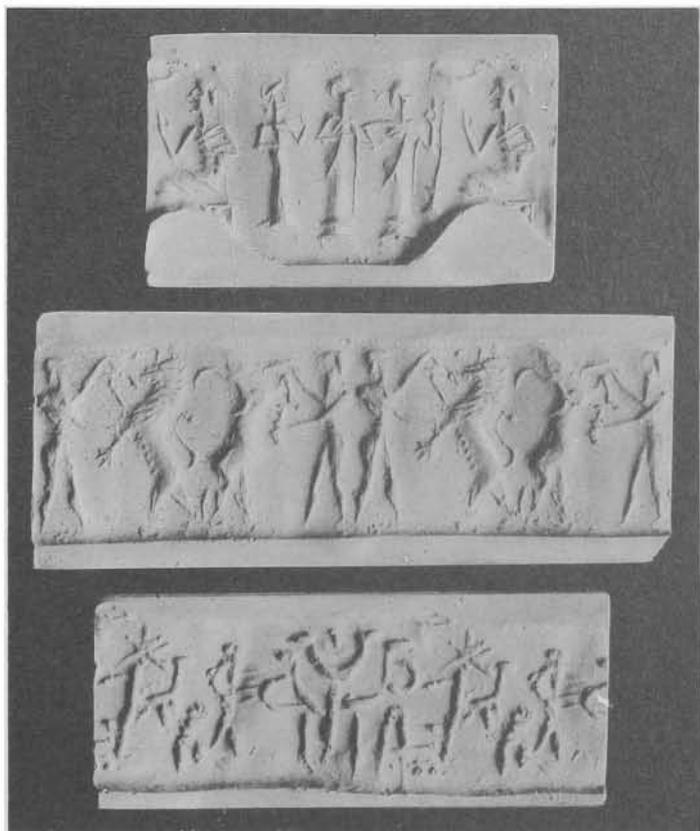
b

c

d

e

3

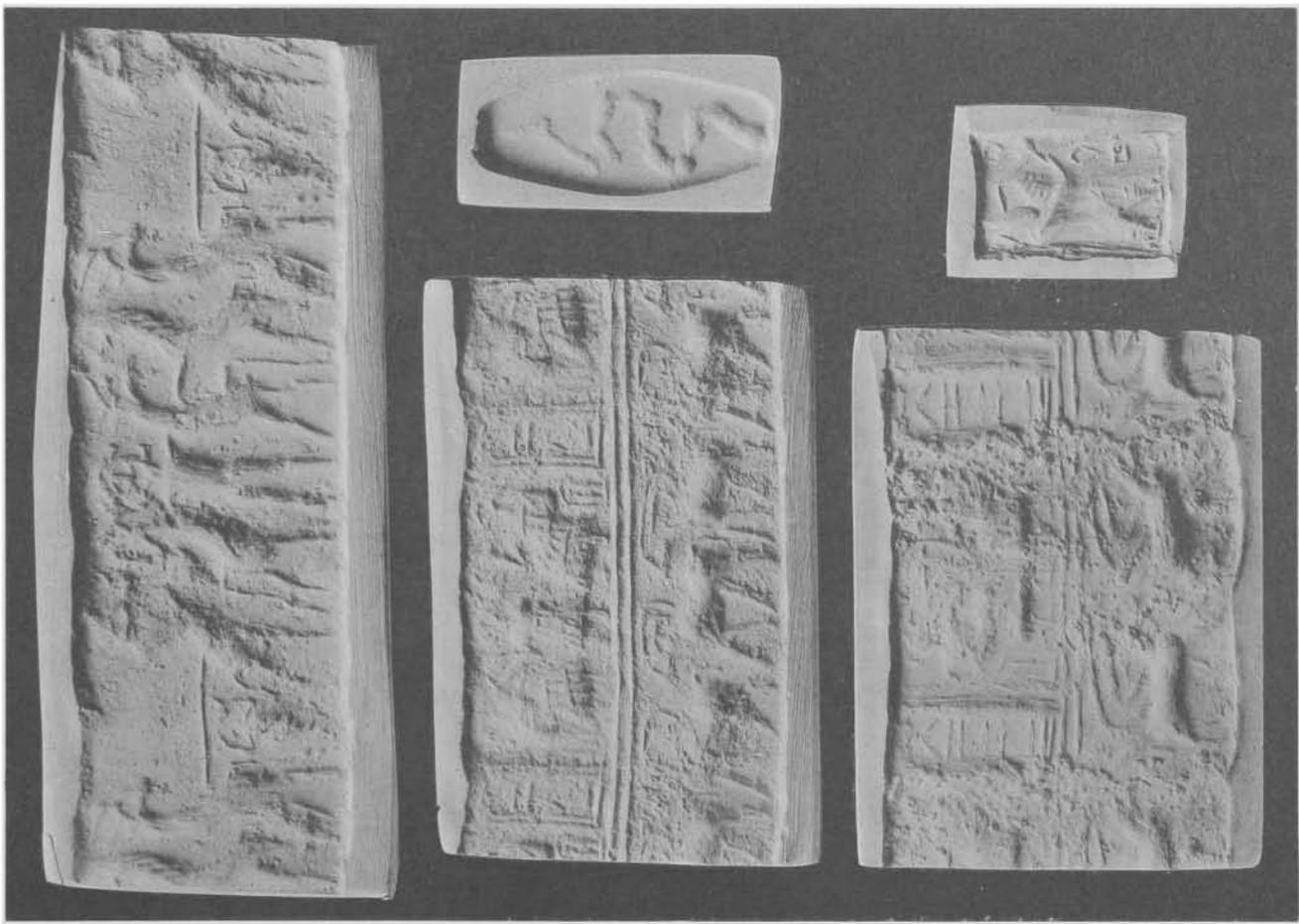


a

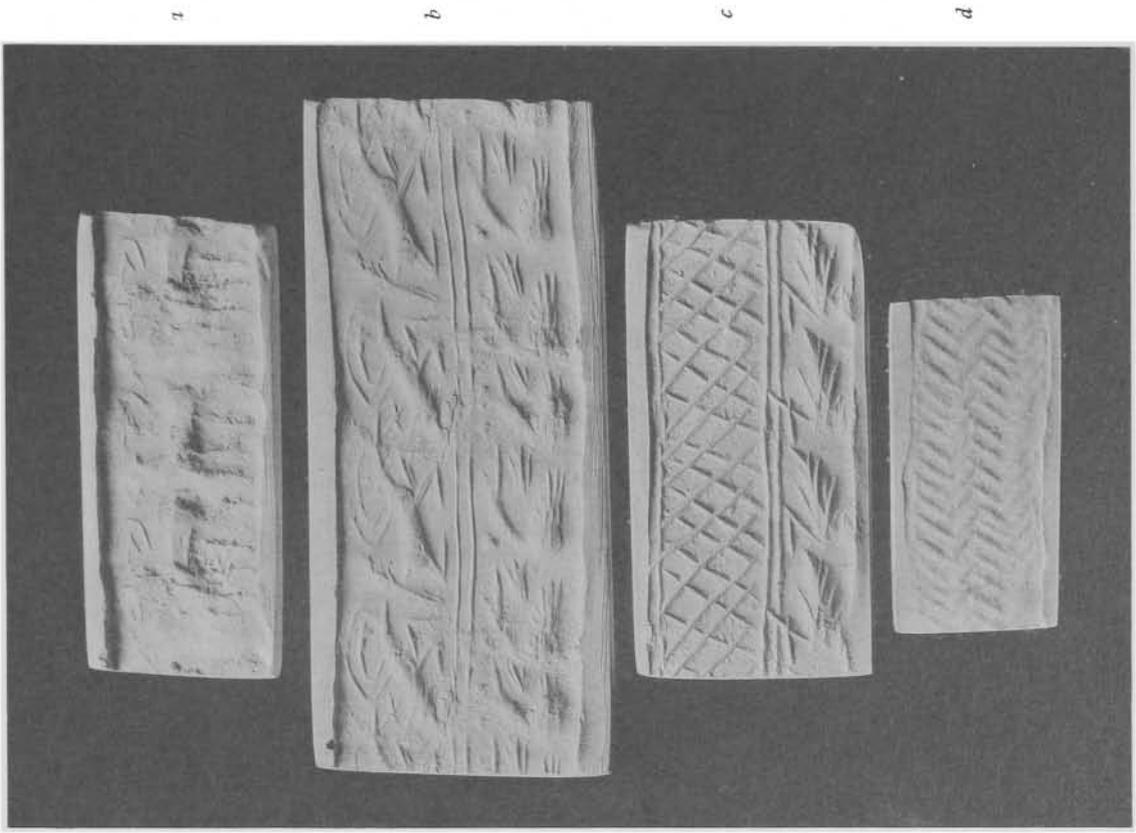
b

c

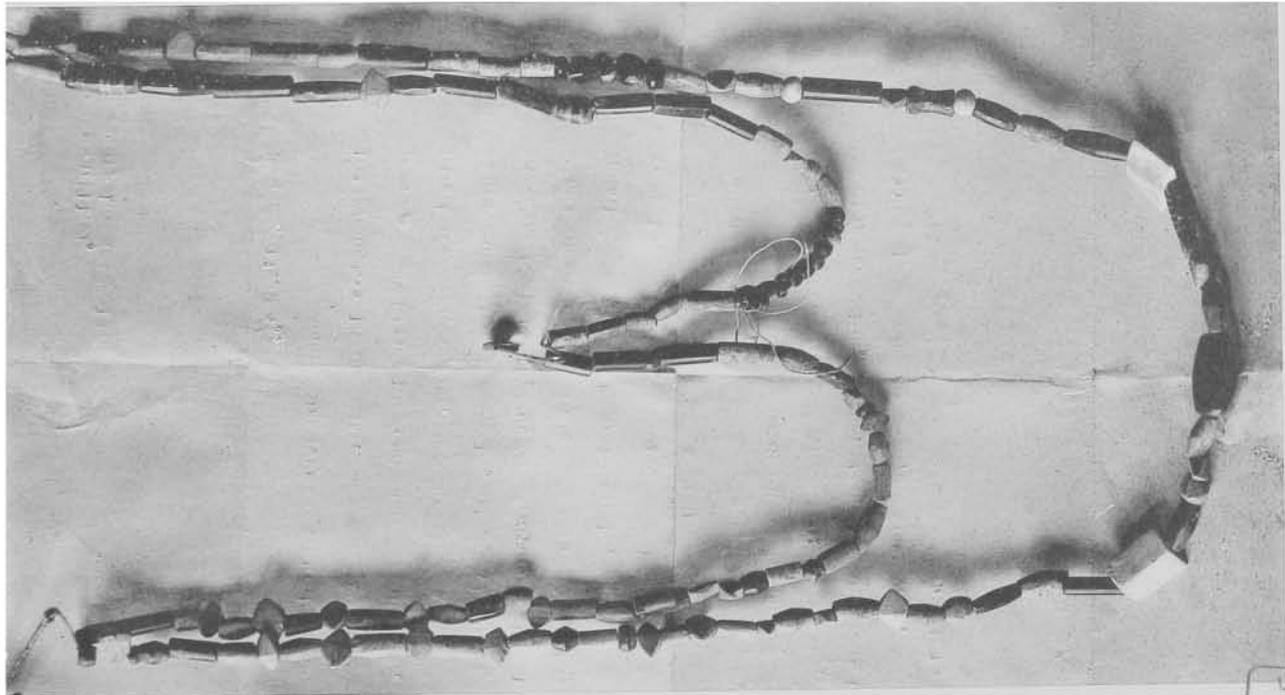
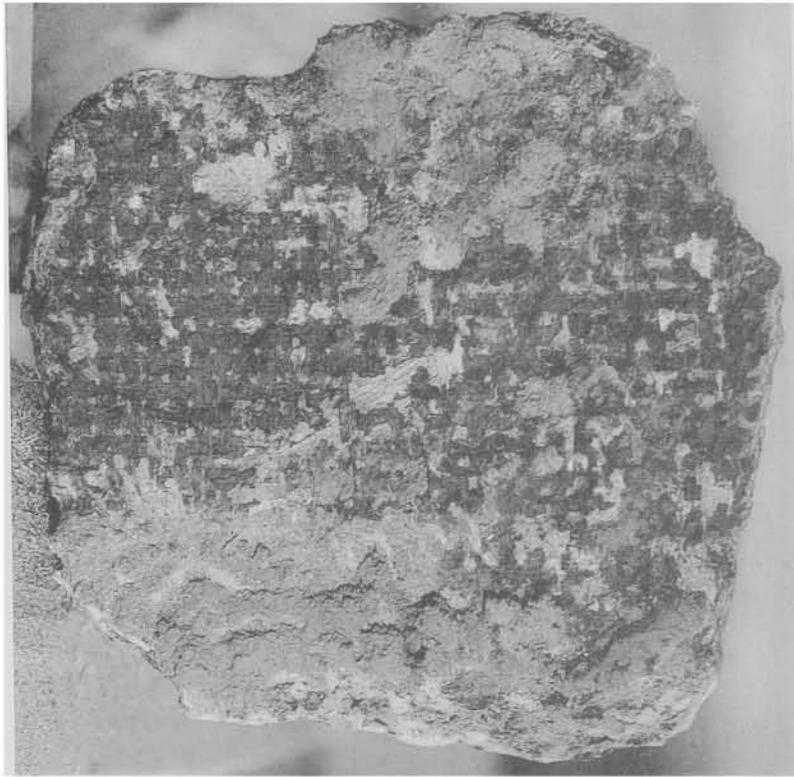
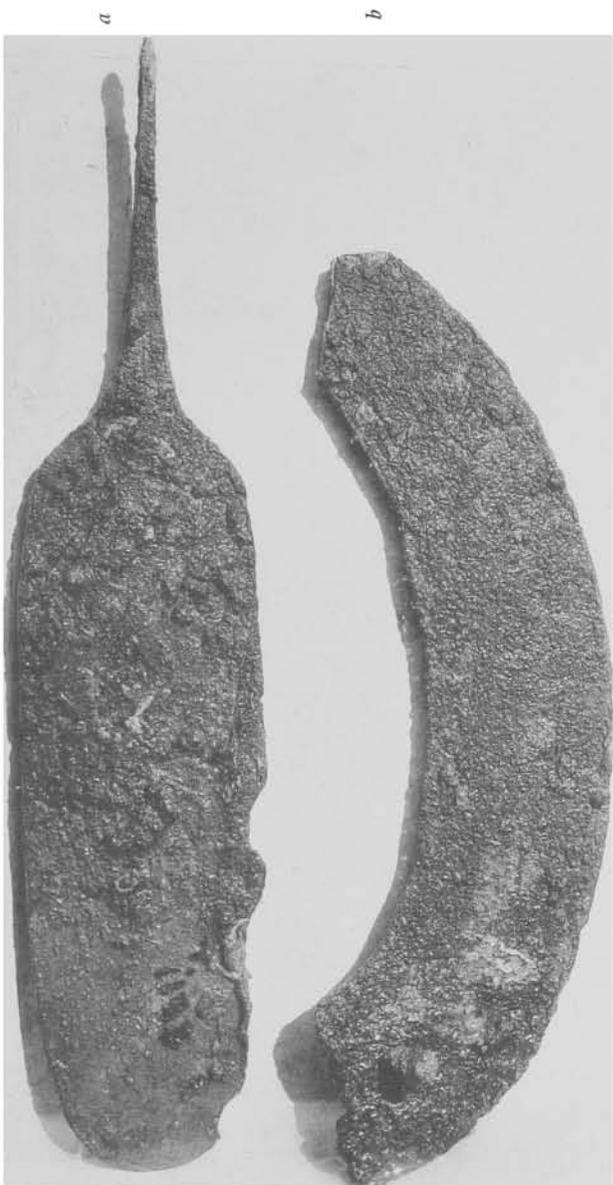
4



1



2



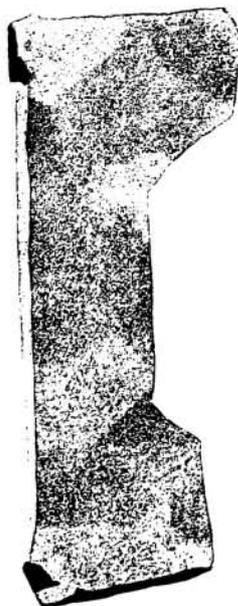
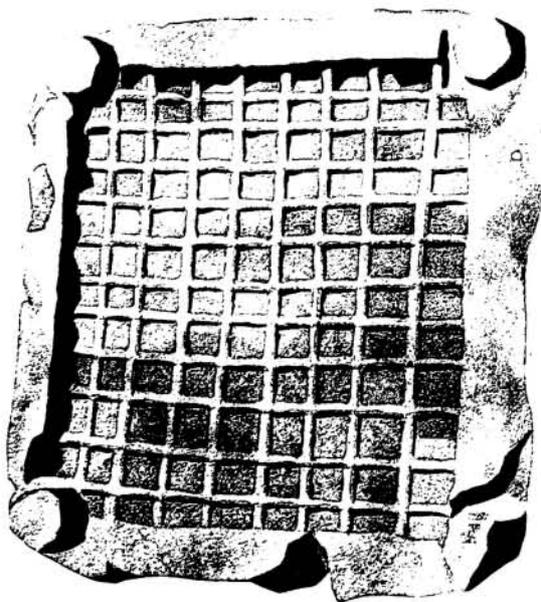
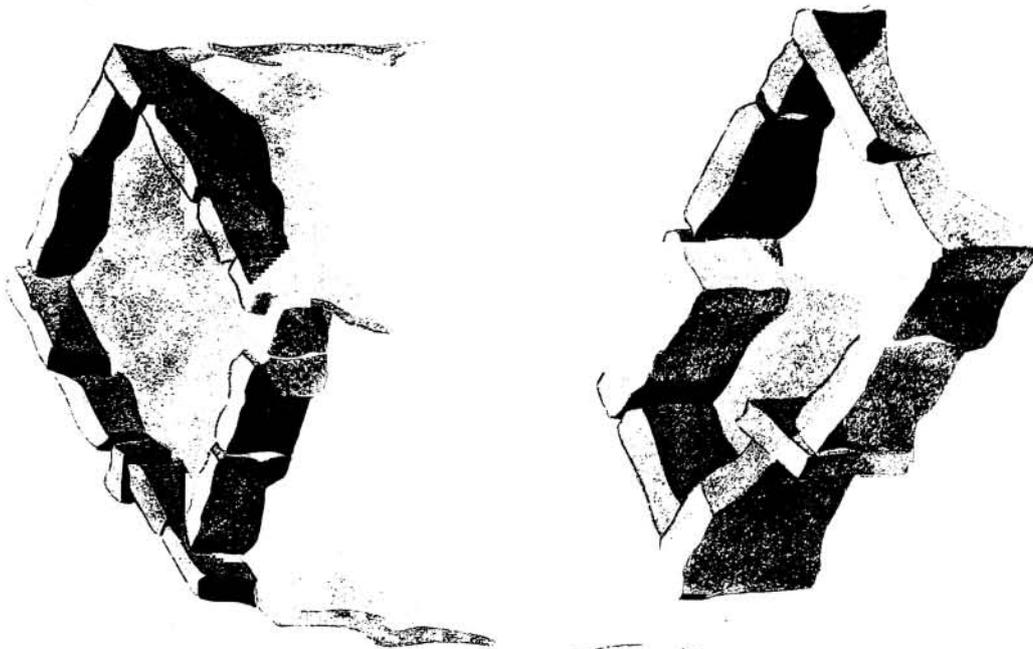
Photographie de la
British Royal Air Force



Vue aérienne
du
Site de Telloh

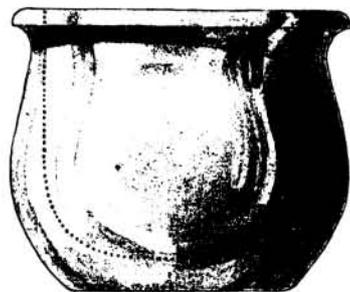
Mausolée de la
Porte du Diable







TG. 890



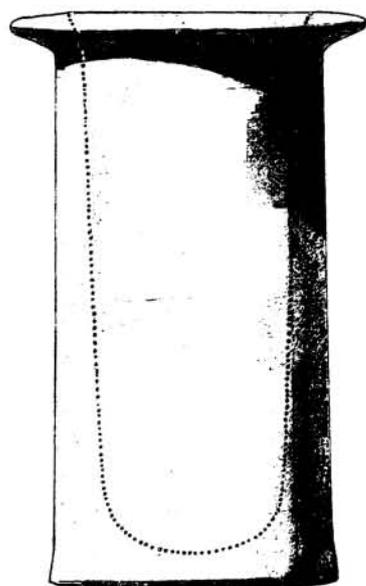
TG. 1442



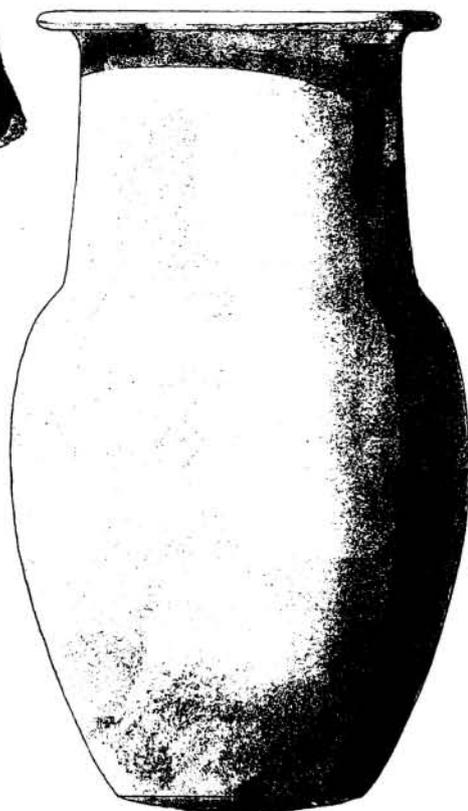
TG. 890



TG. 179

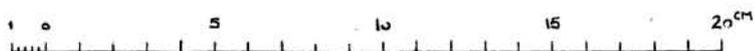


TG. 1441

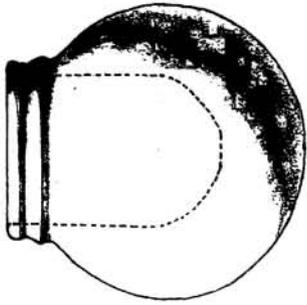


TG. 1437

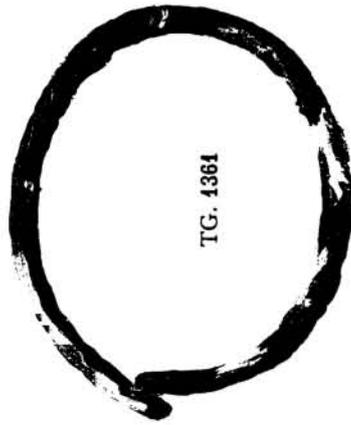
Époque Sargonique



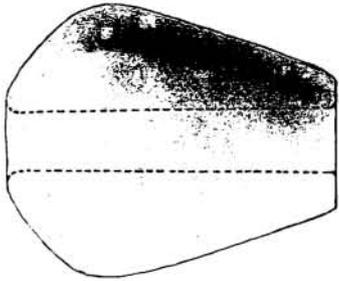
ÉCHELLE



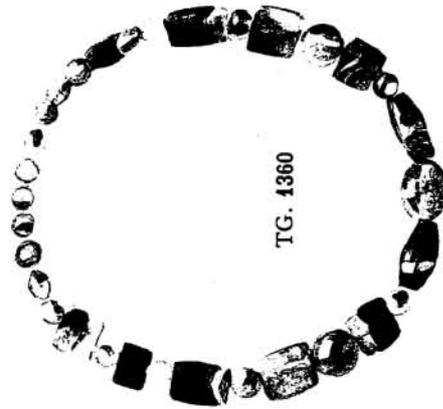
TG. 504



TG. 1361



TG. 502



TG. 1360



TG. 8



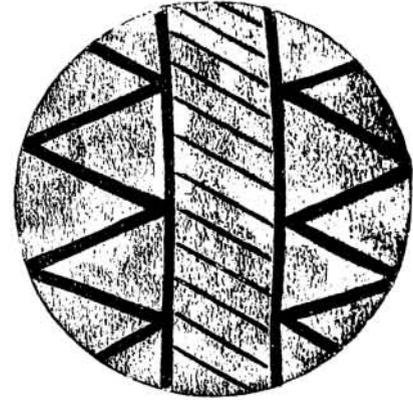
Époque Sargonique



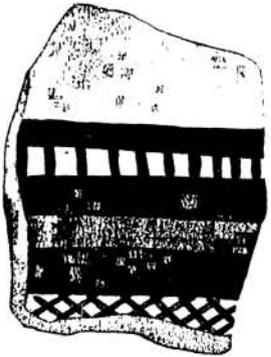
TG. 5397



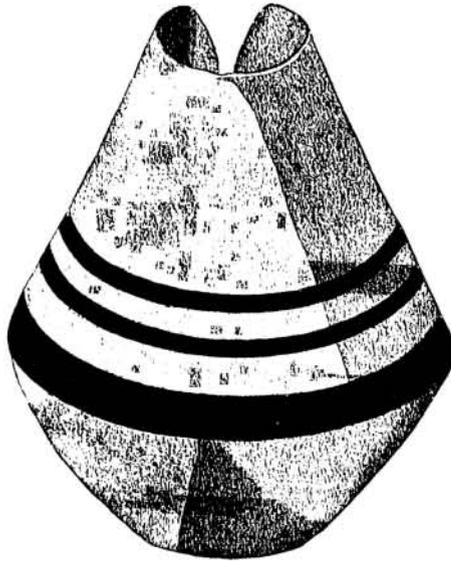
TG. 5440



TG. 5536



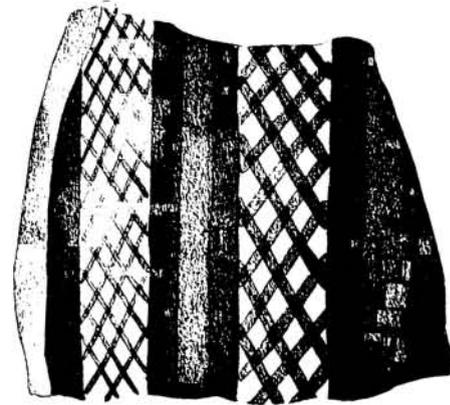
TG. 5093



TG. 5190



TG. 5731

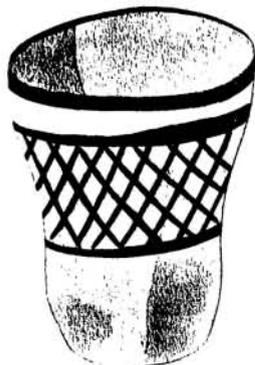


TG. 5094

Poterie peinte préhistorique



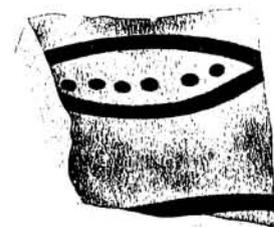
TG. 5684



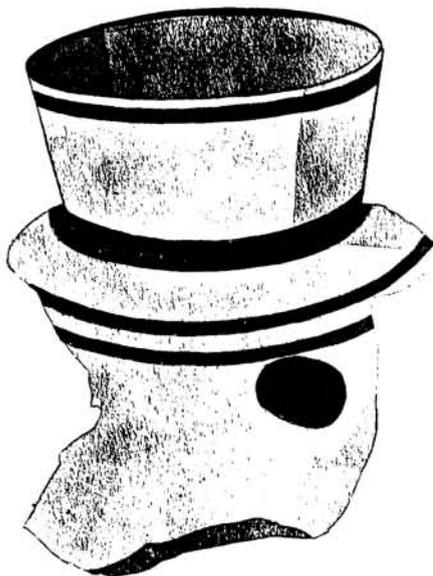
TG. 5683



TG. 5705



TG. 5686



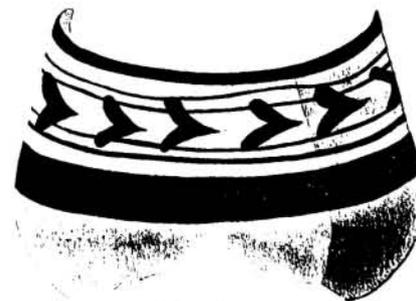
TG. 5718



TG. 5685

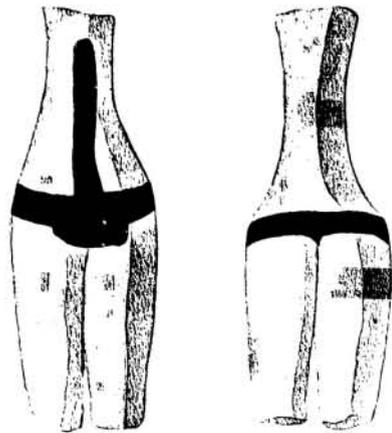


TG. 5686

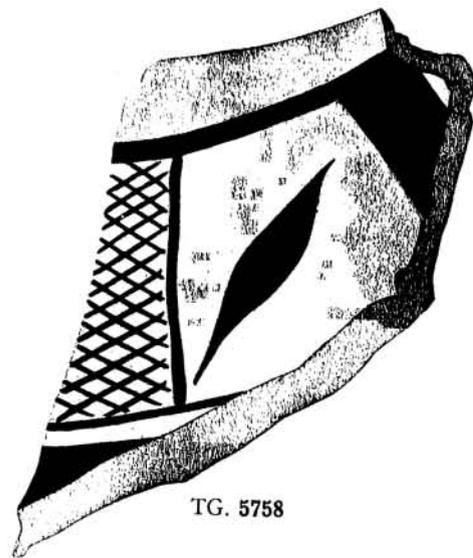


TG. 5730

Poterie peinte préhistorique



TG. 5766



TG. 5758



TG. 5730



TG. 5761



TG. 5782



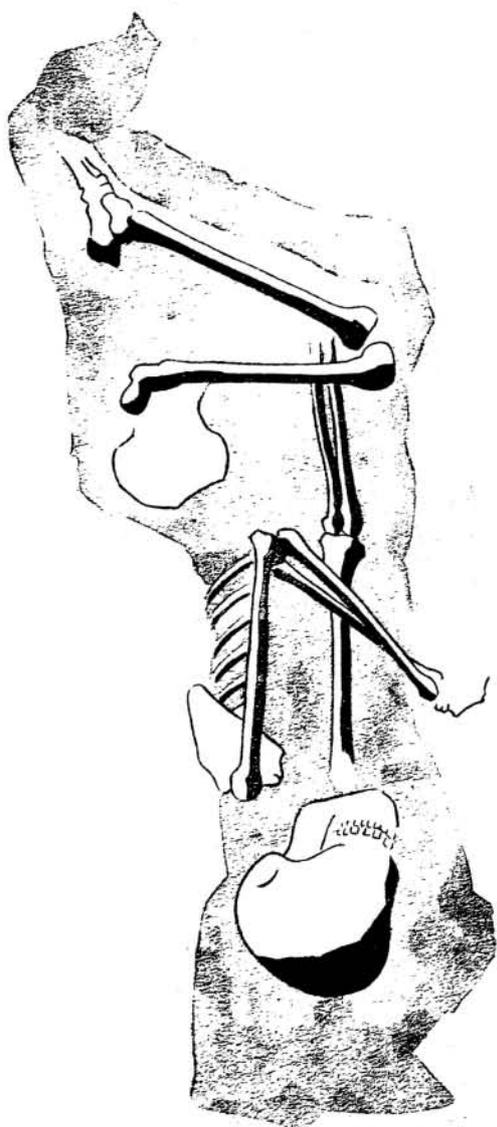
TG. 5780

Poterie et figurines peintes préhistoriques

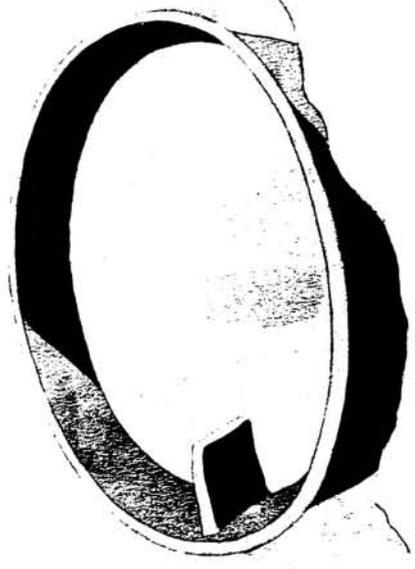
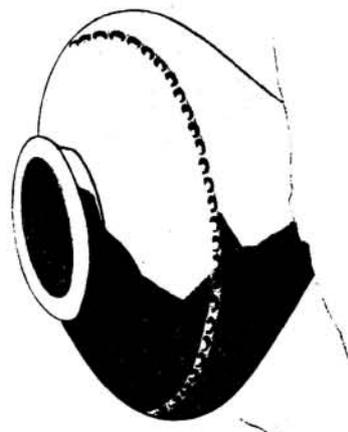


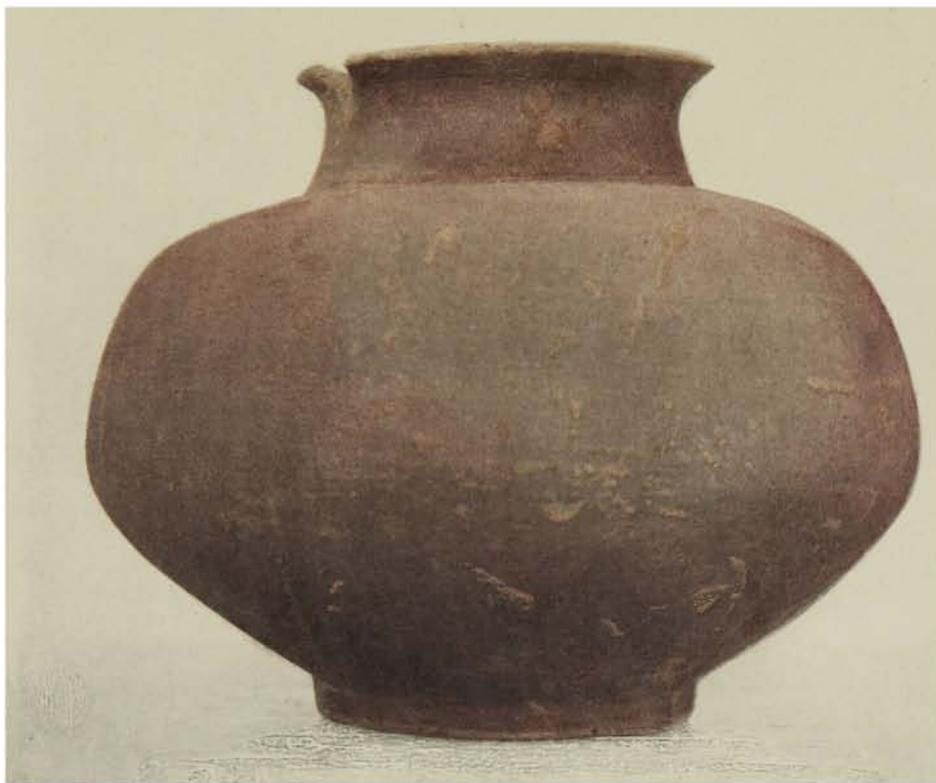
Tombe de l'époque de Warka-IV

77



Tombe de l'époque de Warka-V







1140



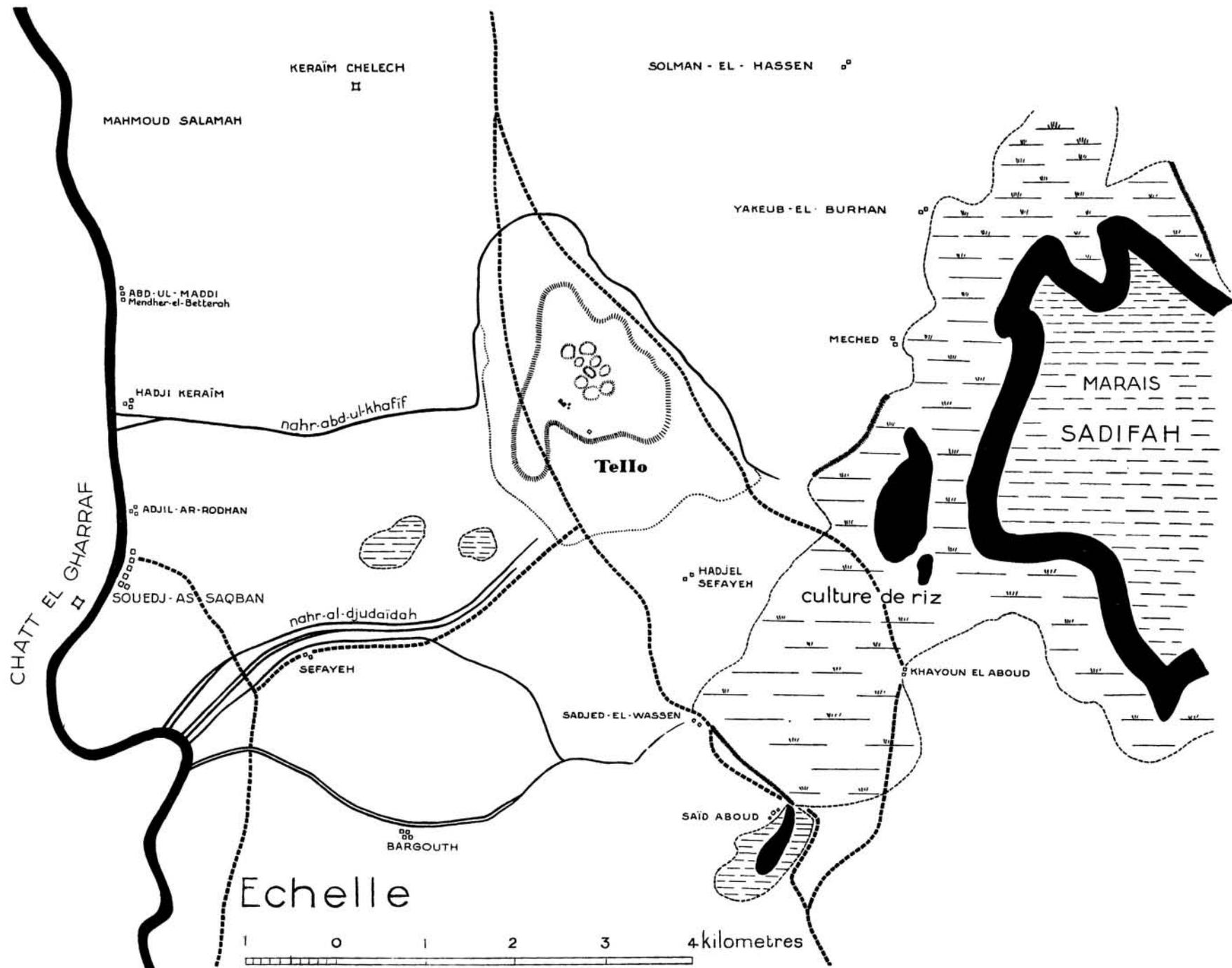
254

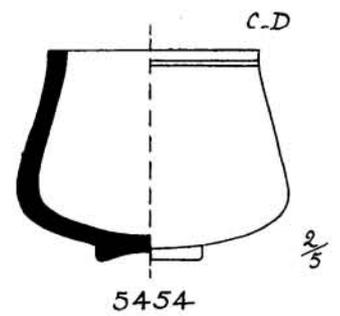
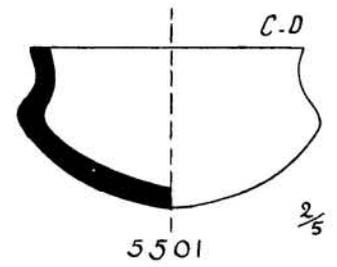
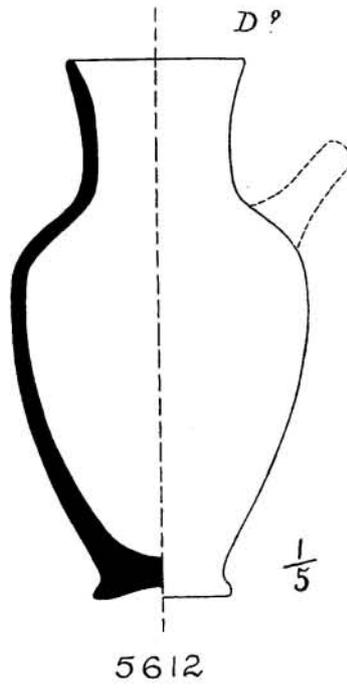
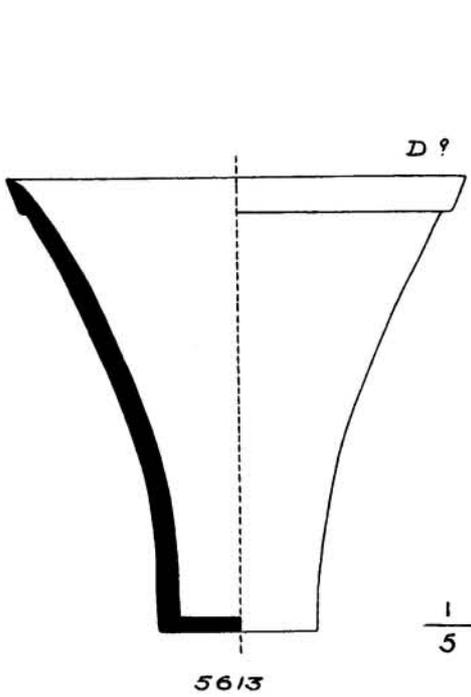
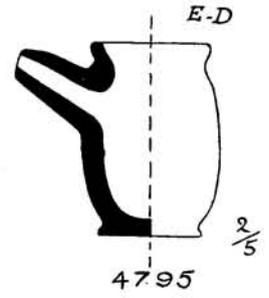
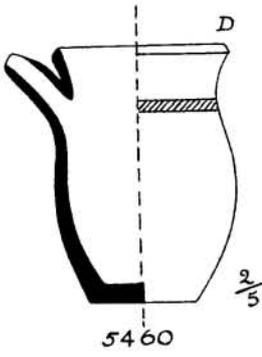
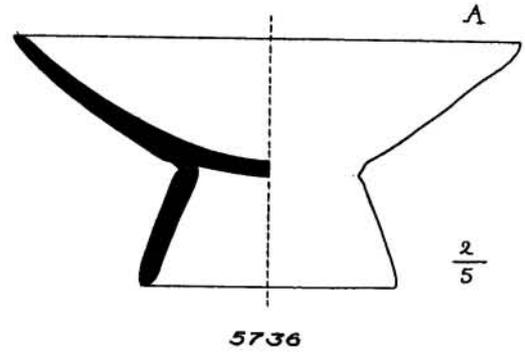
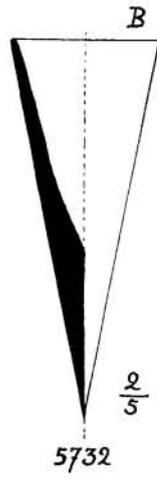
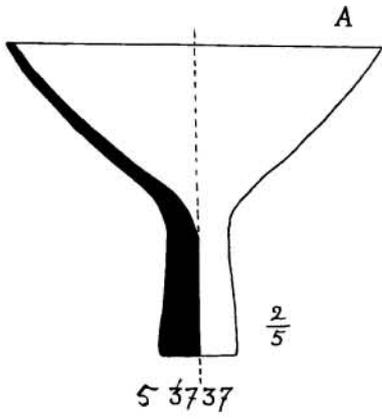


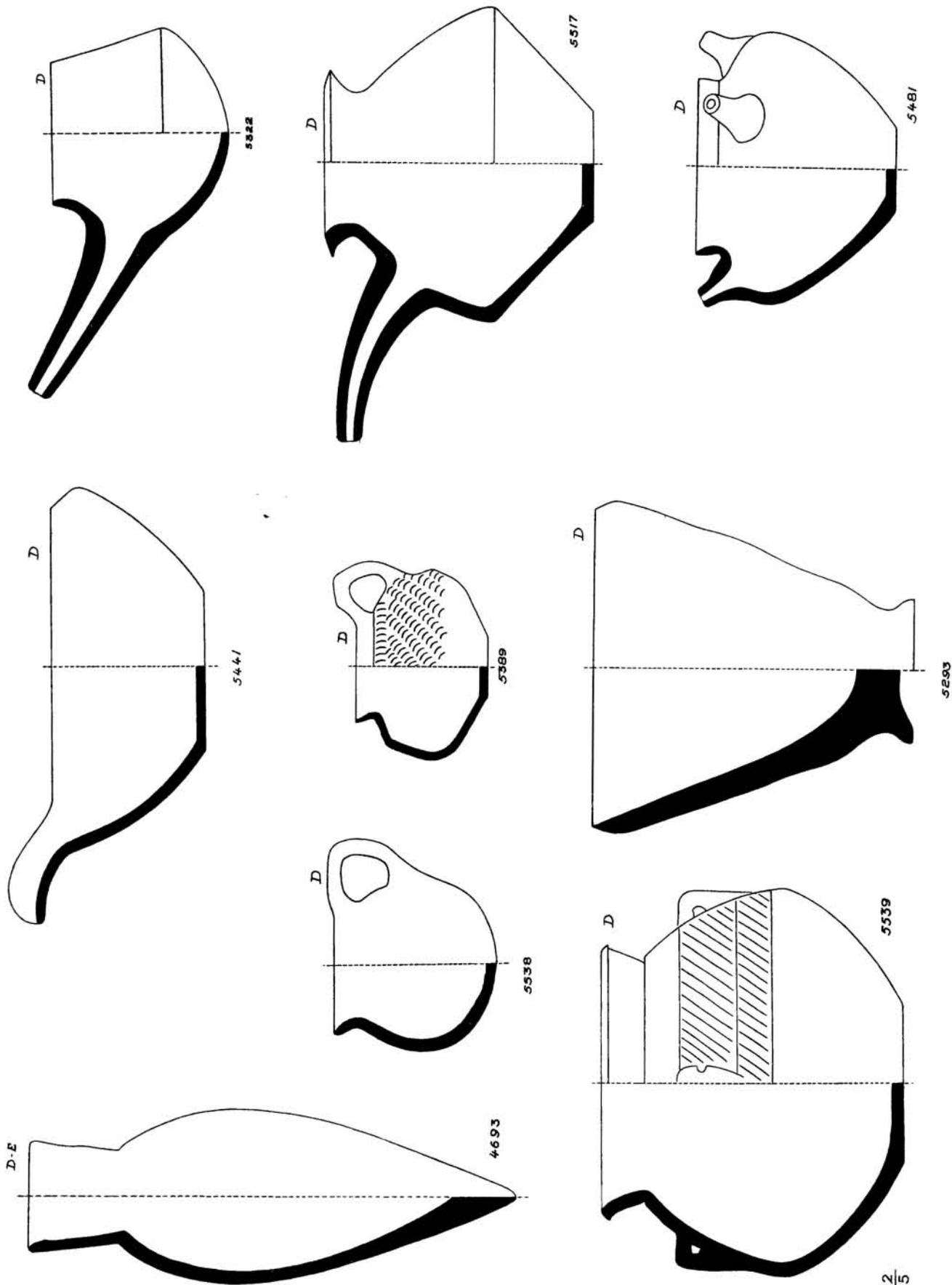
1435

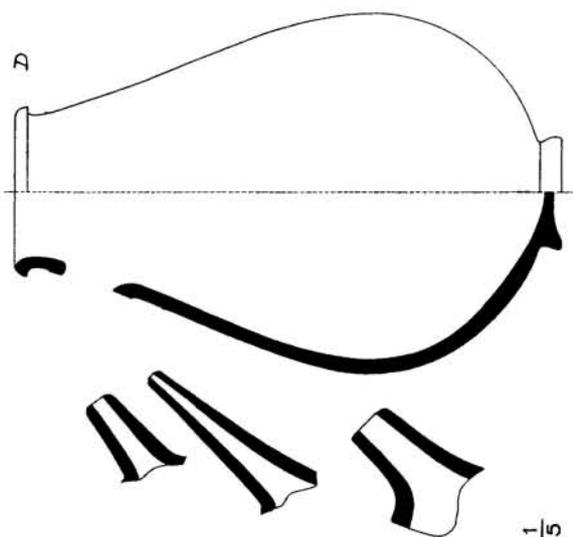
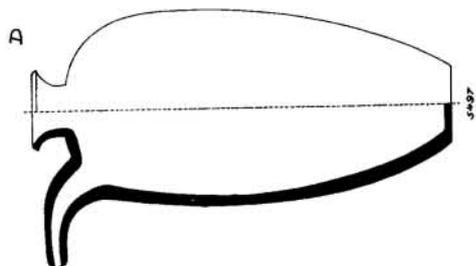
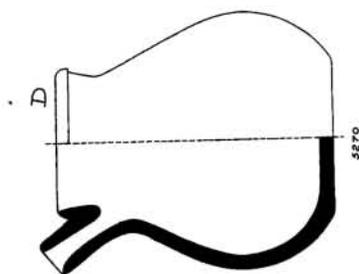
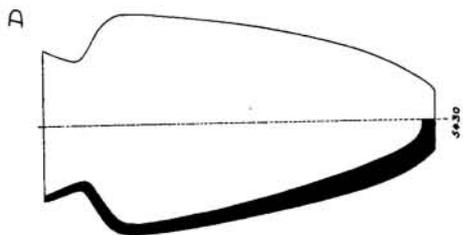
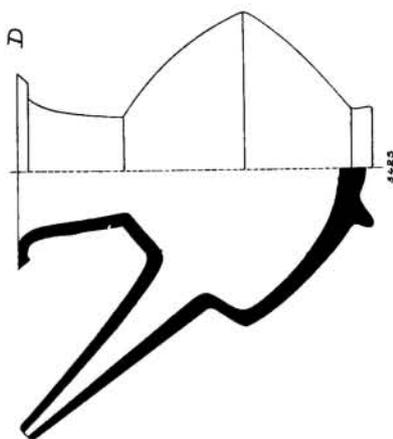
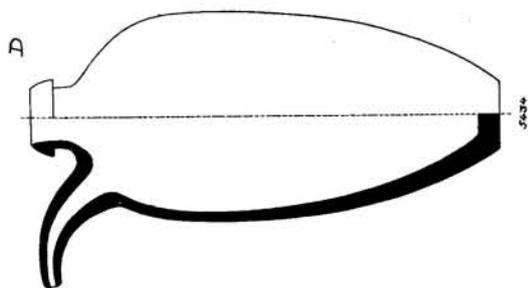


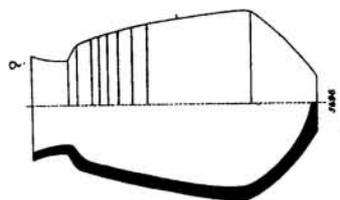
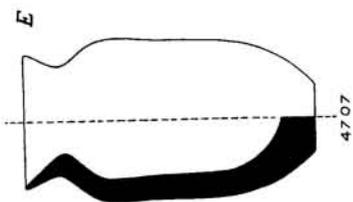
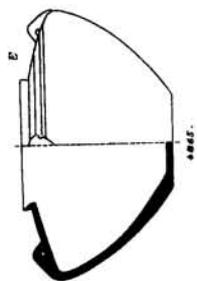
1800



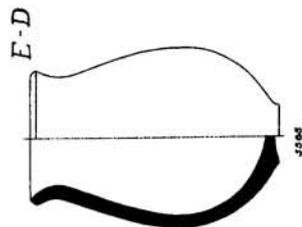
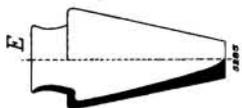
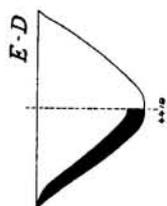
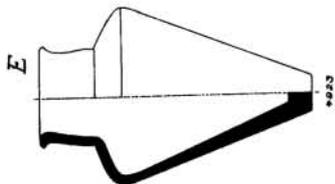
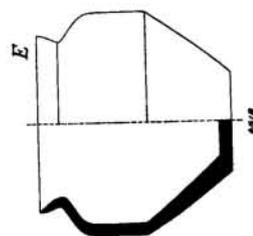
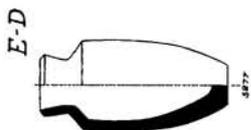
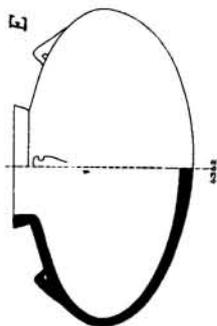
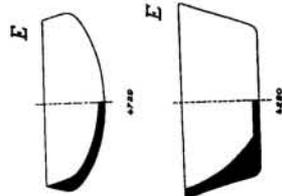
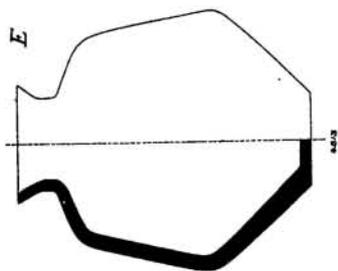
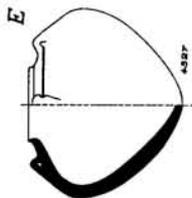


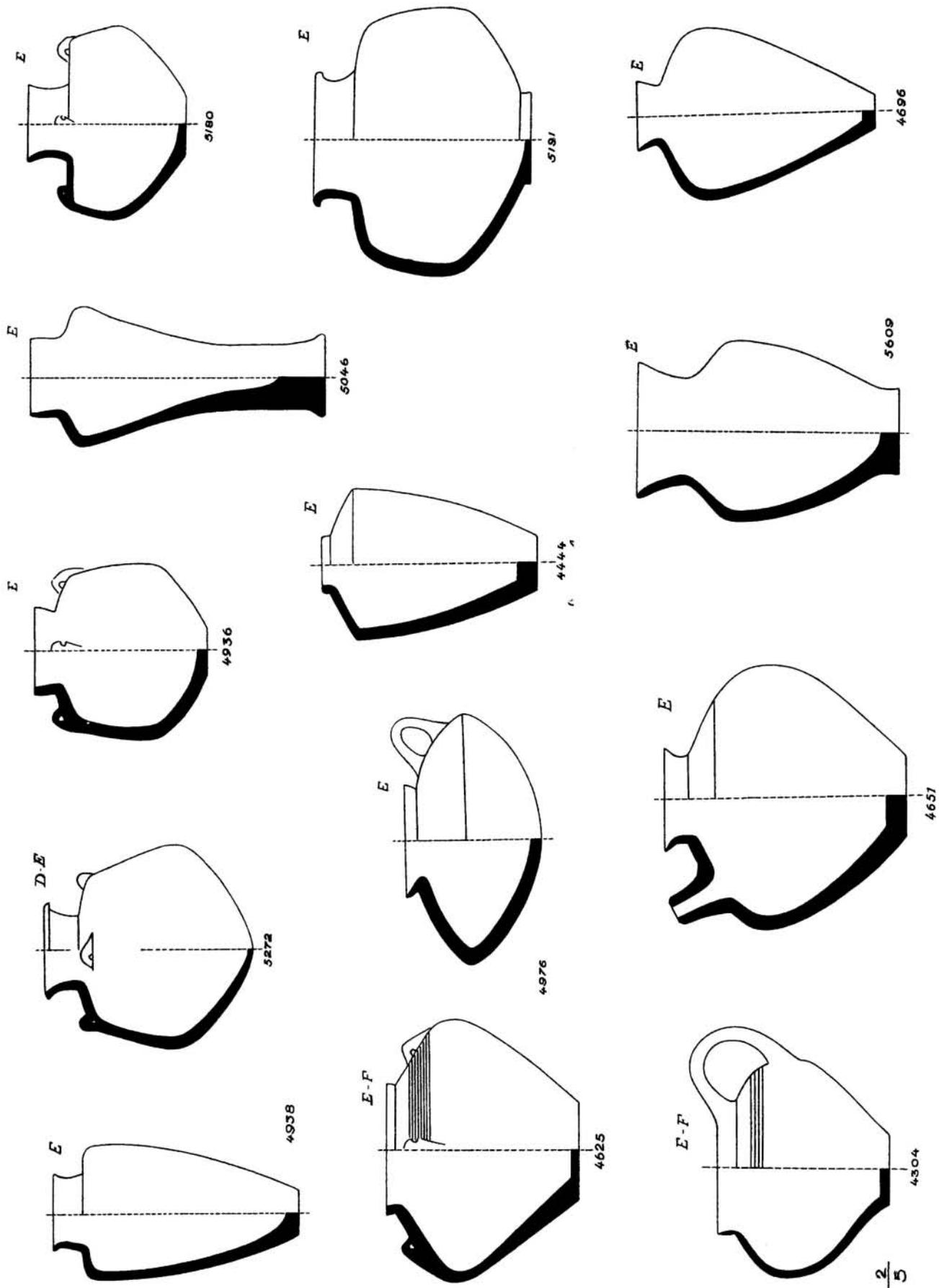


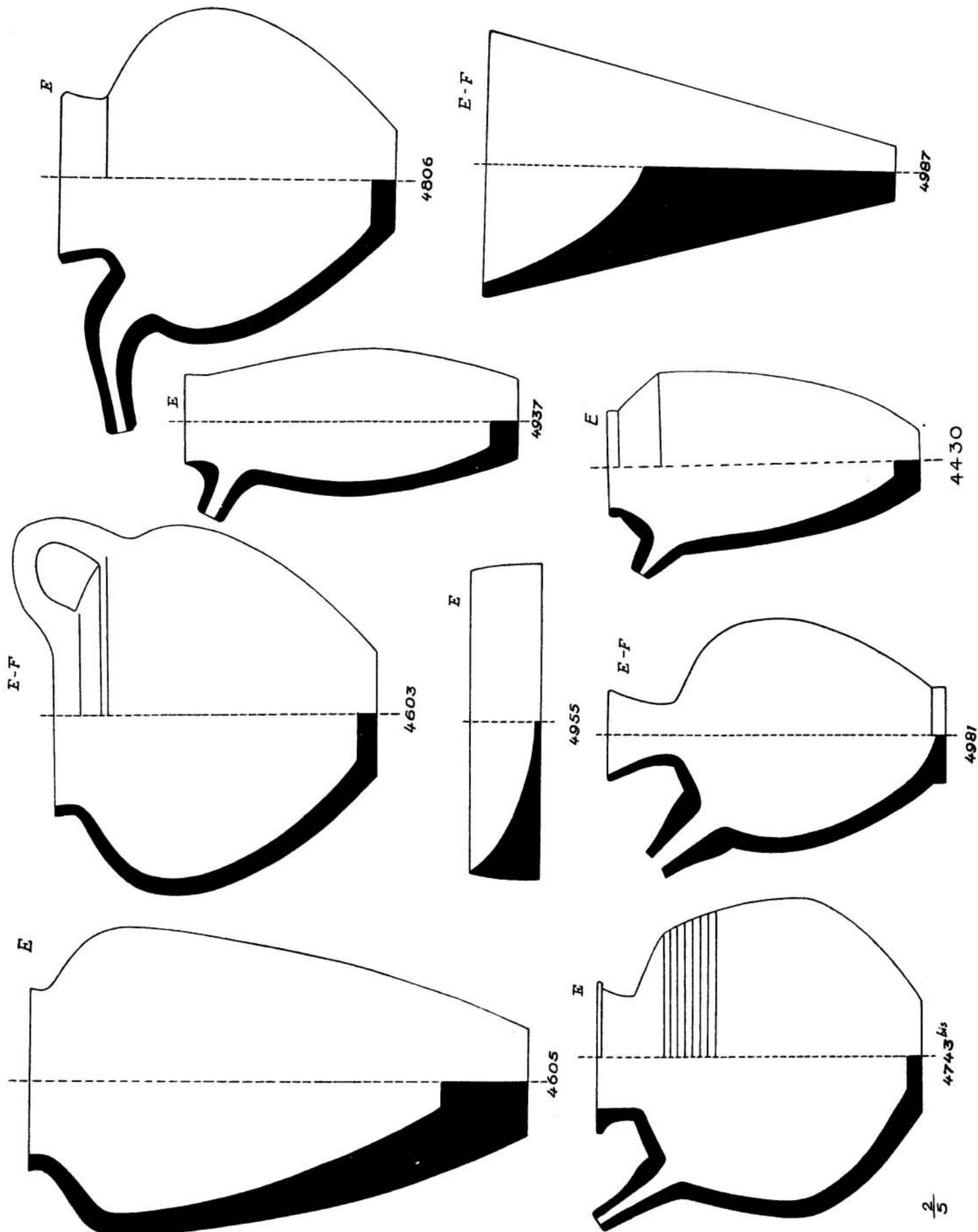


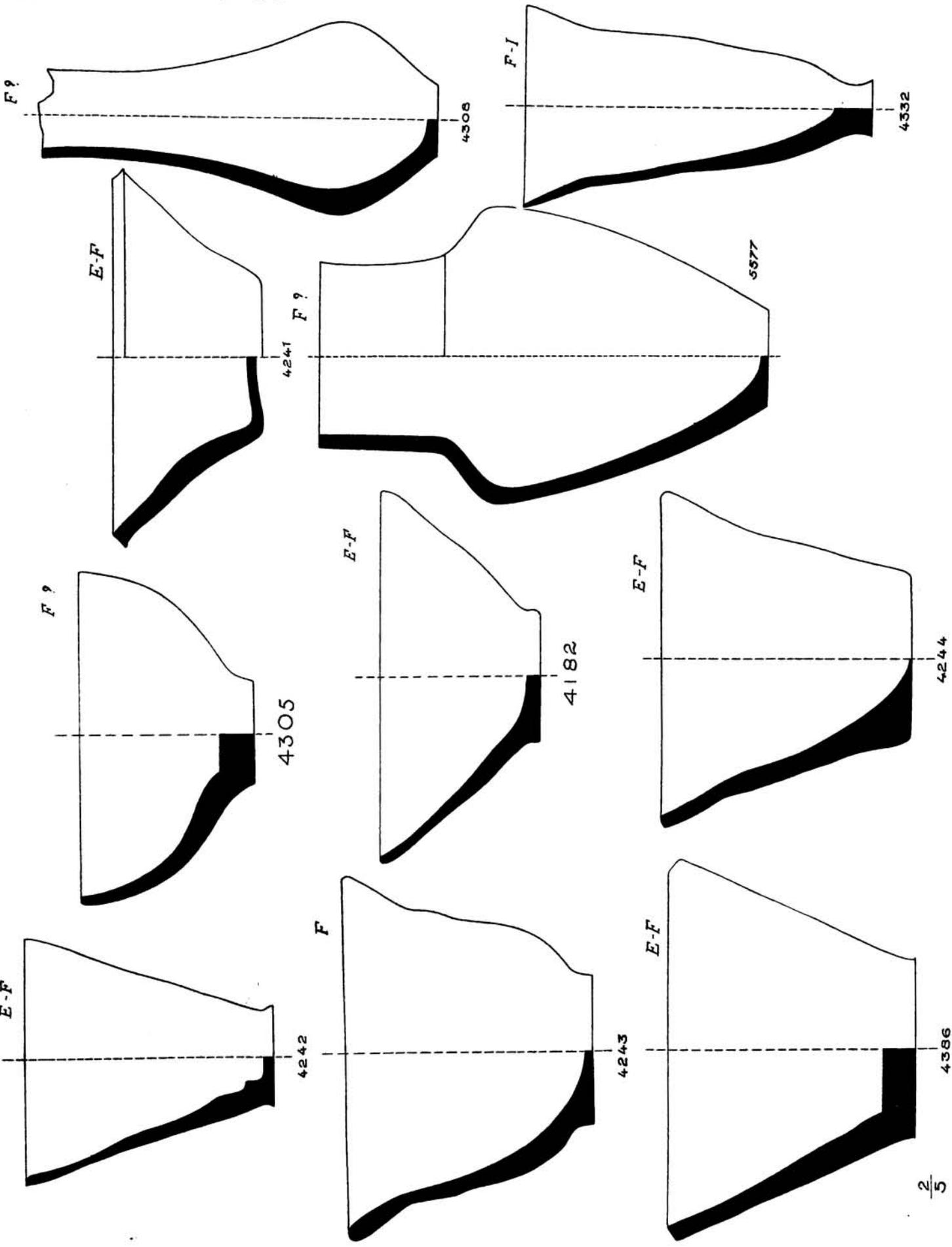


2/3



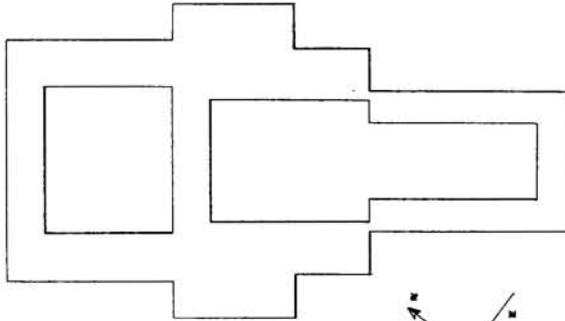
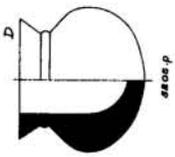
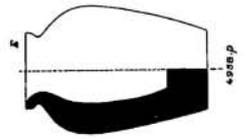
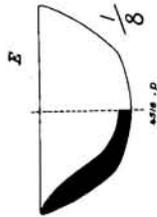




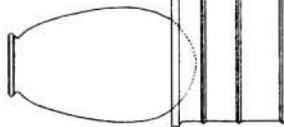
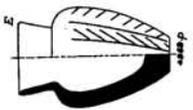
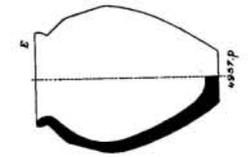
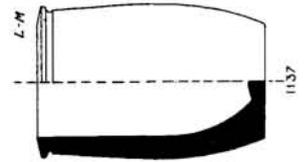




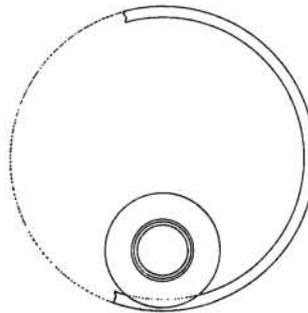
2067



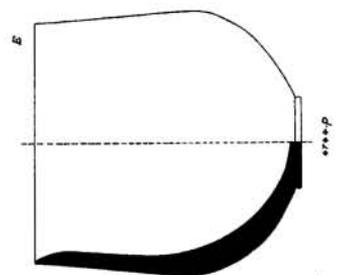
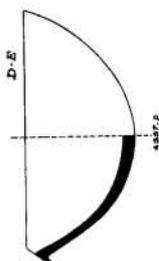
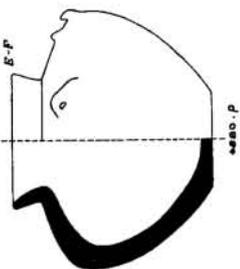
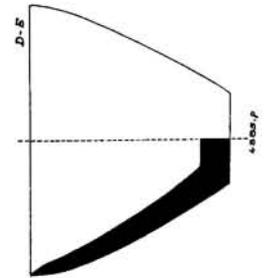
Chantier III



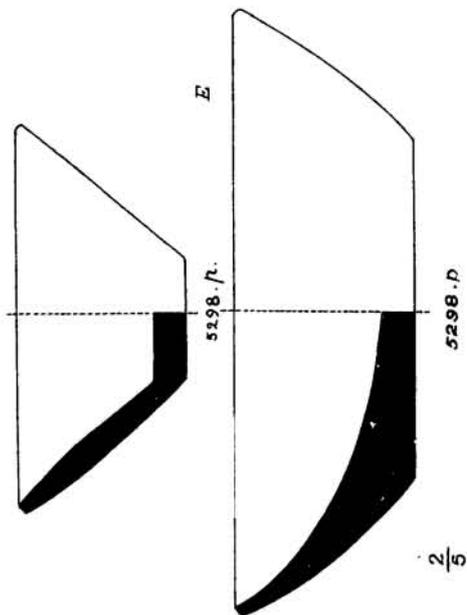
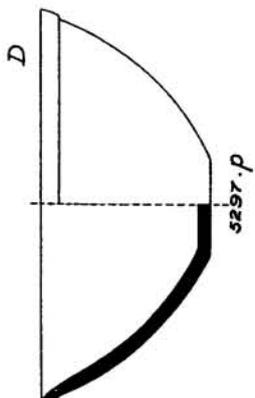
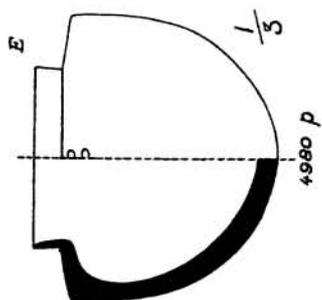
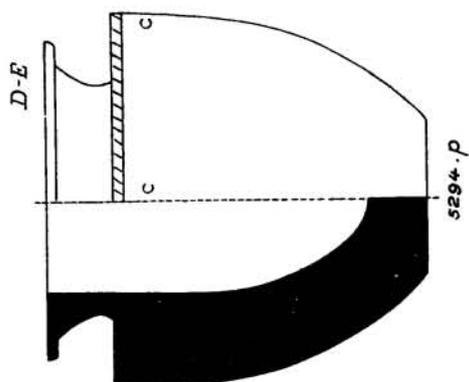
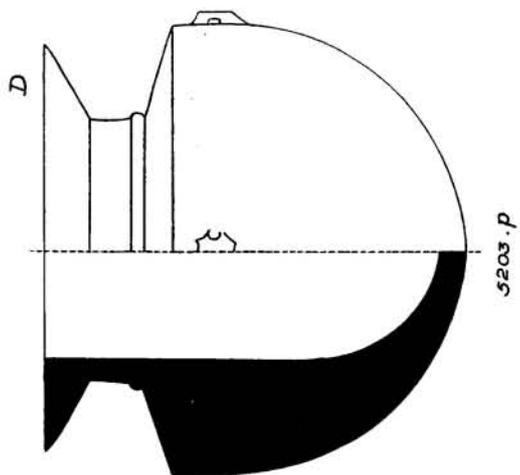
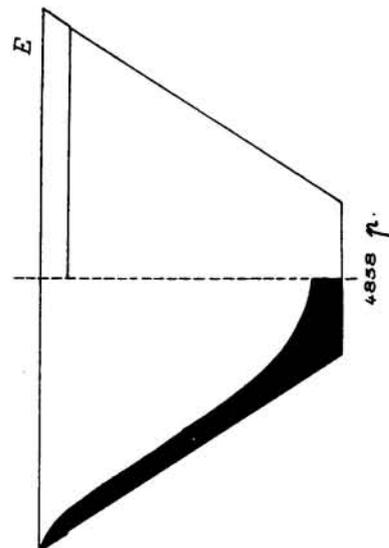
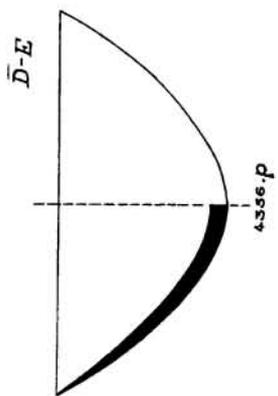
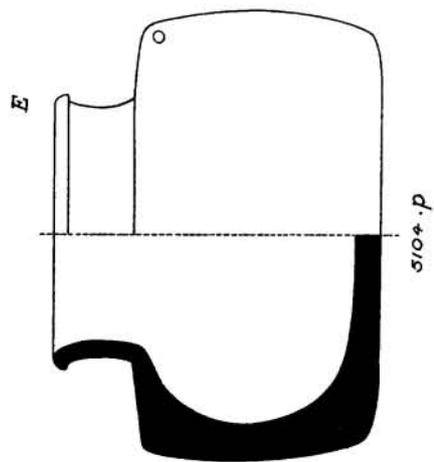
ELEVATION



PLAN



2/5



5298.p

$\frac{2}{5}$

